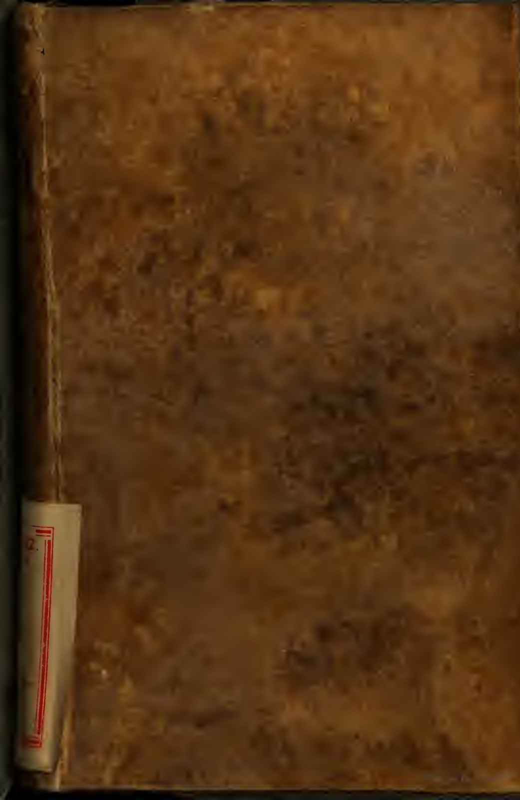






LE
GUIDE
D'ANGLETERRE,
OU
*RELATION CURIEUSE DU VOYAGE DE Mr. DE B**** Brasey.

Contenant un détail exact de tout ce que la Campagne, & les principales Villes de ce Royaume ont de plus remarquable.

Avec une exposition fidèle du Génie, & des Coutumes de la Nation; & une description circonstanciée de la Ville de Londres, & des Amusemens des Eaux de

TUNBRIDGE & d'EPSOM.

Enrichi d'une Carte Géographique pour l'intelligence du Païs.

Par. Jer. Nic. Moreau De Brasey —





A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN.
MDCCXLIV.





AVERTISSEMENT
DE
L'EDITEUR.

UN *de nos Beaux-Esprits* (a) *a remarqué que les Anglois n'ont point de* bons Historiens, *qu'il* ne leur en connoit pas encore, *&* *qu'*il a fallu qu'un François ait

(a) Voyez les *Lettres sur les Anglois* par Mr: *de Voltaire*. Lettre XXII.

ait écrit leur Hiſtoire (*a*). *Voici la raiſon qu'il en donne, ou plutôt les conjectures qu'il fait ſur la cauſe de ce défaut qu'il reproche tacitement à cette Nation.* Peut-être, *dit-il*, le génie Anglois, qui eſt ou froid ou impétueux, n'a pas encore ſaiſi cette éloquence naïve, & cet air noble & ſimple de l'Hiſtoire. Peut-être auſſi l'eſprit de parti, qui fait voir trouble, a décrédité tous leurs Hiſtoriens. La moitié de la Nation eſt toujours l'ennemie de l'autre.

Sans examiner ſi ces conjectures ſont bien fondées, je demande

(*a*) Mr. *de Rapin.*

mande à mon tour pourquoi les Anglois ne nous ont donné aucune bonne deſcription de leur Païs. On ne ſauroit l'attribuer à une eſpèce d'indifférence pour leur Patrie. On ſait qu'ils l'aiment trop pour que l'on ſoit fondé à porter ce jugement, & ils l'aiment même à ce point, que ce ſeroit un phénomène aſſez rare de voir un Anglois préférer quelque Païs que ce ſoit à l'Angleterre, Paris ou Rome à Londres, & toute autre Nation à la Nation Britannique. Je ne m'ingérerai pas de décider ſur cette queſtion. Je pourrois me tromper. Peut-être que les Anglois ne font pas aſſez de cas des Etrangers pour les inviter à venir jouir

dans leur Païs des charmes qu'ils y goutent entre eux, & qu'ils ne s'empressent guère de faire gouter aux autres. Le caractère de la Nation est un fonds d'Amour-propre, accompagné d'un peu de mépris pour les Coutumes, les Mœurs, le Génie, des autres Peuples.

Tout le monde tombe d'accord que tel est leur caractère, & ils en conviennent assez. Je sai que l'on dit que les Anglois ne s'aiment pas eux-mêmes, & *qu'on prétend le prouver par l'excès où ils se portent quelquefois de s'ôter la vie par un coup de desespoir. Ce préjugé me paroit très mal fondé. Je crois, au-contraire, qu'on ne se prive jamais de*

de la vie que dans la vue d'être plus heureux, ou pour se délivrer d'un mal insupportable. Cette dure extrémité, où un homme se trouve réduit, est donc l'effet d'un amour excessif de son Être, de son propre Individu; c'est l'effet de l'Amour propre.

Cette raison, que je viens d'alléguer, du peu de soin qu'ont eu les Anglois de nous faire connoitre leur Païs, je ne la donne que comme une simple conjecture, qu'il est permis d'adopter ou de rejetter, suivant qu'on la trouve bien ou mal fondée. C'est à cette négligence de la part des Ecrivains Anglois, que l'on doit attribuer l'Ouvrage qu'on publie

aujourdhui sur l'Angleterre, & qu'on a intitulé Le Guide d'Angleterre, *Titre qui lui convient d'autant mieux, qu'il peut en effet servir de* Guide *fidèle & exact à tout Etranger à qui l'envie prendra d'aller voir ce charmant Païs, habité par une Nation fameuse, dont le caractère a quelque chose d'assez singulier, & qui la distingue de tous les autres Peuples de l'Europe.*

On demandera d'abord si l'Auteur de cet Ouvrage a passé luimême la Mer pour se rendre dans cette Isle, dont il entreprend de donner la description; s'il a parcouru le Païs, visité les Villes, les Bourgades & les Cam-

pa-

pagnes ; s'il s'eſt donné la peine de bien examiner tous ces Palais, ces Edifices publics, & tout ce qu'il y a de curieux dans cette Ville immenſe de Londres, où il y a tant de choſes à voir & à admirer ; s'il a vu la Cour, & ce qu'elle a de plus brillant ; s'il a fréquenté les Grands & le Peuple, qui forment enſemble ce Corps redoutable, qu'on nomme Parlement, *lequel a ſçu borner & borne encore aujourdhui le pouvoir des Rois, par la noble hardieſſe avec laquelle il leur réſiſte, lorſqu'ils entreprennent de donner la moindre atteinte à la Liberté & aux Privilèges de la Nation.*

On voudra ſavoir encore ſi cet

Ecrivain s'eſt formé une idée juste du Gouvernement d'Angleterre ; s'il connoit bien l'état de la Religion d'un Païs, où il y a tant de Sectes, & où le moindre Particulier, en qualité d'Homme libre, prétend pouvoir aller au Ciel par le chemin qu'il s'eſt fraié lui-même. On demandera enfin, s'il a fréquenté les Aſſemblées, pour bien connoitre le génie & la manière de penſer d'une Nation, qui, depuis longtems, ſe croit avoir ſeule la prérogative de ne parler qu'avec poids & meſure, de raiſonner juſte ſur toute ſorte de ſujets, & de tout peſer à la balance de la Raiſon.

Pour répondre à toutes ces

ques-

questions, il suffit de renvoyer le Lecteur à l'Ouvrage même. Il y verra que l'Auteur de ces Lettres n'avance rien, ou presque rien, dont il n'ait été lui-même témoin, ou qu'il n'ait examiné avec un soin & une exactitude qui va quelquefois jusqu'au scrupule. De toutes les matières qu'il traite, il n'y en a aucune, pour peu intéressante qu'elle soit, sur laquelle il n'entre dans des détails, qui ne laissent rien à désirer. Parle-t-il d'une Ville, il vous en donne une description, qui est plus que suffisante pour s'en former une juste idée. Il vous expose sa situation, son état, son commerce, les curiosités qui s'y trou-

trouvent, la manière de vivre de ses Habitans, les plaisirs qu'on y goute, en un mot tout ce qu'il y a de remarquable & digne de l'attention d'un Etranger. Vous entretient-il d'un Palais, d'une Maison de Campagne, d'une Eglise, d'un Collège, ou de quelque autre Bâtiment public un peu considérable, il vous en indique jusqu'aux moindres appartemens, sans négliger de vous faire remarquer tout ce qu'ils renferment de plus singulier.

L'Auteur ne s'est pas toujours tenu renfermé dans les Villes, on voit qu'il a parcouru le Païs, & qu'il a visité une infinité de Maisons de campagne de Grands-

Sei-

Seigneurs; ce qui lui fournit souvent l'occasion de parler de l'origine & de l'état des prémières Familles du Royaume. Il n'y a presque point de Famille noble en Angleterre, dont il ne nous apprenne quelque particularité remarquable, & toujours instructive pour ceux qui s'appliquent à l'Histoire des Grandes Maisons. Ceux qui sont curieux de connoitre les Bains de Tunbridge & d'Epsom, & de savoir tout ce qui s'y passe, dans la Saison propre à prendre ces Eaux, trouveront sur tout cela mille détails intéressans, que l'on chercheroit inutilement ailleurs.

On n'aura pas de peine à se per-

persuader, par la lecture de ces Lettres, qu'elles doivent avoir été composées par un Homme qui a fréquenté le grand monde, & qui étoit bien versé dans la connoissance de l'Histoire d'Angleterre. On remarquera, en plus d'un endroit de l'Ouvrage, qu'il connoit bien l'Italie, la Hollande, les Païs-Bas, la France, & autres Païs, où il n'y a pas lieu de douter qu'il nait fait quelque séjour. Les particularités, qu'il en raporte, donnent assez à connoitre qu'il n'avance rien que ce qu'il a vu ou appris lui-même sur les lieux. Nous tromperions-nous, en disant que nous sommes redevables de cette

te production à Mr. de Brazey, *Auteur des* Mémoires politiques, amusans & satiriques? *On nous l'a assuré, & il semble qu'on a du moins deviné assez juste.*

Quoiqu'il en soit à cet égard, on laisse au Public à juger de l'utilité d'un pareil Ouvrage, qui ne paroit avoir été entrepris que pour donner aux Etrangers l'idée d'un Païs délicieux, & d'une Nation dont le caractère ne sauroit être bien connu que de ceux qui ont fréquenté leurs Assemblées, soit dans Londres, ou dans quelque autre grande Ville du Royaume. Il en est des Anglois, en général, comme de ces Beau-

tés

tés peu communes, ou des personnes d'un rare mérite, qui gagnent toujours à mesure qu'elles sont plus connues.



PREFACE
DE
L'AUTEUR.



Es *Lettres*, qui donnent au Public la defcription de la *Grande Bretagne*, ont un double droit d'en attendre la protection & la faveur, tant en ce qu'elles tendent à l'inftruire, qu'en ce qu'elles font pour la Nation même, ce qu'aucun d'entre eux n'avoit point encore fait jufqu'à préfent. Il eft pourtant bien furprenant qu'un Peuple belliqueux, qui a toujours fait une grande figure dans l'Europe, & qui a auffi toujours prétendu d'en tenir la balance; qui a brillé par fes armes & par fes confeils, tant dans les anciennes guerres, que dans les mo-

modernes, n'ait perſonne chez ſoi, qui veuille prendre la peine de donner aux autres de delà la Mer une juſte idée d'un ſi beau Païs, & qu'il faille au contraire qu'un Etranger vienne ſuppléer à leur défaut.

Quand la jeune Nobleſſe Angloiſe s'en va voyager, elle admire en *France* la magnificence de la Cour, les pompeux Equipages, le ſomptueux Palais de *Verſailles*, & tout ce qui brille dans *Paris*. Mais ſi elle paſſe dans les Provinces, elle n'y trouve rien qui approche de la beauté & de la richeſſe des ſiennes; elle n'y voit que de la pauvreté & de la miſère, en comparaiſon du Peuple Anglois, qui vit à ſon aiſe & dans une entière liberté. Elle trouve la même choſe à *Rome*, & encore à *Vienne*, & par-tout aux environs. On ne trouvera pas la même choſe dans ces campagnes; elles ſont fertiles, bien cultivées, & remplies de riches habitans.

Quand

Quand on veut connoître la différence d'un Gouvernement à un autre, il ne faut que regarder les Peuples au visage, & leur manière de vivre. Si l'on ne voit que misère dans un Païs gras & fertile de soi-même, c'est marque d'esclavage & d'oppression: si, au contraire, on voit un air gai & content dans un Peuple qui vit dans un Païs maigre & stérile, mais bien cultivé, c'est une preuve bien réelle de Liberté & d'un heureux Gouvernement. Mais on peut dire de plus que cette constitution peut l'emporter sur beaucoup d'autres.

Il y a quelques années que Mr. *Jaques Borel* fit imprimer un Livre, qu'il intitula, *les Délices de la Grande Brétagne* ; mais la lecture de cet Ouvrage fait voir clairement que son Auteur n'avoit jamais été sur les lieux, & que tout ce qu'il en disoit, n'étoit qu'une misérable rapsodie, qu'il avoit tirée de *Cambden*, & de quelques au-

autres Auteurs, qui ont écrit l'*Histoire Naturelle* de chaque Comté en particulier.

L'Auteur, qui vous présente celle-ci, a été si exact, qu'il a voulu examiner lui-même chaque chose; il n'y a rien inséré ni mêlé que ce qu'il a vu. C'est ce qui lui donne lieu d'espérer, qu'on prendra d'autant plus de plaisir dans la lecture de cet Ouvrage, qu'il en a pris lui-même à voir ce qui sert de matière à le composer.

Il a pris d'autant plus de plaisir à écrire ces Lettres, qu'il n'a point trouvé de Païs dans toute l'Europe, où un Etranger puisse voyager avec les mêmes avantages. Car, quoique les *Anglois* ne donnent pas un grand encouragement à qui que ce soit, de s'établir parmi eux pour y passer sa vie, un Voyageur ne laisse pas d'y trouver de l'humanité, de la civilité, & un bon entretien.

Les Peuples de l'*Europe* se sont tou-

toujours distingués de ceux de l'*Asie* par le nom de *Francs*, à cause des heureuses dispositions avec lesquelles ils étoient nés. Mais hélas! que sont-elles devenues aujourdhui? On auroit bien de la peine à trouver ces mêmes dispositions ailleurs, qu'en ce Païs, où on prétend les avoir conservées. Les *Inquisitions* de *Religion* & d'*Etat* semblent les avoir entierement bannies de tous les autres lieux.

On nous fait entendre qu'à *Paris*, une simple Dénonciation contre quelqu'un, en matière *Civile* ou *Ecclésiastique*, suffit pour faire mettre les gens à la *Bastille*, de quelque Nation qu'ils puissent être; que sans examiner s'ils sont coupables ou non, on les y laisse autant qu'il plait au Magistrat, & que souvent même on les oublie, sans vouloir entendre parler d'eux pendant plusieurs années.

A *Rome*, la conversation est limitée à l'Architecture, à la Peinture

& aux Antiquités ; & cela, à cause de l'*Inquisition Ecclésiastique*, qui emprisonne qui elle veut, par un Pouvoir despotique, comme on fait aussi par toute l'*Espagne*.

A *Venise*, quoique ce soit une République, on court le même danger de la part de l'*Inquisition* de l'*Etat*.

J'ai connu un Gentilhomme *Anglois*, qui s'en alloit de *Vienne* à *Venise*. Il se trouva par hazard à dîner à *Lubiano*, Capitale de la *Carinthie*, avec une Compagnie mêlée de diverses sortes de Gens. Le Discours de la Table vint à tomber sur la Souveraineté de l'Etat de *Venise*, qui s'étoit mis en possession de la *Mer Adriatique*. Quelqu'un vint à dire, qu'elle étoit mariée avec cet Etat, que le *Doge* l'épousoit tous les ans, pour marquer qu'aucun Vaisseau de guerre, de quelque Nation qu'il fût, n'avoit aucun droit d'y entrer, sans violer le sacré lien du Mariage. Le Gen-

Gentilhomme *Anglois* repliqua fur cela fort plaifamment: *que le Roi de France avoit donc fait bien fouvent l'Etat de* Venife *cocu, puifque, de fa propre connoiffance, fes Vaiffeaux de guerre avoient bien fait des Prifes dans ces Mers-là fur les Impériaux.*

Dès que cet Anglois fut arrivé à *Venife*, il fut fommé de fe rendre chez un des Inquifiteurs de l'Etat, lequel, après lui avoir fait une belle & modefte reprimande, lui confeilla d'être plus circonfpect à l'avenir, lorfqu'il voudroit parler des Souverainetés, parce qu'elles avoient de *longues Oreilles*, & *les Mains pefantes.*

La République même de *Hollande* donne auffi un pouvoir abfolu à fon Confeil d'Etat fur les perfonnes qui parlent trop librement. Il y a des exemples de Gentilshommes, qui ont été retenus plufieurs années en prifon, fans avoir jamais connu leurs crimes, ni le fujet de leur détention. ** 4 Mais

Mais dans ce Païs de Liberté, tout homme peut raisonner librement sur quelque sujet que ce soit, sans avoir peur des Inquisitions, ou d'encourir aucun danger de sa personne. La bonne constitution du Païs, qui se corrige & se perfectionne, chaque fois que le Parlement s'assemble, ne prétend point à l'infaillibilité, comme font quelques autres Etats; & cependant on peut dire, qu'elle est à présent une des meilleures qu'il y ait dans l'Univers. Elle pourroit servir de patron & de modèle à plusieurs autres Nations.

En *Angleterre*, les Pères de Famille devroient envoyer leurs Enfans de l'autre côté de la Mer, pour y voir les misères de l'esclavage du monde, afin de leur faire mieux gouter & estimer la constitution de leur Païs. Ils imiteroient, par-là, en quelque manière, ces Lacédémoniens du vieux tems, qui montroient à leurs Enfans leurs Escla-

claves ivres, pour leur inſpirer l'amour de la Sobriété.

Le *Habeas Corpus* eſt ici un précieux Joyau, que perſonne ne poſſède preſque plus ailleurs. C'eſt la grande Pancarte d'*Angleterre*, qui met tout homme à couvert contre l'oppreſſion des Grands, & contre la malice des Voiſins, ou des inférieurs.

Ce que dit l'Abbé du *Bois*, qui vint ici avec le Comte de *Tallard*, ſous le Règne du Roi *Guillaume*, & qui y fut fort aimé & careſſé par toute la Nobleſſe, a fait beaucoup d'honneur & de plaiſir à la Nation. Lorsqu'il fut de retour à la Cour de *France*, il dit franchement: *Qu'il croyoit que les* Anglois *étoient le plus heureux Peuple qu'il y eût jamais eu dans le monde, non ſeulement en ce qu'ils étoient gouvernés par des Loix, qu'ils avoient faites eux-mêmes, mais auſſi parce que chaque Sujet étoit jugé par douze perſonnes de*

ſon propre rang & dégré, dans toutes les Cauſes; & qu'un Roi, ou un Miniſtre d'Etat pouvoit bien accuſer, mais ne pouvoit pas juger, ou condamner le moindre des Sujets.

Mézéray, ce grand Hiſtorien de la *France*, s'eſt auſſi ſervi de cette expreſſion, dans un entretien qu'il eut avec Mr. *Cambden*, au ſujet de la conſtitution Angloiſe. Vous pouvez conſulter ſur cela l'*Hiſtoire Secrète de l'Europe.*

O Fortunatos nimium, bona ſi
ſua norint,
Angligenas.

„ Nous avions autrefois en *France*, *dit il*, le même bonheur &
„ les mêmes Privilèges, dont vous
„ jouiſſez. Nos Loix étoient faites
„ par des *Repréſentatifs* de notre
„ propre choix. Notre argent ne
„ ſortoit point de nos mains, que
„ par notre conſentement; & nos
„ Rois étoient ſujets aux règles de
„ la Loi & de la Raiſon. Mais,
„ hé-

„ hélas! cela n'eſt plus de même à
„ préſent. Nous ſommes miſéra-
„ bles, & tout eſt perdu. Croyez,
„ Monſieur, que vous n'avez rien
„ de plus cher, que de conſerver
„ ces précieux avantages; & ſi ja-
„ mais l'occaſion s'en préſente, ha-
„ zardez plutôt votre vie, vos biens,
„ & tout ce que vous avez de plus
„ cher, que de vous ſoumettre au
„ miſérable état, où vous nous
„ voyez réduits.

C'eſt cet heureux état de liberté, qui donne à la Nation Angloiſe cette généreuſe hardieſſe, qu'elle porte par-tout où elle va; & c'eſt auſſi ce luſtre qui la fait briller dans toutes les autres Cours.

C'eſt cette noble hardieſſe, que l'on remarque dans les ſimples Soldats de ſes Armées, qui les a rendus victorieux; c'eſt auſſi la même grandeur d'ame par laquelle les anciens *Romains* ont civiliſé & conquis preſque tout le Monde.

Tous ceux, qui ont été témoins ocu-

oculaires de ce qui s'eſt paſſé dans la dernière Guerre, rendent cette juſtice aux *Anglois*, de dire, que tous les grands efforts qu'ils ont faits avec leurs Alliés, ne tendoient qu'à rendre le Genre-humain libre comme eux-mêmes, & que leur deſſein n'étoit ni de ſubjuguer ni de conquérir.

Chaque Bataille, qu'on a donnée, n'étoit que pour délivrer de miſérables Eſclaves d'un joug qu'ils n'étoient pas capables de ſupporter; & ſur-tout pour rétablir la tranquilité publique.

Par-tout, où le Duc de *Marlborough* avoit du ſuccès, il étoit plus conſidéré comme un *Libérateur*, que comme un *Conquérant*. Il étoit chéri & adoré de tout le monde, non pas tant pour ſes heureux ſuccès, que pour ſa juſtice, ſa douceur & ſa charité. Avec quelle modération & quelle humanité ne l'a-t-on pas vu recevoir ſes Priſonniers? & quelle démonſtration de pitié & de com-

compaſſion n'a-t-il pas fait voir à l'égard de leurs Soldats bleſſés.

En un mot, combien n'a-t-on pas vu de Provinces éloignées, qui commençoient à lever la tête, dans l'attente de voir leurs fers briſés par ſes armes victorieuſes? mais l'impénétrable & profonde ſageſſe de la Providence a voulu reſerver ces choſes à de meilleurs tems; ſoit pour punir davantage ces Provinces de leurs péchés, ou peut-être à cauſe des malheureuſes diviſions de cette Nation.

Quel dommage ſeroit-ce, ſi une ſi belle & glorieuſe conſtitution venoit à être détruite, comme fut celle de Rome par l'uſurpation d'un *Céſar*: ou qu'elle fût ſapée & renverſée, comme celle de *Carthage*, par les pernicieux conſeils d'un *Hanno*.

Un homme ſage nous a dit, que la Tyrannie ſe gliſſoit inſenſiblement par dégrés dans un Etat, comme une fièvre étique ou lente dans

un

un Corps humain; qu'il étoit aisé d'abord de la guérir, mais qu'on avoit peine à la connoître; &, qu'étant connue, elle devenoit presque incurable. Mais il y a lieu d'espérer que Mrs. les *Anglois* sauront maintenir leur bonne constitution, & qu'ils ne seront jamais réduits à la peine de la redresser. Si on vouloit pourtant s'en raporter à la plupart du Bas-Clergé, avec qui je me suis entretenu dans les Comtés où j'ai voyagé, on auroit facilement cru que cette constitution est déja languissante & beaucoup altérée; puisque la plupart d'entre eux l'appellent *Révolution, Rebellion*, & prêchent hautement qu'on doit reconnoître dans le Souverain, un pouvoir, que ni la Loi de Dieu, ni celle des Hommes ne lui a jamais attribué; & ils enseignent même des Dogmes directement opposés à la véritable fondation de ce Gouvernement.

Mais quand je vins à *Londres*, &
que

que j'allai aux Eaux de *Tunbridge*, je trouvai que toutes ces notions n'étoient insinuées que par des gens de basse extraction, qui se laissoient aveugler par l'ambition, & qui étoient fort méprisés par tout ce qu'il y a de plus distingué dans le Clergé, & même par le plus grand nombre.

Ceux qui sont de noble extraction, & qui ont un peu vu le monde, se savent très bien distinguer de ces Pedans, qui n'ont rien vu ni entendu hors de leurs Collèges. Ils savent soutenir la Liberté, aussi bien que les autres Vertus Chrétiennes; &, comme ils ont aquis un plus grand fond de lumières & de connoissances, que ces espèces de Moines, qui se fourent dans l'Eglise, ils savent aussi discerner plus distinctement ce qui est juste, d'avec ce qui est injuste, & s'attachent aux Loix de leur Païs, aussi bien qu'à celles de Dieu, afin de les pouvoir prêcher à leurs Paroissiens.

Je ne me ſuis jamais trouvé avec aucun de ce Clergé, qui eût quelque ſorte de politeſſe, lequel ne fût porté pour les Loix & les Libertés de ſon Païs; de même que je n'ai jamais vu aucun de ces Eſprits ruſtiques & groſſiers, dont je viens de parler, qui ne voulût introduire le Pouvoir deſpotique dans l'Egliſe, à l'imitation du Clergé de la *Suède* & du *Danemarc*; & peut-être pour les mêmes raiſons. Car comme ces Clergés ont rendu ces deux Nations, de libres qu'elles étoient, entierement eſclaves, pour parvenir à leurs fins; de même le Bas-Clergé d'Angleterre ne s'attache à rien autre choſe, qu'à élever le Pouvoir Eccléſiaſtique de l'Egliſe. Mais tant qu'il y aura un certain nombre de bons Evêques ſavans & zèlés, comme l'Egliſe en eſt pourvue à préſent, il n'y aura aucun danger à craindre de la part de ces Boutefeux.



LE GUIDE D'ANGLETERRE.



LETTRE I.

Monsieur,

Nous avons ſouvent admiré, dans nos Voyages, pourquoi les Anglois ſont ſi curieux de voir tous les autres Païs, & que cependant il ne s'en trouve pas un ſeul qui ait entrepris de donner aux Etrangers aucune deſcription du leur, qui ait mérité l'approbation du Public. Combien de fois n'avons-nous pas dit, que ce ſeroit dommage qu'une Nation, qui, de

nos jours, a fait la plus grande figure dans l'Europe, demeurât si peu connue dans le monde.

C'est ce qui fut cause, Monsieur, que vous me fites promettre qu'aussitôt que la Paix seroit faite, j'entreprendrois ce voyage; & je vous avoue que, par ce que j'en ai déja vu, la chose en vaut bien la peine. Je vous promes aussi que je ne vous écrirai point de bagatelles, ni rien qui soit tiré des Livres; mais que je vous exposerai les choses, comme je les ai vues & examinées moi-même sur les lieux.

Pour commencer donc, Monsieur, je vous dirai que je m'embarquai dans le *Pacquet-bot*, qui part de la *Brille* deux fois la semaine, & dans lequel on est assez bien accommodé, mais dont on paie fort cher. Nous avions dessein d'aller droit à Harwich, mais ayant eu le vent contraire pendant deux jours que la Mer fut fort agitée, nous tombames dans la route d'*Yarmouth*, où je fus bien aise de débarquer, laissant mon Valet avec mon bagage pour continuer d'aller, dans le *Pacquet-bot*, à Harwich.

Yarmouth est une fort jolie Ville, très nette, renfermée d'une vieille muraille, & située entre son Port & la Mer, qui for-

forme une éspèce de Peninsule. Son Quai qui est vers le Continent, forme une belle vüe fort longue & fort large, bâtie de fort bonnes maisons, qui sont face à ce Quai. Je croyois encore être en Hollande. Il y a un si grand nombre de Barques de Pecheurs dans ce havre, & tant de gens qui travaillent à vuider les Harangs qu'ils pechent, que cela est surprenant.

Les Rues, qui sont du côté de la Mer, sont aussi fort larges. C'est là qu'est la Place du Marché, l'Eglise, & un fort bel Hopital. Ce qu'ils appellent Carosse est quelque chose de fort comique; c'est proprement une Brouette, tirée par un Cheval, sans aucune couverture, dans laquelle on se fait porter par toute la Ville, & du bord de la Mer, pour une pièce de six sous.

Cette Ville envoie deux Députés au Parlement; &, comme en Hollande, les deux Membres d'à présent sont l'un & l'autre Marchands & habitans de la Ville. Le Roi *Charles* II créa un Gentilhomme d'une Famille voisine, qui portoit le nom de *Paston*, Comte de cette Place, & par ce Titre ils sont Pairs du Royaume.

Je ne saurois quitter *Yarmouth*, sans vous dire qu'il s'en faut bien que les Hô-

telleries y ſoient ſi propres qu'en Hollande. J'y eus un aſſez bon lit, mais du Vin très médiocre, & des mêts fort groſſiers.

J'avois deſſein de prendre la Poſte delà pour *Harwich*, mais ayant ouï dire que la fameuſe Foire de *Bury* ſe devoit tenir la ſemaine ſuivante, je pris auſſitôt la réſolution de prendre ma route par-là. Je louai un Caroſſe, qui, dans un jour & demi, m'y porta au travers d'un Païs le plus agréable du monde, & rempli de Chênes.

Bury, qui eſt le *Montpelier* d'Angleterre, eſt ſitué ſur une petite éminence, qui a ſa vue ſur un très beau Païs. Il y a beaucoup de bonne Nobleſſe. Il y a auſſi beaucoup de belles Hôtelleries, mais dont on ne ſe ſert guère que pour les Equipages & les Gens de ſuite de la Grande & Petite Nobleſſe, lorsqu'ils viennent en Ville. Les bons Bourgeois mêmes tiennent au-deſſous d'eux d'y loger. Il y a deux fort bonnes maiſons de Caffé, mais il ne s'y trouve qu'une ſeule Taverne pour les Habitans. Il y a encore des Maſures d'une grande Abbayé, & deux fort grandes & belles Egliſes.

Entre l'Abbayé & la Ville, il y a une grande Plaine, qu'on appelle *Angel-Hill*, ou

ou *Mont-Angelio*, où se tient la Foire. Toutes les meilleures maisons des Gentilshommes sont bâties sur les extrémités de cette Plaine, & la Foire au milieu sous des Tentes.

Cette Foire dure quinze jours, & toute la Grande & Petite Noblesse du voisinage s'y rend les après-dîners pour s'y divertir à jouer & rafler jusqu'à la nuit. Quand ils vont à la Comédie, qui se joue tous les soirs, ils se rendent ensuite aux Bals & aux Assemblées, qui se tiennent toujours dans la maison de quelqu'un des Gentilshommes, tant que la Foire dure.

Il faut avouer que je n'ai jamais vu, en aucun lieu du monde, une plus belle Assemblée, ni où il y eût plus de belles personnes, qu'à cette Foire; & elle ne se termine presque jamais, sans quelques intrigues & mariages considérables. C'est, à la vérité, plutôt une Foire de Dames que de Marchandises. Les Etrangers y sont extrêmement bien reçus, & nous autres Chevaliers errans y avons souvent eu de fort bonnes rencontres. Le Duc & la Duchesse de *Grafton*, Mylord & Madame *Cornwalles*, Mylord & Madame *Harvy*, & la Famille du défunt Lord *Germain*, sont constamment les ornemens de cette

Foire; sans compter une infinité de Filles de Chevaliers, qui y viennent comme à un Marché, tant des Comtés de *Norfolk* & de *Cambridge*, que de la Ville de *Suffolk* qui en est la Capitale.

Je mêlai les plaisirs de la Foire avec ceux de voir le voisinage d'alentour. J'allai à *Cheveley*, qui étoit la demeure de Mylord D*ouvre*, & qui, par sa situation, par ses beaux Jardins & par ses Parcs, va de pair avec tout ce que nous avons vu ailleurs.

Euston-hall, qui appartient au Duc de *Grafton*, & qui a été bâti par feu Mylord *Arlington*, dont la Fille unique est la Duchesse d'aujourdhui, Mère de ce jeune Duc, est un Palais digne de sa grandeur, & son Parterre est aussi beau qu'aucun que j'aye jamais vu.

Roshbrook, l'ancienne demeure de la Famille des Germains, & qui appartient à présent au Chevalier *Robert Davers*, qui a épousé la Fille aînée de cette Famille, est encore une belle Maison avec un grand Parc, & propre à loger un Prince.

Sur la fin de cette Foire, je quittai avec regret cette charmante Assemblée, & pris des Chevaux avec un Guide pour me mener à *Ipswich*, où j'arrivai en cinq heures

res de tems. Il ne faut pas manquer de vous faire obſerver que je trouvai, ſur ma route, quantité de maiſons de Gentils-hommes, chacune avec ſon petit Parc rempli de Daims, qui eſt une choſe qui ne ſe voit guère ailleurs; la plupart d'entre eux entretiennent des meutes de Chiens pour leur divertiſſement particulier. Après avoir vu ce Païs-ci ſeulement, un Etranger ne doit pas être ſurpris de ces grandes Flotes que les Anglois envoyent au-dehors, puiſque le Païs tout entier n'eſt couvert que de Chênes, & que depuis *Wolpet-hill*, où je paſſai, & qui eſt une vue délicieuſe, tout le Païs ne paroit qu'une Forêt toute entière.

Ipſwich eſt une fort grande Ville, ſituée preſque comme *Rome*, ſur un terrain élevé ſur la gauche, en y entrant, avec une Rivière ſur la droite, qui la ſépare de quelques Fauxbourgs, comme le *Tibre* fait *Rome* de *St. Pierre*; & entre dans la Mer, à peu près à la même diſtance. Il y a dans cette Ville treize Egliſes Paroiſſiales, qui reſſemblent, quand on eſt dedans, à quelques vieilles Maiſons de Nobleſſe, qui ſont demeurées longtems ſans être habitées, & par conſéquent qui ont beſoin d'être réparées. Les Rues en ſont

fort larges, & les Maiſons fort à l'antique, mais on n'y voit preſque perſonne.

Dans la Place du Marché, qui eſt très ſpacieuſe & grande, il y a une très belle Boucherie, bâtie par le fameux Cardinal de *Woolſey*, dont le Père étoit lui-même un des Bouchers de la Ville. Il y avoit auſſi fondé un Collège, mais qu'on n'a jamais fini de bâtir. Le Vicomte d'*Heriford* a une Maiſon fort ancienne, avec un Parc, qui joint à la Ville. Du *Bowling-green*, ou Jeu de Boule, qui eſt dans le Parc, on a la vue, tout à plein, de la Ville & de la Rivière, de ſon Port & de tout le Païs d'alentour. Les Hôteleries y ſont fort bonnes, & toutes ſortes de proviſions y viennent en abondance & ſont à bon marché. Je ſuis ſurpris qu'une Place, ſi bien ſituée pour le Négoce, ſoit ſi fort négligée. On y bâtit des Vaiſſeaux juſqu'au deſſus de deux cens Tonneaux, & cependant en baſſe Marée le Port eſt preſque à ſec. C'eſt ce qui donna lieu à ce plaiſant diſcours du feu Duc de *Buckingham* au Roi *Charles* II, en lui parlant de cette Ville: *Que c'étoit une Ville ſans Habitans, une Rivière ſans Eau, des Rues ſans noms, & que les Anes y alloient bottés.*

La

La penſée & le ſens de cette dernière deſcription eſt, que la Ville eſt diviſée par les noms des Paroiſſes, & non par des Rues, & que le *Bowling-green*, ou Jeu de Boule de Mylord *Heriford* eſt roulé par des Anes, à qui l'on met des bottes pour empêcher qu'ils ne laiſſent aucune impreſſion avec leurs pieds ſur le gazon.

Je louai enſuite une Chaloupe, pour deſcendre à *Harwich*, qui eſt un paſſage qu'on fait en deux heures. Mais avant que je quitte *Suffolc*, il faut que je vous faſſe remarquer, que cette Comté donne le Titre de Comte à l'une des plus anciennes Branches de la Famille des *Howards*; &, ce qui vous ſurprendra, qui n'a ni Terres, ni Intérêt, ni aucun Gouvernement dans la Province, comme cela eſt parmi nous; car vous ſavez qu'en France & en Allemagne, ceux qui ont les Titres de Ducs & de Comtes d'une Province, ſont toujours ſuppoſés être des perſonnes qui y ont le plus de pouvoir & d'intérêt; mais, en Angleterre, les Lieutenans-Gouverneurs, ou les Gouverneurs mêmes de la Province ſont toujours changés, ſuivant le bon-paiſir du Souverain, mais ils ſont généralement pris & choiſis parmi

ceux de la Nobleſſe de la Province, qui ont le plus d'intérêt pour ſervir le Prince à ſon gré, ſuivant la circonſtance des affaires.

Le Gouverneur d'à-préſent eſt le Duc de *Grafton*, Fils du prémier Duc, qui étoit Fils Naturel du Roi *Charles* II, par la Ducheſſe de *Cléveland*. Il avoit été élevé pour la Marine, & il fut un des grands inſtrumens de la Révolution faite par le Roi *Guillaume*. Il étoit auſſi un des Amiraux de la Flote, & fut malheureuſement tué au Siège de *Cork* en *Irlande*.

Le Duc d'à-préſent a hérité de toutes les bonnes qualités de ſon Père. Il eſt grand défenſeur de la Conſtitution de ſon Païs, & remplit avec honneur le Poſte que la Reine lui a donné. Il a été élevé dehors, il eſt fort poli, bien-fait de ſa perſonne, & a le port d'un Prince.

Le Lord *Cornwalles*, qui étoit Gouverneur avant lui, demeure auſſi près de *Bury*, dans une fort jolie Maiſon de Chaſſe, qui s'appelle *Colford*, quoiqu'il en ait une plus grande dans la Comté de *Broom*. Perſonne ne ſoutient mieux que lui la grandeur & l'hoſpitalité de l'ancienne Nobleſſe. Son Père, le dernier Lord, aida beaucoup à la dernière Révolution, & le fils

a

a continué d'être un des grands défenſeurs de la Conſtitution de ſon Païs.

Il y a encore pluſieurs autres perſonnes de qualité, qui réſident dans cette Province. Mylord *Harvey*, qui a été créé par la Reine, a un gros bien dans la Comté. Il vit ordinairement à *Bury*. C'eſt le Seigneur du monde qui ſait le mieux mêler le plaiſir avec les affaires, & qui a un grand crédit dans le Païs.

Le Comte d'*Orfort*, qui a été ſi fort connu au-dehors, ſous le titre d'Amiral *Rouſſel*, qui mit le feu à la Flote Françoiſe, à la Hogue, & qui a fait trembler toute la Méditerranée, demeure auſſi dans le voiſinage de *Bury*, & en a fait une charmante retraite.

La Famille des *Germains*, qui a été établie à *Rushbrook*, depuis plus de 500 ans, comme on le peut voir par les beaux Monumens de leur Chapelle, & qui a été illuſtrée & anoblie en ſes deux Branches par le Roi *Charles* II, par la faveur de leur Oncle, que ce Prince avoit fait Comte de *St. Albans*, pour les ſervices qu'il avoit rendus à la Famille Royale dans ſon éxil, étoit très floriſſante; mais, ce qui me paroit bien étrange, elle eſt à-préſent toute éteinte. A peine eſt-il reſté un ſeul

Gen-

Gentilhomme de ce nom dans toute l'Angleterre.

En Allemagne, où les Familles ont été établies pour quelques Générations, une Province entière est divisée dans la Famille; mais ici, j'ai vu l'Arbre Généalogique de la Famille des *Springs*, Chevaliers de *Pokenham*, depuis le Règne de *Henri* VI, leur Ligne Masculine n'a jamais manqué; & cependant aujourdhui, si l'on en excepte le Chevalier *Guillaume*, il ne se peut pas trouver un autre Gentilhomme du nom dans toute la Comté, & très peu, à ce qu'on m'a dit, dans toute l'Angleterre.

Melford-Hall est une très belle Demeure, bâtie par le Chevalier *Guillaume Cordall*, Maître des Rolles de la Reine *Marie*, Epouse de *Philippe* Roi d'*Espagne*, & elle a continué dans la Famille jusqu'au jour que le Chevalier *Jean Cordall* mourut, d'une chute de cheval. Ce Chevalier n'a pas laissé un seul Rejetton, qui porte son nom, pour lui succéder, quoiqu'on m'ait dit qu'il avoit sept Oncles de son nom.

J'ai cru que ces trois exemples, dans une seule Comté, étoient dignes de remarque; & avant que je continue ma route à *Harwich*, il faut encore que je vous fas-

faſſe obſerver que cette Comté envoie quatorze Membres au Parlement, ſavoir deux de la Comté, & deux de chacune des Villes de *Bury*, d'*Ipſwich*, de *Sudbury*, d'*Orford*, d'*Aldborough* & d'*Eye*.

La Rivière, qui va d'*Ipſwich* à *Harwich*, s'élargit en avançant, & à un mille de la Ville elle s'étend comme un Lac, qui compoſe le beau Port de *Harwich*, ce Port s'étendant depuis le Fort de *Landguard*, qui en commande l'entrée en venant de la Mer, juſqu'à l'eau de *Manering-Trée*, en montant; & ainſi, la Rivière d'*Ipſwich* peut contenir toutes les Flotes de l'Europe renfermées dans les Terres. Son entrée eſt ſi bien fortifiée par la Nature, que, quoiqu'elle ait bien deux milles de large, cependant la Mer eſt ſi peu profonde du côté d'*Eſſex*, qu'il n'eſt pas poſſible qu'un Vaiſſeau puiſſe paſſer, que juſtement ſous le canon du Fort.

La Ville eſt fort petite, & aſſez propre, ne contenant que trois Rues. Les Maiſons ſont ſuportables, & les Hôtelleries aſſez bonnes, mais fort chères, à cauſe du grand concours d'Etrangers, que la commodité des *Pacquet-bots* y attire. On n'y trouve point de Mendians, qui vous viennent troubler, comme par-

tout

tout ailleurs; mais il y a un autre grand inconvénient, que j'ai trouvé par-tout depuis mon débarquement, & principalement ici. C'est qu'une personne seule n'y trouve point d'Ordinaire ou de Table d'Hôte pour manger; mais il faut commander une pièce entière de Viande, & payer pour le tout, quelque peu qu'on en ait mangé; de manière que celui, qui ne peut pas manger un grosse pièce de Viande, doit de toute nécessité payer bien cher, dans son voyage, s'il est obligé de voyager seul.

Je trouvai, dans leur Maison de Ville, qu'un certain *Thomas Brotherton*, frère d'un de leurs Rois *Henri*, & l'origine de la Famille des *Howards* Ducs de *Norfolk*, étoit aussi le prémier Fondateur des Privilèges de cette Ville. Elle envoie deux Députés au Parlement. Le feu Roi *Guillaume* l'érigea en Marquisat, en faveur du Duc de *Shonberg*, qui accompagna ce Prince dans son expédition de l'Angleterre; & c'est le Titre du Fils aîné de la Famille. Le Marquis d'aujourdhui, que nous avons vu à Gand, & qui avoit été toujours estimé pour le Gentilhomme le plus galand & qui brilloit le plus dans l'Armée, s'est laissé aller depuis peu dans une

une certaine habitude de boire des Liqueurs fortes, qui l'ont échaufé & miné; & comme il eſt Fils unique du Duc d'à-préſent, il eſt fort à craindre, que ſa mort ne mette fin à cette grande & nouvelle Famille dans cette Nation, quoiqu'il y ait une Branche aînée à Francfort en Allemagne.

Il y a une fort agréable promenade à environ un demi-mille de la Ville, qu'on appelle *Beacon-Hill*, d'où l'on a une fort belle vue ſur toutes les Côtes de *Suffolc* & d'*Eſſex*, & ſur la Ville & le Port de *Harwich*, avec tous les Vaiſſeaux de guerre, qui vont & viennent au *Gunfleet*, & à perte de vue dans la Mer. Au pied de cette éminence il y a un fameux Puits, qui change le bois en métail; j'en tirai pluſieurs morceaux de bâtons, qui paroiſſoient du bois, à les regarder, mais qui étoient peſans, quoique fragiles. C'eſt de cela qu'on fait la meilleure Couperoſe.

De *Harwich* je pris la Poſte, & arrivai en quatre heures à *Colcheſter*, l'ancienne Colonie des Romains. Cette Ville peut bien avoir trois bons milles de circonférence. Il y a dix Paroiſſes, mais pas une ſeule belle Egliſe. Elle eſt bâtie

ſur

ſur le haut d'une Montagne, avec deux grandes & longues Rues, qui vont tout du long juſques en-bas de chaque côté; ce qui fait que je m'étonne comment elle a pu ſoutenir un Siège durant les Guerres Civiles, étant incapable par ſa ſituation d'être fortifiée. Il y a encore un reſte des ruines de ſon ancien Château, où l'on trouve quantité de Briques des Romains, & d'où l'on voit diſtinctement toute la Ville, & la plus grande partie du Païs d'alentour, mais qui n'approche pas de la beauté de celui de *Suffolc*, quoiqu'autant fertile & plus renfermé.

Colcheſter eſt la plus fameuſe Ville de toute l'Angleterre, pour les Bayes & les Serges. C'eſt de ces Etoffes qu'on voit dans les Païs étrangers tant de Moines & de Religieuſes vêtues; & dont les Eſpagnols tranſportent une prodigieuſe quantité dans l'Amérique.

Cette Manufacture emploie tous les Villages voiſins, les uns pour carder, les autres pour filer, & les autres pour fabriquer. Pluſieurs Facteurs, dignes de foi, m'ont aſſuré qu'ils ont des retours & des remiſes de Londres, chaque ſemaine, pour plus de trente mille Livres Sterlings, en argent comptant, ſans compter ce

qu'ils

qu'ils en tranſportent eux-mêmes. Durant la Guerre qu'on a eue avec l'Eſpagne, aucune Place n'a plus ſouffert que celle-ci, & pluſieurs milliers d'Ouvriers, qui étoient employés dans ce Négoce, ont été à la charge des Paroiſſes, manque d'être employés. Mais à-préſent que le Commerce eſt ouvert avec l'Eſpagne, cette Place va bien ſe rétablir & s'enrichir. Elle envoie deux Membres au Parlement; & le Comte de *Rivers*, qui eſt maintenant Gouverneur de cette Comté d'*Eſſex*, donne le Titre de cette Ville à ſon Fils aîné. Vous pouvez bien vous reſſouvenir de ce Lord *Colcheſter*, qui ſervoit dans l'Armée, à la derniere Guerre. Il fut le prémier Seigneur Anglois, qui ſe joignit au Roi *Guillaume*, à ſon débarquement, & il eſt à-préſent un des plus zèlés pour la Paix. Il paſſe pour être ce que les Anglois appellent un *Homme fin & adroit.*

Il paſſe au bas de cette Ville un petit Ruiſſeau, qui, après un cours d'environ trois milles, forme le Havre, qu'on appelle *Wernoc*, où l'on tient la *Maiſon de la Coutume*, & où viennent les Vaiſſeaux. Il y a les meilleures Huitres du monde. Les habitans ſe vantent que *Helène*, Mère de *Conſtantin le Grand*, étoit née ici.

De *Colchester* je vins, en moins de deux heures, à un vieux Village, nommé *Kildane*, où l'on dit que commença le fameux Massacre des *Danois ;* & delà, dans une heure de plus, à une petite Ville, appellée *Witham*, très bien située, avec de bonnes Hôteleries, & quantité de Maisons de Gentilshommes aux environs. On y remarque, entr'autres, *New-Hall*, qui fut bâti par le Roi *Henri* VIII, & qu'on appelle *Beaulieu*, à cause de sa charmante situation. Cette vieille Maison vaut encore la peine d'être vue. L'entrée, qui donne sur le grand-Chemin, est majestueuse, ayant près d'un grand mille de long, fort large & plantée d'Arbres très régulierement arrangés. La Maison, qui a été augmentée par les différens Maîtres, qui l'ont habitée, est fort grande, mais très irréguliere: on y voit un fort grand & magnifique Parc.

La Reine *Elizabeth* avoit donné cette Maison à son Favori, le Comte d'*Essex*. Après les malheurs de ce Comte, elle a souvent changé de mains ; & depuis le rétablissement de la Famille Royale par le Roi *Charles* II, le Général *Monk* ayant été créé Duc d'*Albermarle*, en fit l'aquisition, & la laissa toute en desordre à ses héritiers.

Deux

Deux milles plus loin je vins à *Chelmsford*, qu'on appelle la Ville de la Comté, non seulement parce qu'elle est placée dans le centre de la Comté, mais parce qu'on y tient les Cours de Justice pour la Comté; & c'est aussi là que les Habitans s'assemblent, pour faire l'Election des Membres pour le Parlement.

Cette Ville est dans une charmante situation, dans une fort belle Plaine, & est arrosée d'une Rivière qui coule tout au travers. Les Hôteleries en sont fort bonnes; & il y a un si grand nombre de belles Maisons de Gentilshommes tout autour, qu'un Etranger peut fort bien passer ici une semaine toute entière avec agrément. Le Lord *Petre* a une fort belle Maison, bâtie à la moderne, à une heure de distance. Cette Famille est Catholique Romaine, & fort riche. Le fameux Père *Peters*, qui étoit le prémier Conseiller du Roi *Jaques*, étoit un des Fils de cette Famille. Le Comte de *Manchester*, qui fait une des principales Branches de la Famille des *Montague*, & qu'on a vu Ambassadeur, tant en France qu'en Italie, a ici une charmante Maison, aussi bien que *Mildmay* Lord *Fitzwater*.

J'allai exprès, d'ici au Château de *Henning-*

ningham, pour m'informer de la Famille du fameux *Johannes Acutus*, dont j'avois vu la Statue dans la grande Eglise de Florence, & qui paroît, par son Inscription, être né dans ce lieu-ci. Je crus qu'il devoit s'appeller *Jean Sharp*; mais les Gens du voisinage m'assurèrent que son nom étoit le Chevalier *Jean Hawkwood*, & qu'il n'y avoit pas longtems que sa Famille subsistoit. J'aurois bien voulu en trouver encore quelques-uns, pour leur apprendre en quelle considération & en quelle estime est encore aujourdhui la mémoire de cette Famille parmi les Florentins.

De *Chelmsford* nous vinmes passer au travers d'une petite Ville, appellée *Ingerston*, d'un fort beau Village appellé *Brantwood*, & d'une autre petite Ville appellée *Rumford*, & ainsi nous arrivames à *Londres*. On voit sur sa route, à Rumford, une vieille Maison, qui appartenoit autrefois à la Reine *Elizabeth*, nommée *Giddy-Hall*, laquelle est un grand Bâtiment quarré, fait comme un Collège de Jésuites. Entre ceci & Londres est la belle Maison du Chevalier *Richard Child*, où il y a de très beaux Jardins.

Essex a été un Titre très malheureux, pour

pour les Familles qui l'ont porté, depuis le règne de *Henri* VIII. *Thomas Cromwell*, qui fut créé Comte d'*Essex* par ce Roi, fut décapité dans la Tour de *Londres*.

Le Comte d'*Essex*, grand Favori de la Reine *Elizabeth*, eut aussi la tête coupée dans la Tour par ses ordres.

Le Comte d'*Essex*, sous le règne de *Jaques* I, fit divorce avec sa Femme, & elle fut donnée en mariage à *Kerr* de *Sommerset*, qui étoit le Favori du Roi; ce qui rendit *Essex* un grand instrument des Guerres Civiles qui s'ensuivirent.

Capel, créé Comte d'*Essex*, sous le règne du Roi *Charles* II, eut la tête tranchée dans la Tour. Cependant le Titre continue encore dans cette Famille. Le Fils de celui, qui eut la tête coupée, étoit le dernier Comte, & il a laissé pour lui succéder un beau jeune Seigneur, qui est prêt à voyager.

Cette Comté d'*Essex*, quoique plus étendue & plus grande que celle de *Suffolc*, n'envoie que huit Membres au Parlement, savoir deux pour la Comté, deux d'*Harwich*, deux de *Colchester*, & deux de *Malden*.

De Londres, *le* 24 *Octobre* 1712.



LETTRE II.

Monsieur,

Ma précédente Lettre étant datée de *Londres*, vous vous ferez peut-être attendu que celle-ci vous donneroit la description de cette fameuse Ville. Mais, pour suivre exactement notre Plan, j'ai résolu de parcourir auparavant toutes les diverses Comtés du Midi, & de reserver ce grand morceau pour faire la bonne bouche. Cette Saison est la plus mauvaise de l'Année pour voyager, & le tems du Carnaval, qui s'observe ici tout différemment qu'en d'autres Païs, où les Peuples courent en foule dans les grandes Villes pour avoir part aux divertissemens. En Angleterre, durant les douze jours des Fêtes de Noël, toute la Grande & la Petite Noblesse se retirent dans leurs Maisons de Campagne, & y font leur Carnaval avec leurs Parens, leurs Voisins & leurs Vassaux. L'Hospitalité, la Musique, les Bals & les Jeux sont autant usités durant cette saison, par toute l'Angle-

gleterre, qu'en aucun autre lieu du monde.

Pendant que tout le monde eſt hors de Ville, j'ai choiſi ce tems-là pour me retirer ici, afin d'avoir le plaiſir de vous faire la deſcription de ce Palais ſi renommé, avec celle de tout le Païs qui eſt aux environs : puis, je prendrai ſur ma route *Hanptoncourt*, avec tout ce qu'il y aura de remarquable, en m'en revenant à *Londres*.

Vindſor eſt la fameuſe demeure des Rois d'Angleterre, depuis le règne d'*Edouard* III, quoiqu'à la vérité il ait appartenu à la Couronne, depuis la Conquête des *Normands*; car *Guillaume* le *Conquérant*, étant charmé de la ſituation de ce lieu donna, pour l'avoir, diverſes Terres en échange au Clergé, à qui il appartenoit alors du tems des Saxons, & il y fit bâtir une Maiſon de Chaſſe.

Henri I changea cette Maiſon en un Château, qu'il fit fortifier; &, pour rendre ce lieu plus illuſtre, il fit appeller toute la Nobleſſe d'Angleterre pour y venir paſſer les Fêtes de la Pentecôte. Mais ce fut *Edouard* III, qui l'érigea le prémier en un Palais, & qui y fonda le fameux Ordre de la Jaretière. Il a été depuis fort

augmenté, particulierement de la part du Roi *Charles* II, qui fit changer & mettre en ordre tous les appartemens; & aussi de la part du Roi *Guillaume* III, qui a fait étendre le Parc, augmenté les allées d'arbres, & fait renfermer le tout d'une muraille de brique.

Il semble que la Nature ait formé la situation de ce charmant Château, pour une Majesté Royale. Il est sur le haut d'un terrain qui va en penchant, & qui, avec la plus belle vue du monde sur tout le païs d'alentour, compose le plus charmant païsage que l'on puisse s'imaginer.

La Ville, qui envoie des Membres au Parlement, est très peu considérable. Elle est placée du côté du West; & le Parc, dont les murailles sont baignées par les eaux de la Tamise, est au Nord & à l'Est. Mais il y a d'ailleurs une Forêt d'une vaste étendue vers le Sud.

Le Château de *Windsor* contient deux grandes Cours quarrées, avec une Tour entre-deux, où sont les Logemens du Connétable ou Gouverneur du Château. Le tout a bien ensemble un bon mile de circonférence.

La Cour d'enhaut, vers l'Est, c'est le Palais Royal; &, dans le milieu de ce quar-

quarré, il y a une fort belle Statue du Roi *Charles* II à cheval, sur un piedestal de marbre blanc & noir; & tout autour du quarré en-dehors, il y a la plus belle Terrasse du monde pour se promener, bien composée de gravier, (qui est un grand ornement en ce Païs, & une beauté très peu connue ailleurs), & revêtue de pierres de taille, comme les ramparts d'une Ville fortifiée. De dessus cette Terrasse, on a une agréable vue de tout le Païs circonvoisin, & il faut que j'avoue que je n'ai jamais rien vu de cette nature ailleurs, qui en approche.

Au Nord de ce quarré sont les Appartemens Royaux, avec ceux des Officiers de la Maison. Tout le reste du quarré compose les Appartemens des Officiers de la Couronne, comme du Chancelier, du Trésorier, des Sécrétaires d'Etat, &c.

On entre dans les Appartemens Royaux par un Vestibule, soutenu par des Piliers, avec quelques Bustes antiques dans des Niches, d'où l'on monte par le grand Escalier aux Appartemens d'un côté; &, à la droite du Vestibule, il y a une petite Cour, où on trouve un autre grand Escalier, qui conduit à la Sale de *St. George* de l'autre côté. De chacun de ces

deux Escaliers, on entre dans une Sale des Gardes, où les Suisses, ou les *Yeomans* de la Garde, comme on les appelle ici, font leur fonction. Ces deux grandes Sales sont ornées & embellies de plusieurs instrumens Militaires, artistement arrangés & disposés, avec le Portrait du Prince *George* de Danemarc à cheval, très bien peint, sur une des cheminées, & celui du feu Roi de Suède aussi à cheval sur l'autre.

Je me flatte que vous ne vous attendez pas que je vous fasse une description particulière de chaque Appartement qui compose ce magnifique Palais. C'est assez que je vous dise qu'ils sont fort beaux & spacieux; que le Daïs, sous lequel la Reine donne ses Audiences, est aussi richement brodé qu'aucun puisse l'être; que les Peintures, qui sont dans le Cabinet de la Reine & dans la petite Gallerie, avec l'autre Gallerie des Beautés Angloises, méritent bien la curiosité d'un Etranger, qui vient exprès pour voir l'Angleterre; & particulierement la grande Sale de *St. George*, avec la petite Chapelle qui y joint, dans lesquelles *Varrio*, ce fameux Peintre Italien, s'est surpassé lui-même.

Cette Sale est fort large & fort longue. El-

Elle eſt deſtinée, depuis ſa prémière institution, pour l'entretien des Chevaliers de la Jaretière à leur Inſtallation; & le Souverain avoit accoutumé, chaque jour de la Fête de *St. George*, de donner un régal à ſes 25 Chevaliers compagnons; mais cette dernière coutume n'a pas été obſervée depuis le règne du Roi *Charles* II, qui fit le dernier Feſtin de cette nature à l'Inſtallation du Comte de *Molgrave*, à préſent Duc de *Buckingham*; & cela fut imputé au bon naturel de ce Prince, qui, ſur ce qu'il vit que pluſieurs Compagnons de l'Ordre refuſoient d'aſſiſter à cette Inſtallation, réſolut de s'y trouver en perſonne.

D'un côté de la Sale eſt peint *Edouard* III, Fondateur de cet Ordre. Il eſt aſſis ſur un Trône, recevant ſon Fils triomphant, *Edouard* le *Prince Noir*, avec les Rois de France & d'Ecoſſe priſonniers, tous auſſi grands que nature. Sur le Platfond eſt peint le Triomphe de *Charles* II, ſur la Faction, la Rebellion & la Sédition: & là le Peintre, pour plaire à l'humeur de la Cour d'alors, a mis le Portrait du Comte de *Shaffsbury*, qui étoit Chancelier ſous ce règne, répréſentant la Sédition, avec des Libelles à la main. Et, au

au haut de la Sale, est le Portrait du Roi *Guillaume*, assis sur son Trône dans l'habit de l'Ordre, avec ce Motto, *veniendo restituit rem.*

De la Sale, on entre dans la Chapelle par dessous une Courtine artificielle, soutenue par quatre Figures plus grandes que nature. Elle est pavée de Marbre, aussi bien que la grand' Sale, & peinte de l'histoire du Nouveau Testament. La pièce, qui est au-dessus de l'Autel, répréſente le dernier Souper que Notre Seigneur fit avec ses Apôtres; &, dans le Plat-fond, il y a une très belle Ascension. C'est là la Chapelle de la Famille Royale; mais celle de l'Ordre de la Jaretière est dans la Cour d'embas. Nous vous en donnerons la description ci-après.

En descendant de la Cour d'en-haut à celle d'embas, on passe par devant la Tour dont on vient de parler, qui est la demeure du Connétable. Elle est bâtie en forme d'un Amphithéatre fort haut & fort large; & les Appartemens sont convenables au caractère de cet Office, qui est regardé comme très noble. Le Prince *Robert*, Frère de la présente Princesse d'Hanovre, fut fait Connétable après le rétablissement de la Famille Royale. Le

Duc

Duc de *Norfolk* le fut après lui; & c'est à présent le Duc de *Northumberland*, troisième Fils du Roi *Charles* II, & de la Duchesse de *Cléveland*. Il étoit Capitaine des Gardes du Corps, sous le règne du Roi *Jaques*; mais n'ayant point pris de parti à la Révolution, comme fit son Frère le Duc de *Grafton*, le Roi *Guillaume* lui ôta sa Compagnie des Gardes. Mais la Reine, étant montée sur le Trône, il fut fait Lieutenant-Général, & sa Troupe des Gardes lui fut rendue. C'est un Seigneur d'une noble prestance, & qui ressemble fort à son père en toutes choses, à ce qu'on dit. Son Emploi de Connétable donne un pouvoir Militaire & Civil dans la Juridiction du Château & de la Forêt, qui est fort large & fort étendue.

La Cour d'embas, ou le quarré, est aussi large, mais beaucoup plus longue que celle d'en-haut. Du côté du Nord est la Chapelle de l'Ordre de la Jaretière, bâtie par *Edouard* III, pour cette fin. C'est assurément un des plus beaux Edifices à la Gothique, qu'on puisse voir partout ailleurs. Le toit du corps de l'Eglise est orné des Armes du prémier Souverain, & des prémiers 25 Compagnons de ce noble Ordre, qui sont encore en très

bon

bon état; & dans le Chœur sont les 26 Sièges pour les 26 Chevaliers, ayant chacun la Bannière de leurs armes au-dessus de leurs Sièges.

Les Armes & les Titres de chaque Chevalier sont aussi gravés sur de petites Plaques de cuivre, & cloués contre les Sièges, d'où on ne les ôte jamais; mais on ôte les Bannières, quand quelqu'un des Chevaliers vient à mourir, pour faire place à leurs Successeurs.

L'Installation d'un Chevalier Compagnon de cet Ordre, se fait avec la plus grande solemnité & magnificence qu'il se puisse imaginer; & elle a été si estimée par tous les Princes étrangers, depuis le tems d'*Edouard* III, son prémier Instituteur, que je ne veux pas que vous croyiez que je flate la Nation Angloise, quand je vous dirai que, dans tous les âges depuis son institution, il a surpassé tous les autres Ordres du monde. J'ai examiné très exactement tous les Ecussons de Cuivre, & les ai comparés avec le Regître du Chapitre, & j'ai trouvé que huit Empereurs d'Allemagne avec plusieurs Princes de l'Empire, dont il y a eu sept Comtes *Palatins* du *Rhin* & de *Bavière*, cinq Princes de la Maison de *Brunswic-Lunebourg*,

bourg, avec l'Electeur d'à-présent & le Prince Electoral d'*Hanovre*, descendans de cette ancienne & noble Famille, deux de la Maison de *Brandebourg* à présent sur le Trône de Prusse, deux Ducs de *Loraine*, deux Electeurs de *Saxe*, deux Ducs de *Holstein*, trois de *Wirtemberg*, cinq Rois de *Danemarc*, trois Rois de *Suède*, ont tous été Chevaliers Compagnons de cet Ordre.

Il y a aussi eu trois Rois d'*Espagne*, avec deux Grands de cette Nation, cinq Rois de *Portugal*, avec trois de leurs enfans en différens tems, deux Rois de *Naples*, un Roi d'*Arragon*, deux Ducs d'*Urbin*, un Duc de *Savoye* & le Roi de *Pologne*.

Je cherchai avec grand soin l'Ecusson du Comte d'*Oubizzy*, dont nous avons vu le beau Palais près de Padoue en Italie, & où l'histoire de son Installation en cet Ordre est si bien dépeinte par *Paul Véronèse*, avec les Armes & les Titres de tous les Chevaliers Compagnons, qui lui étoient contemporains. Tout ce que je pus découvrir, fut qu'un Duc de *Briga*, Italien, avoit été installé en même tems que l'Empereur *Sigismond*, sous le règne de *Henri* V. Je suppose que c'est celui dont

dont il s'agit, puisqu'il a été Général de ce Prince.

Il y a eu cinq Princes d'*Orange* Chevaliers Compagnons de cet Ordre, & cinq Rois de *France*, savoir *François* I, *Charles* IX & *Henri* II, III & IV, deux Ducs de *Montmorenci*, & les Ducs d'*Epernon* & de *Chevreuse*. Et, ce qui vous surprendra, *Gaillard* de *Duras*, fait Chevalier de cet Ordre par *Edouard* IV, dans un tems qu'il poussoit ses conquêtes contre la France. L'Ecusson de ce *Gaillard* porte les mêmes Armes que le Cadet de la Maison de *Duras*, qui fut créé Comte de *Feversham*, & installé Chevalier de cet Ordre sous le règne du feu Roi *Jaques*.

Je n'ai pas trouvé qu'il y eût eu aucun Roi d'*Ecosse* fait Chevalier Compagnon de cet Ordre, jusqu'à *Jaques* V, qui fut créé par son Oncle *Henri* VIII; mais *Jaques*, Comte de *Douglas*, Sujet de cette Nation, fut installé dans cet Ordre par *Edouard* IV, en même tems qu'il portoit ses armes en Ecosse. Mais *Jaques* VI d'Ecosse & I d'Angleterre, récompensa bien cette Nation; car, à son avènement au Trône d'Angleterre, il fit tout à la fois sept Seigneurs Ecossois Chevaliers Compagnons de cet Ordre, savoir *Stuard* Duc

de

de *Lenox*, *Erskin* Comte de *Marr*, *Home* Comte de *Dombar*, *Erskin* Comte de *Kelley*, *Hay* Comte de *Carlisle*, *Kerr* de *Sommerset*, & *Hamilton* Marquis de *Hamilton*; &, à sa mort, il en ajouta un huitième, *Duglas* Comte de *Morton*. Néanmoins le Roi *Charles* II, après avoir été remis sur le Trône, retrancha cet excès à la Nation Ecossoise; car, depuis son règne, il n'y en a jamais eu qu'un seul à la fois de cette Nation, qui ait été Chevalier Compagnon de cet Ordre. Mais la Reine regnante a bien réparé cette mortification, en faisant revivre l'illustre & ancien Ordre du *Chardon* dans cet ancien Royaume, qu'elle a rétabli dans sa première splendeur.

Cet Ordre du Chardon est composé d'un Souverain & de douze Chevaliers, à l'imitation de notre Sauveur & de ses douze Apôtres. Ils portent la Médaille de *St. André*, Patron de ce Royaume, attachée a un Ruban verd, comme ceux de la Jaretière attachent celle de *St. George*, Patron de l'Angleterre, à un Ruban bleu; & ils portent aussi, dans une Etoile, un Chardon en broderie, avec la Croix de *St. André*, qu'ils attachent sur leur Justaucorps, avec cette dévise: *nemo me impune*

laceſſit. De même que ceux de la Jarretière portent la Croix de *St. George* dans une Etoile à leur Juſtau-corps avec ce Motto ſur la Jaretière: *Honni ſoit qui mal y penſe*.

Les Chevaliers, Compagnons du Chardon, ſont à-préſent les Ducs de *Gordon* & d'*Athol*, les Marquis d'*Anandale* & *Louthian*, les Comtes de *Marr*, *Finlator*, *Loudoun*, *Orkney*, *Stairs*, *Orery*, & *Portmore*, & le Comte de *Perth*, qui ſuivit le Roi *Jaques* en France. Ils ont leur Chapelle d'Inſtallation dans l'Abbayé de *Holley-Rood-houſe* en Ecoſſe, comme ceux de la Jaretière ont la leur à Windſor.

Rien au monde ne prouve mieux l'ancienneté de pluſieurs Familles nobles de ce Royaume, que les Ecuſſons qui ſont dans cette Chapelle. J'y ai trouvé ſept Chevaliers, de la Jaretière, du nom de *Ratlif*, autrefois Comtes de *Suſſex*, ms qui ſont à-préſent réduits à la Famille des Comtes de *Darenwatter* dans le Nord, & qui ſont maintenant Catholiques Romains. Cinq des *Talbots*, Comtes de *Shrewsbury*, du nombre deſquels eſt le Duc d'à-préſent, qui fait l'ornement de cette Cour; pluſieurs Branches de la Famille de *Howard*, les de *Greys*, *Mannours*, *Haſtings*, *Ne-*

Nevills, *Spencers*, *Montagues*, *Browns*, *Sacvills*, *Sheffields*, *Staffords*, *Mohuns*, *Herberts* & *Bridges*, toutes Familles nobles, qui fubfiftent encore en Angleterre, fe trouvent parmi ces anciens Chevaliers; & même quelques Familles, qui n'avoient jamais été nobles, comme les *Hollands*, les *Walops*, les *Wingfields*, les *Stapletons*, & les *Falftaffs*.

Je m'étens d'autant plus volontiers fur ce fujet, que, dans les Païs étrangers, on croit généralement que l'ancienne Nobleffe de cette Nation fe perd dans le Commerce; & que celui qui a le plus d'argent, eft le meilleur Gentilhomme. Il eft bien vrai que chaque Chancelier, qu'on crée ici Pair du Royaume, anoblit plufieurs Familles de la Robe, & que même quelquefois cet honneur s'aquiert par argent. Néanmoins, par l'examen exact que j'ai fait dans les Regîtres de cet Ordre, il paroît clairement qu'il y a très peu d'autres Nations qui puiffent faire voir une fuite d'ancienne Nobleffe moins interrompue, que quarante ou cinquante Familles, fans compter une infinité de Petite Nobleffe, qui peuvent prouver leur Généalogie, quelques-uns même avant la conquête des Normands; & ce-

 la

la est d'autant plus à admirer dans un païs, où la commodité & l'avantage du Commerce a attiré un si grand nombre d'Etrangers, qui s'y sont venus établir.

Dans le même tems que le Roi *Edouard* III institua cet Ordre de la Jaretière, il établit aussi un fonds pour l'entrétien de 26 Gentilshommes, qui auroient été blessés à l'Armée, ou qui seroient devenus pauvres ou âgés; & il les fit appeller du nom de *Pauvres Chevaliers de Windsor.* J'ai vu cette Pancarte, qui fut confirmée par les Légats du Pape, sous le règne de ce Prince; & leur provision a depuis été ratifiée par Acte de Parlement, sous les règnes du Roi *Henri* VIII, & de la Reine *Elizabeth.* Ils sont aujourdhui réduits au nombre de dix-huit, & on leur a assigné 40 livres Sterlings par an à chacun: ils ont aussi chacun leurs petites Cellules, tout autour du quarré, où cette Eglise est placée. Ils portent des Justaucorps d'Ecarlate avec une grande Manteline de Pourpre, sur laquelle ils ont la Croix de *St. George* sur l'Epaule gauche, & ils ont leurs places marquées dans le milieu du chœur, immédiatement au-dessous de celles des Chevaliers de la Jaretière. Ils sont obligés, par leur Ordre, d'aller, a-

vec

vec leurs Robes, deux fois le jour à l'Eglise, pour faire leurs prières pour le Souverain & les Chevaliers de la Jaretière.

Il y a dans cette Eglise un beau Monument fait d'Acier, érigé pour *Edouard* IV. Les Ducs de *Beaufort*, qui sont de la Ligne naturelle de l'ancienne Maison de *Lancastre*, ont aussi leur place d'enterrement dans une petite Chapelle de l'Eglise, où il y a un très beau Monument du feu Duc. Derrière l'Eglise, sont les Maisons des Chanoines & des autres Officiers; &, dans le fond du quarré, il y a une belle Bibliothèque. Ce quarré est entouré d'une fort haute muraille, avec plusieurs Tours qui y sont jointes d'espace en espace; de même que le quarré d'en-haut l'est par la terrasse. On entre dans l'un & dans l'autre par un Pont de pierre, qui a une grand porte: celui d'en-haut fait face aux Appartemens Royaux, & celui d'embas à l'Eglise.

Vis-à-vis du Pont, qui conduit à la Cour d'en-haut, il y a un fort joli petit Palais, qui joint au Parc, & dont la Reine fit l'aquisition, lorsqu'elle étoit encore Princesse de Danemarc, & elle y demeura pendant qu'elle fut en disgrace avec le Roi *Guillaume*. Il y a une Oran-

gerie & un fort beau jardin; & Sa Majesté s'y retire fort souvent, quand Elle se veut dispenser de voir Compagnie. Le Duc de *St. Albans*, Fils Naturel du Roi *Charles* II, & de Mlle. *Gwing*, y a aussi son Palais, lequel sa Mère avoit fait bâtir, & où sa Famille fait sa résidence. Vous l'avez vu Gentilhomme de la Chambre du Roi *Guillaume*, & son Envoyé à Paris, après la Paix de Ryswick; ainsi je ne veux pas entreprendre de vous donner son caractère. La Cour l'a depuis peu privé du commandement qu'il avoit de la Bande des Gentilshommes Pensionnaires; desorte qu'il n'y paroît plus que rarement.

Entre le Château, & la petite Maison de la Reine, est l'entrée de ce qu'on appelle le *Petit Parc*, non pas parce qu'il est petit, car il a pour le moins trois milles de circonférence, mais parce qu'il y en a un plus grand qui le joint. Les Promenades de ce Parc ont un beau couvert de verdure, par les Arbres qui les composent. Il est rempli de Daims, & la Loge du Garde est une charmante demeure.

L'Amiral *Churchill*, Frère du Duc de *Marlborough*, qui avoit cette place il y a quelques années, y avoit fait un fort beau

beau Jardin, & d'autres augmentations, qui lui coutèrent beaucoup. Celui, qui en eſt à-préſent en poſſeſſion, eſt le Comte de *Godolphin*, Fils de ce Grand homme, qui étoit Grand-Tréſorier d'Angleterre, & dont la mémoire eſt encore ſi récente dans toutes les Cours de l'Europe, pour avoir ſi courageuſement ſoutenu leur cauſe pendant toute la dernière Guerre.

Tout eſt fort propre, & bien arrangé, dans cette petite Maiſon, même juſques aux Garderobes, qui ſont ornées de l'Hiſtoire du Voyage de *Cortez*, fameux Général Eſpagnol, au Méxique. Cette Hiſtoire eſt repréſentée par des Nacres de perles, qui faiſoient partie du butin qu'on avoit fait à *Ste. Marie* & à *Vigo*, & dont on avoit fait préſent à cet Amiral.

De ce petit Parc on entre dans le grand, qui contient quatorze bons milles de circonférence. Il eſt fourni de toute ſorte de Gibiers, pour le divertiſſement de Sa Majeſté, & la Nature l'a ſi bien embelli, qu'il ſurpaſſe, en beauté les Jardins qui ſont cultivés par l'art. La Ducheſſe de *Marlborough* eſt encore l'Intendante ou la Gardienne de ce Parc. Sa Loge, bâtie ſous le règne de *Charles* II, & qui étoit

gardée, pour les plaisirs de ce Prince, par Mr. *Mée*, lequel étoit alors le Garde du Parc, fut mise dans la suite entre les mains du Comte de *Portland* par le Roi *Guillaume*: elle a été si fort augmentée, tant par ce Comte, que par la Duchesse d'aujourdhui, qu'elle est à-présent un lieu de délices parfait & accompli.

A un bon mille delà, dans la Forêt, il y a une autre Loge, nommée *Cranborne*, bâtie par le feu Comte de *Renelaugh*, Payeur Général des Armées du Roi *Guillaume*, & qui étoit un homme de bon gout en Architecture, en Peinture & en Jardinage. Elle seule vaut bien la peine qu'un Etranger vienne voir ce Païs. Elle est située sur une hauteur, au milieu de la Forêt, d'où l'on voit, d'un côté, *Windsor* & ses deux Parcs; & du côté de l'Est, on voit *Londres* & tout le Païs d'alentour. A l'Ouest on a la vue d'un beau terrain, qui va en montant, & qui est couvert d'Arbres. Il n'est pas possible de s'imaginer un plus beau Païsage, que ce qu'on voit dans ce qu'on appelle le *Cabinet de Madame*, où il y a des fenêtres de tous côtés, ce qui surpasse tout ce que les *Raphaëls*, les *Rubens*, &c. ont fait de plus beau. Les Jardins sont aussi fort spa-

ſpacieux & fort beaux. Les talus gazonnés, qui tombent inſenſiblement vers des pièces d'eau, imitent fort bien la Nature, & doivent avoir couté de grandes ſommes d'argent.

De *Windſor*, en paſſant le Pont de la Tamiſe, on entre dans *Eaton*, qui eſt un fameux Collège pour l'éducation de la Jeuneſſe, fondé par *Henri* VI. Il n'y a jamais moins de trois cens Ecoliers, & il eſt regardé comme la meilleure Ecole d'Angleterre. Les Cloitres en ſont fort larges, comme dans les Monaſtères des Païs étrangers. La Chapelle eſt un beau Bâtiment Gothique, digne de ſon Fondateur.

Deux milles plus loin, il y a une ancienne Maiſon appellée *Stoke*, qui appartenoit autrefois aux *Haſtings*, Comtes de *Huntington*, & qui appartient à-préſent à un Gentilhomme du nom de *Gerr*. Comme je fus entré dans la prémière Cour, je me figurai être dans une de ces anciennes Maiſons de Campagne, qui ſont près de *Rome*. Il y a une Chapelle & un petit Hopital ſur la gauche, avec un Porche ſoutenu de Piliers, & une Grotte ſur la droite, &, dans le milieu, pluſieurs Statues plus grandes que Nature.

 On

On entre dans cette Maiſon juſtement comme on fait dans la Maiſon de *Borghèſe* à Rome, par une grande Sale pavée de Marbre, & ornée de pluſieurs beaux Buſtes anciens d'Empereurs Romains, quelques-uns de Marbre, quelques-uns de Porphyre, & d'autre de Granat, apportés de Rome par le feu Chevalier *Robert Gerr*, & ils lui avoient couté de groſſes ſommes d'argent, ſans compter les riſques de les tirer hors de Rome, contre les ordres du Pape.

Au bout de cette grande Sale, il y a une fort jolie petite Chapelle, pavée de marbre, à la nouvelle manière Italienne, paroiſſant s'élever comme des marches d'eſcalier, à l'imitation de *Santa Juſtina* de *Padoue*, & du petit *St. André* de *Rome*. De cette Sale, on entre dans un Parc, fort curieux à voir, qui a de belles avenues taillées en forme d'Etoiles. Chacune des ſept allées a une fort belle vue, & l'une d'elles donne ſur le Château de Windſor. Il y a encore, dans ce Parc, cinq fort beaux Viviers, qui ſe déchargent, l'un dans l'autre par des Ecluſes. Un petit Cabinet, au milieu de l'Etoile, feroit le plus délicieux Pavillon du monde. Cette Maiſon auroit à-préſent be-

besoin d'être un peu réparée.

Deux milles au-delà de *Stoke*, on trouve *Clifden*, bâti par *Villers* Duc de *Buckingham*, & qui appartient à-présent au Comte d'*Orkney*. Ce Palais est situé sur le haut d'un Coteau, arrosé par la Tamise, à cinq milles de Windsor, & qui a la vue de tout le Païs à la ronde. C'est un fort bel Edifice à la moderne. La grande Terrasse, qui fait face au Jardin, avec le Parterre, est très bien ordonnée. Il y a, sous la Terrasse, 26 Niches, dans lesquelles le Duc de *Buckingham* avoit dessein de mettre des Statues plus grandes que Nature. Dans le milieu il y a un petit Alcove, avec un escalier de pierre, qui monte aux Appartemens. Le Comte d'*Orkney*, de la Maison d'*Hamilton* en Ecosse, est Petit-fils de ce Duc, qui fut décapité pour le Roi *Charles* I, & Frère du feu Duc depuis peu tué en Duel. Ce Lord a été élevé à la guerre, dès son enfance. C'est un ancien Lieutenant-Général, qui est regardé comme un des meilleurs Officiers d'Infanterie, que la Reine ait à son service.

De *Clifden*, il ne faut pas oublier de passer par *Gerards Croß*, charmante Maison

ſon du Comte de *Portland*. La Maiſon, les Jardins & le Bois (dans lequel, parmi la grande variété d'Oiſeaux, il y a des Perroquets), ſont ordonnés avec la plus grande magnificence qu'il ſe puiſſe imaginer. Elle avoit été bâtie par le Lord *Geffereys*, Grand-Chancelier d'Angleterre, ſous le règne du Roi *Jaques* II, & aquiſe & fort augmentée par le feu Comte de *Portland*, qui avoit un fort bon gout pour l'Architecture & l'entretien des Maiſons. Rien ne peut être plus beau que les Terraſſes, par leſquelles on deſcend des Appartemens dans les Jardins. Le Comte de *Portland* eſt un très brave Gentilhomme, qui étoit Capitaine de la prémière Compagnie des Gardes du Corps, mais il a perdu cette Charge, comme le Duc de *St. Albans* a perdu ſon poſte. Son père, qui étoit Hollandois, fut créé Comte par le Roi *Guillaume*.

En retournant à Windſor, je pris *Ditton-Park* ſur ma route, qui eſt une des Maiſons du Duc de Montague. Le feu Duc, qui avoit le meilleur gout du monde pour l'Architecture & la Peinture, n'avoit rien épargné pour rendre cette demeure auſſi charmante que ſon Palais de Londres. Elle eſt ſituée environ à un mil-

mille & demi de Windfor, de l'autre côté de la Tamife, dans un terrain bas & plat : la Maifon & les Jardins font foffoiés tout autour, comme en Hollande, & l'enceinte des foffés peut bien être d'un mille, ou davantage. Le Duc de *Montague* d'aujourdhui eft fort jeune, & marié avec une des Filles du Duc de *Marlborough*.

Windfor, avec fa Forêt, eft fitué dans *Barkshire*, qui eft une petite Comté très fertile, laquelle envoie neuf Membres au Parlement, favoir deux pour la Comté; un pour *Abington*, Ville de la Comté; deux pour *Reading*; deux pour *Wallingfort*, & deux pour *Windfor*. Cette Comté donne le Titre de Comte à *Howard*, l'une des Branches de la Maifon de *Nortfolk*.

De Windfor, *le* 28 *Décembre* 1712.

LET-



LETTRE III.

MONSIEUR,

MA dernière Lettre de *Windsor* vous aura donné une juste idée de la grandeur de la Nation Angloise; & celle-ci vous confirmera le plaisir, aussi bien que l'utilité de mon Voyage.

J'allai de *Windsor* à *Hampton-court*, qui est encore une autre Maison Royale, & je pris en mon chemin *Egham*, où est la Maison de ce pauvre malheureux *Mackartney*, qui servit de Second à Mylord *Mohun* contre le Duc d'*Hamilton*: & celle du Général *Hill*, à-présent Gouverneur de *Dunkerque*. Ce Gentilhomme est Frère de Madame *Masham*, grande Favorite de la Reine; mais quand il ne le seroit pas, ses bonnes qualités le rendroient digne des Emplois qu'on lui a donnés.

Hampton-court, qui avoit été bâti par le Cardinal de *Wolsey* sous le règne de *Henri* VIII, avec ses Parcs & ses Jardins, peut contenir environ trois milles de circuit; & la Tamise renferme le tout en un de-

demi-cercle. Sa ſituation eſt fort baſſe, ce qui fait que la vue des Appartemens eſt plus bornée qu'à *Windſor*.

Windſor eſt plus majeſtueux, & plus embelli des beautés de la Nature; & ceci eſt plus beau, & plus orné de celles de l'Art. Ce Palais conſiſte en deux grandes Cours, outre la Baſſe-cour, qui eſt pour les Officiers & les Domeſtiques.

Sa prémière Cour en dehors eſt demeurée dans le même état qu'elle avoit été bâtie la prémière fois. Sur la gauche, il y a une belle & magnifique Chapelle, qui a depuis peu été fort embellie par la Reine regnante; & , ſur la droite, un très beau Portique, ſoutenu de Piliers à la Dorique, qui vous conduit au grand Eſcalier, fort bien peint par le fameux *Vario*.

L'autre Cour du dedans a été bâtie, depuis les fondemens, par le feu Roi *Guillaume*, & forme une Place avec des Porches tout autour; mais les Piliers en ſont ſi bas, qu'elle reſſemble plus à un Cloitre qu'à un Palais Royal. Néanmoins cela fut fait ainſi pour la commodité du Roi, dont la foible conſtitution ne lui permettoit pas de monter les dégrés de l'Eſcalier: mais les Appartemens réparent

beaucoup ce défaut; car il n'y en a pas de plus magnifiques, ni de plus exactement ordonnés, dans aucun Palais qui soit ailleurs. Ce Prince, qui avoit le gout très bon pour les ameublemens, les avoit fait orner avec toute la délicatesse imaginable.

Dans la grande Galerie on a placé les Cartons de *Raphaël Urbin*, dont on fait tant de cas par toute l'Europe. Dans une autre Galerie, on a mis l'Entrée triomphale d'un Empereur Romain, qui est très curieuse, avec une collection d'un grand nombre de belles Porcelaines & d'autres Curiosités qu'avoit la feue Reine *Marie*. Il y a aussi une belle Collection de Fleurs, d'Oiseaux, & de Tableaux, dans le Cabinet du Roi. La plupart des Manteaux des Cheminées sont ornés des Originaux de *Van Dyck*. Il y a aussi un très beau Tableau du Roi *Guillaume* à cheval, fait par le Chevalier *Godfroi Kneller*.

Du côté du midi de ce Palais, on a fait un Jardin enfoncé de dix pieds, pour avoir la vue de la Rivière de dedans les Appartemens. Ce Jardin est renfermé par des Balustrades de fer très bien travaillées, avec les Armes & les Devises de trois Ro-

Royaumes, & avec les Chifres du feu Roi & de la Reine son Epouse.

La face du Levant est toute de pierres de taille. Elle a vue sur le Parc, par dessus un beau Parterre d'un bon demi-mille de long, orné de grands Vases & de Statues, avec de belles Allées, les unes bien sablées & les autres gazonnées. Tout cela est séparé du Parc par une belle Balustrade de fer.

Ce Parc s'étend près de deux milles en longueur, vers la Ville de *Kingston*. Il y a un fort beau Canal au milieu, d'environ un demi-mille de long, accompagné de belles rangées d'Arbres des deux côtés. Un peu à côté du milieu du Parc, il y a une jolie Maison pour le Maître qu'on y entretient. Les Allées & les Promenades sont par-tout garnies de beaux Arbres, comme à *Windsor*.

Du côté du Nord, il y a encore un petit Jardin, renfermé de murailles, avec un Labyrinthe des plus curieux; &, depuis le Palais, tout le long de la Rivière, il y a une belle Terrasse gazonnée pour se promener, laquelle conduit au *Bouling-green*, ou Jeu de Boules, où il y a à chacun des quatre coins un beau gros Pavillon. En croisant le Grand-Chemin, on entre dans

un autre Parc. Tous les deux ſont entourés de bonnes murailles de briques, & bien remplis de Daims.

Les Chevaliers *Jonathan Andrews* & *Thomas Grantham*, tous deux Capitaines des Indes Orientales, ont chacun une belle Maiſon dans ce voiſinage: mais il y a particulierement *Busby-Parc*, charmante demeure du Lord *Halifax*, le *Mécénas* de l'Angleterre, & le grand Patron des Gens de Lettres. Comme c'eſt un homme de très bon gout en toutes choſes, vous pouvez croire qu'il ne manque rien à l'embeliſſement de ce lieu; & on compte que ſa Caſcade eſt un Chef-d'œuvre dans ſon genre. Le tout enſemble mérite la curioſité d'un Voyageur.

De *Hampton-court* on vient, en deux heures de tems, à *Twittenham*, qui eſt un Village fort remarquable par le grand nombre de belles Maiſons qu'il y a. Celle de *Boucher*, fameux Joueur, paſſeroit en Italie pour un beau Palais. Le Comte de *Marr*, le Comte de *Stafford*, le Comte de *Bradford*, le Lord *Brook*, le Lord *Dunbarr*, & Madame *Falkland*, ont chacun de très belles Demeures en cette Paroiſſe. Mais je croi que celle du Sécrétaire *Johnſton* fait la plus belle figure, par la ma-

magnificence & la grandeur de ses Jardins, par sa Terrasse, qui est le long de la Rivière, & par la situation même du Bâtiment.

Delà je traversai la Rivière à *Ham*, ancienne & noble Maison, qui a appartenu au Duc de *Lauderdale*, mais qui est à-présent au Fils de la Duchesse, le Comte *Dysert*, Titre Ecossois, mais d'une ancienne Famille, & Frère aîné de ce brave Général *Talmash*, que nous avons connu dans les Païs étrangers, & qui fut tué à la descente de *Brest*.

Les Jardins de cette Maison sont encore assez bien entretenus, mais le Bâtiment est beaucoup plus négligé qu'on ne devroit l'attendre d'un si gros bien. On ne peut pas s'imaginer une plus belle plantation d'Arbres que celle qu'il y a autour du Logis. La Cour, où il y a plusieurs Têtes d'Empereurs Romains & d'Impératrices, dans des Niches, fait face à la Tamise; l'autre front de la Maison, avec une large Terrasse, fait face au Jardin; &, au travers d'une de ses Avenues, on vient à *Richmond*, le *Frescati* de l'Angleterre. On trouve une belle Maison au pied du Coteau, bâtie par le feu Comte de *Rochester*, Oncle de la Reine régnante, & dont les Jardins, qui vont en montant,

le long du Côteau, d'une manière artificielle & confuse, sont fort curieux à voir & tout-à-fait admirables.

Richmond, par sa situation magnifique, est devenu d'une Maison Royale, une grande Ville. On l'appelloit autrefois *Sheen*; mais le Roi *Henri* VII, qui s'y plaisoit beaucoup, changea son nom en celui de *Richmond*, qui étoit le Titre qu'il portoit, avant qu'il fût Roi. *Edouard* III fut le prémier qui y fit bâtir un Palais Royal, où il mourut de déplaisir, pour la perte de son Fils, le fameux *Prince Noir*. *Henri* V l'augmenta; & *Henri* VII le rendit complet. La Reine *Elizabeth*, qui se plaisoit aussi dans ce lieu, y mourut. Mais, depuis que la Race Ecossoise fut montée sur le Trône, ce Palais fut entierement négligé; &, à la fin, le Roi *Guillaume* l'a divisé en plusieurs portions, qu'il a données à habiter à divers Particuliers.

Au devant de ce vieux Palais, il y a un grand & beau quarré de Verdure, qui est encore assez bien entretenu, avec plusieurs Maisons de Gentilshommes, qu'on a bâties des deux côtés; & la Ville monte un bon mille, le long du Coteau, vers le Parc, avec des Jardins en Terrasse, dans

le

le terrain qui va en defcendant vers la Rivière de la Tamife, qui arrofe le pied de ce Coteau.

Le Parc eft fort large, & entouré d'une muraille de brique. Dans le milieu de ce Parc il y a une petite Hauteur artificielle, qu'on appelle le *Mont du Roi Henri*, d'où l'on a la vue tout à plein de fix Comtés, avec celle de la Ville de *Londres*, à neuf milles de diftance, & du Château de *Windfor* à quatorze milles. Le Duc d'*Ormond*, qui eft Capitaine Général des Forces de ce Royaume, eft auffi le Maitre, ou le Garde de ce Parc. Sa Loge eft un parfait *Trianon*. Tout ce qu'il y a dans cette Maifon, & par-tout aux environs, répond à la grandeur & à la magnificence de fon grand Maître; & il y a tout près deux Maifons charmantes, qui appartiennent au Chevalier *Jean Buckworth*, & à Mr. *Geoffreys*, riches Marchands de *Londres*.

Dans ma Lettre, qui fuivra celle-ci, je vous donnerai quelque chofe, qui, j'efpère, méritera de vous être communiqué, auffitôt que je ferai de retour à *Londres*; & j'ôfe me flater, que le tout vous divertira autant à le lire, qu'il m'a fait de plaifir à le voir.

J'avois presque oublié de vous dire, qu'il y a ici des Eaux Minérales purgatives, qui attirent, pendant l'Eté, beaucoup de bonnes Compagnies à la Fontaine. Il y a, en effet, Assemblée de danse, & d'autres divertissemens publics, tous les Lundis & les Jeudis, durant la Saison. C'est ici la demeure ordinaire des plus riches Juifs, dont il y en a quelques-uns qui ont des Maisons fort agréables. Je suis, *&c.*

De Richmond, *le* 27 *Mars* 1713.



LETTRE IV.

MONSIEUR,

J'Aurois pu me dispenser de faire ma dernière Lettre de *Richmond*, & l'avoir comprise dans celle de *Londres*, en la faisant plus longue; mais j'avois peur, qu'étant demeuré à *Windsor* pendant les Fêtes de Noël, vous ne me crussiez trop paresseux, si je ne vous avois rien dit depuis Noël jusqu'à Pâques. Et, pour vous parler franchement, le mois que j'employai

yai dans le voisinage de *Richmond*, me donna beaucoup de plaisir par la grande variété des objets. Chaque Village, à la ronde, est rempli de bonnes Compagnies de toutes sortes de Gens. Il y en a de toutes Professions & Religions. On y voit des Juifs & des Gentils, des Papistes, & des Non-conformistes. Ainsi, de quelque profession que soit un homme, ou quels que soient ses principes, il peut toujours faire choix d'une personne avec qui il lui soit libre de s'entretenir. Si vous aimez les Livres, chaque Gentilhomme a une Bibliothèque à votre service: si vous voulez faire l'amour, un étranger est bien venu par-tout: au jeu, l'on sera trop fin pour vous. Les Dames mêmes ne font point conscience de vous tromper; &, pour boire, l'on vous tiendra tête du soir au matin. Il fait d'ailleurs aussi bon marché vivre dans tous les environs, qu'on le peut desirer. Mais la belle Saison avançant pour voyager, je quittai *Richmond* pour aller à *Kew*.

Kew green est un petit Village, fort agréable, rempli de belles Maisons, situé sur le bord de la Tamise, vis-à-vis de la Ville de *Brontford*. Le Comte de *Grantham*, Fils aîné de Mr. d'*Overkerk*, que

nous avons vu Général des Troupes Hollandoifes en Flandres, y a une fort belle Maifon, comme auffi plufieurs gros Marchands de la Ville de *Londres.* Ce Village ne manque que d'une belle Eglife, pour en faire un lieu très agréable.

Je paffai enfuite le Bac pour aller à *Brontford*, qui eft une longue Ville, derrière laquelle il y a quantité de jolies Maifons pour la commodité des Habitans de *Londres*, qui y viennent paffer l'Eté. A une petite promenade delà, du côté de la Rivière, eft *Sion*, l'une des Maifons du Duc de *Sommerfet*, qui eft un grand Edifice quarré, bâti de pierres de taille, & fort bien fini & meublé. La Reine regnante en faifoit fa demeure, lorsqu'elle étoit hors de faveur avec le feu Roi. Une des Avenues de ce Palais vous mène infenfiblement à un fort beau Village, rempli de Maifons de campagne, tout le long de la Rivière, qu'on appelle *Thisleworth.*

De *Brontford* j'arrivai, en une heure de tems, à *Sutton-court*, charmante demeure du feu Comte de *Falconbridge.* La Maifon, les Ameublemens, les Peintures & les Jardins, méritent la curiofité d'un Etranger. Elle appartient à préfent au Che-

Chevalier *Thomas Frankland*, Maître Général de la Poste, qui est son Neveu, & qui en a hérité. Je vis là une grande & curieuse pièce d'Antiquité, la Fille aînée d'*Olivier Cromwell*, encore fraîche & gaie, quoique fort âgée.

Je devrois vous parler de la Maison du Comte de *Bourlington*, qui est à *Cheswick*, de celle du Chevalier *Stephen Fox*, & d'un grand nombre d'autres charmantes demeures à *Hamersmith*, qui se trouvèrent sur ma route; mais je crains de vous ennuier. Je vous dirai seulement qu'en une heure de plus j'arrivai au Palais Royal de *Kensington*.

Le Roi *Guillaume*, se trouvant fort incommodé de la fumée du Charbon de la Ville de *Londres*, prit la résolution d'acheter quelque Maison à une distance raisonnable, qui fût placée dans un air pur; & ses Médecins lui conseillèrent de prendre celle-ci, comme lui étant d'autant plus commode, qu'elle étoit jointe à son Parc de *High-Parc*, qui conduit tout droit à celui de *St. James*.

Ce Palais est irrégulier, parce que ce Prince y a fait faire plusieurs augmentations. Cependant, ses Appartemens sont assez bien disposés, & dans la Galerie du

Roi, qui eſt joignant ſon Cabinet, il y a une des plus belles Collections de Peintures originales, que l'on puiſſe trouver dans aucun Palais. Cette Galerie eſt très curieuſe. La Reine y fait fort ſouvent ſa réſidence. Dans l'Appartement, qu'avoit le Prince *George* ſon Epoux, il y a auſſi de très bonnes Peintures. Il y a autour de ſa Galerie des Portraits de tous les Amiraux, qui ſervoient ſur la Flotte, tout le tems qu'il a été Grand-Amiral d'Angleterre.

Kenſington n'étoit qu'un fort petit Village, juſques à ce que le Roi en eut fait l'aquiſition; mais le grand nombre de gens qui réſident à la Cour, l'a fait devenir une grande Ville. Il y a un quarré, rempli de beaux Palais propres à loger des perſonnes de la plus grande qualité. Les Jardins du Palais Royal ſont admirablement beaux & bien entretenus; & le front du Bâtiment, qui fait face au Jardin, eſt magnifique.

De *Kenſington*, il y a au travers de *High-Parc* un Grand-chemin Royal, aſſez large pour pluſieurs Caroſſes, avec des Lanternes ſur des Piliers des deux côtés, à certaines diſtances convenables, juſques à *Londres*. Cette Levée eſt de

près

près de deux milles de long. C'eſt dans ce Parc que les Dames vont prendre l'air, dans leurs Caroſſes, comme on fait au *Cours-la-Reine* à *Paris*. Dans le grand Tour, ou, comme on l'appelle ici, dans le Cercle, on peut voir, dans une belle après-dîner, ſur le ſoir, juſqu'à trois cent Caroſſes, & des Beautés dedans en quantité.

Ce Parc eſt rempli de beaux Etangs, & fort bien fourni de quantité de Daims. La Maiſon du Garde eſt un fort beau Palais. C'eſt un Gentilhomme, du nom de *Seymour*, qui a cet emploi à-préſent. En ſortant de ce Parc, on croiſe le Grand-chemin, pour entrer dans celui d'enbas, qu'on appelle communément le Parc de *St. James*, parce qu'il joint ce Palais. Le Duc de *Buckingham*, à-préſent Préſident du Conſeil, a un Palais magnifique, qui fait face au Mail & à la grande Allée. Mais vous me direz peut-être que j'anticipe ſur la deſcription de *Londres*, que j'ai réſervée pour une Lettre particulière, & que j'y dois être exact. Je n'en dirai donc pas davantage juſqu'à mon retour de *Kent*, & alors je vous marquerai comme on paſſe ſon tems dans cette grande Ville.

J'a-

J'ajouterai ſeulement que ſur deux petites Hauteurs, au deſſus de *Kenſington*, il y a deux beaux Villages, qu'on appelle *Hamſtede* & *Highgate*. Dans le prémier il y a des Eaux Minérales comme à *Tunbridge*, & des Promenades plantées d'Arbres auprès de la Fontaine. Mais il eſt trop près de *Londres* pour s'attendre d'y trouver d'auſſi bonnes Compagnies: ſa trop grande proximité de cette Ville y amène quantité de Filles de débauche, en de vieux habits racommodés, pour tâcher d'attraper la Jeuneſſe de *Londres*. Les honnêtes Filles ont honte d'y paroître, même avec leurs parens. On y joue beaucoup pendant la Saiſon; mais c'eſt tout.

Il y a beaucoup de jolies petites Maiſons dans ce Village, avec une fort belle Bruyère pour ſe promener à cheval & prendre l'air; mais la Compagnie eſt trop mêlée, & il y a peu de choix à faire.

Tout joignant ce Village, le Duc d'*Argyle* a une belle Maiſon, qu'on appelle *Caen-wood*. Il vous doit reſſouvenir qu'il étoit à la tête des Anglois à la fameuſe Bataille de *Blaregnies*.

De Londres, *le* 10 *Avril* 1713.

LET-



LETTRE V.

MONSIEUR,

AUffitôt que la belle Saifon eut commencé, je quittai ma vie oifive de la Ville pour aller faire ma tournée à la campagne, durant l'Eté. Je louai une Chaloupe au Pont de *Londres*, pour aller vifiter ce qu'il y avoit de beau & de curieux tout le long de la Tamife jufqu'à fon embouchure; enfuite je continuai ma route fur la droite, au travers de la Province, qu'on appelle communément la Comté de *Kent*.

Pendant les quatre prémiers milles, nous allames à la voile, au travers d'une Forêt non-interrompue de Vaiffeaux de toutes les Nations; ce qui eft une marque certaine & une très grande preuve de l'opulence de cette Ville. De chaque côté de la Rivière, durant ces quatre milles, on ne voit rien autre chofe que des Chantiers pour bâtir des Navires. Celui de *Deptford*, qui appartient à la Reine, eft fort

fort ſpacieux, & me fait reſſouvenir de l'Arcénal de *Veniſe*.

Tout auprès de ce Chantier eſt *Greenwich*, l'ancienne demeure de pluſieurs Rois & Reines, & particulierement de l'illuſtre Reine *Elizabeth*. Ce Palais eſt fort petit, & ne ſert plus à-préſent qu'à loger le Gouverneur de l'Hopital Royal, qu'on a fait conſtruire pour les gens de Mer, qui ſont vieux ou eſtropiés. Cet Hopital ſurpaſſe tout ce qui s'eſt fait de cette nature, par ſa ſituation, par ſa grandeur & par la beauté de ſon Architecture. On ſouhaiteroit preſque être ſoi-même un vieux Matelot pour avoir le plaiſir d'y avoir un logement.

La Terraſſe, qui règne tout le long de la Rivière, eſt magnifique. Les deux grandes Aîles ou Corps de Bâtiment, qui ſervent à loger les Matelots, ont une grande Cour dans le milieu, qui monte juſqu'au logement du Gouverneur; & derrière cela il y a le plus charmant petit Parc du monde, rempli de belles Allées pour ſe promener, & d'une grande quantité de Daims. L'Egliſe & la grande Sale de l'Hopital ſont fort proprement peintes; quand le tout ſera fini, & dans ſa perfection, ſuivant le plan qu'on en a fait,

ce ſera un Chef-d'œuvre d'Architecture pour ſa ſimmétrie.

La Maiſon de l'Aſtronome eſt ſituée ſur la hauteur, au milieu du Parc, & l'on voit delà toute la Ville de *Londres*, avec tous les Navires qui ſont dans la Rivière, dont les uns montant & deſcendant continuellement, à chaque Marée, font un aſpect très agréable & divertiſſant. Il faut avouer que ni *Freſcati*, près de Rome, ni *St. Michel del Bosco*, près de Bologne, qu'on eſtime tant pour leur belle vue, ne fourniſſent pas tant de variétés que celle-ci.

Derrière le Parc il y a une grande Plaine, qu'on appelle *Black-heath*, où il y a pluſieurs belles Maiſons de Gentilshommes. Mr. *Sims*, fameux Joueur, en a une très belle, & bien entretenue. Le Lieutenant-Général *Withers*, le Genéral *Palms*, le Brigadier *Richards* & quelques autres, qui ſont aſſez connus dans les Païs étrangers, ont ici chacun une très agréable Retraite. Il y a auſſi, dans le milieu de cette Plaine, un petit Hopital, que le Chevalier *Jean Mordant* a fait bâtir pour les pauvres Marchands ruinés. Devant *Greenwich*, les Yachts de la Reine, qui ſont toujours à l'ancre, valent bien

bien la curiofité des Etrangers.

De *Greenwich* j'arrivai, en une heure de tems, à *Woolwich*, où font les Magazins des Bombes, des Carcaffes, des Mortiers, & autres utenfiles d'Artillerie; comme auffi un fort beau Chantier, pour bâtir des Vaiffeaux de Guerre. Le foir j'arrivai à *Gravefend*, qui eft bien à vingt milles de *Londres*.

Gravefend eft une petite Ville, où les Vaiffeaux prennent généralement leurs provifions, en allant en Mer, & par conféquent, elle eft toujours remplie de Matelots. Il y a un petit Fort, pour faire arrêter les Vaiffeaux, jufqu'à ce qu'ils ayent été vifités par les Officiers de la Douane. Tout vis-à-vis, de l'autre côté de la Rivière, il y a une Fortereffe régulière appellée *Tilbury*, qui commande le paffage, comme le Fort de *Landgard* fait celui de *Harwich*. En débarquant, on trouve des Caroffes tout prêts pour porter les Etrangers à Rochefter, qui n'eft qu'à fix milles de diftance; mais comme j'avois réfolu de voir l'embouchure de cette Rivière, je pris le lendemain une autre Chaloupe pour *Sheerneff*, qui eft une autre grande Fortereffe à la tête de l'Ifle, qui partage l'embouchure des deux

Ri-

Rivières de la *Tamise* & du *Medway*.

Il y a dans ce Fort de très bons Logemens pour les Officiers de l'Artillerie, aussi bien que pour ceux de l'Amirauté & de la Garnison. On y voit trois petites Rues fort propres & fort nettes. Le Général *Withers* en est Gouverneur, & le Colonel *King* Lieutenant-Gouverneur. Celui-ci est aussi un des Membres du Parlement pour la Corporation voisine, apellée *Queensborough*, dans la même Isle, mais qui n'est qu'une fort pauvre petite Ville.

De *Sheerness* je pris un Bateau pour monter le *Medway* jusqu'à Rochester, où sont tous les Vaisseaux de Guerre du prémier & du second rang. Ces grands Châteaux de bois sont renfermés, durant plusieurs milles, comme dans un Havre. La Ville de *Rochester*, avec celle de *Chattam*, qui la joint, fait un demi-cercle de plus d'un mille, & forme de la Rivière un très bel aspect.

C'est dans *Chattam* que sont tous les Magazins pour les Voiles, les Cordages, & les autres Equipages pour les Vaisseaux, le tout disposé dans le plus bel ordre du monde, avec une très belle Corderie. Comme *Rochester* est un Siège Episcopal, il a une belle Cathédrale, &

envoie des Membres au Parlement. Cette Ville donne aussi le titre de Comte à la Famille de *Hide*, qui a commencé par le Comte de *Clarendon*, Grand-Chancelier d'Angleterre, qui est l'Auteur de cette belle Histoire des Guerres Civiles, & Grand-père, par la mère, de la Reine aujourdhui regnante.

Il n'y a rien dans cette Ville, qui vaille la peine d'être vu, ni qui mérite d'en faire mention, hormis un vieux Château, qui est tombé en ruine depuis plusieurs années, & une nouvelle Ecole de Mathématiques, fondée par le Chevalier *Joseph Williamson*, que nous avons connu l'un des Plénipotentiaires au Traité de *Ryswick*, & qui avoit accoutumé d'être un des Membres du Parlement pour cette Ville. Il y a un grand Pont de pierres de taille, garni de Balustres de fer fort hautes, qui me fait ressouvenir de la description que Mr. de *Sorbière* en a faite dans son Voyage de *Paris* à *Londres*, & dans lequel il fait voir plus de critique, qu'un Voyageur n'a coutume d'en faire.

De *Rochester* on arrive, en deux heures de tems, à un Village nommé *Settinborne*, où il y a de bonnes Hôteleries. En deux heures de plus, un peu sur la gau-

gauche du Grand-chemin, est *Feversham*, remarquable seulement parce que le Roi *Etienne* y est enterré, & que le Roi *Jaques* y fut arrêté, lorsqu'il voulut s'enfuir d'Angleterre, après l'arrivée du Prince d'*Orange*. Il a aussi donné le titre de Comte à un Frère de la Famille de *Duras* en France, qui étoit Général de l'Armée du Roi *Jaques*.

De *Feversham* on monte sur une montagne, qu'on appelle *Boughton*, d'où l'on voit *Cantorbery*, à quatre milles de distance, & tout le païs de derrière, presque jusqu'à *Londres*.

Cantorbery, qui est la Métropolitaine de l'Angleterre, est situé dans un Païs assez fertile. La Ville paroit ronde, en l'approchant, mais quand on est dedans, on voit qu'elle est en forme de Croix. Les quatre Rues aboutissent à l'Eglise de *St. André*, qui est au milieu, & composent toute la Ville. Cela peut contenir trois milles de tour, en y comprenant l'Eglise Cathédrale & ses Jardins.

Cette Cathédrale est un des plus beaux Edifices Gothiques qu'on puisse voir. On en avoit pris le modèle pour la grande Eglise de *Gand*, mais celle-ci est un peu plus large. Elle est faite en forme de

Croix, avec une haute Tour de pierres de taille, bâtie au haut du milieu, en forme de Dôme. On monte au Chœur par des marches, comme à celle de *Gand*; & du Chœur on monte encore à la Chapelle du fameux *Thomas Becket*, qui fut canonisé, pour avoir été massacré dans cette Eglise par les ordres du Roi, pour son opiniâtreté à soutenir l'autorité du Pape contre celle du Roi.

Cette Chapelle étoit, avant la Réformation, suivant *Erasme* qui l'avoit vue, si remplie de Joyaux, d'Or & d'Argenterie, qu'elle éblouissoit la vue des assistans, comme fait *Notre-Dame* de *Lorette* à présent. Les Historiens Anglois vous disent, que les Richesses que le Roi *Henri* VIII fit transporter delà, remplirent deux grands cofres, & qu'il falloit quatre hommes à chacun pour les porter. Il y a encore quelques restes de l'Ouvrage Mosaïque dans cette Chapelle; &, dans les Vitres de l'Eglise, on voit parfaitement bien peinte l'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament. Il y a quelques beaux Monumens dans cette Eglise, particulierement d'*Edouard* le *Prince Noir*, de *Henri* IV, & du Cardinal *Pool*. La veuve du Chevalier *Cloudesley Shovel*, Amiral d'An-

d'Angleterre, qui vint échouer malheureusement sur nos Côtes en revenant de la Méditerranée, y a fait ériger un Tombeau, en la mémoire de son Mari, comme la Reine en a fait faire un autre à *Westminster*.

Sous le Chœur de cette Eglise est celle des Wallons, qui furent chassés de Flandre, pendant le règne de la Reine *Elizabeth*, par la persécution du Duc d'*Albe* : il y a aussi celle des François, qui ont été chassés par *Louis* XIV. Ces Peuples ont établi une Manufacture d'Etofes de Soie, en cet endroit, & l'ont portée à un haut dégré de perfection.

On compte ici seize Eglises Paroissiales; mais la Ville ne fait qu'une fort pauvre figure dans ses Bâtimens, & est beaucoup au-dessous de ce qui doit porter le nom de Ville. Il y a quelques belles Maisons de Gentilshommes dans le voisinage. Celle du Chevalier *George Rook*, qui a si souvent commandé la Flotte Angloise, est joignant la Ville; mais il n'y a rien qui réponde à la figure qu'il a faite dans le monde. Les beaux Jardins de Mr. *Tellours*, à *Byfronts*, valent bien la peine d'être vus, aussi bien que ceux du Chevalier *Basile Dixwell*, dans l'enceinte des

Dunes de *Farnbam*: il y en a encore plusieurs autres, qui ne sont pas de fort grande conséquence.

De *Cantorbery* j'allai, en quatre heures, à *Marguet*, à dessein de voir le long des Côtes de la Mer; mais il faut vous avoüer que je fus fâché de m'être si fort écarté de ma route, car c'est une pitoiable Place, quoique l'Isle de *Thanet*, dans laquelle elle est située, soit un fort beau Païs. A peine y a-t-il une seule Maison de Gentilhomme. *Ramsgate*, qui est cinq milles au-delà, est quelque chose de meilleur. *Deale* fait une assez belle figure.

C'est ici que sont les Dunes, dont nous avons si souvent oui parler dans nos Gazettes, & où les Vaisseaux de toutes les Nations viennent si souvent jetter l'ancre; & que nous autres Etrangers connoissons fort peu. C'est pourquoi vous vous attendez, sans doute, que je vous en donne la description.

Les Dunes sont donc la pleine Mer, entre deux Promontoires ou Langues de terre, qu'on appelle le *Nord* & le *Sud Foreland*, environ à six milles de distance l'un de l'autre, avec des Bancs qu'on appelle les *Sables de Goodwin*, qui s'étendent entre ces deux Pointes, & qui rompent

pent la force des vagues de la Mer, pour garantir les Vaiſſeaux qui entrent dans la Baye. C'eſt pour cela qu'on les appelle les Dunes, ou un Lit pour ſe mettre en repos & en ſureté. Cette Navigation rend *Deale*, qui eſt dans la Baye, une Place très riche. Il y a trois Fortereſſes, pour la mettre en ſureté, ſavoir le Château de *Deale*, le *Sandown* & le *Wamar*.

Ce fut en cet endroit que *Jules Céſar* débarqua en Angleterre, & il y a encore quelques reſtes de ſon *Rutupia*, qu'on appelle à-préſent *Richborough*.

De *Deale* j'allai à *Sandwich*, qui eſt un des cinq Ports, mais qui eſt à-préſent fort en décadance. Il envoie des Membres au Parlement, & donne le Titre de Comte à une Branche de la Famille de *Montague*.

De *Sandwich* je pris ma route par la Maiſon de notre ancien Compagnon de Voyage, le Chevalier *Robert Furnèſe*, en allant à Douvre; & il faut que je vous avoue, que rien ne peut être plus beau. La Maiſon, les Jardins, le Parc, l'Etoile qu'on a coupée dans ſon Bois & changée en belles Allées, & le *Bowling-green*, ou le Jeu de Boules, avoient été très bien ordonnés par ſon Père, le Chevalier *Hen-*

ri, qui faisoit les remises d'argent pour les Armées au dehors, & qui lui a laissé un fort gros bien. Il entretient une meutte de Chiens, & il me donna le divertissement de ce qu'on appelle ici le *Warren*. C'est un Païs tout ouvert, entre *Deale* & le Château de *Douvre*, & delà l'on a tout à découvert la vue de la Mer, & des Côtes de *France*.

Le Château de *Douvre* est situé sur un Rocher de Craie, fort élevé & étendu vers la Mer. Il contient environ deux bons milles Anglois de circonférence. On l'appelloit autrefois la *Clef de l'Angleterre*; &, avant l'usage du Canon, on pouvoit compter qu'il étoit imprénable; mais à-présent il ne sert plus que de prison: il est trop élevé pour pouvoir endommager aucuns Vaisseaux en Mer; &, par Terre, il ne pourroit pas soutenir un demi-jour de Siège dans les formes. On dit que ce Château a été bâti par *Jules César*, & qu'il est le *Dulria* des Romains. On vous fait voir aussi une grosse Trompette de cuivre de Corinthe, faite comme un Cor, qu'on prétend avoir été gardée depuis ce tems-là. Mais rien ne me confirme davantage qu'il y a eu une Colonie Romaine, que son Puits, qui est un Ouvrage

qui

qui ſurpaſſe tout ce qui s'eſt fait en ce genre depuis les Romains. On ne peut pas ſavoir quelle eſt ſa profondeur, puiſqu'à-préſent, quoiqu'on y ait jetté des pierres vingt fois chaque jour, & cela peut-être depuis pluſieurs centaines d'années, pour faire connoitre aux Etrangers ſa profondeur, cependant il eſt encore profond d'un bon demi-mille juſques à l'eau. Il eſt en rond & fort large, & tout maſſonné de pierres de taille juſques au fond. C'eſt dommage que quelque Lord, Gardien de ce Port, ne le faſſe pas nétoyer & en tirer toutes ces pierres, & ne défende d'y en jetter davantage. On tire l'eau de ce Puits par une grande roue, dans laquelle des hommes ſont debout & marchent. Cette curieuſe pièce d'Antiquité mériteroit bien d'être conſervée, & mieux entretenue.

Les reſtes de ce Palais Royal, la Chapelle, les Ecuries & les Offices, font encore voir que ç'a été quelque choſe de grand & bien conſidérable; mais à-préſent tout eſt en décadance, excepté les Murailles, qui tiennent encore bon. Il y a la plus longue pièce de Canon de fonte qui ſoit dans le monde, dont les Etats d'Utrecht firent préſent à la Reine *Elizabeth*,

beth, & qu'on appelle son *Pistolet de poche;* mais comme elle est trop longue, & par-tout de même grosseur, elle n'est d'aucun usage.

Du Château l'on descend la Montagne, pour aller à la Ville de *Douvre*, qui est le passage ordinaire pour se rendre en France & en Flandre. Elle ne consiste qu'en une Rue, qui a bien un mille de long, & qui est très mal pavée. Les Maisons sont aussi des plus chétives. Le Roi *Charles* fit une fondation pour en faire un bon Havre; &, quoique le Parlement ait donné dix mille Livres Sterlings, sous le règne du Roi *Guillaume*, pour y travailler & l'effectuer, ce n'est encore qu'un pauvre endroit, qui n'est propre que pour de petits Vaisseaux, & encore en haute Marée. Cette Ville envoie des Membres au Parlement, & donne le Titre de Duc à cette Branche de la Maison de *Douglas*, qu'on appelle *Queensberry*. C'est ici qu'arrivent & passent les *Pacquet-bots*, deux fois la semaine, & où l'on tient les Cours pour le Gardien des Cinq-Ports, dont je dirai quelque chose en finissant ma Lettre.

De *Douvre*, en allant le long des Côtes de la Mer, je passai par une petite

Vil-

Ville de Pecheurs, qu'on appelle *Folkston*, misérable en apparence, & cependant on me dit qu'il y avoit plus de deux cens Barques de Pecheurs, qui appartenoient aux Gens du lieu. En une heure de marche plus avant, j'arrivai à un autre des Cinq-Ports, nommé *Huth*. Je fus surpris d'y voir un tas de Têtes & d'Os de Morts, que l'on tient en aussi bon ordre, dans une grande Chambre, qu'on feroit des Livres dans une Bibliothèque. Il y a une Inscription, pour faire voir que ce sont les restes des Danois, qui furent tués dans une Bataille qui se donna près de ce lieu, avant la Conquête des *Normands*. Ces Têtes paroissent comme des Têtes de Géants, & il y en a plusieurs milliers. Cette Ville envoie aussi des Membres au Parlement, mais elle est extrêmement pauvre & misérable.

Delà, je traversai *Rumney-March*, qui est un Païs marécageux, justement comme la *Nort-Hollande*; & au bout de quatre heures j'arrivai à *Rumney*, qui est encore une pauvre misérable Corporation, qui envoie deux Membres au Parlement. Après trois autres heures de marche, toujours au travers de ce Marais, j'arrivai à *La Rye*.

Ce

Ce Païs marécageux eſt le fameux lieu, d'où les Anglois ont depuis pluſieurs années tranſporté leurs Laines en France, au grand préjudice de leurs Manufactures, & malgré tout le ſoin que prend le Gouvernement on ne laiſſe pas toujours d'y en porter.

La Rye eſt auſſi une miſérable petite Ville des Cinq Ports, qui envoie des Membres au Parlement. Elle eſt aſſez bien ſituée ſur une éminence, & a un aſſez bon Port en-bas, capable de contenir toutes ſortes de Vaiſſeaux; mais je ne puis pas m'imaginer, pourquoi ce Havre eſt ſi fort négligé. Je ſuis ſûr que les François ou les Hollandois en feroient, avec un peu de dépenſe le Havre le plus utile du monde, étant à l'embouchure d'un beau Canal. Il s'eſt accumulé des Bancs de ſable au-devant de ce Port, par la négligence & la pareſſe des Habitans, & par l'humeur intéreſſée de quelques-uns de leurs Voiſins, qui ont pris & gagné ſur la Mer une grande partie du Port, & en ont fait des terres qu'ils ont renfermées. Mais c'eſt là l'affaire des Peuples, & non pas la mienne.

Etant donc à l'extrémité de la Comté de *Kent*, je rebrouſſai chemin pour venir

à

à *Ashford*, qui eſt une fort jolie petite Ville. A meſure que je m'éloignois des Côtes de la Mer, les Maiſons des Gentilshommes recommençoient à paroître. Car, pour dire la vérité, *Rumney-March* n'eſt qu'un Païs marécageux, qui a bien vingt bons milles de long, & huit ou neuf de large. La plus belle Maiſon que je trouvai dans mon chemin, fut celle du Comte de *Winchelſé*, qu'on appelle *Eaſtwell.* Sa ſituation eſt très belle, & ſon Parc auſſi beau qu'aucun que j'aie vu, très bien planté d'Arbres: la Maiſon eſt charmante & digne d'un Grand homme, ſon aſpect s'étendant fort loin de tous côtés.

A cinq bonnes heures delà j'arrivai au travers d'un Païs délicieux, à *Maidſton*, Capitale de la Comté. On y tient les Cours de Juſtice, & on y fait les Elections des Membres du Parlement pour la Comté, où elle envoie auſſi ſes Membres. Je ne m'étois pas encore bien trouvé en aucun autre lieu: cela m'y fit reſter quelques jours, à cauſe de la bonne compagnie. Les Familles, qui habitent à dix milles à la ronde de cette Ville, ont bien entre elles cinquante mille livres Sterlings de rente. Chaque Maiſon tient un bon équipage, & j'aurois peine à vous exprimer

mer la beauté & la propreté de l'Assemblée, qui se trouve à l'Eglise. La Paroisse est fort grande, & l'Archevêque de *Cantorbery* en est toujours le Pasteur.

De *Maidston* je continuai mon voyage; & arrivai ici en cinq heures de tems. A trois milles de cette Place, je trouvai une vieille Maison, qu'on appelle *Sommer-Hill*, & qu'on me dit appartenir aux *Villiers* Ducs de *Buckingham*, mais elle est à-présent toute en desordre. C'est grand dommage qu'une aussi belle place demeure ainsi négligée: car la situation en est charmante: ses Jardins ont été fort spacieux, & la vue qu'on a des Appartemens est si belle, qu'elle peut s'étendre jusqu'à cinquante milles.

Tunbridge-Wells, le Rendez-vous de toute la Petite Noblesse de la Comté voisine, & de toutes les meilleures Familles des Bourgeois de *Londres*, durant la saison de l'Eté, est situé dans un fonds entre deux Montagnes, dont l'une s'appelle le *Mont Sion*, & l'autre le *Mont Ephraïm*, tous deux remplis de jolies Maisons & de Jardins, pour y recevoir & loger ceux qui viennent boire des Eaux pour participer aux plaisirs du lieu.

La Fontaine est fort large, pavée & en-

entourée d'une Muraille. Il y a aussi deux Promenades pavées, qui y viennent aboutir. D'un côté il y a une rangée de Boutiques jusques au bout, mêlées de Maisons à Caffé pour l'entretien des Compagnies; &, de l'autre côté, il y a un fort bon Marché, où l'on trouve non seulement toute sorte de bonne viande de boucherie, mais de toute sorte de Volaille & de Gibier, avec du Poisson de Mer & d'Eau douce, & les plus beaux fruits du monde. Derrière la Fontaine il y a une fort belle & grande Chapelle, où le Service Divin se fait deux fois le jour.

La manière de vivre à *Tunbridge* est fort divertissante pour une Semaine; mais comme il n'y a point d'autre variété, que dans les nouveaux visages qui vont & qui viennent continuellement, ce divertissement est ennuieux pour un Etranger.

On se leve le matin pour aller à la Fontaine, où les Gentilshommes & les Dames se mêlent tous ensemble, en deshabillé, pour boire les Eaux. Sur les neuf heures, on s'en va chez soi, pour s'habiller; & sur les dix heures, la Compagnie revient, les uns pour aller à l'Eglise, les autres dans les maisons de Caffé, où l'on est fort bien informé de tout ce qui se passe dans le monde. Après

Après les prières, toute la Compagnie paroît, à la promenade, dans sa plus grande splendeur. La Musique joue pendant tout ce tems-là, & les Dames & les Gentilshommes se divertissent dans les Boutiques, à rafler, à d'autres jeux de hazard, à boire du Thé, & à se promener jusques sur les deux heures, qu'on s'en va dîner.

Il y a ici aussi peu de cérémonie qu'à *Montpelier*. On se présente à jouer avec les Dames, sans être introduit par personne; mais elles ne reçoivent point de visites dans leurs Logis. Chaque Gentilhomme est également bien reçu à la promenade par le Beau-Sexe. Cette manière de recevoir indifféremment tout le monde, a pourtant son inconvénient; c'est que les fins Joueurs, qu'on appelle ici *Sharpers*, dont la coutume est de paroître toujours fort propres & d'avoir un bel extérieur, se mêlent dans tous les divertissemens, & ruinent souvent, avec leurs faux Dez, ceux qui ont eu la témérité de jouer avec eux. Il est fort aisé de reconnoitre ces sortes de Filous. Ils sont plus civils & plus affables que les autres, surtout avec les Etrangers. Ils sont les premiers à vous avertir qu'il vous faut donner de garde des Fripons, quand ils ont des-

deſſein de tirer l'argent de votre poche. Tous ceux, qui tiennent des Boutiques, ſont d'intelligence avec ces Compagnons, & ce ſont eux-mêmes qui mettent les Dez dans le Cornet.

Pour l'après-dîner, il y a des *Bowling-greens*, ou Jeux de Boules, pour ceux qui aiment ce divertiſſement; &, dans ces lieux-là, il y a de grandes Sales, où l'on donne le Bal quatre fois la ſemaine pour les Jeunes-gens, & où quelque Gentilhomme que ce ſoit, peut danſer, s'il lui plait. Sur le ſoir, la Compagnie retourne ordinairement aux Boutiques, où il y a de toutes ſortes de jeux juſqu'à minuit.

Voila, Monſieur, la vie ordinaire qu'on mène à *Tunbridge*: elle n'a, comme je vous l'ai déja dit, d'autre variété, que les nouveaux viſages, & l'on y en a de fort beaux chaque jour. Il y vient quantité de ces Filles de *Suſſex*, qui ont le teint vif & frais, avec leurs chapeaux pointus.

Je croi qu'il n'y a pas de lieu dans le monde plus propre que celui-ci pour commencer une intrigue d'amour, de même qu'il n'y en a point de plus commode que *Londres* pour la finir.

J'ai deſſein de faire en deux ou trois jours le tour de *Suſſex*, & j'eſpère que

 je

je vous écrirai bientôt d'*Epsom.*

Kent est une grande & belle Province, qui donne le Titre de Duc au Chef de la Famille des *de Grey*, lesquels néanmoins, comme je vous l'ai déja fait observer ailleurs, n'ont aucun intérêt, ni biens dans celle-ci. Il y a abondance de Noblesse, qui réside dans cette Comté. *Tufton*, Comte de *Thanet*, y a une très belle Maison, avec un gros Revenu; *Finch*, Comte de *Winchelsé*; *Sackvill*, Comte de *Dorset*, qui étoit Gouverneur des Cinq-Ports, & Connétable du Château de *Douvre*; mais qui fut privé de cet Emploi, quand j'y passai, le Duc d'*Ormond* ayant été mis en sa place; *Sidney*, Comte de *Leicester*; *Villiers*, Comte de *Gersey*; Mylord *Rokingham*, qui y a un très gros bien; *Roper*, Lord *Tenham*, qui est Catholique Romain. Joignez-y encore une infinité de fort belle Petite Noblesse.

Mais si vous voulez avoir une Description plus particulière de *Tunbridge*, voici celle d'un Médecin François qui y a demeuré quelque tems.

Des-

Description du lieu, où l'on prend les Eaux De Tunbridge, *que les Anglois appellent* Tunbridge-Wells.

La prémière observation, qu'il est à propos de faire, est que, généralement parlant, tous les lieux, où se trouvent les Eaux Minérales, de quelque nature qu'elles soient, sont des endroits montagneux, infertiles & couverts de Bruyères ou de Rochers. *Tunbridge* est un lieu de cette nature. On y a découvert, environ l'an 1664, une Source d'Eau ferrée, dans un fond entouré de Montagnes couvertes de Bruyères & de Rochers; &, comme c'étoit un véritable Désert inhabitable, où il n'y avoit d'abord que quelques petites Maisons de pauvres Païsans, dispersées loin l'une de l'autre, lorsqu'on s'est apperçu que ces Eaux étoient d'un grand usage & utiles à la santé, on y a fait bâtir plusieurs Maisons très commodes & logeables, tant sur le bord de la Source que dans les environs, qui ont rendu ce lieu très agréable, & y ont attiré, tous les Etés, un grand nombre de belles Compagnies, qui y passent agréablement le tems, en buvant de ces Eaux: de

manière que d'abord qu'on approche à-présent de ce lieu, on y découvre quantité de belles Maisons, entremêlées de beaucoup d'Arbres, & l'on a peine à juger, si c'est une Ville dans une Forêt, ou une Forêt dans une Ville.

Mais, pour donner une idée plus particulière de ce lieu, pour ceux qui ne l'ont jamais vu, & qui n'en ont qu'entendu parler, il faut dire que le centre est où l'on boit l'Eau, & qu'il y a une belle & longue Promenade pavée de Pierres larges, & bordée d'un côté de belles & grandes Boutiques, remplies de tout ce qu'on peut s'imaginer pour l'ornement & l'usage des Gentilshommes & des Dames; &, de l'autre, d'une rangée d'Arbres, qui font un couvert & une verdure agréable. Derrière ces Arbres il y a plusieurs Maisons, pour servir de Logemens, avec une Place pavée comme la Promenade, qui sert de Marché, où l'on trouve en abondance, tous les matins, tout ce qui est nécessaire à la vie, soit Chair ou Poisson, avec de très beaux & excellens Fruits.

Dès les six ou sept heures du matin, cette Promenade est garnie de Dames en deshabillé, & de Gentilshommes en Robes de chambre magnifiques, s'entretenant

nant les uns avec les autres, en prenant leurs Eaux, jusques sur les dix ou onze heures, pendant lequel tems l'on entend un concert de Violons, de Trompettes & de Hautbois, qui sont payés par la Compagnie pour jouer tous les jours, durant tout l'Eté. On voit aussi plusieurs personnes jouer dans les Boutiques, ou pour de l'argent, ou pour des Galanteries, dont on fait présent aux Dames.

Après les onze heures, une Cloche sonne pour appeller à l'Eglise. Chacun est soigneux de s'y rendre, plus par politique que par dévotion. Après quoi, tout le monde revient à la promenade, magnifiquement vêtu; on s'y entretient quelque tems; puis un Gentilhomme de la troupe, qu'on appelle le *Steward*, qui s'élit à tour de rôle, invite, avec ses Amis, les Dames à manger des Huitres, & boire de plusieurs sortes de Vins, pour leur donner de l'appétit à dîner: ensuite, après s'être encore un peu promené & avoir joué, chacun prend son parti avec sa Compagnie, & se retire chez soi.

On revient à la Promenade après le dîner, & on y reste jusqu'à l'heure des prières. Après que le Service est fait, on revient encore passer le reste du jour en divertissemens

mens & en jeux de différentes ſortes. C'eſt alors que la Promenade & les Boutiques ſont toutes pleines, juſques vers les onze heures ou minuit.

Une partie de la Jeuneſſe quitte ſouvent la Promenade, vers les huit ou neuf heures, pour aller au Bal, qui ſe donne dans de grandes Sales, & qui ſouvent eſt ſuivi d'une magnifique Colation ou Soupé.

Après avoir donné l'idée de la Promenade, & de ce qui s'y paſſe chaque jour, il faut parler des environs, où ſont les demeures de la plupart de ceux qui ont des Caroſſes & des Equipages, & qui compoſent les deux plus beaux quartiers de ce lieu. L'un eſt ſur une Coline, qui ne s'élève inſenſiblement, que pour faire voir pluſieurs étages de belles Maiſons, mêlées d'Avenues & de beaux Arbres, chaque demeure ayant ſon Jardin ou ſa petite Promenade particulière, pour la commodité de ceux qui prennent les eaux chez eux; &, au deſſus de cette Coline, il y a un grand Bois commun, qui ſert de couvert & de verdure à toutes les Maiſons du voiſinage. Ce quartier-là ſe nomme le *Mont Sion.*

L'autre, qui lui eſt oppoſé, & beaucoup plus élevé, ſe nomme le *Mont E-*

phraïm.

phraïm. Il y a une rangée de fort belles Maiſons, avec des Arbres devant, & de beaux Jardins derrière, accompagnés de petits Bocages pour ſe promener à la fraicheur. La vue en eſt admirable. Il ſemble que le *Mont Sion* ne ſoit orné de Maiſons & de verdure, que pour ſervir de perſpective, & enrichir la vue de celui-ci.

Quoique ces deux agréables Coteaux ſoient oppoſés & ſéparés, ayant entredeux, dans le fond de leur deſcente, la Promenade où ſe prennent les Eaux, & dont j'ai parlé ci-devant; ils ne laiſſent pas de ſe joindre en-haut par un demi-cercle, qui eſt garni de très belles Maiſons. C'eſt de ces hauteurs que l'on voit continuellement deſcendre des Caroſſes, qui ſe trouvent ſouvent en ſi grande abondance, que le Grand-chemin, qui eſt derrière les Maiſons de la Promenade, a de la peine à les contenir, & que la Cour d'un Prince n'a rien de plus magnifique.

Voila les trois principales parties, qui compoſent le lieu, qu'on appelle *Tunbridge-Wells*, ou les *Eaux de Tunbridge*; célèbre, non ſeulement pour ſes eaux, mais pour les belles & nombreuſes Compa-

gnies qu'elles attirent tous les Etés. Je ne puis rien dire de particulier de la vertu & de l'excellence de ces Eaux, que ce qu'on dit communément des Eaux Minérales, qui ont chacune leurs propriétés. Je laiſſe aux Médecins à en faire l'apologie; mais je puis dire aſſurément que l'air du lieu étant fort bon, principalement ſur les deux Coteaux, & le monde y étant dans un perpétuel mouvement & exercice, & toujours dans les plaiſirs, il n'eſt pas poſſible que ces Eaux diurétiques ne paſſent parfaitement bien, & qu'en paſſant elles ne rafraichiſſent & donnent de l'appétit. C'eſt à peu-près ce que la plupart des perſonnes y cherchent.

Je n'ôſerois entrer dans le détail des actions & de la conduite de ceux qui y cherchent tout autre choſe. Les uns, au-lieu de ſe contenter d'avoir part aux divertiſſemens innocens, y mêlent tout l'artifice, qui conduit à la pure friponnerie, & par-là dégoutent les honnêtes-gens de leurs Compagnies. Les autres lient des intrigues avec le Sexe, & forment des parties pour le retour, chacun ſuivant ſes différentes vues. C'eſt le lieu du monde, où ſe joue le mieux la Comédie.

médie. Les Acteurs y sont dans leur naturel, & les Spectateurs, après qu'ils sont un peu accoutumés au théâtre, & qu'ils connoissent les Personnages, voyent chaque jour différentes pièces, qui sont très divertissantes, mais toujours aux dépens de quelqu'un, qui en est la victime. De-là viennent ces Lampons & Pièces Satyriques, qu'on fait les uns contre les autres, & que la Bouteille assaisonne, suivant la nature du Vin & le caprice de ceux qui le boivent.

Les prémiers, que les Anglois appellent *Sharpers*, & qui ne sont rien autre chose que des Gens fins & adroits pour attraper, par-tout où ils peuvent, sont en très grand nombre. Ils tiennent leur demeure & Assemblée à *Londres*, & députent de leur Troupe ceux qu'ils jugent les plus propres pour se mêler dans les Compagnies du dehors, comme à *Bath*, à *Epsom*, à *Richmond* & autres lieux, où l'on va prendre des Eaux, aussi bien qu'à *Tunbridge*. J'observai, dans ce lieu, qu'ils venoient presque tous les matins écrire dans un Café, où se distribuent les Lettres de la Poste: ce qui me fit juger qu'ils tiennent une correspondance régulière & constante avec leurs Confrères de *Lon-*

dres, qui, sans doute, font la même chose de leur côté, pour être amplement informés de part & d'autre des Gentils-hommes, qui vont & viennent d'un lieu à l'autre.

On pourroit raisonnablement dire la même chose par raport aux autres: car, comme il se forme beaucoup d'intrigues avec le Sexe, qui ne se peuvent pas convenablement exécuter sur les lieux, on prend seulement des mesures, pour les conduire à leur fin, lorsqu'on est de retour. Les Mères ont très grand soin d'y faire paroître leurs Filles, dans tout le lustre & la parure, qu'elles sont capables de leur donner, & même souvent au-delà de leurs forces. Les Jeunes-hommes, de leur côté, y paroissent bien vêtus & bien coeffés, & cherchent à se surpasser les uns les autres jusques à l'excès; & tout cela quelquefois pour s'attraper réciproquement, s'ils ne le font pas de part & d'autre. C'est à tout ce feu & à cette agitation d'esprit, qui se communique par les Passions enflammées, que l'usage des Eaux me paroît le plus néceſſaire. On leur attribue encore une vertu particulière, qui contribue fort à la Génération. Je laisse à en parler à ceux qui en ont fait l'expérience.

Comme

Comme j'ai déja commencé à parler des grandes Sales, où l'on donne le Bal aux Dames, tantôt sur le *Mont Sion*, tantôt sur le *Mont Ephraïm*, pour la commodité & satisfaction de celles qui y demeurent; il ne sera pas hors de propos de dire un mot des *Bowling-greens*, qui y sont joints. Ce sont de grands quarrés, couverts d'un gazon fort uni, où l'on prend soin tous les matins de passer de gros rouleaux de pierre sur l'herbe, qu'on tient fort courte & fort unie, afin que les Boules y puissent rouler commodément. Ces sortes de lieux servent de Jeux de Boule, dont les Anglois sont grands Amateurs. Les Dames s'y peuvent aussi promener agréablement, quand le Soleil est couché, en attendant que les Violons commencent à jouer pour le Bal.

Il ne me reste plus, ce me semble, que de parler de deux autres endroits particuliers, qui sont à la distance d'un bon mille des Eaux, & qui servent à lier des parties avec les Dames, pour les régaler en Poisson, avec tout ce qu'on y veut joindre. Les Violons accompagnent ordinairement ces sortes de repas, à moins qu'on ne veuille se borner avec sa Compagnie.

Le

Le prémier de ces lieux se nomme le *Cold-Bath*, ou les *Bains frais*. Il est situé dans le fond d'un Vallon, entre des Coteaux, où l'on a trouvé une belle Source d'Eau vive, dont on a formé une Fontaine en quarré, & où se baignent ceux, qui aiment ou ont besoin de se plonger dans l'Eau fraiche. Cette Fontaine est au milieu d'une belle grande Sale, qui est ornée tout autour de quantité de coquillages, formant diverses figures, d'où sortent une infinité de Jets-d'eau, quand on les veut faire jouer pour le divertissement de la Compagnie. C'est ce qu'on appelle proprement une Grotte. A la tête de cette Sale, du côté de la Source, il sort une nape d'Eau, qui tombant par cascades, se décharge dans la Fontaine. Il y a au dessus de cette Sale de beaux Appartemens, où l'on sert les personnes, qui y viennent manger. Une des plus grandes utilités que le Maître de ce lieu tire de sa Source, outre celle du Bain, est que l'Eau, qui en découle, forme huit ou neuf beaux Viviers, remplis de Tanches & de Carpes, qui donnent occasion aux Compagnies de s'y venir régaler. Ces pièces d'Eau se déchargent l'une dans l'autre, & les bords gazonnés servent de promenade

des

des deux côtés entre deux jolis petits Bois, qui garnissent de verdure les deux bas des Coteaux. Il y a au-dessous une chaine de Roches, qui passent pour une des raretés du Païs, parce qu'il s'en trouve très peu, dit-on, par toute l'Angleterre, les Montagnes & les Colines étant par-tout revêtues de Bois & de Verdure, qui composent la beauté de la perspective. C'est ce qui fait dire qu'il n'y a point de Païs en Europe, qui soit en cela comparable à l'Angleterre.

L'autre lieu, qui se nomme le *Fish-pan*, & qui prend son nom du Poisson qu'on y peche, est aussi situé au bas d'un Vallon, de l'autre côté du *Mont Ephraïm*. Il est plus agréable & mieux cultivé que le prémier. C'est comme un Jardin, tout gazonné & planté d'Arbrisseaux, qui conservent leur verdure toute l'année, & qui sont taillés de différentes figures, au milieu duquel sont trois pièces d'Eau, l'une au bout de l'autre, remplies d'excellent Poisson, dont les Compagnies vont aussi se régaler, & prendre le plaisir de la Promenade, autour de cette belle Eau vive, sur une herbe pressée & roulée comme celle des *Bowling-greens*.

Quoi-

Quoiqu'on aille chercher, dans ces deux endroits, le régal du Poiſſon, on ne laiſſe pas d'en trouver preſque tous les matins ſur le marché, ſoit de Mer, ſoit d'Eau douce. Les Gentilshommes & les Dames le vont ſouvent choiſir eux-mêmes, auſſi bien que la Viande, le Gibier & la Volaille. Mais, ſur-tout, il eſt ſurprenant d'y voir une grande quantité de très beaux fruits, qu'on y apporte de toutes parts aux environs. La Ville de *Londres* n'eſt pas mieux fournie à proportion, ni à un prix plus raiſonnable.

Ce lieu, ſi fréquenté & rempli de belles Compagnies, par le concours de monde, qui va & vient journellement, durant tout l'Eté, devient un véritable Déſert, dès que la belle Saiſon eſt paſſée; deſorte qu'on peut dire qu'il n'eſt agréable que depuis le Mois de Mai juſqu'à la fin de Septembre.

De Tunbridge-Wells, *le* 20 *Juin* 1713.

LET-



LETTRE VI.

MONSIEUR,

VOus pouvez bien croire, que ce ne fut pas ſans beaucoup de peine que je gagnai ſur moi de quitter un ſi agréable lieu, qu'étoit *Tunbridge*, où il n'eſt pas poſſible de demeurer longtems, ſans entrer dans quelque engagement particulier, & où les bonnes manières de vivre, auſſi bien que ma propre inclination, me retinrent, juſqu'à ce que ma Maitreſſe s'en alla la prémière, dans le deſſein de nous revoir à *Londres*.

Je traverſai tout ce qu'on appelle *Crow-Bery-Hill*, & pris ſur ma route le lieu qui ſert à la Sépulture des *Sackvills*, Comtes de *Dorſet*, dont les Monumens font voir la grandeur, auſſi bien que l'antiquité de cette noble Famille. Sa principale demeure, qu'on appelle *Knowles*, n'eſt qu'à quelques milles de *Tunbridge*, & c'eſt une Maiſon très noble, auſſi bien que celle des *Sidney*, Comtes de *Leiceſter*, nommée *Penthurſt*. Ces deux Seigneurs

gneurs sont un grand ornement au lieu des Eaux, où ils viennent fort souvent.

De dessus la hauteur de *Crow-Bery-Hill*, je vis tout à plein ce qu'on appelle les *Déserts de Sussex*, qui paroissent comme une Mer calme; & par-ci par-là il y a des Maisons de Gentilshommes, ou des Eglises, qui semblent être comme autant de Vaisseaux, avec des Dunes ou des Côteaux de Bruyères, qui s'élèvent comme des Côtes de Mer à vingt milles de distance de l'autre côté.

Ce Désert peut bien avoir cinquante milles de long, & vingt de large, & il ressemble exactement à la Lombardie en Italie, qui est par tout plantée d'Arbres, comme ceci l'est aussi par tout ce grand espace de Païs.

Afin de continuer mon dessein, comme je l'avois projetté, j'allai droit à la première Ville maritime, qu'on nomme *Hastings*, & qui est une des *Cinq-Ports*, qui envoie des Membres au Parlement, mais qui est d'ailleurs une pauvre petite Place. Ce fut auprès de ce lieu que se donna la fameuse Bataille entre les *Saxons* & les *Normands*, dans laquelle *Harold*, le Roi *Saxon*, ayant été tué, la Couronne tomba à *Guillaume le Conquérant*.

De

De *Hastings*, en allant tout le long de la Côte, j'arrivai à *Pemsey*, où il y a un vieux Château, bâti par *Guillaume le Conquèrant*, mais que *Henri* IV donna dans la suite à l'ancienne & noble Famille des *Pelhams*, qui en a été en possession jusqu'à présent. L'ancienne demeure de cette Famille, qui a un fort beau Parc, & celle de Mylord *Ashburnham*, sont à peu de milles de distance l'une de l'autre. On y remarque la plus jolie petite Eglise, que j'aye vue en Angleterre, avec trois Autels, ce qui répond parfaitement à la grandeur & à la magnificence de ces Seigneurs. Le dernier commande à présent la prémière Compagnie des Gardes du Corps de Sa Majesté.

Je couchai à un fort beau Village, appellé *East-born.* Je mangeai à mon souper quelque petits Oiseaux, qu'on nomme *Whitears*, & qui ressemblent à nos Ortolans. C'est ici principalement le lieu où l'on prend ces Oiseaux. J'eus le plaisir, le lendemain matin, d'en aller prendre avec un Berger, & nous en apportames deux douzaines pour notre déjeuner. La manière de les attraper est tout-à-fait singulière. On coupe un gazon de terre, d'environ un pied de long, & d'un demi-

G pied

pied d'épaisseur, & on tourne cette motte, pour couvrir un peu le trou, dans lequel on met un laqs coulant de crin de cheval; & ces Oiseaux, quoique fins & rusés, se prennent eux-mêmes, en entrant dans ces trous, pour s'y mettre à couvert.

Ce Village est situé sous un Promontoire très fameux, à cause des Vaisseaux qui y échouent. On l'appelle *Beachy-Head.* Il y a plusieurs Cavernes, comme de grandes Voutes, que je suppose y avoir été faites par la Mer. Je montai au haut de ce Promontoire, & sur ces Côteaux, qu'on appelle les *Dunes de Sussex.* J'arrivai à *Lewes*, en quatre heures de tems, sur le plus beau tapis de verdure du monde, sans voir à peine un Arbre.

Lewes est dans la situation la plus bisarre que j'aye jamais vûe. Il consiste en six Paroisses, dans lesquelles les Maisons des Gentilshommes, se joignant les unes les autres, avec leurs Jardins, toujours en montant & descendant, composent la Ville. Elle envoye des Membres au Parlement. Il y a une chose remarquable en entrant dans l'une de leurs Eglises, qui confirme l'antiquité de la Place : c'est un ancien Monument d'un

Prince

Prince Danois, dont l'Inſcription commence ainſi :

Clauditur hic Miles Danorum Regia Proles,
Magnus nomen, &c.

Je vous romps ſouvent le tête des belles vues, que je vous préſente, mais je ſuis ſûr que vous me le pardonnerez quand je vous dirai, que du Moulin à vent auprès de *Lewes* il y en a une auſſi belle & qui s'étend auſſi loin, que j'en aye jamais vu. Elle ſurpaſſe de beaucoup celle de *Cleves*, celle de *Nimègue*, celle du Château de *Nurenberg*, & même celle de *St. Michel del Boſco* en Italie. Vous voyez d'un côté la Mer, à trente milles de diſtance; & de l'autre il y a une vue ſans interruption juſqu'à *Banſted Downs* en *Surrey*, près de *Londres*, qui eſt de cinquante milles.

Il y a une petite Rivière, qui paſſe au travers du milieu de la Ville, & qui fait un Port de Mer à huit milles de diſtance. Sur cette Rivière il y a pluſieurs Forges ou Fonderies, où l'on fait des Canons pour les Vaiſſeaux marchands, & pluſieurs autres Ouvrages de cette nature, qui ſont fort utiles. Depuis cette Ville

jusqu'à la Mer, il y a pendant tout l'hiver, toute sorte de Gibier, pour ceux qui aiment à tirer. Plusieurs Gentilshommes y entretiennent des meuttes de Chiens; mais je vous avoue, que je n'aime point leur manière de chasser, car il faut suivre les Chiens du haut en bas des Montagnes, au hazard de se rompre le cou, ou bien l'on perd le divertissement de la Chasse. Les Chevaux descendent naturellement dans des précipices, sans aucun accident, à moins que la peur ou l'ignorance ne vous porte à les arrêter, & alors vous courez risque de perdre votre vie & votre Cheval.

Je ne puis pas recommander ce lieu, comme un des plus agréables que j'aye vus en Angleterre, mais considérant qu'on y a tout à bon marché, n'étant point sous la direction d'une Corporation comme la plupart des autres Villes, mais gouverné par des Gentilshommes, je le regarde comme le meilleur séjour que j'aye rencontré, pour des Officiers à la demi-paye, qui ne peuvent pas s'astreindre aux règles d'une Corporation de Campagne.

Je continuai mon chemin tout le long des Dunes, depuis *Lewes*, & j'arrivai en six heures de tems à *Arundel*, ayant la vue

vue de la Mer à ma gauche, & la Comté à ma droite. C'eſt un Païs de Chaſſe, ſterile & ſec. Cette pauvre Ville envoye auſſi des Membres au Parlement, & a ce privilège particulier, que quiconque en eſt Comte, eſt auſſi le prémier Comte d'Angleterre. Ce Titre a longtems appartenu aux Ducs de *Norfolk*, qui y ont un vieux Château, mais fort en deſordre & négligé, quoique dans une belle ſituation.

Shoreham, qui eſt une autre pauvre miſérable Ville, laquelle envoye des Membres au Parlement, ſe trouva auſſi ſur ma route: mais je fis diligence, pour gagner *Chicheſter*, qui eſt une fort jolie petite Ville en forme de Croix, toute entourée de Murailles, avec une porte à l'entrée de chacune des quatre rues, qui ſont plus proches les unes des autres, que celles de la plupart des Villes de Campagne que j'ai vues. Vous avez delà la vue de la Mer tout à plein, mais il n'y a point de Port pour les Vaiſſeaux. La Cathédrale eſt fort peu de choſe, ſi vous en exceptez le Clocher de pierre.. Il y a auſſi les Portraits de tous les Evêques qui ont occupé ce Siège, & qui rempliſſent un coin de l'Egliſe. La Ville contient ſix Paroiſſes, & la ſituation

en est aussi bonne qu'on la puisse souhaiter.

Il y a près de cette Ville des restes de quelques vieux Camps des Romains ; l'un d'une forme circulaire sur *St. Rook's-Hill*, & un autre en quarré long à *Gone's-Hill*. On y voit aussi celui de *Vespasien*, lorsqu'il débarqua, appellé le *Brill*. Il est encore tout entier, d'une figure ovale ; environné d'un large rampart, & entouré d'un fossé plein d'eau.

A un petit mille delà on trouve la Maison du Duc de *Richmond* encore vivant, Fils du Roi *Charles* II & de la Duchesse de *Portsmouth*. Elle est très avantageusement située, & a la vue sur la Ville, & sur tout le Païs voisin vers la Mer. Ce Seigneur est fort généreux & d'un très bon naturel ; aussi est-il fort aimé de tout son voisinage. Mais la Maison du Comte de *Scarborough*, qui est à quelques milles delà, est un véritable bijou. La grande Allée, qu'on a taillée au travers du Bois, les Jardins, les Ecuries, & tout le reste, est très bien dispofé. Ce Comte a été Lieutenant-Général, & Capitaine de la prémière Compagnie des Gardes du Corps sous le Roi *Guillaume*, & l'un de ses Prémiers Gentilshommes de la

Cham-

Chambre. Il eſt grand Défenſeur de la Conſtitution de ſon Païs, Frère aîné de ce Général *Lumley*, que tout le monde a connu en *Flandres*, & père de Mylord *Lumley*, qui faiſoit alors l'ornement de l'Armée.

De *Chicheſter* je vins, en quatre heures, à *Petworth*, l'ancienne demeure des *Piercys*, Comtes de *Northumberland*; mais qui appartient à préſent au Duc de *Somerſet*, qui a épouſé l'Héritière de cette Maiſon. Ce Palais répond, en toutes manières, à la grandeur de ſon Maître, dont la Famille a toujours fait une des plus belles figures à la Cour d'Angleterre, depuis le Règne de *Henri* VIII, ſous lequel il fut fait Pair. Ce Duc a été fort conſidéré dans la Chambre des Pairs, durant les trois derniers Règnes. Il a été Préſident du Conſeil ſous le Roi *Guillaume*, & Grand-Ecuier ſous la Reine regnante; & c'eſt un véritable Père de ſa Patrie. Il a fait détruire le vieux Bâtiment, à l'exception de la Chapelle, qu'il a voulu conſerver, parce qu'on avoit peint dans les Vitres toutes les Alliances, par Mariage, de la Noble Famille de *Piercys*. Cette nouvelle Maiſon conſiſte en une grande face de pierres de taille, avec

des Statues ſur le haut. Sur la gauche, en entrant, eſt l'Orangerie, où l'on a ramaſſé tout ce qu'il y avoit de rare & de curieux en Arbres verds, des plus grands & des plus beaux que j'aye jamais vu, & qu'on tient & cultive dans des Caiſſes. Le grand Eſcalier eſt magnifique; & l'appartement où l'Empereur d'aujourdhui logea, lorſqu'il vint de *Portsmouth*, pour rendre viſite à la Reine à *Windſor*, en allant en Portugal, eſt quelque choſe de Royal, & qui égale celui d'aucun Prince en Europe. Le lieu où ſont les Bains, & toutes les Offices qui ſont enbas, ſont fort propres & fort nettes. Il y a une Voute, longue de près de quatre cens pieds.

Sur la gauche de l'Allée, qui conduit à la Maiſon, il y a une belle Terraſſe, qui eſt joignant l'Orangerie, & qui a un vieux Bocage d'Arbres à l'autre bout. On a delà, tout à découvert, la vue de tout le Païs d'alentour. C'eſt dommage, que le nouveau bâtiment n'ait pas été placé en cet endroit-là; mais je ſuppoſe que la commodité de la Chapelle, & des Voutes a été la grande raiſon, pour laquelle le Duc a fait bâtir la nouvelle Maiſon ſur les fondemens de la vieille.

Sur

Sur la droite, en entrant dans le Palais, il y a un grand Verger planté d'Arbres, avec un Jardin potager; & environ un demi-mille vis-à-vis, il y avoit des Ecuries très magnifiques, avec un beau Manège couvert, bâti de pierres de taille, aussi grand qu'un Cloître, mais le Duc l'a fait démolir, pour élargir l'entrée du Palais.

Il y a très peu de Sujets ailleurs, qui ayent un tel Palais. Ceux de *Prague*, en Bohême, sont ceux qui en approchent le plus, & ils surpassent tous ceux de l'Empereur leur Maître. Mais, ce qu'il y a de particulier ici, c'est que tous les Palais du Duc de *Somerset* sont meublés, & il va de l'un à l'autre, sans y rien faire transporter d'un autre lieu. Il y a encore plusieurs belles Maisons de Gentilshommes, dans le Village, qui sont si grandes qu'il n'y a point d'Etranger qui n'y puisse trouver un bel Appartement, pour lui & sa suite. Le Païs d'alentour étant gras & fertile, fait que les chemins sont très mauvais en hiver, quoique les Dunes qui n'en sont qu'à deux milles, soient fermes & solides tout le long de l'année. Il faut même que le Duc ait la mortification de marcher dans la boue, quand il veut sor-

tir de chez lui pour aller à la Chasse.

Sussex donne le Titre de Comte à un Seigneur du nom de *Leonard*, qui n'a ni biens, ni aucun intérêt dans la Province. Il est parvenu à cette Dignité, pour avoir épousé une Fille Naturelle du Roi *Charles* II, comme je vous l'ai déja fait observer au sujet de Mylord *Paston*, fils de Mylord *Yarmouth*. Les Ducs de *Somerset* & de *Richmond*; les Comtes de *Dorset* & *Scarborough*; les Lords *Grey*, *Ashburnham* & de *Pelham*, avec le Vicomte de *Montague*, qui est un Catholique Romain du nom de la Famille des *Browns*, sont les plus considérables de ce Païs, qui envoie vingt-deux Membres de Parlement, savoir deux pour la Comté, & deux de chacune des Villes de *Hastings*, de *Rye*, de *Seaford*, d'*Arundel*, de *Shoreham*, de *Chichester*, de *Lewes*, de *Horsham*, de *Staining*, & de *Bramber*.

Je m'en vai présentement me préparer pour aller à *Epsom*, avant que la belle Saison se passe. Je vous ferai savoir ensuite ce qui me restera à voir dans *Surrey*; & après cela vous me permettrez de prendre un peu de repos pendant cet hiver.

De Petworth, *le 2 de Septembre* 1713.

LET-



LETTRE VII.

MONSIEUR,

DE *Petworth* je passai par la pauvre petite ville de *Staining*, qui ne laisse pas d'envoyer des Membres au Parlement; & puis par une autre encore plus misérable, nommée *Bramber*, qui envoie aussi des Membres au Parlement, quoiqu'elle contienne à peine une Maison capable d'en faire une Ecurie. Je suis surpris, qu'un Peuple aussi sage que sont les Anglois, continue de souffrir, que ces deux pauvres petites Places, au travers desquelles j'ai passé, envoient chacune deux Membres au Parlement; pendant que leurs Comtés, où il y a tant de milliers de gens pour donner leurs Voix, n'en envoient non plus que deux. Vous tomberez d'accord avec moi, que cette inégalité est une grande amorce à la corruption, & qu'une Cour, en gagnant ces petites Villes par argent, aura toujours la supériorité des Voix dans la Chambre des Communes. Mais peut-être

être que cette observation est trop hardie pour un Etranger.

Je passai ensuite par *Croyden*, qui est une Place fort peuplée, où il y a un vieux Palais, qui appartient à l'Archevêque de Cantorbery ; & delà par un Village, nommé *Micham*, rempli de petites Maisons pour les habitans de *Londres*, & qui passeroient sur le *Branto* près de *Venise* pour des Palais. Ensuite j'arrivai ici.

Epsom est un grand & long Village, qui, depuis l'Eglise jusqu'à la Maison de Mylord *Guilford*, peut faire deux bons milles en un demi-cercle. Toutes les Maisons ont des Jardins, & des rangées d'Arbres devant leurs portes ; & la Plaine, qui est dans le milieu, peut avoir un demi-mille de diamètre. Cette Place, étant plus proche de *Londres* que *Tunbridge*, est aussi plus fréquentée par les habitans de *Londres*, à cause de ses Eaux Minérales purgatives. Ce qu'il y a d'extrêmement commode, c'est que vous y avez un Marché ambulant de toute sorte de Viande, Poissons, Fruits & autres choses nécessaires, qu'on apporte à votre porte, sur des Chevaux, tous les matins.

Il y a dans le milieu de ce Village deux

Bow-

Bowling-greens, ou Jeux de Boules, avec des Boutiques à jouer pour les Dames, & de la Musique comme à *Tunbridge*. Mais la Compagnie ne s'y assemble pas tous les jours comme à *Tunbridge*. Les Dames s'y font voir seulement les Samedis, que leurs Maris viennent de *Londres*; & après qu'ils s'en sont retournés le Lundi, elles se tiennent dans leur Maison tout le reste de la Semaine; savoir si c'est pour ne pas exciter la jalousie de leurs Maris, c'est ce que je ne puis pas dire; néanmoins elles reçoivent des visites dans leurs maisons, ce qui n'est pas permis à *Tunbridge*; & il est très facile à tout homme, qui a quelque Dame en vue, de prendre son logement dans la même Maison où elle est, & d'avoir toute la commodité qu'il peut desirer; car les Maris sont absens & occupés à leurs affaires cinq jours entiers des sept de la Semaine. Tout le monde vit ici sans être observé; car chacun a assez de ses propres affaires, pour ne pas penser à celles des autres.

Cette Place fourmille de fins Joueurs, ou de *Sharpers*, comme on les appelle, aussi bien que *Tunbridge*; & on risque beaucoup de hazarder de jouer au-delà de ce qu'il faut, pour amuser & divertir les Dames,

Dames, qui les Lundis, après le départ de leurs Maris, remuent les coudes & les cornets de bonne grace.

Une autre grande commodité qu'il y a ici, c'est qu'on y peut vivre autant retiré qu'on le souhaite, & avoir toujours bonne Compagnie, quand on veut; car ce n'est point la coutume du lieu de se visiter entre hommes, à moins qu'on ne le souhaite; & vous y pouvez vivre un Eté tout entier, avant que votre plus intime ami vous demande où vous logez.

Il part deux fois le jour des Carosses de louage, & vous pouvez en loüer à six Chevaux, à quatre ou à deux, pour aller où bon vous semble; ou bien des Chevaux de selle, autant qu'il vous plaît.

Le matin les Gentilshommes se promènent dans leurs Robes de chambre autour de la Fontaine, comme on fait à *Tunbridge*; ou bien on joue à la Boule. L'après-dîner on monte à cheval, pour s'aller promener sur les Dunes qui sont fort belles; ou l'on prend un Carosse pour aller au Cours, ou au Cercle, comme on l'appelle ici, où toutes les meilleures Compagnies du voisinage viennent dans le beau tems. Le soir on joue aux Cartes, ou l'on rafle dans une belle & lon-

longue Sale; ou bien on va boire bouteille avec ses amis pour passer la soirée.

Le Dimanche, après midi, la Compagnie se rend à une petite Place à six milles delà, qu'on appelle *Box-Hill*, où il n'y a point de Maisons, mais des Arbres coupés & taillés dans un Bois rempli de Buis sur le haut d'une Montagne, où l'on vend toutes sortes de rafraichissemens. Il est là fort aisé aux Gentilshommes & aux Dames, qui ont quelque dessein, de se dérober de leur Compagnie, en entrant dans de jolis labirinthes pour se divertir sans être vus.

Il y a sur cette hauteur une vue délicieuse sur un très beau Païs, qui s'étend jusques aux Dunes de *Sussex*, & jusques aux Coteaux de *Kent*. On dit que ce lieu fut d'abord planté de Buis par *Thomas* Comte d'*Arundel*, ce fameux Antiquaire, qui a longtems vêcu à *Badica* en Italie, & qui avoit eu dessein de faire un établissement à *Madagascar*. On croit qu'il avoit eu dessein de bâtir ici une Maison, mais qu'il l'a fit bâtir ensuite à *Albury*, qui n'en est pas loin. Cette Maison répond, à tous égards, à la vaste connoissance & habileté de ce grand Architecte. Elle appartient à-présent à Mylord *Gernesey*.

Si

Si vous avez envie de ſavoir plus particulierement ce que c'eſt qu'*Epſom*, & dans un ſtile plus fleuri que je ne vous le ſaurois dire moi-même, vous le trouverez dans la Lettre ſuivante, qui eſt aſſez divertiſſante, & écrite par un Gentilhomme à ſa Maîtreſſe, qui lui en demandoit la deſcription.

MADAME,

„ *Epſom* eſt un Village dans la Comté „ de *Surrey*, qui eſt fort fréquenté pour „ la pureté de ſon air, & pour l'excel- „ lence de ſes Eaux Minérales. Il n'eſt „ éloigné que de quatorze milles d'Ita- „ lie du Pont de *Londres*, & de douze „ de *Fox-Hall.* Il eſt agréablement ſitué „ dans un fond chaud & uni, entre les „ plus belles Dunes du monde, d'un cô- „ té, (prenant ſon nom du Village de „ *Banſted*, qui eſt placé ſur le haut), & „ des Coteaux argilleux de l'autre, qui „ ſont en différens endroits couverts de „ Bois & de Bocages de Chênes, de Frê- „ nes, d'Ormeaux & de Hêtres, mêlés „ de Peupliers, d'Ifs, & de Bouleaux.

„ Je ne veux pas faire mention d'une „ infinité de Noiſetiers, d'Epines blan-

„ ches,

„ ches, de Buis, d'Erables, & d'autres
„ petits Arbres nains, qui croiſſent ſur le
„ lieu, & qui font une agréable diverſité
„ dans ce Païs. Les Dunes étant couver-
„ tes d'une herbe verte, plus belle que
„ les Tapis de Perſe, & parfumées de
„ l'odeur du Thym ſauvage & du Genè-
„ vre, s'étendent en long, trente milles,
„ quoique ſous différens noms, depuis
„ *Croyden* juſqu'à *Farnham*. Elles ſont
„ propres pour le paturage des Brebis,
„ pour ſe promener à cheval & faire des
„ courſes, pour courir le Lievre & pour
„ tirer, y ayant variété de toute autre
„ ſorte de choſes, tant pour l'exercice
„ du corps, que pour la récréation de
„ l'eſprit. On y voit une chaine non in-
„ terrompue de Villages, qui ſe ſuivent
„ à un mille l'un de l'autre. Il n'y a rien
„ de comparable par-tout ailleurs. La
„ forme de ce Village d'*Epſom*, comme
„ on le voit de deſſus ces Dunes, eſt
„ exactement un demi-cercle, commen-
„ çant par une Egliſe, & finiſſant par
„ un Palais: ou bien, pourvu que cette
„ expreſſion ne vous offenſe pas, Mada-
„ me, il a un Palais à ſa tête, & une
„ Egliſe à ſa queue; le beau Bois de Mr.
„ *Whiſtler* faiſant comme un beau nœud

H „ de

„ de verdure au milieu.
„ *Epsom* ne manque jamais d'avoir le
„ Soleil levant, ou le Soleil couchant,
„ & il a plus d'un bon mille de long. Le
„ terrain, qui est renfermé dans la cour-
„ bure de l'Arc, ou de la Demi-lune, est
„ une belle & spacieuse Plaine, remplie
„ de Bleds, & qui s'ouvre sur les Dunes.
„ On peut aller, en sortant de cha-
„ que Maison, à ces Montagnes, qui
„ sont vertes toute l'année, en montant
„ insensiblement, sans trouver seulement
„ une haye, qui vous offusque la vue,
„ ou empêche le passage. La pante en
„ est si douce & si aisée, que l'on se
„ trouve imperceptiblement en haut,
„ sans s'être apperçu qu'on ait monté.
„ De la circonférence de ce demi-cer-
„ cle, il sort deux ou trois agréables
„ rues, qui font les extrémités des Grands-
„ chemins, qui conduisent à la Ville, en
„ descendant des Côteaux voisins. On
„ préfère ces endroits-là aux principales
„ rues, sur-tout ceux qui aiment le silen-
„ ce & la retraite, & ils sont connus par
„ les noms de *Clay-Hill*, de *New-Inn-*
„ *Lane*, & de *Woodcot-Green* ; & c'est
„ dans cette dernière place que votre
„ très humble Serviteur a son Hermita-
„ ge.

„ ge. Il y a d'autres allées & petites rues
„ de moindre conséquence. Parmi tout
„ cela je ne compte point l'avenue, qui
„ mène en montant à *Durdans*, le Palais
„ dont je viens de faire mention, ni mê-
„ me *Hudson's-Lane*, dont je me ressou-
„ viens pour l'amour d'*Epsom-court*, cette
„ ancienne Maison Saxone, qu'il y a
„ longtems qui est convertie en Ferme,
„ & qui est la mère & l'origine de notre
„ sujet.

„ Toutes les Maisons de ce lieu sont
„ tellement séparées les unes des autres
„ par des Champs, par des Prés, par
„ des rangées de Hayes, par des Plan-
„ tations, par des Vergers, & autres
„ choses semblables, qu'il semble que
„ ce soit autant de petits Villages dis-
„ tincts, & qui se viennent joindre à une
„ Ville considérable dans la grande rue,
„ au milieu de laquelle est l'Abreuvoir.
„ Plusieurs personnes, qui ont choisi
„ cette agréable place pour leur séjour
„ ordinaire, sont distinguées du reste par
„ leurs Habitations, comme ils le sont
„ aussi par leur naissance ou leur fortu-
„ ne; mais les Maisons de chaque par-
„ ticulier de la Ville, sont par-tout fort
„ propres & nettes, la plupart bâties à la

„ moderne, & extrêmement commodes,
„ étant préparées à dessein d'y loger
„ des Etrangers ; & c'est pourquoi les
„ Propriétaires les ornent & les embel-
„ lissent le plus qu'ils peuvent, & y em-
„ ployent toute leur adresse.

„ La face de leurs Maisons est ornée
„ tout au travers de rangées d'Ormeaux
„ ou de Tilleuls, qui sont en plusieurs
„ endroits adroitement taillés en Porti-
„ ques ou Arcades verdoyantes, coupés
„ de diverses figures, & assez clos &
„ serrés pour défendre ceux qui s'y met-
„ tent à couvert contre les injures du
„ Soleil & de la pluie. On y prend quel-
„ quefois son déjeuner & son souper,
„ comme en d'autres tems on y boit agré-
„ ablement sa bouteille, & fume sa pipe ;
„ car ces Daîs végétables fournissent dans
„ la force de la chaleur du jour un ra-
„ fraichissement agréable, par de petits
„ vents frais qu'ils reçoivent du bon air
„ qui vient des Dunes. Le plus beau de
„ tous est celui qui couvre la Terrasse
„ pavée, dans le centre de la Ville, &
„ qui s'étend presque tout du long, de-
„ vant la principale Taverne & la Maison
„ de Caffé. Par la conversation qu'on a
„ avec ceux qui s'y promènent, on se
„ figu-

„ figureroit pendant un tems qu'on est
„ sur le Change Royal de *Londres* ; un
„ moment après à la Cour de *St. James* ;
„ dans un autre moment, dans la Com-
„ pagnie des Indes Orientales, ou dans
„ la Plantation des Indes Occidentales ;
„ un autre moment, dans l'Armée de Flan-
„ dres, ou sur le bord de la Flotte dans
„ l'Océan ; & il n'y a point de profession,
„ ni de négoce, dont vous ne trouviez
„ ici des gens, ou pour vous instruire,
„ ou pour vous divertir. Le derrière des
„ maisons est accompagné de jardins qui,
„ quoique petits, ne laissent pas d'être
„ agréables, & sont généralement ac-
„ compagnés de jolies promenades, &
„ fournis de bonnes Salades & d'Arbres
„ fruitiers, & la plupart sont ouverts &
„ libres pour les Locataires. Ceux qui
„ négligent leurs Jardins se trouvent
„ trompés, en ce que leurs Chambres
„ demeurent à louer.

„ Ainsi, quand vous êtes sur le haut
„ des Dunes, c'est une des plus aimables
„ vues qu'on se puisse imaginer. On voit
„ dans le Vallon d'embas un si agréable
„ mélange d'Arbres & de Maisons, qu'un
„ Etranger a peine à distinguer, (comme
„ il a deja été observé de ma chère Ville

„ de Leide en Hollande), si c'est une „ Ville dans un Bois, ou un Bois dans „ une Ville. Il manque une seule chose „ ici, & heureuse est la situation qui ne „ manque de rien de plus ; c'est que „ dans ce lieu (nonobstant les Eaux mé- „ décinales & douces pour l'usage do- „ mestique), on n'y entend point le mur- „ mure, ni le bruit impétueux des Cas- „ cades. Il n'y a point de cet agréa- „ ble murmure des Eaux dans nos Boca- „ ges, pour tempérer les perçantes notes „ des chants harmonieux des Oiseaux, „ dont les Concerts continuels surpassent „ ceux d'un *Bononcini* & d'un *Corelli*. Les „ Bois n'y sont pas fréquentés par des „ malheureux, afin qu'ils puissent écouter „ les bruits sourds de quelque joli ruis- „ seau, pour tromper & adoucir leurs „ soins : les Vallées ne sont pas partagées „ par des Vagues circulantes, & des „ tournemens divertissans de Rivières „ rapides. Il n'y a point non plus de ces „ Méandres coulans, de ces Sources „ fraiches & bouillonnantes ou de ces „ belles Eaux dormantes pour rafraichir „ les Prairies fleuries. Je vous laisse à „ deviner, si, dans ces périodes & ex- „ pressions, j'ai dessein de vous faire voir

„ si

„ si je suis bien versé dans le Stile des
„ Romans, ou plutôt pour vous montrer
„ les différentes images, sous lesquelles
„ l'Eau divertit & plait dans un Païs.
„ *Ewel*, qui est une ancienne petite
„ Ville à un petit mille d'ici, a une belle
„ & grande Source, qui forme un Ruis-
„ seau avec une Eau cristalline, lequel
„ seroit capable, s'il étoit ici, d'y fournir
„ mille agréables ornemens & commo-
„ dités. Je suis persuadé, par de bonnes
„ raisons physiques & naturelles, que si
„ l'on ouvroit la terre, & qu'on fît un
„ Fossé de quatre ou cinq pieds de pro-
„ fondeur, durant l'espace d'un quart de
„ mille seulement, le long d'un petit
„ Ruisseau qui est au-dessus des Prés
„ d'*Epsom-court*, avec de certaines Sour-
„ ces qui tombent à présent dans la Rue
„ de l'Eglise, cela produiroit aussitôt un
„ cours d'eau, qui dans trois quarts de
„ mille plus loin tomberoit l'un dans
„ l'autre, & lui donneroit le nom plus
„ noble de Rivière d'*Epsom*. Mais ce dé-
„ faut présent, dont je prévois un pro-
„ chain remède, est amplement réparé
„ par toute autre chose.
„ Mais il ne faut pas oublier ces deux
„ *Bowling-greens* ou Jeux de Boules, qui

 „ sont

„ ſont rivaux l'un de l'autre, ſur leſquels
„ toutes les Compagnies, tour à tour, a-
„ près s'être diverties le matin, chacun
„ ſuivant ſon humeur & ſa manière, vien-
„ nent paroître ſur le ſoir, principalement
„ les Lundis; la Muſique jouant preſque
„ tout le jour, & quelquefois la Danſe
„ couronnant les divertiſſemens de la
„ ſoirée.

„ Les Dames, pour faire voir leur in-
„ clination naturelle à la variété, ſont
„ conſtamment à courir d'une des Pro-
„ menades de verdure à l'autre, & les
„ Hommes ne ſont pas plus ſurs de les
„ ſuivre, qu'ils ſont ravis de trouver
„ l'occaſion d'excuſer le penchant naturel
„ qu'ils ont au change. On voit ici les
„ Beautés Angloiſes, briller comme au-
„ tant d'Aſtres animés, & paroître dans
„ leur plus beau luſtre; non pas la moi-
„ tié tant par leurs précieux Joyaux & par
„ leurs nobles & riches habillemens,
„ que par un feu & une vivacité qui ſort
„ de leurs yeux, & qui charme. Il n'y a
„ point de Vieillard qui ne ſouhaitât de
„ rajeunir à un tel aſpect, auquel tous
„ les jeunes hommes ſe trouvent captivés
„ à la fois; & diviſés au milieu d'un millier
„ de charmes. On ne vit jamais, dans l'an-

„ cien

„ cien tems, un plus beau Cercle à *Bayes*
„ ou à *Cumes*; ni dans celui-ci on ne voit
„ rien de tel à *Carlesback* ou à *Aix-la-*
„ *Chapelle*, que font les Dames qui se font
„ admirer sur la promenade verte d'en-
„ haut, & dans la longue Sale, à un
„ jour public. Si les Bains d'Allemagne
„ nous surpassent en nombre de Princes-
„ ses, nous les obscurcissons aussi par nos
„ Nimphes & nos Déesses, à qui leurs
„ Princes seroient fort glorieux de payer
„ leur adoration. Mais, pour ne rien dis-
„ simuler, c'est que la Nature bienfaisante
„ & libérale nous a pareillement pourvus
„ de visages & de tailles toutes différen-
„ tes des autres; je puis ajouter encore,
„ d'une autre bonne grace, d'agrément à
„ parler, & d'une certaine contenance &
„ disposition, (pour ne point parler de
„ l'âge), propre à éteindre de cruelles
„ flammes, ou à rabattre les desirs déré-
„ glés, que la jeunesse, la beauté, l'ac-
„ complissement peuvent avoir allumées
„ sans y penser: ainsi l'on a grandement
„ besoin d'un Antidote à l'Amour, où le
„ mal est si dangereux & si fatal.

„ Dans les Boutiques, où l'on rafle, il
„ s'est plus perdu de cœurs que de gui-
„ nées, quoiqu'il n'y ait point de lieu où

H 5 „ *Cupi-*

„ *Cupidon* ſoit ſi libéral qu'en Angleterre.
„ Le plus grand ordre qu'on puiſſe at-
„ tendre en de pareils cas (quoique ce
„ ne ſoit qu'une cohue & une confuſion
„ pour moi), c'eſt celui qui ſe tient aux
„ tables où l'on joue à quelque jeu que
„ ce ſoit, où il y a beaucoup de plaiſir
„ pour un homme qui ſe tient à l'écart,
„ d'obſerver les différentes humeurs &
„ paſſions des deux Sexes, qui ſe décou-
„ vrent & ſe font connoître avec moins
„ d'artifice & de reſerve au jeu, qu'en
„ aucune autre occaſion. Vous y verrez
„ un jeune Compagnon de vingt-cinq
„ ans, plein de feu, aſſis vis-à-vis d'une
„ belle Fille de dix-huit; mais qui ſera ſi
„ attaché à gagner, & à ſes Dés, qu'il
„ ne lui adreſſera jamais une parole, ni
„ ne jettera un regard ſur elle : tandis
„ qu'un peu au-deſſous d'eux, il vous
„ prendra une envie de rire, de voir un
„ vieux vilain, qui aime autant ſon argent
„ qu'aucun qui ſoit dans la Ville, &
„ cependant le perdant auſſi vite qu'il le
„ joue, en ayant toujours les yeux hors
„ de deſſus ſes Cartes, & les tenant fixés
„ ſur une jeune fille de treize ans, qui ne
„ ſe ſoucie non plus d'aucun homme,
„ qu'il ne fait lui-même de ſa Fem-
„ me,

„ me, qui eſt chez lui.

„ Ceux qui ſont rudes, de mauvaiſe „ humeur, grondeurs, affectés, de „ grand bruit, chagrins, avares, que„ relleux, trompeurs, glorieux, prodi„ gues, impatiens & impertinens, ſer„ vent viſiblement de luſtre à ceux qui „ ſont bien-nés, prudens, modeſtes & „ de bonne humeur; & cela paroît aux „ yeux des Spectateurs deſintéreſſés.

„ Nos Docteurs Médecins, au-lieu de „ preſcrire l'uſage des Eaux pour les Va„ peurs & maux de Rate, ordonnent à „ leurs malades d'être conſtans & aſſidus „ aux Aſſemblées publiques; ſachant „ très bien, que s'ils ne ſont pas eux-mê„ mes du nombre, ils trouveront abon„ damment occaſion de rire ſur ces cher„ cheurs de fortune en Amour, ſur ces „ caduques Vieillards, qui ſont encore „ les beaux, ſur ces Coquettes mariées, „ ſur ces Prudes intrigantes, ſur ces „ Filles-de-Chambre richement vêtues, „ & ſur ces Laquais qui ſe mêlent de „ faire des complimens. Mais, comme „ je ſai très bien, *Madame*, que vous „ haïſſez autant les inſinuations mali„ gnes, que vous approuvez une inſtruc„ tion qui fait entendre les choſes à demi-

„ mot,

„ mot, je m'abſtiendrai de tout caractère
„ particulier, épargnant même les per-
„ ſonnes, qui n'épargnent qui que ce
„ ſoit qu'eux-mêmes.

„ Par le récit que je vous fais, il pa-
„ roît bien clairement que nous ne ſom-
„ mes pas ici dans le Ciel, quoique nous
„ puiſſions juſtement dire que nous ſom-
„ mes dans un Paradis, qui eſt une pla-
„ ce habitée dès le commencement par
„ des innocens & des criminels, par des
„ foux & des trompeurs.

„ Vous êtes aſſez judicieuſe, *Madame*,
„ pour ſavoir naturellement conclurre,
„ qu'un tl concours de gens de toutes
„ ſortes de rangs & de conditions, a
„ bien beſoin de remplir les boutiques
„ de toutes ſortes de denrées utiles &
„ ſubſtantielles, auſſi bien que de Bi-
„ joux & d'autres curioſités. Les Taver-
„ nes, les Hôtelleries, & les Maiſons de
„ Caffé répondent au concours du lieu;
„ il faut que je rende la juſtice à nos
„ Maiſons de Caffé, d'aſſurer qu'ils ſont
„ remplis d'auſſi bonnes Compagnies &
„ de gens auſſi ſociables, que par-tout
„ ailleurs, & que même il y en a peu qui
„ les égalent, ni aucun qui les ſurpaſſe;
„ quoique je ſouhaite que tous les autres
„ les

„ les puiſſent imiter. Un *Tory* ne regarde pas fixement un *Wig* quand il y „ entre, ni un *Wig* ne jette point un mauvais regard quand il voit un *Tory*, & il „ ne parle point à l'oreille, crainte de l'offenſer. On laiſſe à *Londres* ces ſortes de „ diſtinctions avec ſes habits d'hiver, & „ on ſe revêt d'habillemens plus aiſés & „ plus gais à la compagne. La Religion, dont le deſſein eſt de calmer les „ eſprits, n'y trouble point le tempérament des Hommes par des diſputes irréligieuſes, & notre modération ne ſe „ laiſſe point emporter par de rudes invectives contre les perſonnes que nous „ ne connoiſſons pas; non plus que notre charité ne conſiſte pas à donner „ des caractères odieux à ceux dont la „ volonté ne peut pas ſuivre nos opinions & nos ſentimens. Mais ſi quelquefois il nous faut venir à des extrémités, nous préférons toujours un bon „ naturel paiſible & hypocrite à un zèle „ turbulent & implacable, de quelque „ nature qu'il ſoit. En un mot, nous ne „ ſommes pas ſi entêtés de certaines notions particulières, que nous les croyions plus importantes que la paix de „ la Société.

Et

Et environ fix pages plus bas il continue de cette manière.

„ Vous croiriez que vous êtes en quel-
„ que Camp enchanté, en voyant la mar-
„ che des Païsans, qui vont d'une mai-
„ fon à l'autre avec de très beaux Fruits,
„ des Herbes, des Racines, & des Fleurs;
„ avec toute forte de Volaille & de
„ Gibier; avec d'excellent Poiffon & de
„ la Venaifon, & avec toute forte de
„ viande de Boucherie, parmi laquelle
„ le Mouton des Dunes de *Banfted* eft
„ ce qu'il y a de plus délicieux.

„ Ainfi, de voir ces Filles de la cam-
„ pagne, avec un teint frais & fans ar-
„ tifice, accompagnées ou de leurs A-
„ mans, ou de quelques-uns de leurs
„ parens, faifant leurs marchés avec nos
„ Courtifanes & Dames de la Ville, qui
„ comme des Reines de Théatre, éta-
„ lent tous leurs ajuftemens fur un banc
„ devant leurs portes (où elles font à
„ tous momens pour critiquer quelqu'un,
„ ou pour l'être elles-mêmes), & pour
„ obferver, comment les plus belles de
„ chaque rang admirent également, por-
„ tent envie, & caufent l'une de l'autre;
„ je vous avoue que c'eft un des plus
„ grands amufemens du lieu.

„ A

„ A l'égard des Dames, qui n'ont rien
„ à faire, ou qui font un peu fuperbes
„ & veulent fe diftinguer, mais particu-
„ lierement celles qui fe couchent tard
„ & qui jouent, on leur apporte leurs
„ provifions devant leur lit, où elles con-
„ cluent leur marché; & alors, peut-être
„ après avoir pris leur taffe de Chocolat,
„ elles font encore un petit fomme, juf-
„ qu'à ce que ce qu'elles viennent d'a-
„ cheter, foit apprêté pour le dîner. Ce-
„ pendant ces fortes de gens, qui por-
„ tent ainfi leurs denrées à la ronde, de
„ Maifon en Maifon, & que je voudrois
„ qu'on eût tout-à-fait abolis, ne de-
„ vroient néanmoins pas empêcher qu'on
„ n'eût chaque jour un marché fixe au
„ milieu de la Ville, non feulement pour
„ donner un peu plus d'occupation aux
„ Dames, qui aiment d'avoir des occa-
„ fions d'aller & venir enfemble; mais
„ auffi parce qu'on y peut trouver un
„ plus grand choix de toutes chofes, &
„ à toutes fortes d'heures, qu'il n'eft pas
„ poffible d'avoir à fa porte. Ne feroit-
„ il pas plus avantageux pour le com-
„ mun Peuple, à caufe du bon marché,
„ que commode pour le voifinage à tous
„ égards. La nouvelle Foire, qui fe
„ tient

„ tient durant les Fêtes de Pâques, non „ plus que celle du 24 Juillet, ne sont encore que de fort peu d'utilité, quoiqu'a- „ avec le tems elle puissent devenir plus „ considérables.

„ En voila assez pour la Ville. Mon „ plaisir n'est pas moindre dans les Promenades du dehors; car il n'y a point „ de lieu où la Nature se soit plû davantage à produire une agréable variété, „ que dans ce Canton-ci. La vieille „ Fontaine, qui en est éloignée d'un demi-mille, & où le monde avoit autrefois accoutumé de s'assembler avant „ midi, n'est plus tant en vogue à présent. On dit que les Eaux se sont trouvées aussi bonnes dans le Village, & „ les divertissemens y sont dans une plus „ grande perfection.

„ La vue de dessus cette fertile Commune, où est la Fontaine, est, comme „ toutes les hauteurs d'alentour, merveilleusement agréable; mais sur-tout ce „ bel aspect de la Ville de *Londres*, à une „ si grande distance. Mais la guérison „ fortuite & accidentelle du Berger lépreux, qui est l'origine qu'on attribue „ en commun à ces Eaux, paroît d'autant plus fabuleuse, qu'elles n'ont ja-

„ mais

„ mais depuis produit un tel effet: quoi-
„ qu'autrement ces Eaux alumineuses, ou
„ mêlées d'Alun, soient reconnues, par
„ l'expérience qu'on en a faite, pour être
„ fort propres à purger doucement, &
„ à rafraichir & purifier le sang. Le Sel
„ qu'on en tire, par une opération chy-
„ mique, est très fameux par toute l'Eu-
„ rope. Cependant le Bain froid, qu'on
„ a établi depuis peu sur le fondement de
„ ce prétendu miracle, ne trouve guère
„ d'encouragement, non plus que la
„ vieille histoire elle-même n'attire de
„ croyans. Ce n'est pas la coutume ni la
„ mode en ce Païs-ci, comme dans les
„ autres, que les Eaux salutaires soient
„ sous l'inspection d'un Ecclésiastique, ou
„ sous la protection de quelque Saint.

„ Il se fait ici, tous les lundis au ma-
„ tin, une Chasse d'un petit Cochon,
„ dont toute l'adresse ne consiste qu'à
„ l'attraper, & à le bien tenir par la queue;
„ mais cet exercice & ce divertissement
„ convient beaucoup mieux aux enfans
„ qui le prennent, qu'aux spectateurs qui
„ les y employent.

„ Pour ce qui regarde les Bains froids,
„ *Ewell* devroit être la place la plus pro-
„ pre, puisque par la raison de sa Sour-

„ ce, on peut non seulement changer „ d'Eau, pour chaque personne qui y „ vient, mais on y peut même faire un „ Bassin propre pour s'y baigner, ce qui „ étoit la coutume ordinaire des Anciens.

„ Mais, pour changer notre scène, du „ cercle, qui est le Cours d'*Epsom* sur „ le lieu le plus élevé des Dunes, où j'ai „ souvent compté plus de soixante Carosses à la promenade, un Dimanche au „ soir, & où il faut qu'un Peintre prenne son point de vue, quand il veut „ représenter *Epsom*; vous pouvez voir „ delà distinctement neuf ou dix Comtés „ ou Provinces, toutes entières ou en „ partie; sans compter la Ville capitale de „ *Londres*, avec plusieurs autres Villes considérables, & un nombre infini de belles Maisons de campagne. Vous voyez „ aussi les deux Palais Royaux de *Windsor* & de *Hampton-court*. A un mille & „ demi de ce lieu étoit le splendide & „ magnifique Palais de *Non-Such*, qui „ étoit un véritable sujet propre à faire „ refléxion pour ceux qui sont portés à „ moraliser sur la fragilité, l'incertitude & „ la vicissitude des choses de cette vie.

„ Le grand nombre de Gentilshom-

„ mes

„ mes & de Dames, qui viennent pren„ dre l'air à cheval ſur ces Dunes, les „ matins & les ſoirs, & qui vont en „ compagnie, ou ſéparément les uns des „ autres, ſur tous ces Coteaux & Vallons, „ peut faire un très beau ſujet d'entre„ tien. Vous ne ſauriez jamais y manquer „ ſur cette belle promenade du Cercle, „ qu'on peut bien nommer un Cours „ champêtre. Les quatre milles de cour„ ſe qu'il y a ſur la maiſon de la Garenne „ juſqu'à *Carshalton*, qui eſt un Village „ où il y a abondance de belles Sources „ d'Eaux vives, dont nous manquons „ tant ici, me fournit auſſi ſouvent l'oc„ caſion d'y prendre mon divertiſſement: „ J'ai, durant toute ma route, les Ar„ bres touſus des Fortifications des an„ ciens Romains à *Burrow*, leſquels ſont „ proprement ſitués pour couronner les „ Dunes, & qui règnent ſur tous les „ Bocages. Je n'en excepte pas celle de „ *Durdans*, fameuſe pour l'Amour; ni „ même le Mont d'*Ayſted*, la demeure „ des *Graces*; *Suttom* & *Cheam*, s'ils n'é„ toient pas trop bas, & même trop ſa„ les: comme *Walton* & *Hedly*, où il „ vente fort l'hiver, & trop pleins de

 „ Bois,

„ Bois, & par conféquent trop clos &
„ couverts en Eté.

„ Je mets toutes ces chofes dans ma
„ Lettre, à caufe de notre cher Ami
„ *Cherufcus*, à qui je ne doute pas, *Ma-*
„ *dame*, que vous ne la communiquiez,
„ puifque vous avez fi fagement réfolu
„ (comme vous ne faites rien autrement)
„ de faire aquifition d'une Maifon de
„ campagne, quoi qu'elle puiffe couter,
„ en quelque endroit de ce voifinage.
„ Mais fi vous vouliez bien venir faire
„ un petit tour vers mes Prés favorits,
„ plantés d'Arbres de tous côtés jufqu'à
„ la Maifon de *Woodfcot*, & où je m'en-
„ tretiens fouvent avec moi-même tout
„ le long de ce beau Bocage, où vous
„ pourriez même vous promener plus
„ loin jufqu'à la belle Maifon & le Parc
„ d'*Ayfted*, qui eft le plus beau lieu &
„ le plus agréable qu'il y ait dans toute
„ notre Angleterre; ou, fi vous vouliez
„ encore vous aller promener à cheval
„ plus loin à *Box-Hill*, dont la vue eft
„ enchantée, qui eft le vrai Temple de
„ la Nature, & qui ne trouve point fon
„ égal par-tout ailleurs, pour fournir une
„ fi furprenante idée, tant des Cieux que
„ de

„ de la Terre, où l'on se perd soi-même
„ dans ces Bocages de vieux Ifs de
„ *Mickleham*, comme la Rivière de *Molé-*
„ *dor* se cache en de grands goufres sous
„ terre : ou que vous aimiez peut-être
„ mieux exercer votre patience à pecher
„ des Truites à la ligne aux environs de
„ *Leather-head*, où vous allez voir jouer
„ au Grillon, ou crosser, & disputer pour
„ des prix parmi les Villageois: ou choi-
„ sir plutôt de respirer l'air à cheval à
„ quelque course, & suivre une meute
„ de Chiens dans la belle saison: soit, dis-
„ je, que vous vouliez vous divertir à l'u-
„ ne, ou à l'autre de toutes ces choses,
„ *Epsom* est le lieu qui vous plaira le plus
„ de tous les autres. Pour moi, qui ai-
„ me entierement la Campagne, & à par-
„ tager en quelque manière mes divertis-
„ semens, à la reserve de la Chasse, j'ai
„ fixé ma demeure ici, où je suis cons-
„ tamment tout l'Eté, & où même je me
„ retire fort souvent en hiver.

„ Les choses, que je vous viens de
„ nommer, sont mes seuls motifs & mes
„ raisons; car comme je préfère de me
„ retirer dans la Solitude, & que je vou-
„ drois qu'il fût dans mon pouvoir d'ê-
„ tre seul, ou bien dans une Compagnie

 „ qui

„ qui me plût; je ne pourrois pas être ail-
„ leurs mieux placé. D'ailleurs un chacun
„ trouvant des Gens de sa connoissance
„ aux Jeux de Boules, dans les Mai-
„ sons de Café, ou sur les Dunes: & y
„ en ayant très peu qui se visitent les uns
„ les autres dans leurs Maisons, à moins
„ qu'ils n'y soient particulierement invi-
„ tés; ou bien, où l'amitié a rendu toutes
„ choses communes. Il en est tout au-
„ trement parmi ceux qui viennent ici
„ loger, en passant, ou par hazard, & qui
„ n'y sont purement que pour leur diver-
„ tissement.

„ Je puis aller fort à mon aise à *Lon-*
„ *dres* en deux ou trois heures de tems,
„ toutes fois & quantes que j'en ai la vo-
„ lonté; & si je n'ai point d'affaires en
„ Ville, je puis recevoir toutes les nou-
„ velles publiques, aussi bien, & presque
„ aussitôt à *Epsom.* Il y a divers Carosses
„ de louage, qui vont & reviennent cha-
„ que jour, avec des Chariots couverts,
„ tant du lieu que des environs, qui mar-
„ chent plus d'une fois la semaine; sans
„ parler de l'ordinaire de la Poste, &c.

Il y a plusieurs belles Maisons dedans & aux environs d'*Epsom.* Celle de My-
lord

lord *Guilford*, qu'on appelle *Durdans*, à l'extrémité du Village, avoit été bâtie par le Comte de *Barclay*, des matériaux de *Non-Such*, qui étoit un Palais Royal dans ce voisinage, bâti par *Henri* VIII, & donné par le Roi *Charles* II à la Duchesse de *Cleveland*, qui le fit abattre, & en vendit les matériaux. Cette Maison de *Durdans* est bâtie, à la moderne, de pierres de taille. La face, qui regarde le Jardin, & celle des Dunes, sont fort belles. Les Appartemens en dedans sont aussi fort réguliers. Dans le Jardin il y a le plus charmant Bocage qui se puisse imaginer, & qui est fameux aussi pour la scène d'Amour qui s'y est passée entre le Lord *Grey* & la sœur de son Epouse, dont vous pouvez avoir lu l'histoire. Les Jardins de Mylord *Baltimore* sont aussi très beaux: sa Maison est vieille, mais sa Chapelle est la plus jolie chose du monde. Celle de Mr. *Ward*, sur *Clay-Hill*, est un Palais délicieux. Le Chevalier *Jaques Bateman* a aussi une belle Maison à quelques milles delà. Mais ce qui m'a charmé plus qu'aucune autre chose des environs de ce lieu, c'est la Rivière de *Carshalton*, qui environne en quarré le Jardin du Chevalier *Guillaume Scawen*, & qui est pleine de

Truites, faisant une jolie Cascade en sortant du Jardin.

A un mille d'*Epsom* il y a *Ay∫ted*, qui appartient à Mr. *Fielding*, frère du Comte de *Denbigh*, qui, pour sa situation, son Parc, & ses Jardins, n'est en rien inférieur à tout ce que j'ai vu en Angleterre.

A six milles d'*Epsom*, en revenant à *Londres*, j'arrivai à *Wimbleton*, qui est la demeure du Duc de *Leeds*, dans une situation vraiement Royale. De son Jardin l'on a trois diverses belles vues; & la variété en est d'autant plus divertissante, qu'elle se trouve dans chacune des Promenades : on ne peut tourner les yeux d'aucun côté, qu'on n'ait la vue de quelque chose de nouveau. Le Bâtiment répond aussi à la grandeur du Duc son Maître, qui étoit Grand-Tréforier du Roi *Charles* II, & Président du Conseil du Roi *Guillaume*. C'étoit un Grand-homme, qui a vêcu fort vieux.

Le Chevalier *Theodore Janssen*, Banquier François, a aussi une belle Maison dans le Village, laquelle conduit insensiblement au *Bowling-green* de *Putney*, où les Bourgeois de *Londres* s'assemblent deux fois la semaine, & où j'ai vu jouer fort gros jeu.

A

A *Putney*, qui eſt un fort grand Village, je traverſai la Tamiſe, & entrai dans *Fulham*, qui eſt la Réſidence de l'Evêque de *Londres*; & ſur ma route je vis *Parſon's-Green*, qui eſt une vieille Maiſon du Comte de *Peterborough* actuellement Ambaſſadeur en Sicile, avec ſes beaux Jardins.

Chelſea, qui eſt rempli de Maiſons anciennes, avec ſon Collège pour les Soldats eſtropiés & hors d'état de ſervir, eſt un Bâtiment fort régulier & charmant. Il contient un grand Corps de Logis & deux Ailes fort étendues. Dans le terrain du milieu, qui regarde ſur la *Tamiſe*, il y a une Statue du Roi *Charles* II; & il fait face de l'autre côté ſur un grand quarré, planté d'Arbres, qui ſert de Promenade pour les Soldats. Tout y eſt très agréablement diſpoſé. Il s'en faut bien qu'il ne ſoit ſi grand que les Invalides de *Paris*, mais il eſt plus régulier: dans ſon Réfectoire, on voit autant de bonne viande à dîner, qu'on en peut acheter pour de l'argent; & il eſt fort différent de celui de *Paris*. Les petites Chambres auſſi, où les Soldats couchent, ſont tenues fort propres & nettes, & elles ſont

dans des Galeries fort aérées, comme les Cloitres des Moines ailleurs.

D'*Epsom* je fis une petite promenade à *Guilford*, qui est une Ville fort propre, où il y a un beau terrain pour des Courses de Chevaux, & où l'on a dans les Hôteleries le plus beau linge & le plus blanc, que j'aye jamais vu par-tout ailleurs.

Surrey donne le titre de Comte au Duc de *Norfolk*, qui n'a pourtant ni biens, ni intérêt dans la Comté. Son Gouverneur est le Duc de *Northumberland*, Connétable du Château de *Windsor*. Elle envoye quatorze Membres au Parlement, savoir deux de la Comté, deux pour les Bourgs de *Southwark*, de *Bletchingly*, de *Rye-gate*, de *Guilford*, de *Gatton* & de *Haslemere*.

D'Epsom, *le* 20 *Septembre* 1713.

LET-



LETTRE VIII.

MONSIEUR,

LA saison de l'année n'étant pas encore venue, pour venir passer mon hiver à *Londres*, j'ai pris la résolution d'aller voir les divertissemens de l'Assemblée qui se fait à *New-market*, & de visiter aussi cette Université, aussi bien que la fameuse Foire de *Sturbridge*, pendant que le tems a été propre pour voyager; & c'est seulement pour vous convaincre que je ne sai point perdre le tems.

Pour cet effet je pris des Chevaux de poste, & allai de *Londres* à *Epping*, qui est un très joli Village dans une Forêt Royale, qui s'étend presque depuis la grande Ville Capitale jusqu'à ce Village, où est la belle Maison de Mylord *North-and-Grey*; que nous avons connu pour l'un des Lieutenans-Généraux de l'Armée Angloise en Flandre, & que le feu Comte de *Tanketville* lui a laissée en mourant.

Le

Le relais, que je pris après, fut à *Bishop-Stortford*, qui est un lieu remarquable pour une bonne Ecole qu'il y a, & de fort agréables Hôteleries. J'y changeai de Chevaux pour aller à *Audley-End*, qui est un ancien Palais Royal, des plus grands qu'il y ait en Angleterre; mais le Roi *Jaques* I l'ayant donné au Comte de *Suffolk* pour en être Gouverneur, & les Princes Souverains qui l'ont suivi, n'en aimant pas la situation, on en fit abattre une grande partie; desorte qu'il n'y reste qu'une grande Cour, qui ne laisse pas encore de composer un beau Palais pour le Comte d'aujourdhui, qui y fait sa résidence, & qui est un très digne Seigneur & un véritable Père de sa Patrie. Il est Député Grand-Maréchal d'Angleterre, parce que le Duc de *Norfolk*, qui est le Maréchal héréditaire, est incapable, à cause de sa Religion, d'exercer lui-même cette Charge.

Ce Palais est situé dans un lieu fort bas, qui n'a point du tout ou fort peu de vue, mais il est dans un très beau Païs pour la Chasse. Delà, en quatre heures de chemin, j'arrivai au travers d'une belle Plaine à *New-Market*.

New-Market n'est composé que d'une

rue, dans laquelle pourtant le Souverain & plusieurs autres de la Noblesse ont leurs Maisons de Chasse, ou plutôt de Course; & véritablement, quand on considère la grande quantité de monde à cheval, qui se voit dans la Plaine à une Course, il y a tout lieu de s'étonner, comment un si petit lieu peut contenir une si grande quantité de monde.

Tout le monde est ici sur un pied égal, depuis le Duc jusqu'au moindre homme du païs. Personne n'y porte d'Epée, mais chacun sans distinction s'habille, selon son humeur, & suivant qu'il le trouve le plus commode pour les Courses. Un Fermier ou Marchand de bétail parie son argent, & fait sa gageure sur une Course, avec la même liberté que peut faire le plus grand Seigneur qui soit dans la Compagnie. Il n'y a point du tout de cérémonie, mais chacun tâche de s'attraper l'un l'autre comme il peut.

C'est un fort grand plaisir de se lever de bon matin, & de voir les Chevaux prendre l'air, ou se promener sur la plousse; mais c'en est encore un bien plus grand de voir la joie & l'attention sur le visage d'un chacun, quand on va commencer les Courses, qui se font tous les jours, du-

durant la ſaiſon, d'une manière ou d'autre. Il ſe fait de gros paris ſur pluſieurs Chevaux, ſans compter les prix pour leſquels on court, qui ne ſont jamais guère au-deſſous de quatre cents Guinées, & ſouvent au-deſſus de mille.

Cependant il y a ici des *Sharpers* ou gens fins & adroits, auſſi bien que dans les autres divertiſſemens d'Angleterre. Un Palfrénier, qui galopera de travers, ou qui coupera au dedans des piliers, qui ſont mis d'eſpace en eſpace, ou bien quelqu'un qui viendra croiſer les chevaux dans leur courſe, feront qu'un Etranger riſquera beaucoup, quand il pariera ſon argent, à moins qu'il ne puiſſe entrer dans le ſecret, ce qu'un étranger ne doit jamais eſpérer.

On n'a jamais vu dans aucune revue d'une Armée, devant le Roi de France ou quelque autre Prince, un ſi grand nombre de beaux Chevaux qu'on en voit ici dans un jour de Courſe. Il faut y avoir été préſent ſoi-même, pour pouvoir juger du plaiſir qu'on reçoit à une Courſe de Chevaux. Je ne me ſens pas capable de vous en faire une deſcription, qui vous en puiſſe donner une juſte idée. La rapidité de la courſe des Chevaux vous peut ſembler

bler une chose insipide, comme étoient les Courses que nous avons vu faire à *Bologne* en Italie; où les Chevaux courent au travers des rues sans personne qui les conduise; mais ici, il y a quelque chose de si noble dans toute la durée de ces Courses, que cela anime même les Spectateurs à s'intéresser à leur plaisir.

Après que les Courses sont finies, on joue publiquement dans les Maisons de la plupart des Gens de qualité, aussi bien que dans les deux Maisons de Café, où l'on passe la plupart des nuits: ainsi l'on a du divertissement tous les jours, durant la saison entière, qui continue tout ce mois, & recommence en Avril.

Mais, mon cher Ami, il faut que vous sachiez que les principaux *Sharpers* ou fins Joueurs, qui sont à *Tunbridge* & à *Epsom*, ne manquent pas aussi de se trouver toujours ici; c'est pourquoi il n'est pas bon d'y jouer sans bien connoître sa compagnie. Car vous verrez ici certains Compagnons en habits de Palfréniers, qui jouent aussi gros jeu qu'aucun Seigneur, & qui peut-être en savent davantage. En un mot, *Sharp*, ou *Adroit*, est le mot d'ici; & c'est un commun Proverbe par toute l'Angleterre de nommer à *New-*

New-Market, *Bite*, un homme qui est fin en Chevaux & au Jeu.

Les Courses de Chevaux sont entremêlées de Combats de Coqs, qui sont une autre sorte de divertissement en Angleterre, dans lequel ils surpassent tous les autres Païs.

Un *Cock-pit*, où l'on fait combattre les Coqs, est le véritable modèle d'un Amphithéatre des Anciens. Les Coqs combattent dans l'Arène, comme faisoient autrefois les Bêtes ou les Gladiateurs parmi les Romains, & tout autour du Cercle, en-haut, sont assis les Spectateurs, en plusieurs rangées & étages. C'est une chose merveilleuse & étonnante, que de voir le courage de ces pauvres petites créatures, qui soutiennent toujours le Combat, jusqu'à ce que l'un d'eux tombe, ou meure sur la place.

Je me suis trouvé à plusieurs de ces sortes de Combats, & je n'ai jamais vu un Coq s'enfuir. Cependant, il faut que je vous avoue que c'est là un reste des coutumes barbares de cette Isle, & qu'elle est trop cruelle pour vous en entretenir.

Il y a toujours un bruit perpétuel entre les Spectateurs, en faisant des gageures sur chaque coup que les Coqs se don-

donnent: mais il faut vous dire, en passant, qu'ils portent des éperons d'acier, qu'on appelle, je pense, *Gaffets*, pour être plus surs d'exécuter & finir leur Combat. On est dans une agitation continuelle, pendant tout le tems que dure le Combat, ce qui est un fort grand amusement. Je croi qu'il y a beaucoup de gens qui gagnent de l'argent en pariant sur chaque coup, & qui y trouvent bien leur compte à la fin du Combat.

Si un Italien, un Allemand ou un François, venoient par hazard dans ces *Cock-pits*, sans avoir auparavant sçu ce que signifie ce grand bruit, il concluroit assurément d'abord, que c'est une Assemblée de foux, par leurs crieries continuelles de six contre quatre, de cinq contre un, de dix livres contre un écu, qu'on repète toujours ici, & avec grande action, chaque Spectateur prenant le parti de son Coq favori, comme si c'étoit une affaire de la dernière importance.

De *New-Market*, en trois heures de tems & à cheval, j'arrivai à cette fameuse Université, lorsque la Foire de *Sturbridge* se tenoit dans le voisinage, & à laquelle celle de *Bury*, dont j'ai fait mention dans ma prémiere Lettre, succède.

Cette Foire n'approche pas de l'autre en beautés, ni en beau monde, mais elle la surpasse de beaucoup en Bétail & autres marchandises.

On trouve ici des Carosses de louage, comme dans tous les autres lieux de divertissement & de plaisir; des Cabanes & des Loges pour y jouer la Comédie; des Filles de bonne humeur; des Maisons de Musique, & un mêlange de Compagnie de gens de toutes sortes & de toutes les conditions.

La Ville de *Cambridge* ne me surprit pas peu, considérant que par-tout ailleurs, où il y a des Universités, les Villes sont, généralement parlant, plus nettes & mieux bâties, que les Villes où il n'y a point de telles Sociétés ou Académies pour les Lettres.

Leide & *Utrecht*, dans les Païs-Bas, quoiqu'il n'y ait que peu de négoce ou point du tout, sont de très belles Villes, de même que sont celles des autres Païs où il y a des Universités, soit en France, en Espagne, en Italie & en Allemagne: mais, pour la ville de *Cambridge*, c'est un lieu sale, mal bâti, & dans une situation peu agréable. Néanmoins, l'étendue de l'Université, avec la beauté de ses Collè-

Collèges, qui sont au nombre de 16, donnent beaucoup de relief à la Ville.

L'Université & la Ville sont deux Corporations distinctes, dont chacune envoie deux Membres au Parlement. Elles ont aussi leurs Privilèges séparés; mais la Ville semble être sous la subordination de l'Université; car chaque année que leur Maire est élu, il prête Serment à l'Université d'observer & conserver ses Privilèges.

Les Collèges des autres Païs, principalement ceux des Païs-Bas, ressemblent aux Ecoles Franches en Angleterre; mais les Collèges d'ici sont comme les Monastères de delà la Mer. Les Ecoliers y sont logés & entretenus comme sont les Moines & les Religieux ailleurs, & y observent autant de régularité: car on accorde très rarement aux Ecoliers d'aller dans la Ville; &, quand ils y vont, il ne leur est jamais permis d'être hors de leurs Collèges, après neuf heures du soir.

Il y a des Officiers, qu'on appelle *Proctors* ou *Procurateurs*, & qui sont élus tous les ans: ils n'ont point d'autre affaire que de veiller à la conduite des Ecoliers. Ils ont le pouvoir d'aller par-tout, & de faire la visite de toutes les Maisons

publiques après l'heure reglée, & de punir aussi, sans aucune distinction, ceux qu'ils trouvent avoir violé cette règle établie par l'Université.

Cela tient les Ecoliers attachés à leur devoir & à leurs études, & est beaucoup plus louable qu'ailleurs, où la Jeunesse vit en pleine liberté dans les Villes, & est par conséquent par-là plus distraite; quoique ceci puisse bien être une raison pourquoi ces Villes sont si belles, où les Ecoliers ont la permission de sortir; & pourquoi celle-ci est si sale.

Cette Université est gouvernée par un Chancelier, qui est toujours un Pair du Royaume: celui d'à-présent est le Duc de *Somerset*; par un *High-Steward*, ou Grand-Maître, qui est à-présent le Comte de *Manchester*; & par un Vice-Chancelier, qui est élu chaque année parmi les principaux de tous les Collèges.

Chaque Collège a son Maître, ou Gouverneur particulier, indépendant l'un de l'autre.

Il y a aussi des Professeurs en Théologie, en Droit, & en Mathématiques; d'Hébreu, d'Arabe & de Grec; comme aussi d'Astronomie, & de la Philosophie qui roule sur les Expériences, & des Casuistes;

ſuiſtes; chacun à part, & indépendant d'aucun Collège en particulier, avec un Regiſtre public. Il y a auſſi des Lecteurs ou des Sou-maitres, qui ſont choiſis chaque année pour la Logique, pour les Mathématiques & pour la Rhétorique.

Ces Profeſſeurs en Théologie, en Droit, en Médecine & en Mathématiques, ſont obligés de faire la lecture aux Etudians, chacun ſuivant leur différente Profeſſion, quatre jours de la Semaine, ſans compter les tâches des Profeſſeurs ordinaires dans chaque Collège; deſorte que les Jeunes-gens ſont obligés d'avoir ici toute l'attention imaginable. Ils ſont même punis & mis à l'amende s'ils y manquent, au-lieu que par-tout ailleurs on les laiſſe libres, & que ſouvent le jeu du Billard & de Paume leur ſert d'occupation & de divertiſſement, au-lieu d'être à leurs lectures.

L'avancement des Etudians par dégrés fait encore une autre beauté de cette Univerſité. A *Leide*, à *Utrecht* ou à *Padoue*, vous pouvez commencer par être Maître ès Arts, ou Docteur, en quelque Profeſſion que ce ſoit, pour une ſomme d'argent, ſans étudier du tout; mais ici il faut que la Jeuneſſe étudie plus de trois

 années,

années, avant qu'on puiſſe être Bachelier ès Arts: bien plus, il faut ſoutenir des Diſputes publiques durant pluſieurs jours, & répondre ſur toutes les matières qui ſont propoſées par quelque Maître ès Arts, ou tout autre qui ſe préſente; après cela, on eſt reçu Bachelier. Il faut encore continuer ſes Etudes trois ou quatre ans de plus, avant que de pouvoir être Maître ès Arts; & pluſieurs années encore, avant que de pouvoir être Docteur, ſoit en Droit, en Théologie, en Médecine, *&c.*

C'eſt ici, Mr., une bonne raiſon pourquoi les plus habiles Médecins & les meilleurs Théologiens qu'il y ait dans le monde, viennent d'Angleterre: car jamais Nation n'a ſi bien obſervé les règles & les Inſtitutions primitives de ſes Collèges que celle-ci.

Je pourrois aiſément m'étendre davantage ſur cet article, mais comme cela eſt étranger aux affaires d'un Voyageur, je vous donnerai ſeulement la deſcription des différens Collèges, & ainſi je répondrai au deſſein qui m'a fait venir ici.

Je commencerai par le Collège du Roi, qui fut fondé par le malheureux Prince *Henri* VI, qui néanmoins méritoit un beaucoup

coup meilleur ſort, que celui qu'il eut en mourant.

La belle & haute Chapelle de ce Collège, comme St. *Pierre* à *Rome*, frappe d'étonnement un Voyageur, & attire ſon admiration à meſure qu'il approche de la Ville.

Cette Chapelle eſt peut-être le plus long & le plus large Vaiſſeau qu'il y ait dans le monde, ſans piliers qui ſoutiennent ſon Toit. Son Choeur fut orné & embelli par le Roi *Henri* VIII, de la plus belle ciſelure en bois, que j'aye jamais vue: la belle Peinture, qui eſt ſur les Vitres, la rend tout-à-fait charmante & agréable. Le Corps tout entier, avec ſon Toit & tout le reſte, eſt bâti de pierres de taille: la Couronne, le Cimier, & les autres marques d'Honneur de la Maiſon de *Lancaſtre*, curieuſement taillés ſur la pierre en pluſieurs endroits, ne ſont pas un petit ornement pour le tour. En un mot, cette Chapelle ſeroit une curioſité & une rareté à *Rome* même.

Je n'ai point vu en Italie de Sale un peu large ſans piliers, excepté la grande qui eſt à *Padoue*; mais il n'y a point du tout de comparaiſon entre celle-là & cette Chapelle; car le Toit de cette Sale

 eſt

eſt de bois, ſupporté par des Arbres ou piliers qui croiſent ſur le haut de la muraille; mais le Toit de celle-ci eſt une Voute continue de pierres de taille, prodigieuſement groſſes, qui ne ſont ſoutenues que par des Arcs-boutans en dehors.

Ce bon Roi avoit formé le deſſein, que le Collège répondît à la Chapelle, mais les revers qu'il eut à eſſuier, & la Maiſon d'York étant venue à monter ſur le Trône, il fut dans la néceſſité d'abandonner ce projet. Cependant ſon Teſtament fait voir combien glorieux & magnifique étoit le deſſein de ce Collège. Il ſeroit à ſouhaiter qu'après une paix heureuſe quelque bon Prince pût mettre ce plan à exécution, ce ſeroit alors le plus beau Collège qu'il y eût dans le monde.

Clare-Hall eſt un très beau Bâtiment neuf, à la Dorique, tout de pierres de taille, très commode & fort agréable, bâti à la manière des Collèges des Jéſuites de delà la Mer; mais les Logemens ſont mieux diſpoſés pour les Etudians. Sa ſituation pour l'exercice de Campagne eſt très avantageuſe. Mais le plus beau de tous les Collèges, c'eſt celui de la *Trinité*, qui a été fondé par *Henri* VIII.

Il

Il contient deux grands quarrés, ou Cours, avec une magnifique Bibliothèque au fond, nouvellement bâtie de pierres de taille, & soutenue d'une rangée de beaux Piliers, qui est, comme le remarque fort bien l'*Etat de l'Angleterre*, le plus magnifique Bâtiment de sa sorte, qui soit dans les trois Royaumes. En effet, je n'ai point vu ailleurs une Sale plus propre, ni fournie de Livres mieux conditionnés.

La Chapelle est aussi fort belle, comme sont celles de la plupart des Collèges, dont, si je vous donnois la description de chacun en particulier, ma Lettre seule pourroit faire un Volume entier.

C'est pourquoi j'ajouterai seulement, qu'ils tâchent de se surpasser les uns les autres dans leurs Bibliothèques, qui sont remplies de Livres anciens & modernes, & de Manuscrits très curieux. Celle du Collège de l'Université toute seule, contient plus de quatorze mille Volumes de Livres imprimés. Celle de *Bennet*, celle de *St. Jean*, & celle d'*Emanuël*, sont aussi extrêmement bien fournies ; & les Etudians ont la liberté d'emprunter tels Livres qu'il leur plaît, ce qui est d'une très grande utilité.

Cette Ville donne auſſi le titre de Duc au Prince Electoral de *Hanovre*, Petit-fils de la Princeſſe *Sophie.*

De Cambridge, *le* 17 *Octobre* 1713.



LETTRE IX.

MONSIEUR,

JE commence cette Lettre par vous ſouhaiter un heureux commencement de cette nouvelle Année, quoique l'Année ne commence dans ce Royaume que le 25 de Mars. J'ai demandé à pluſieurs Gens de Lettres la raiſon pourquoi l'on eſt différent ici de tous les autres Royaumes de la Chrétienté, dans le commencement de leur Année; mais l'on ne m'en a jamais donné une, qui fût ſatisfaiſante, ſi ce n'eſt que le 25 de Mars étant le jour de la Conception de la Bienheureuſe Vierge, on date delà l'Ere de notre Seigneur.

En revenant de *Cambridge*, je vis ſur ma route la belle Maiſon du Comte de *Radnor*, & rendis viſite à ce vénérable vieux

vieux Gentilhomme le Chevalier *Robert Cotton*, dans sa Maison de *Hatley St. George*, qui est un séjour digne d'un si grand & honnête Homme. Il a une magnifique Collection de Tableaux Originaux. Sa Maison & ses Jardins répondent à la grandeur d'un homme de la prémière qualité. Il est une Branche des anciens *Bruce-Cottons*, descendue en ligne directe de *Robert de Bruce*, Roi d'Ecosse, dont, par le Mariage de sa Fille, les *Stuards* parvinrent à la Couronne.

De *Hatley* je passai par une jolie Ville, nommée *Royston*, & ainsi je vins à *Hatfield*, cette ancienne & belle demeure de *Cécil* Comte de *Salisbury*, qui avoit été bâtie par le grand *Burleigh*, Prémier Ministre de la Reine *Elizabeth*. Son appartement Royal & son ameublement sont encore dans ce Palais. Je pris dans ma route la grande Ville de *Ware*, où est ce fameux Lit, si grand & si large, qu'on dit pouvoir tenir vingt couples de personnes; & je revins ici aux Fêtes de Noël.

Je suis logé dans la rue, qu'on appelle le *Pall-Mall*, qui est la résidence ordinaire de tous les Etrangers, à cause qu'elle est près du Palais de la Reine, du Parc, de la Maison du Parlement, des Comédies,

des

des Opéras, & des Maifons de Chocolat & de Café, où fe trouvent les meilleures Compagnies. Si vous voulez favoir notre manière de vivre, la voici. Nous nous levons à neuf heures; & ceux qui fréquentent les Levers des Grands-hommes. y trouvent dequoi s'entretenir jufqu'à onze heures, ou bien l'on va, comme en Hollande, aux tables à Thé. Vers Midi, le beau Monde s'affemble en diverfes Maifons de Chocolat ou de Café: les meilleures & les plus ordinaires font les Maifons de Chocolat du *Cocoa-Trée* & de *White*; & les Maifons de Café de *St. James*, de *Smirne*, de Mme. *Rochford*, & le *British*. Elles font toutes fi près l'une de l'autre, qu'en moins d'une heure de tems l'on voit toutes les Compagnies qui y font. On fe fait porter partout dans des Chaifes, qui font ici à fort bon marché, favoir, à une guinée par Semaine, ou à un cheling par heure; & vos Porteurs vous font dans le befoin divers meffages de côté & d'autre, comme font les Gondoliers à *Venife*.

S'il fait beau tems, on va faire un tour dans le Parc jufqu'à deux heures, qu'on s'en va dîner; & s'il fait fale ou mauvais tems, on peut jouer au Piquet ou à la

Baf-

Baſſette chez *White*, ou l'on peut parler de Morale ou de Politique à *Smirne* & à *St. James*. Il ne faut pas oublier de vous dire, que les Partis ont leurs lieux différens, où néanmoins un Etranger eſt toujours bien reçu ; mais un *Wig* n'ira pas plus au *Cocoa-Trée* ou chez *Oſinda*, qu'un *Tory* ne voudra paroître à la Maiſon de Café de *St. James*.

Les Ecoſſois vont généralement au *British*, & il y a un mêlange de toutes ſortes de perſonnes à *Smirne*. Il y a pluſieurs autres petites Maiſons de Café, qui ſont fort fréquentées dans ce voiſinage ; *Young-man* pour les Officiers ; *Old-man* pour les *Stock-Jobbers*, les Payeurs de Régimens & les Courtiers ; & *Litle-man* pour les *Sharpers* ou fins Joueurs. Je ne fus jamais en ma vie plus confus, que quand j'entrai un jour dans ce dernier. Je vis deux ou trois tables pleines, ou l'on jouoit au *Faro* ; j'entendis les cornets & les Dés roulans dans la chambre d'en-haut, & je me trouvai tellement environné d'une troupe de viſages fins & adroits, que j'eus peur qu'ils ne me dévoraſſent de leurs yeux. Je fus fort ravi de jetter deux ou trois pièces de trente ſous au *Faro*, afin de pouvoir tirer ma peau nette, & je

ne

ne me ſentis pas de joie de m'être ainſi tiré d'affaire.

A deux heures nous allons ordinairement dîner. Les Auberges ne ſont pas ſi communes ici qu'ailleurs : cependant les François en ont établi deux ou trois aſſez bonnes, pour la commodité des Etrangers, dans *Suffolk-Street*, où l'on eſt paſſablement bien ſervi. Mais la manière la plus commune & la plus ordinaire ici, c'eſt de lier ſa partie dans la Maiſon du Café, pour aller dîner au Cabaret, où l'on ſe tient aſſis, à boire & à cauſer, juſques vers les ſix heures, qu'on va à la Comédie, ou à l'Opéra; à moins qu'on ne ſoit invité à la table de quelque Grand Seigneur, à qui les Etrangers font leur cour, & où ils ſont fort bien régalés.

Je connois une infinité de François, qui tiennent une liſte des Tables, & qui ſubſiſtent ainſi preſque durant toute l'année, quoiqu'ils ne paroiſſent jamais plus d'une fois en quinze jours dans le même lieu. En regardant dans leurs tablettes le matin, ils fixent leur place pour dîner, comme un Lundi chez un tel Seigneur, & ainſi durant deux Semaines chez quatorze autres perſonnes de qualité, ou Miniſtres Etrangers. Il font ainſi leur ronde toute l'an-

l'année, ſans que perſonne s'en apperçoive, ni en prenne aucune connoiſſance.

Il y a ici deux fort beaux Théatres, & un troiſième qu'on rebâtit, pour la Comédie. Celui qu'on a fait exprès pour l'Opéra, eſt au bout du *Poell-Mall* dans le *Hay-Market*, ou le Marché au Foin, & c'eſt bien un des plus beaux que j'aye vu : on y a deux fois la ſemaine, pour l'ordinaire, le divertiſſement de la Muſique Italienne. Celui qui eſt pour l'Hiſtoire, pour la Tragédie & la Comédie, eſt dans le *Covent-Garden*, qui eſt une Place publique avec des Porches, dont je vous ferai la deſcription dans la ſuite de cette Lettre ; & l'autre, qu'on rebâtit, eſt à *Lincolns-Inn-Fields*, à peu de diſtance de celui-ci.

Les Théatres de cette Ville diffèrent de ceux des Païs étrangers, en ce que ceux de *Veniſe*, de *Paris*, de *Bruxelles*, de *Genes* & des autres lieux, ſont, comme vous ſavez, compoſés de rangées de petites Loges, à trois ou quatre étages dans un demi-cercle, avec un Parterre en-bas ; mais ici le Parterre, qu'on appelle communément le *Pitt*, eſt tout rempli de Bancs par étages en demi-cercle, où les Gentilshommes ſont aſſis ; & les Dames de

de qualité ſont dans le prémier rang des Loges. Dans le ſecond, au-deſſus, ſont les Femmes de Bourgeois avec leurs Filles ; & dans le troiſième eſt le commun Peuple avec les Laquais ; de manière que, dans les Entre-actes, on ſe divertit beaucoup à voir les Beautés de l'Aſſemblée, auſſi bien qu'à voir repréſenter la Pièce. Le tout eſt éclairé, au plus grand avantage, au-lieu qu'ailleurs le Théatre étant ſeulement éclairé, & les Loges cloſes & fermées, on perd le plaiſir de voir la Compagnie. Il faut convenir que les Anglois ont raiſon en cela ; car il n'y a point de Nation dans le monde, qui puiſſe faire voir une telle Aſſemblée de Beautés brillantes, comme celle-ci.

Les Anglois affectent & témoignent avoir plus de penchant pour la Muſique Italienne que pour la Françoiſe ; & leurs propres compoſitions ſont entre la gravité de l'une, & la légereté de l'autre. Ils ont eu pluſieurs grands Maîtres parmi eux. Les Ouvrages de *Henri Purcell*, dans ce genre, ſont plus eſtimés d'eux que ceux de *Lully* ; & ils ont à préſent quantité de fort bons Maîtres ; mais le gout de cette Ville étant aujourdhui tout-à-fait tourné du côté de la Muſique Italienne, cela

cela leur donne un grand découragement.

Il n'y a point de Nation qui réprésente l'Histoire plus naturellement, plus au vif, ni plus conformément à la vérité que les Anglois. Ils ont représenté fort noblement la plupart des evènemens de leur propre Histoire, & tous ceux de l'Empire Romain. Un certain *Shakespear*, qui vivoit dans le dernier Siècle, a laissé une fondation de Maître pour cela dans ses excellentes Pièces de Théatre; & Monsieur *Addison* a perfectionné ce gout dans son admirable *Cato*.

Le dessein de leurs Comédies est de réprimer & de corriger les folies qui naissent en chaque âge; & à peine paroît-il en Ville un Fou ou un Sot, que sa folie est tout aussitôt représentée. La plupart de leurs Comédiens, à l'imitation de *Molière*, ont pris ce parti; & c'est en quoi Mr. *Cibber*, excellent Acteur, a très bien réussi.

Leurs Pièces dégénèrent rarement en farce, comme celles des Italiens, & ils ne bornent pas leurs Tragédies à des rimes & à un ton plaintif, comme en France. En un mot, si l'on veut voir les plus grandes actions du tems passé, jouées tout de nouveau, & les folies présentes du Gen-

re-humain bien exposées, il faut venir ici.

Après la Comédie, les meilleures Compagnies vont ordinairement aux deux Maisons de Café de *Tom* & de *Will*, qui y sont presque toutes joignantes: on y joue au Piquet, & on y a la meilleure conversation du Monde jusqu'à minuit. Vous y verrez des Rubans bleus & des verds, avec leurs Etoiles, assis familierement, & parlant avec la même franchise, que s'ils avoient laissé leur qualité & leur rang chez eux. Un Etranger goute avec plaisir cette liberté universelle de parler dans la Nation Angloise. Mais, si vous aimez mieux être dans la Compagnie des Dames, il y a des Assemblées dans la plupart des Maisons de Gens de qualité; &, dans les Maisons de Café, vous trouvez non seulement les Gazettes étrangères; mais même plusieurs Papiers Anglois de ce qui se passe au dehors, sans compter les Papiers de Morale & des Disputes des Parti.

Les Lettres de Change obligent aussi de tems en tems de faire un tour sur la Bourse ou le Change Royal, & l'on prend un Carosse de louage pour aller trouver son Marchand. Ces sortes de Carosses

sont

ſont des commodités fort néceſſaires, qu'on ne trouve point par-tout ailleurs: car vous ſavez qu'à *Paris*, à *Bruxelles*, à *Rome*, ou à *Vienne*, il faut loüer un Caroſſe par jour, ou du moins le payer par heure; mais ici l'on trouve des Caroſſes à tous les coins de rues, qui pour un cheling ſe rendent par-tout où l'on veut, à une diſtance raiſonnable, & pour deux, depuis un bout de la Ville à l'autre: on ne paye pas plus pour quatre perſonnes que pour une. Il y en a ſept cens qui ont des Lettres de Licence par Acte de Parlement, & qui portent leur N°. attaché ſur leurs Caroſſes; de ſorte que s'il arrivoit que quelqu'un laiſſât quelque choſe dans un Caroſſe, & qu'il ſe ſouvînt ſeulement du N°. il ſauroit tout auſſitôt où aller chercher & réclamer ce qu'il auroit oublié ou perdu; &, qu'on demeure auſſi tard qu'on voudra dans la Maiſon d'un Ami, en quelque endroit de cette grande Ville que ce puiſſe être, votre Ami prenant le N°. du Caroſſe, vous renvoie en toute ſureté chez vous.

Le *Change Royal*, ou la *Bourſe*, eſt le centre où ſe négocient toutes les Affaires étrangères & domeſtiques, depuis une heure & demie juſques à trois après mi-

 di:

di: mais les plus gros Négocians se trouvent ordinairement dans la rue du Change, un peu auparavant, dans trois fameuses Maisons à Café, qu'on nomme *Garwais*, *Robin*, & *Jonathan*. Les Gens de qualité, qui ont quelques affaires dans la Ville, fréquentent le prémier Café, avec tout ce qu'il y a de bons & riches Bourgeois. Les Banquiers étrangers vont dans le second, & même fort souvent les Ministres étrangers; & dans le troisième les Vendeurs & les Acheteurs de *Stock* ou d'Actions.

Quand j'entrai dans ce dernier lieu, j'avois peur d'être retombé dans un pareil endroit que le Café de *Little-Man*; car je ne voyois que des visages fort affairés autour de moi, qui avoient les mêmes regards rudes & mal-intentionnés, avec cette différence seulement, qu'ici ce n'est que vente & achat d'Actions de la Banque, des Indes Orientales & de la Mer du Sud, avec des *Tickets* de Loterie; & là ce ne sont que Cartes & Dés.

Vous y verrez des Compagnons malvêtus & faits comme des gueux, qui vendront pour dix ou douze mille Livres Sterlings de *Stock* ou Actions, quoique peut-

être

être en même tems il n'auront pas en leur pouvoir la valeur de deux Ecus : ils agiſſent avec autant de zèle, comme s'ils étoient des Directeurs ; c'eſt ce qu'on appelle *vendre la peau de l'Ours*. Cependant ces ſortes de Gens trouvent aſſez de dupes, pour leur faire gagner leur vie par ce manège ; de même que les autres font par le jeu. Il s'en trouve parmi eux, qui savent ſi bien ſe ménager & ſe conduire, qu'ils font par-là des fortunes & des établiſſemens conſidérables.

Il y a fort près de ce Change deux très bonnes Maiſons Françoiſes pour manger ; l'une à l'Enſeigne de *Pontac*, qui étoit un Préſident de Bourdeaux, dont on avoit donné le nom aux meilleurs Vins François qui venoient de ce côté-là, ici on peut commander un dîner, depuis quatre ou cinq Chelings par tête, juſques à une Guinée, ou à quelque prix qu'on veut. L'autre eſt chez *Quebec*, où il y a un Ordinaire conſtant & reglé, comme au-delà de la Mer, pour tous ceux qui ſe préſentent ſans diſtinction, & à un prix fort raiſonnable.

On m'a dit, que dans le tems qu'on permettoit de faire des gageures ſur la priſe des Villes, ou ſur le gain des Batailles,

durant la dernière guerre, cette rue du Change étoit le plus dangereux lieu du monde. Mais l'abus qu'on fit des intelligences qu'on avoit, les Lettres forgées & fabriquées qu'on publioit & communiquoit ſur la Bourſe, & les Lettres des particuliers, qui venoient avant la Male des autres Lettres, rendirent cette pratique ſi publique & ſi connue, que la Reine & ſon Parlement jugèrent à propos, & fort ſagement, d'en arrêter le cours, par un Acte proviſionel qu'ils paſſèrent en un bon tems contre cela; comme ils ont auſſi voulu tâcher de faire contre les abus du Jeu, regardant également ces deux choſes comme une pure tromperie. Néanmoins, il s'eſt trouvé de Grands-hommes, qui n'ont pas dédaigné de s'embarquer & de s'intéreſſer trop avant dans l'un & dans l'autre, & qui ont gagné par-là de groſſes ſommes; car on n'a pas encore regardé ici la tromperie comme une qualité ſi mépriſable, qu'on le fait ailleurs, quand elle eſt adroitement faite. C'eſt pourquoi je vous avertis, mon Ami, que quand vous viendrez ici, vous ne jouyiez point du tout en Angleterre, ni ne hazardiez rien en gageures, à-moins que vous ne connoiſſiez parfaitement bien

vos

vos Compagnies, ou que vous ne soyez bien sûr de votre fait.

Londres & *Westminster* sont d'ancienneté deux Villes distinctes, à un bon mille l'une de l'autre, & encore à présent gouvernées séparément & indépendamment; mais elles sont devenues contigues par leurs Bâtimens, & en quelque manière unies en une seule, qui compose cette grande Métropolitaine.

Lorsque la Famille des *Stuards* vint sur le Trône, cet intervalle, qui séparoit alors les deux Villes, étoit rempli de plusieurs Palais superbes & de Jardins délicieux, le long de la Rivière de la Tamise; savoir celui du Comte d'*Essex*, celui du Duc de *Norfolk*, *Somerset-House*, bâti par le Duc de *Somerset*, Oncle & Protecteur d'*Edouard* VI, la *Savoye*, *Worcester-House*, *Exeter-House*, *Bedford-House*, *Salisbury-House*, *York-House*, *Northumberland-House*, & *White-Hall*. Mais à présent la plupart de ces splendides Palais sont abatus, & de leurs Jardins on a bâti de belles rues & des Maisons, qui font la plus belle partie de la Ville, & la plus fréquentée. Voila ce qui les unit toutes deux.

Essex-House a été convertie en une très belle rue.

Norfolk-House fait quatre fort bonnes rues complètes; & la voute de ce Palais subsiste encore, & s'étendant sous deux étages, elle croise toute la rue du milieu, & fait une des curiosités de la Ville, donnant à un Etranger l'idée de la grandeur de ce Palais, dont ces voutes faisoient une partie de la fondation.

Somerset-House échut à la Couronne, après que son prémier Fondateur eut été décapité, & a depuis toujours été un Palais Royal. Le Roi *Charles* II y fit une augmentation d'un appartement magnifique de pierres de taille, qui fait face sur le Jardin & sur la Rivière, & qui est encore fort bien entretenu pour servir de logement aux Reines Douairières de la Grande-Brétagne. Le Duc d'*Aumont*, depuis peu Ambassadeur Extraordinaire de France, après que sa Maison fut brulée, eut l'honneur d'y être logé, par une bonté particulière de la Reine: & ce fut là qu'il fit son Carnaval & ses Mascarades d'Eté, qu'on ne connoissoit point en Angleterre avant ce tems-là.

La *Savoye* fut appellée de ce nom, depuis qu'elle eut été bâtie par *Pierre*, Comte

te de *Savoye* & de *Richmond*, & donnée par sa nièce *Eléonor*, Epouse du Roi *Henri* III, à son Fils Duc de *Lancastre*. Elle a toujours continué d'être dans cette Famille, jusqu'à l'union de la *Rose Rouge* & de la *Blanche*, les deux Maisons d'*York* & de *Lancastre*, par le Mariage de *Henri* VII, & a toujours depuis appartenu à la Couronne, mais elle n'a jamais été habitée comme un Palais-Royal. Elle avoit des privilèges séparés & indépendans de la Couronne; & tout son voisinage jusqu'à ce jour est appellé la *Liberté du Duché*: personne ne pouvoit y être arrêté, que par un ordre par écrit de *Lancastre*: mais tout cela est maintenant aboli, excepté dans l'enceinte du Palais, qui conserve encore les privilèges de l'autre Palais Royal.

C'est un fort grand Bâtiment quarré. Les François Protestans ont obtenu l'usage d'une des Eglises renfermées dans son quarré, & le reste est gouverné par un Maître & quatre Ministres, qui ont une bonne pension, en forme de Collège. Plusieurs appartemens d'embas servent de Logement aux Gardes à pied, & ceux d'en-haut sont fort en desordre.

Worcester-House, bâtie par une Branche Naturelle de *Lancastre*, a été la de-

meure de cette Noble Famille durant plusieurs siècles; mais elle est présentement abattue, & bâtie en Maison, qu'on appelle *Beaufort-Buildings*, ou les Bâtimens de *Beaufort*, qui est le titre du Duc de cette Branche Royale, & compose une belle rue.

Exeter-House, qui avoit été bâtie par le fils aîné du fameux *Cécil*, Lord *Burleigh*, Prémier Ministre d'Etat de la Reine *Elizabeth*, fait à présent une petite Bourse ou Change, avec une belle Cour bâtie de Maisons.

Salisbury-House, qui avoit été bâtie par le second Fils de ce même Grand-homme, tous deux portans le titre de Comtes, de ces dénominations d'*Exeter* & *Salisbury*, a aussi été démolie, & compose la belle rue de *Cécil*, depuis le *Strand* jusqu'à la Rivière.

Bedford-House, qui étoit tout vis-à-vis sur la hauteur, & qui étoit l'ancienne demeure des *Russels*, Comtes, & à présent Ducs de *Bedford*, ayant aussi été depuis peu démolie, a été bâtie de nouveau, avec ses Jardins, & convertie en de très belles maisons, qui font quatre magnifiques rues.

York-House, l'ancienne demeure des Archevêques de ce nom, & de la Pro-

vin-

vince, avoit été achetée par *Villiers* Duc de *Buckingham*: elle a été depuis démolie, & elle compose six belles rues, dans l'une desquelles le Lord Trésorier d'aujourd'hui tient sa Cour.

Northumberland-House est encore en son entier, & c'est le fameux Palais du Duc de *Somerset*, qui en a épousé l'héritière. C'est une belle Cour, bâtie en quarré, avec un Jardin qui s'étend en-bas jusqu'au bord de la Rivière. La face sur la rue est magnifique, & les appartemens répondent à sa grandeur, comme je l'ai remarqué de ses autres Palais dans mes précédentes Lettres.

White-Hal, qui joint à *Westminster*, & qui avoit été bâti par le fameux Cardinal *Woolsey*, sous le règne de *Henri* VIII, & qui par la disgrace de ce Prélat tomba entre les mains de ce Prince, & a toujours été depuis la Royale Résidence des Reines, est d'une vaste étendue. C'étoit sans doute un des plus grands Palais du monde, jusqu'à ce qu'il fut consumé par le feu, sous le règne du Roi *Guillaume*. Le Serail de *Constantinople* n'est pas composé d'une plus grande quantité d'appartemens qu'il y en avoit dans ce Palais; mais il n'en reste plus à présent que très

peu,

peu, qui vaillent la peine d'en parler, si l'on en excepte le *Banqueting-House*, bâti par le Roi *Jaques* I, de la Race Ecossoise: c'est bien un des plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait dans l'Europe; & même ce feroit une pièce curieuse à *Rome*. Le dehors est composé des quatre Ordres, & le dedans parfaitement bien peint par ce grand Maître le Chevalier *Pierre Paul Rubens*. Ce Prince avoit formé le dessein de faire un quarré sur le modèle de ce Bâtiment; mais sa mort, & les malheurs de son fils *Charles* I, prévinrent l'accomplissement de ce dessein.

Cette grande Sale a été convertie en une Chapelle, jusqu'à ce qu'en rebâtissant le tout, elle puisse être destinée à son prémier usage, qui étoit d'y donner audience aux Ministres Etrangers, & de s'en servir en d'autres occasions publiques concernant l'Etat.

Il y a encore dans cet espace, qui partage les deux Villes, huit beaux grands quarrés, où la Noblesse & les meilleurs Gentilshommes ont leurs Palais & leurs Hôtels; outre plusieurs grandes rues, avec des Maisons magnifiques.

Celui de *St. Jamets-Square*, ou le quarré de *St. James*, est le principal, où le Duc

Duc d'*Ormond* a ſon magnifique Palais; le Duc de *Roxborough* un autre; le Duc de *Norfolk* un troiſième, qui eſt préſentement habité par l'Ambaſſadeur de *Veniſe*. Le Comte de *Pembroke*; le Comte de *Portland*; le Comte de *Strafford*; le Lord *Cornwallis*; le Duc de *Kent*; le Lord *Oſſulſton*; le Lord *Ashburnham*; le Lord *Hervey*, ont chacun leur beau Palais dans ce quarré. La Comteſſe de *Northampton*; le Chevalier *Jean Germain*, & Madame de *Gouvernet* ont auſſi les leurs. Ils méritent tous la curioſité d'un Etranger; mais ſur-tout la Galerie du Duc de *Kent*, & les appartemens du Comte de *Portland*.

Il y a cinq larges rues, par leſquelles on entre dans ce quarré; &, un peu au-deſſus d'une de ces rues, il y a une belle Egliſe pour y faire le Service Divin, & pour la dévotion de ſes habitans.

Leiceſter-Square, ou le quarré de *Leſtrefields*, qui prend ſon nom de la Maiſon de *Leiceſter*, apartient aujourdhui au Comte de ce nom: il occupe la moitié d'un des côtés, & c'eſt un très magnifique Palais. Ce fut là que le Prince *Eugène* de *Savoye* logea, quand il vint en Angleterre. Mylord *Gorrhe* y loge à préſent. Dans le reſte de ce quarré ſont lo-

logés le Lord *Sommers*, & plusieurs autres de la prémière qualité. Le milieu de cette Place est planté d'Arbres, & fermé de Balustrades tout autour, ce qui donne un bel aspect aux maisons.

Golden-Square, ou le quarré d'Or, n'est pas si grand que les deux autres, mais il est fort bien bâti: il est aussi planté, cultivé & renfermé comme l'autre. Le Vicomte de *Boulingbrook*, le Général *Hill*, & plusieurs autres Gens de qualité y ont aussi leurs Hôtels, ou (comme on les appelle en Italie), leurs Palais. Derrière ce quarré, à une petite distance, est la grande rue de *Marlborough*, qui, quoiqu'elle ne soit pas un quarré, surpasse tout ce qui porte le nom de rue, par la magnificence de ses Jardins, & elle est presque toute habitée par des Gens de la prémière qualité.

Sohò-Square, ou le quarré du Roi ou de *Monmouth*, est plus grand & plus régulier que les deux derniers. L'infortuné Duc de *Monmouth*, qui eut la tête tranchée, y avoit commencé un superbe Palais, qui n'a jamais été fini: mais le Comte de *Carlisle*, les Lords *Foley*, *Falcombridge* (à présent le Chevalier *Thomas Frankland*) le Lord *Mansell*; les Comtes de

de *Gainsborough*, *Darwent-water* & *Barclay*, avec plusieurs autres Personnes de la première qualité, y ont leurs Hôtels. Dans le milieu de cette Place on a érigé une Statue de pierre du Roi *Charles* II, sur un beau piedestal qui est aussi de pierre. Tout le terrain est bien planté & orné de fleurs, avec des Arbres dans de belles Promenades: il est renfermé tout autour de Balustrades, & peut bien contenir environ quatre arpens de terre. Il y a aussi cinq belles rues, qui conduisent dans ce quarré.

Covent-Garden-Square, ou la Place du *Covent-Garden*, est une belle Place, qui ressemble beaucoup à celle de *Ligborn*, ayant une belle Eglise, qui fait un quart de son quarré. Les trois autres sont bâtis avec magnificence, mais les piliers de ses Porches sont plus larges que ceux de *Ligborn*. Le Comte d'*Oxford*, avec quelques autres Amiraux, y ont leurs maisons; & l'on tient dans la Place un des meilleurs Marchés d'Angleterre pour toutes sortes de verdures, de fleurs, & de fruits. Le terrain de ce quarré contient environ trois arpens, & cinq belles rues y aboutissent.

Bloomsbury-Square, ou le quarré de *Bloomsbury*, est fort haut, & dans un bel

bel air. Le Palais du Lord *Ruſſel*, qui fut décapité, tient toute une face du quarré, c'eſt un charmant ſéjour, en y comprenant ſes Jardins: les autres trois ſont régulierement bâtis & forment de beaux Hôtels. La Place contient plus de quatre arpens de terre, & les maiſons, qui ſont toutes des Palais, ſont habitées par pluſieurs perſonnes de qualité: les Comtes de *Northampton* & de *Cheſterfield*, le Lord *Caſtleton*, & entre autres le célèbre Mr. *Steel*, qui eſt l'Auteur de la plupart de ces Feuilles qui ont amuſé agréablement le Public depuis quelques années. Quatre belles rues conduiſent dans ce quarré.

Red-Lyon-Square, ou le quarré du *Lyon Rouge*, eſt plus petit que les autres, mais ſon terrain a plus de deux arpens. Il eſt très bien planté d'Arbres en Allées, où l'on ſe promène à couvert en Eté: il eſt auſſi renfermé, & derrière ſont ces beaux bâtimens neufs, qu'on appelle la rue & le quarré d'*Ormond*, l'un des plus agréables Quartiers qu'il y ait près de la Cité, & où le Duc d'*Aumont* eut le malheur d'avoir ſa maiſon brulée; mais elle eſt à préſent rebâtie de pierres de taille, & c'eſt un beau Palais qui appartient au Duc de *Powis*.

Lin-

Lincoln-Inn-Square, ou le quarré de *Lincolns-Inn-Fields*, eſt le plus grand qu'il y ait ici, & peut-être de toute l'Europe. Il eſt plus large & plus étendu que la Place de *Spagna* à *Rome*, & beaucoup mieux bâti; mais pas ſi beau que celle de *St. Marc* à *Veniſe*, quoique ſon terrain contienne dix bons arpens de terre. Il y a ſix Entrées dans ce quarré.

Le Duc de *Newcaſtle* y a ſon ſuperbe Palais, que le Lord *Powis* avoit fait bâtir ſous le règne du Roi *Jaques* II, & il a été la Réſidence générale des Lords Chanceliers du Royaume ſous le règne du Roi *Guillaume*. Le Chevalier *Thomas Powis*, célèbre Avocat, en a un autre fort beau, qui eſt tout joignant. L'Ambaſſadeur de Portugal, le Comte de *Lindſey*, le Comte de *Cardigan*, & le Lord Chancelier d'à-préſent, avec pluſieurs autres de la Nobleſſe, y ont de fort charmans Hôtels. Celui du Colonel *Child* mérite une attention particulière pour ſon Architecture & ſes Peintures. Il y a auſſi une maiſon pour jouer la Comédie, qu'on y fait rebâtir; & un fort beau Jardin au bas du quarré, avec une belle Terraſſe, plantée d'Arbres, qui règne tout le long d'une des faces, & où tout le monde

M peu

peut s'aller promener.

De plus, outre tous ces quarrés, dont nous venons de faire le détail, il y a une infinité d'autres petits quarrés & petites Cours pavées de grandes pierres de taille, dans tout cet eſpace d'entre les deux Villes, dans leſquelles on eſt fort commodément logé pour être en repos, & retiré du bruit des grandes rues. Il y en a pluſieurs plantées d'arbres, qui donnent une agréable verdure devant les appartemens; mais les plus petites ſont occupées par de fort jolies petites Maiſons, où les Proteſtans Réfugiés ont pour la plupart choiſi leurs demeures.

Je m'aſſure, que vous ferez ſurpris de trouver que ce grand eſpace de terre, qui n'étoit ſur la fin du dernier ſiècle que des champs pour la plupart, ſoit rempli de tant de belles Maiſons & de beaux Jardins, & contienne plus de quarrés ou de Places publiques, qu'aucune Ville de l'Europe. Il s'en faut bien que *Rome* en ait tant, ou de ſi grands: *Paris* n'en a que quatre qu'on puiſſe appeller quarrés.

Que devez-vous donc attendre des Villes de *Londres* & de *Weſtminſter*, quand je viendrai à vous en faire la deſcription? mais avant que d'entrer dans ce détail, il faut

faut que je vous dise, que, outre tous les quarrés, la Prémière Noblesse a encore de somptueux Palais, qui en sont séparés dans ce même espace de terre.

Montague-House, ou la Maison du Duc de *Montague*, qui est tout près du quarré de *Bloomsbury*, est un très magnifique Palais, bâti par le feu Duc de ce nom. On entre d'abord dans une grande Cour, à la manière des Hôtels de *Paris*, par une porte cochère. Les Offices sont des deux côtés sous les Ailes. La Cour est fort spacieuse. Le grand Escalier, les Peintures, & la disposition des Appartemens sont aussi magnifiques qu'on se le puisse imaginer. Il y a de beaux Jardins derrière la Maison, avec une belle Terrasse, & la plus belle vue du monde sur des Prairies, qui conduisent aux Côteaux d'*Amsted* & de *Highgate*. Les Peintures à fresque du grand Escalier, du grand Salon du Dôme, avec une grande Collection de Tableaux Originaux, qui sont dans plusieurs appartemens, méritent bien qu'un Etranger ait la curiosité de les voir, comme aussi les Statues qui sont dans les Jardins.

Devonshire-House, ou la Maison du Duc de *Devonshire*, appellée communément

Berkley-House, parce que ce fut de My-lord *Berkley* que le Duc de *Devonshire* l'acheta, eſt un Palais, dans une belle ſituation, dont la face de devant a ſa vue ſur le Parc de *St. James*, & celle de derrière ſur les Côteaux d'*Amſted*, & ſur le Païs d'alentour.

La Cour d'entrée eſt fort ſpacieuſé, ayant les Offices de chaque côté, comme à *Montague-House*, mais ſéparées du corps du Palais par des Galleries, qui vont en cercle, garnies de Baluſtrades en-haut, & élevées ſur des Colonnes de l'Ordre Corinthien. Le grand Eſcalier, les appartemens, & les Jardins, conviennent tous à la grandeur du feu Duc, qui les a finis & perfectionnés, & qui étoit un des plus Grands-hommes de ſon tems: Seigneur généreux, libéral & magnifique, qui avoit un gout exquis pour l'Architecture, pour la Peinture & pour les ameublemens, d'où vous pouvez conclurre que ce Palais eſt fort magnifique.

Burlington-Houſe, qui appartient au Comte de *Burlington*, & qui n'eſt pas loin de celle du Duc de *Devonſhire*, eſt auſſi un fort grand & beau Palais. La Cour en eſt fort ſpacieuſe, avec les Offices de chaque côté

côté, comme à la précédente: les Jardins en sont aussi fort larges & très beaux, & il y a une belle Collection de Tableaux. Le Comte d'à-présent est fort jeune, mais c'est un Seigneur qui promet beaucoup, & qui a déja le gout fort bon en Jardinage & en Peinture.

Le Palais, qui joint celui-là, est celui du Comte de *Sunderland*, qui étoit Sécrétaire d'Etat. On voit chez lui la plus belle Bibliothèque, qu'un Particulier puisse avoir en Europe, & qui surpasse la plupart de celles qui sont publiques. Elle est placée dans une belle Sale, où les Livres sont très bien arrangés & mis en bon ordre. Ce Seigneur a aussi une belle Collection de Tableaux Originaux. Mais je vous en pourrai dire quelque chose de plus l'Eté prochain, que j'espère aller voir sa belle Maison d'*Althrop* en *Northampton-Shire*.

Bukingham-House, qui est un Palais bâti par le Duc de *Bukingham*, aujourdhui Président du Conseil, est une des grandes beautés de *Londres*, tant pour sa situation, que pour la beauté de l'Edifice.

Ce Palais est situé à la partie Occidentale du bout du Parc de *St. James*, faisant face directement au Mail & à la grande

Allée : & derrière il y a un fort beau Jardin, & une belle Terrasse, d'où l'on a, aussi bien que des appartemens, une vue délicieuse. Au-delà du Jardin il y a un petit Parc, avec un beau Canal, accompagné de deux rangées d'Arbres.

La Cour de devant, qui fait face au Parc, est fort grande. Les Offices sont, de chaque côté, séparées du Palais par deux Galeries soutenues de Colonnes, comme à *Devonshire-House*; & la porte de la Cour, qui est toute de fer, comme les Balustrades qui la ferment, est ornée & enrichie d'une Couronne sur les Armes du Duc, avec les marques de l'Ordre de la Jaretière. Dans le milieu de cette Cour il y a un grand Bassin rond, rempli d'eau, & bordé de belles pierres de taille, avec la figure d'un *Neptune*, le Trident à la main, monté sur une Gondole tirée par des Chevaux de tous côtés, d'où sortent plusieurs Jets d'eau. Le grand Escalier du Palais est fort large, & très bien peint; & dans la grande Sale d'entrée, qui y conduit, il y a une très belle Statue de *Caïn* tuant son frère *Abel*, qui est de marbre.

Les appartemens de ce grand Hôtel sont fort beaux, richement meublés, &

& remplis de quantité de bons Tableaux. Le haut est une Plate-forme, de dessus laquelle on voit tout à plein les deux Villes de *Londres* & de *Westminster*, & tout le Païs d'alentour. Il y a aussi quatre Figures ou Statues de *Mercure*, du *Secret*, de la *Justice*, & de la *Liberté*, qui font face au Parc; & celles des quatre Saisons au Jardin. Le Duc a aussi fait mettre des Inscriptions ou Devises aux quatre côtés de son Palais, qui est une chose que je n'ai jamais vue ailleurs, que sur les petites Maisons de plaisir en Hollande, où ils se plaisent à mettre quelques Devises ou Sentences. Néanmoins les Inscriptions, qui sont en lettres d'or sur les deux faces de devant & de derrière, sont assez bien appliquées; car, à la face du Parc, qui est un endroit aussi délicieux & agréable qu'il soit possible, l'Inscription porte: *Sic siti lætantur Lares*, ce qui veut dire que les Dieux de la Maison se délectent dans ce séjour, & à celle du Jardin il y a, *Rus in Urbe*, ce qui signifie une Campagne dans une Ville: cela se peut dire assez proprement, parce que de ce Jardin on ne voit rien qu'une Campagne toute ouverte, & l'on a une vue sans interruption de ce côté-là, sans voir

aucune partie de la Ville, parce que la Maiſon empêche de la voir du Jardin.

Marlborough-Houſe, qui eſt la Maiſon du Duc de *Marlborough*, qui a fait la plus grande figure qu'aucun homme ait faite de nos jours en Europe, eſt un Palais qui répond auſſi à la grandeur de ſon Maitre.

Sa ſituation eſt plus bornée, que celle du Duc de *Buckingham*; mais le Corps du Bâtiment eſt beaucoup plus beau, plus propre, & les appartemens mieux ordonnés. Il eſt ſitué à la partie occidentale du bout du Jardin de la Reine, du côté du Parc, auquel il fait face; mais il n'a point d'autre vue que celle du Parc.

Sa Cour eſt aſſez grande, & fort bien pavée. Les Offices ſont auſſi aſſez étendues, & de quelque côté qu'on entre dans la Maiſon, les marches en montant à la porte ſont fort magnifiques. Le Veſtibule, par où l'on entre d'abord, eſt très bien peint: on y voit les Batailles de *Hockſted* & de *Blenheim*, avec le Maréchal de *Tallard* pris priſonnier: le Prince *Eugène* de *Savoye*, le Duc de *Marlborough*, & Mr. *Cadogan* ſont très bien repréſentés au naturel, de même que le

Ma-

Maréchal de *Tallard*. Il y a auſſi quantité de beaux Tableaux dans ce Palais; mais je différerai d'en dire davantage juſqu'à l'Eté prochain, que j'ai deſſein d'aller voir ce ſuperbe Palais de *Blenheim* près d'*Oxford*, d'où vous pouvez attendre de moi une Lettre, qui vous divertira.

A l'autre bout de ce Jardin de la Reine, qui s'étend delà tout le long du Parc, eſt le Palais du Duc de *Shrewbury*, Grand-Chambellan de Sa Majeſté, & à préſent Viceroi d'Irlande. Dans le Jardin, Mr. *Boyle*, qui étoit Sécrétaire d'Etat, & qui eſt à préſent le Gardien de ce Jardin, y a un très beau Logement. Celui du Duc de *Schomberg* dans le *Pall-Mall* eſt magnifique, & a une belle vue ſur le Parc. Celui du Comte de *Warton*, dans le *Dover-Street*, eſt auſſi un Bâtiment très ſomptueux, bien fini & bien meublé. Celui du Lord *Dover*, dans la même rue, ne doit pas non plus être oublié pour ſa beauté. Le Comte de *Paulet*, Grand-Maître de la Maiſon de la Reine, en a auſſi un très magnifique au bout de *Bond-Street*, avec une très belle vue ſur la Campagne voiſine. On peut dire que toute cette rue eſt pleine de

beaux Hôtels. Les Comtes d'*Orkney*, de *Portmore*, & plusieurs autres de la Noblesse, ont des Maisons somptueuses tout autour de ce Quartier; mais comme une description particulière d'un chacun vous ennuieroit trop & grossiroit peut-être trop ma Lettre de choses superflues, je croi que j'en ai assez dit pour vous confirmer dans la grande idée, que le Prince *Eugène* a donnée de la Nation Angloise, après son retour d'ici en Allemagne.

Le Palais de *St. James*, où la Reine réside quand elle est en Ville, n'est pas si somptueux qu'on pourroit se figurer d'une Cour, qui est à la tête d'une si grande Ville. La raison de cela est, que *Whitehall*, qui étoit la demeure ordinaire des Rois & des Reines, ayant été brulé dans le tems d'une Guerre de grande dépense, le Gouvernement n'a pas eu le tems de rebâtir ce Palais, ou de l'augmenter davantage. Il ne laisse pas d'être composé de deux grandes Cours quarrées & d'une Basse-cour. On va au grand Escalier le long d'une Galerie pavée de grandes pierres, couverte & soutenue d'une rangée de Colonnes, qui règnent depuis l'entrée de la prémière Porte jusqu'à l'Escalier. Les Appartemens Royaux com-

composent la seconde Cour; & les Chambres du Conseil, où l'on reçoit aussi les Ambassadeurs, sont à un bout des Appartemens: elles sont fort grandes & magnifiques. Ce Palais fait face sur un beau Parterre gazonné, & sur le Parc, comme fait la Maison du Duc de *Marlborough*, qui est toute joignante, de l'autre côté au bout du grand Jardin.

Il n'est pas besoin de vous en dire davantage sur ce sujet. Ma Lettre suivante, Monsieur, vous fera la description de *Westminster*, avec toutes les Offices publiques qui sont dedans & tout autour. Cela fait, je continuerai de vous entretenir de ce qui regarde la Ville de *Londres*, qu'on appelle communément *la Cité*.

Il n'est pas possible de vous donner une description du reste des Comtés, jusqu'à l'Eté prochain, que la belle Saison me permettra de les aller visiter, pour vous en rendre un compte plus exact.

De Londres, *le prémier de Janvier* 1714.

LET-



LETTRE X.

MONSIEUR,

JE commence cette Lettre, ſur la deſcription de cette Ville, le jour de la naiſſance de la Reine, qu'on obſerve à la Cour avec toute la ſplendeur & la magnificence imaginable. Toute la Nobleſſe des deux Sexes ont leurs Equipages & Livrées toutes neuves dans cette occaſion, & ſont eux-mêmes en des habits riches & magnifiques, voulant ſe ſurpaſſer les uns les autres, pour mieux faire leur cour. Les Seigneurs, les Gentilshommes, & toutes les Dames viennent ſe préſenter devant Sa Majeſté dans un état auſſi ſomptueux qu'il ſe puiſſe exprimer. Il n'y a point de Cour dans l'Europe, ſans en excepter même celle de France, où l'on ait jamais vu les Dames ſi couvertes de Joyaux & de Pierreries, que celles d'Angleterre le ſont ce jour-là pour féliciter Sa Majeſté, & lui ſouhaiter de vivre encore pendant une longue & heureuſe ſuite d'années. Cette

belle

belle & magnifique Aſſemblée eſt régalée durant la matinée de quantité de beaux Airs & de Concerts de Muſique, faits exprès pour le jour: & le ſoir il y a toujours un grand Bal. Toute la Ville, à l'imitation de la Cour, eſt en joie. Il y a des Illuminations & des Feux de joie dans toutes les rues: l'indiſpoſition de Sa Majeſté n'a pas même empêché qu'on n'ait fait la même dépenſe pour ce jour, quoique la Compagnie ſoit privée par-là d'avoir occaſion de ſe préſenter devant elle, de lui témoigner ſon zèle, & de ſe ſurpaſſer l'un l'autre par la richeſſe de leurs habillemens.

Quand la Reine de la Grande-Bretagne paroît en public, elle eſt conduite & accompagnée par les Officiers de la Baguette-blanche, qui ſont le Grand-Tréſorier, le Grand-Maître de la Maiſon, le Controlleur, & le Tréſorier de la Maiſon; c'eſt le Grand-Chambellan, qui la tient par la main. Tous ces cinq Grands Officiers ont leur Baguette-blanche à la main, comme des marques de leur Charge. Le Grand-Chambellan porte auſſi une Clé d'or, attachée avec un ruban bleu, au-deſſus de la poche de ſon Juſtaucorps; & le Vice-Chambellan, qui exerce cette Char-

Charge en son absence, en a aussi une pareille, mais il n'a pas la Baguette-blanche.

Les Gentilshommes Pensionnaires se tiennent autour de Sa Majesté dans ses appartemens. C'est une Garde, qui fut instituée par *Henri* VII pour la splendeur. Ils ont des Justaucorps d'Ecarlate, galonnés d'or, & portent en leurs mains des Haches d'armes, garnies de Velours cramoisi couvert de Clous dorés, avec une frange d'Ecarlate & d'or pendante autour.

Le prémier dessein de l'institution de cette Garde étoit d'élever les Jeunes-gens de qualité, & de les rendre capables d'être envoyés au dehors en des Ambassades ou autres grands Emplois. Ils sont au nombre de quarante, & le Duc de *Beaufort* est à présent le Capitaine qui les commande.

Quand Sa Majesté sort de ses appartemens, elle est suivie d'une autre Garde de Halebardiers, comme sont les Cent Suisses à la Cour de France: on les appelle les *Yeomen* de la Garde; & c'est le Lord *Paget* d'aujourdhui, dont nous avons connu le père à son retour de l'Ambassade de *Turquie* & de *Vienne*, qui

en eſt le Capitaine. Sa Majeſté eſt auſſi précédée par le Grand-Chancelier portant ſa Bourſe; & par quatre Sergeants d'Armes, portant chacun une grande Maſſe de vermeil doré, avec la Couronne & les autres marques d'honneur au bout.

Quand Sa Majeſté va au Parlement, ou au Conſeil, hors de ſon Palais, elle eſt toujours entourée de ces *Yeomen* de la Garde; & quand elle va pour prendre l'air à *High-Park*, ou hors de Ville, elle eſt ſuivie par ſon Grand-Ecuier, par des Sous-Ecuiers, qui officient en ſon abſence, ou pendant la vacance de cette Charge, & par ſes Gardes du Corps, dont les Capitaines ſervent tour à tour, & ſont toujours près de la Perſonne de Sa Majeſté, quelque part qu'elle aille. Ils ſont au nombre de quatre: ceux d'à préſent ſont le Duc d'*Ormond*, le Comte d'*Aran* ſon frère, Mylord *Ashburnham*, & le Duc d'*Argyle*.

Il n'y a point de Prince dans le monde, qui vive dans cet état de Grandeur, comme les Rois & les Reines d'Angleterre. A *Verſailles*, quand le Roi de France eſt à table, on appelle d'ordinaire, *à boire au Roi*, & des Serviteurs d'un ordre fort infé-

inférieur lui apportent du Vin. Mais ici, Sa Majesté est servie à genoux par des personnes de la prémière qualité, qui goutent toujours la liqueur, quelle qu'elle soit, avant qu'elle lui soit présentée. Vous pouvez bien encore vous ressouvenir, que nous avons vu à table le feu Empereur *Léopold* avec l'*Impératrice* son Epouse, & le *Roi des Romains*, l'Empereur aujourdhui regnant, qui étoit alors l'Archiduc *Charles* : ils n'étoient servis que comme des particuliers ; mais ici il y a quelque chose qui paroit si grand, si auguste, & si royal à la table de la Reine, que cela imprime de la crainte & du respect à ceux qui sont auprès. Le Roi de *Prusse* même, qui vouloit le porter aussi haut qu'aucun Prince de nos jours, n'est jamais parvenu à cette grandeur de la Nation Angloise. Cependant, s'il faut que je vous dise sur cela ce que j'en pense, cela tient un peu trop de la superstition, puisque c'est un respect que la Religion n'accorde qu'au Roi des Rois.

Il faut ajouter, que, dans cette glorieuse occasion, les Dames d'Honneur, qui sont constamment en service auprès de Sa Majesté, font la plus considérable partie de la beauté de cette Fête: elles sont

ſont compoſées de l'élite de la Nobleſſe.

La Ducheſſe de *Somerſet*, Prémière Dame d'Honneur ou Surintendante de la Maiſon, porte la clé d'or, comme fait le Grand-Chambellan.

La Ducheſſe d'*Ormond*, la Ducheſſe de *Devonshire*, la Comteſſe de *Burlington*, mère du Comte d'aujourdhui, la Comteſſe de *Rocheſter*, la Comteſſe de *Scarborough*, la Comteſſe d'*Abington*, la Comteſſe de *Cardigan*, & Madame de *Fretcheville*, ſont de ce nombre; & les ſix Filles d'honneur, jeunes & belles, qui ſont de cette ſuite, vous donneront une juſte idée d'une Reine de la Grande Bretagne, quand elle paroît en public.

La Ville de *Weſtminſter*, pour ce qui regarde ſon Gouvernement, reſſemble plus à une Univerſité qu'à une Ville; car il n'y a point ici de Maire, ni d'Echevins ou *Aldermen*, comme en d'autres Villes & Corporations, quoique celle-ci envoie des Membres au Parlement, comme font les autres. Mais le Doyen & le Chapitre de l'Egliſe Abbatiale de *Weſtminſter* ont le principal Gouvernement; ce qui fait voir que la Ville dépendoit originairement tout-à-fait des Religieuſes de cette Abbayé.

Comme c'eſt une Univerſité, qui choiſit un Chancelier pour le Gouvernement ſéculier, de même ce Chapitre fait-il un *High-Steward*, ou Grand-Maréchal, qui eſt toujours un homme de la prémière qualité; & celui d'à préſent eſt le Duc d'*Ormond*, Capitaine Général des Forces de Sa Majeſté. C'eſt un Emploi pour toute ſa vie; & il a ſous lui un Soumaréchal, & un Grand-Baillif; mais c'eſt le Doyen & le Chapitre qui les eliſent tous deux, & c'eſt d'eux que dépend la Juridiction Eccléſiaſtique & Civile, comme l'a fort bien fait voir depuis peu le Doyen, qui eſt l'Evêque de *Rocheſter*.

C'eſt ici le principal Palais Originaire des Rois d'Angleterre, quoiqu'aucun d'eux n'y ait jamais habité depuis le règne de *Henri* VII, qu'il y en eut une grande partie de brulé. On peut encore aiſément juger par ce qui en reſte, & qui reſſemble à une petite Ville, ce que ce pouvoit être, lorſqu'il étoit en ſon entier. Néanmoins, quoique la Famille Royale n'ait pas réſidé plus longtems dans ce Palais, on n'a pas laiſſé de continuer à y tenir les Cours de Parlement & de Juſtice juſqu'à préſent. On entre dans ce Palais par une grande Sale, qui a trois cent pieds de

long,

long, & cent de large, sans aucuns Piliers ni Colomnes, qui soutiennent son Toit, lequel est fait de bois de Chêne d'Irlande, & soutenu avec beaucoup d'art.

Sur la gauche, en entrant dans cette Sale, il y a un grand Escalier de pierre qui vous conduit à l'Office de l'Echiquier, ou Trésor Royal, où l'on reçoit & paie tout l'argent public de la Nation.

Sur la droite, il y a un autre grand Escalier, qui vous mène à la Cour, où les Barons de l'Echiquier sont assis pour entendre toutes les Causes qui se plaident par rapport au Revenu.

Vers le milieu de la Sale, sur la droite en entrant, il se tient encore une Cour, qu'on appelle la Cour des *Common-Pleas*, pour les Causes de particulier à particulier.

Tout au haut de la Sale, sur une grande éminence où l'on monte quelques marches, qui étoit le lieu ordinaire où étoit le Trône du Souverain, on tient la Cour de Chancelerie à la droite, & celle de la Reine à la gauche; la prémière pour les Causes d'Equité, & la dernière pour les Affaires Criminelles, & celles qui regardent la Couronne.

C'eſt dans cette grande Sale que les Rois & les Reines d'Angleterre font un Feſtin à toute leur Nobleſſe le jour de leur Couronnement. On m'a dit que cette Cérémonie étoit la plus magnifique qu'il y eût dans le monde.

A la gauche du bout de cette Sale, il y a un Eſcalier de pierre, par lequel on monte aux appartemens d'en-haut, qui ſont fort grands & ſpacieux. La prémière Chambre, qu'on appelle la *Cour des Requêtes*, ſert de promenade pour tous ceux qui ont des Affaires dans l'une des deux Chambres du Parlement. A ſon entrée, ſur la gauche, en montant quelques dégrés de plus, vous trouvez la *Chambre des Communes*, qui étoit autrefois la Chapelle qui appartenoit au Palais; mais qui eſt à préſent une Chambre la mieux ménagée & pratiquée qu'on ſe puiſſe imaginer pour contenir ſix cent Gentilshommes; & il y a de petits appartemens tout autour, pour la commodité de l'Orateur de la Chambre, & d'autres Membres.

Après la Cour des Requêtes, on trouve une autre grande Chambre, qu'on appelle la *Chambre Peinte*, où ſe tiennent les Conférences entre les deux Chambres, ſelon que l'occaſion s'en peut préſenter,

& où

& où il y a une Galerie de communication, par où la *Chambre Basse* vient sans confusion ni foule.

A l'autre bout de cette ancienne Chambre, sur la droite, au travers d'un passage, on entre dans celle des Seigneurs, qui est une Chambre moins grande que celle des Communes, & qui est tendue d'une belle Tapisserie ancienne, qui représente l'Histoire de l'Armement d'Espagne sous le règne de la Reine *Elizabeth*.

Il y a aussi dans ce Palais, entre les deux Chambres des Seigneurs & des Communes, & derrière la Chambre Peinte, la célèbre Bibliothèque d'anciens Manuscrits, recueillis pendant quarante ans de Voyages & de dépenses par ce fameux Antiquaire le Chevalier *Robert Cotton*, laquelle il a laissée, par Acte de Parlement, dans sa Famille, pour l'usage du Public.

Elle est composée d'environ mille gros Volumes, placés dans quatorze grandes Armoires, dont chacune est marquée d'un Buste d'un des *Césars*; & les deux autres, d'une *Cléopatre* & d'une *Faustine*.

Cette Collection étant fort curieuse, mérite bien que tous les Etrangers l'aillent

 voir;

voir ; mais particulierement celle des Généalogies, faites par un Gentilhomme de la Nation Ecossoise. Il y a quantité de belles curiosités de cette Nation, qui furent apportées d'Ecosse par *Edouard* I, lorsqu'il alla conquérir ce Royaume, & qu'on a rassemblées dans ce lieu.

Derrière l'Office de l'Echiquier, vers la Rivière, il y a de très beaux Apartemens, qui appartiennent à ceux qui en sont les principaux Officiers.

Mylord *Halifax*, qui en est à présent l'Auditeur, a un bel Apartement tout joignant & sous la Chambre des Communes : il est fort proprement accommodé, & fourni d'une rare Collection de Tableaux Originaux, avec un beau Jardin sur le bord de la Rivière.

Chacun des quatre *Tellers*, qui tiennent les Comptes de ce qui se paie & se reçoit, & dont les Emplois sont profitables & honorables, ont aussi chacun leur Apartement. Les quatre d'à présent sont le Comte de *Denbigh*, le Lord *Mansel*, le Lord *Hay* de *Duplin*, & Mr. *Roberts*, frère du Comte de *Radnor*.

Tous ces Logemens & Apartemens étant dans cet espace du Palais, vous donneront une juste idée de son ancienne grandeur.

L'Ab-

L'Abbayé eſt tout près de ce Palais. Le Doyen & le Chapitre de *Weſtminſter* y réſident. Leur Cathédrale, où les Rois & les Reines d'Angleterre ſont toujours couronnés, & qui eſt le lieu public, où l'on ſerre & garde les Cendres Royales & nobles de ces Royaumes, eſt un vénérable & ancien Bâtiment Gothique. On y voit la ſomptueuſe Chapelle que *Henri* VII y avoit jointe, dont les dehors ſurpaſſent en Statues & en Sculptures tout ce que j'ai jamais vu en Italie de cette nature. Mais le tems & la moleſſe de la pierre ont beaucoup effacé de ſa beauté.

Le dedans de cette Chapelle contient tant de Monumens Royaux faits de marbre, qu'il faudroit faire un Volume entier pour en donner les particularités. C'eſt-pourquoi j'ajouterai ſeulement, que ſi la Chapelle de *St. Denis*, près de *Paris*, où l'on met repoſer les Corps de la Famille Royale de France, excelle ſur celle-ci en or & en argent, celle-ci la ſurpaſſe auſſi en Sculpture & en beaux Monumens.

Le pauvre *Don Pedro de Ronquillo*, qui a ſi longtems & ſi fidélément ſervi l'Eſpagne, en qualité de ſon Ambaſſadeur en cette Cour, court grand riſque d'avoir l'honneur de demeurer pour toujours ſans

ſépulture parmi nos Rois d'Angleterre, ſon corps étant ſaiſi & arrêté par ſes Créanciers, & gardé dans cette Chapelle ſur la terre, juſqu'à ce que ſes Parens l'aient racheté; ce qu'on ne peut guère attendre des Eſpagnols, non pas qu'ils n'aient de l'honneur aſſez; mais parce qu'ils n'ont pas les moyens de faire une ſi juſte action.

De l'Egliſe on monte dans cette Chapelle, par douze grandes marches magnifiques, & l'on y entre par trois portes très ſpacieuſes, qui ſont de cuivre, ornées des marques honorables des Maiſons d'*York* & de *Lancaſtre*; & en-bas, de chaque côté, il y a un grand nombre de petites Chapelles, remplies de ſomptueux Monumens de l'ancienne Nobleſſe d'Angleterre. Tout cela mérite bien la curioſité d'un Etranger.

Dans le Corps même de l'Egliſe il y a divers Monumens modernes, de perſonnes qui ſe ſont diſtinguées dans le Service de leur Païs; &, entre-autres, il y a notre Ami Mr. *Stepney*, qui a tant aquis de réputation par ſes Négociations à *Vienne*, dans les autres Cours d'Allemagne, & lorſqu'il étoit Plénipotentiaire à *Bruxelles*: il mérite qu'on ait des égards tout particuliers pour ſa mémoire, auſſi

bien

bien que l'Amiral *Shovel*, qui échoua en revenant de la Méditerranée.

La Ducheſſe de *Marlborough* a auſſi généreuſement fait ériger un beau Monument en mémoire du Colonel *Bringfield*, Ecuier du Duc, lequel eut la tête emportée d'un boulet de Canon, comme il étoit à remonter ſon maître ſur ſon Cheval, à la Bataille de *Ramelies*. Tout auprès de lui, on en a érigé un autre pour le brave Capitaine *Twisden*, Aide-de-Camp du Duc d'*Argyle*, & tué auprès de lui, comme il menoit les Anglois à la charge, à la Bataille qui ſe donna tout près de *Mons*. Il ne faut pas oublier Mr. de *St. Evremont*, qui eſt enterré parmi les Poëtes, & dont le Buſte lui reſſemble beaucoup, de même que ſon Inſcription rend juſtice à ſon mérite. Parmi ces derniers ſont les Monumens de l'ancien *Chaucer*, ceux de *Cowley*, *Dryden*, & *Shadwell*.

De ce Palais, du côté du Couchant, vers le bord de la Rivière, il y a une belle rue en forme de Clé, avec de fort belles Maiſons, & un Palais au bout, qui appartient au Comte de *Peterborough*. Entre le Palais de *Weſtminſter* & *Whitehall*, du côté du Levant, il y a pluſieurs

belles Courts pavées de grandes pierres plates, qui mènent à la Rivière par des dégrés, pour prendre l'eau.

De l'autre côté de *Westminster*, il y a aussi plusieurs grandes rues fort larges, avec la vue des Maisons dans le Parc. Il y a aussi un Quarré, appellé le Quarré de la Reine, très bien bâti, avec de magnifiques Hôtels, & la Statue de Sa Majesté au bout. Il a aussi son entrée dans le Parc par une porte de fer très curieusement travaillée.

Ce Quarré a une Chapelle pour la commodité de ses Habitans; de même que *Duke-Street* en a une autre du côté du Parc: & de plus, la Cathédrale de *S^te. Marguerite*, pour la Maison des Communes, & pour la commodité générale des autres Habitans de la Ville.

De Westminster, *le*
6 de Février 1714.

LET-



LETTRE XI.

MONSIEUR,

NE ſoyez pas ſurpris, ſi, depuis que j'ai pris mon quartier d'hiver dans le *Pall-Mall*, mes Lettres ſont datées de différens endroits de dedans & d'autour de cette grande Ville. La raiſon eſt, que je le fais afin de garder l'ordre néceſſaire pour donner une juſte idée de *Londres*, qui eſt un petit Monde & un vrai Chaos.

Ma dernière étoit écrite de *Weſtminſter*, & je vous donne celle-ci des débris de *Whitehall*, qui y touche, & où l'on tient les Grandes Offices de l'Etat, d'où dépendent toutes les moindres choſes. Ce que j'ai deſſein de vous en donner, ſera le ſujet de notre entretien.

L'Office de la Tréſorerie, où le Lord Grand-Tréſorier dépêche ſes ordres pour les différentes Offices des Revenus: Les Offices des Sécrétaires d'Etat: celle du Conſeil Privé, & du Conſeil de Négoce ſe tiennent dans le *Cock-Pit*, qui eſt une par-

partie de l'ancien Palais de *Whitehall*; & qu'on appelle ainsi, parce que le Cardinal *Woolsey*, quand il bâtit ce Palais, y avoit son Jeu de Paume, un *Pit* pour le combat des Coqs, & des Apartemens pour d'autres divertissemens, comme la *Tilt-Yard*, qui y joint aussi. Mais le Roi *Charles* II convertit le tout en de beaux Bâtimens, & en fit partie de son Palais. La Reine régnante y logeoit, lorsqu'elle n'étoit que Princesse *Anne*.

Tout auprès de ce *Cock-Pit*, vis-à-vis de la porte qui entre dans le Parc, & où les Gardes du Corps sont en faction, il y a la Chambre du Conseil des Officiers Généraux pour les Affaires de la Guerre, & l'Office pour le payement des Gardes & des Garnisons. Vis-à-vis de cela, vers la Rivière, parmi les autres restes du Palais de *Whitehall*, on tient l'Office de la Guerre, l'Office des Joyaux & Pierreries de la Couronne, celui de *Groom-Porter*, ou prémier Portier de la Cour, & celui du *Signet*, où l'on enregitre les *Warants*.

Les deux Sécrétaires d'Etat ont l'Europe divisée entre eux, en deux différens départemens: l'un qu'on appelle le *Sud*, qui renferme la *France*, l'*Espagne*, l'*Italie*,

lie, le *Portugal* & l'*Irlande*; & l'autre le *Nord*, & le reste de l'Europe.

L'*Ecosse* est un département particulier. Ce Royaume a un beau Palais, qui fait face au *Privy-Garden*, & est joignant *Westminster*. Il a été fort embelli par le Comte de *Marr*, aujourdhui Sécrétaire d'Etat pour cette partie de la Grande-Bretagne. Ces Officiers envoient des directions, & reçoivent des avis de tous les Ministres du dehors, dans leurs différens départemens, & reglent tout ce qui se fait au logis par rapport à l'Etat: ce sont eux aussi qui présentent à la Reine tous les Mémoires des Ministres Etrangers.

L'Office du Conseil Privé est gouvernée par quatre Clercs, qui tiennent Regitre de chaque chose qui se passe dans le Conseil Privé. Ces Clercs font publier toutes les Proclamations & les Ordres, & font la lecture de toutes les Petitions & autres Papiers, qui se présentent devant la Reine en son Conseil.

L'Office du Conseil de Négoce a inspection sur tout le Commerce en général, & prend un soin plus particulier des Plantations de l'Amérique, ce qui fait la meilleure partie de leur département.

Le

Le Conseil des Officiers Généraux tient une Cour Martiale, a inspection sur l'habillement de l'Armée, & est le propre Juge des Appels entre les Officiers Subalternes & leurs Colonels.

Le Sécrétaire de Guerre délivre hors de son Office toutes les Commissions, & envoie toutes les Directions aux Armées, tant au-dehors qu'au-dedans.

On garde dans l'Office de Jouaillerie tous les Joyaux & l'Argenterie, qui appartiennent à la Couronne.

Chez le *Groom-Porter* il est permis de jouer aux Dés, qui est le seul jeu qui n'est point limité en Angleterre: tous les autres jeux ordinaires sont sujets à des limitations par Acte de Parlement.

Dans l'Office du *Signet*, il faut que tous les *Warants* & autres Signatures de la Reine y soient passés, avant qu'ils puissent aller au Sceau-Privé, ou au Grand-Sceau.

Joignant tout cela, du côté du Parc, il y a aussi l'Office de l'Amirauté, où réside le Grand-Amiral, ou bien les Commissaires nommés pour l'exécution de cet important emploi. C'est un beau Bâtiment, nouvellement élevé par le Roi *Guillaume*. Les Apartemens en sont très

bien

bien ordonnés pour la commodité des Commiſſaires, du Sécrétaire, & des Clercs; & il y a auſſi un Jardin, qui a ſon entrée dans le Parc.

C'eſt de cette Office que ſortent toutes les Commiſſions pour les Capitaines de Vaiſſeaux de Guerre, & les autres Officiers qui appartiennent à la Marine. On y donne auſſi des directions à l'Office de la Navigation, & à celle des Vivres, qui ſe tiennent de l'autre côté de la Ville, vers les bords de la Rivière.

Ce qui donne encore un nouveau relief, & qui augmente la commodité de ces Offices, c'eſt qu'elles ont toutes une entrée dans le Parc de *St. James*, où ceux qui ſont obligés d'être en ſervice, ont le plaiſir de ſe promener. Ce Parc eſt composé de belles Promenades en un triangle; le Palais du Duc de *Buckingham* faiſant la pointe à l'autre bout, avec un large Canal au milieu. Le Palais de la Reine, & celui du Duc de *Marlborough* ſont du côté qui fait face ſur le beau Mail; ils ont en oppoſition le *Queen's-Square*, & les rues de *Weſtminſter*; &, du côté de l'Eſt, les Offices dont nous venons de parler.

Pour m'étendre un peu davantage ſur l'Ami-

l'Amirauté, il faut vous dire, qu'il y en a eu très peu, qui aient rempli la place de Grand-Amiral depuis le Duc d'*York*, (qui fut ensuite le Roi *Jaques*) durant le règne du Roi *Charles* son frère, quoique quelquefois des Capitaines Généraux aient eu la commission d'exécuter les ordres en Mer. Néanmoins le Comte de *Pembrok* d'à-présent a fait les fonctions de cette Charge, avec beaucoup d'honneur & de louange, vers la fin du règne du Roi *Guillaume*: comme a fait aussi Son Altesse Royale le Prince de *Dannemarc*, durant sa vie, sous le règne de la Reine son Epouse, qui est aujourdhui sur le Trône.

Les Lords ou Commissaires, qui sont actuellement établis pour faire les fonctions de cette grande Charge, sont le Comte de *Strafford*, qui a été Plénipotentiaire à Utrecht; le Chevalier *Jean Leake*, fameux Amiral; le Chevalier *Jaques Wishard*, élevé pour la Marine dès son bas âge; le Chevalier *Guillaume Drake*, & Mr. *Aisleby*, tous deux Membres très considérables de la Chambre des Communes; & Mr. *Clerc*, qui a été Sécrétaire du Prince, & qui est un Gentilhomme consommé dans les affaires.

Parmi

Parmi ces Hauts Officiers, qui président dans ces grandes Offices, il ne faut pas que j'oublie de vous parler du *Bureau Général* de la *Poste*, quoiqu'il soit établi dans le cœur de la Cité.

Je puis dire avec beaucoup de justice, que c'est bien le plus beau de sa sorte, qui soit dans toute l'Europe. Vous savez qu'à *Amsterdam*, à la *Haye*, & à *Venise*, chaque Païs particulier a ses différens Bureaux pour les Lettres, & à de grandes distances les uns des autres: mais le Bureau Général dont il est ici question, est un grand Bâtiment en forme d'un quarré long: la Cour est pavée de pierres larges & plates, pour que les Marchands s'y promènent plus agréablement, jusqu'à ce qu'on leur délivre leurs Lettres; on y entre par une belle grande porte.

A la droite de cette Cour est le lieu, où s'assemblent les Commissaires ou Gouverneurs, pour regler & déterminer toutes les Affaires, qui regardent ce nombre prodigieux de Lettres que l'on envoie par toute l'Europe, en Amérique, dans la Grande-Bretagne & en Irlande. Sur la gauche il y a une Chambre fort spacieuse pour recevoir & donner toutes les Lettres étrangères.

Vis-à-vis de la grande Porte, il y a une autre Chambre plus longue, où les Commis de chaque route d'Angleterre, avec leurs hommes au-dessous d'eux, reçoivent & distribuent toutes les Lettres du Païs; &, dans la Basse-Cour, il y a une Office pour les Porteurs de Lettres, qui ont chacun leurs quartiers séparés, & qui avec beaucoup de facilité portent & distribuent le tout en peu d'heures par toute cette grande Ville.

Le Chevalier *Thomas Frankland*, par sa grande application, par son intégrité & par une expérience de vingt années, a porté cette Office à une plus grande perfection, qu'aucune qu'il y ait dans l'Europe. Vous savez les abus qu'il y a en général en France & en Flandres; les Fermes, qu'on en fait en Hollande & en Allemagne; & comment les querelles des Officiers causent souvent de l'interruption à leur correspondance. Mais ici chaque chose est si régulierement disposée, que les Villages mêmes, qui sont à une grande distance des grandes routes, sont parfaitement bien servis. Les Gouverneurs Généraux d'à-présent sont le Chevalier *Thomas Frankland*, & le Chevalier *Jean Evelin*, Baronets, gens d'une si grande in-

intégrité, que les *Wigs* & les *Torys*, les Gentilshommes & les Marchands, les gens de Guerre & les gens de Mer, se louent tous également de leur administration.

Les autres personnes de cette Office consistent en un Controlleur à chaque Bureau de la Poste étrangère, & à celui du Païs; un Trésorier; un Teneur de Livres, & un Sécrétaire, avec les Clercs ou Commis; des Clercs pour les Lettres étrangères, qui ne se mêlent point d'autre chose; & des Clercs pour chaque grande route d'Angleterre en particulier. Tout cela ressemble mieux à une Corporation bien reglée, qu'à une Office.

Il y a encore une autre Office particulière pour les Lettres de la Ville de *Londres*, & à dix milles à la ronde, qui dépend du Grand Bureau. Un chacun peut par-là envoyer des paquets à toutes les heures du jour, à cette distance, pour un sou; & la règle de ce *Peni-Post* est si bonne, que dans chaque rue de cette grande Ville & aux environs, on trouve des endroits établis pour prendre les Lettres.

On pourroit croire que cette commodité devroit diminuer le nombre des Porteurs,

teurs, dont la fonction est proprement de faire des Messages & des Commissions par la Ville; mais nonobstant le *Peni-Post*, je crois qu'il y a plus de Porteurs dedans & autour de la Ville de *Londres*, que dans toutes les Villes de l'Europe ensemble. Au coin de chaque rue, & à la porte de chaque Taverne, ces sortes de gens sont employés; &, quoiqu'ils soient en grand nombre, ils trouvent tous fort bien à vivre.

Il se tient une autre Office de l'*Accise*, pas loin de celle de la Poste Générale, savoir dans le *Old-Jewry*, qui est le centre de la Ville. Elle est gouvernée par sept Commissaires; & toutes les Offices le sont par un Trésorier, un Sécrétaire, un Teneur de Livres, un Auditeur, un Controlleur, avec quantité d'autres petites Offices, toutes régulierement disposées, & entretenues dans un ordre excellent.

Cette Office est d'une plus grande étendue qu'aucune autre qui soit en Angleterre: car il n'y a guère de Paroisse, qui n'ait son Officier de l'Accise; & l'on dit qu'il y en a bien mille, parmi lesquels il y a cent cinquante Directeurs ou Commissaires. Ces Officiers étant rarement

nés

nés dans la Paroiſſe, où ils ſervent, ſont auſſi de quelque uſage au Miniſtère en d'autres affaires, excepté celles de jauger la Bière.

Il faut que je diſe ceci de l'Acciſe en général, c'eſt que je ne crois pas qu'il y ait d'exemple dans aucune autre Nation, quelle qu'elle ſoit, d'un ſi grand revenu, qui ſe leve avec moins de peine ſur les Sujets, qui ſoit de ſi peu de dépenſe pour le Public, & où il y ait moins de danger pour la liberté du Peuple.

Quelle Armée d'Officiers & d'Archers n'emploie-t-on pas en France, ſeulement pour lever les droits du Roi ſur le Sel en diverſes Provinces, & pour empêcher qu'on ne le tranſporte de l'une dans l'autre? Quelle Armée n'a-t-on pas pour la Douane? Et cependant l'Acciſe, qu'on leve ici avec la plus grande facilité du monde, ſe monte à près de trente millions de Livres de France, pendant qu'on eſt occupé là à prendre, à confiſquer, à tourmenter & à déchirer le pauvre Peuple en pièces.

En Hollande même le *Pacht* ou l'Acciſe ſur les Liqueurs, ſe leve avec beaucoup de rigueur, de diſpute & de trouble.

ble. Mais ici, comme je vous l'ai déja dit ci-devant, on le fait sans qu'aucun en murmure, ni se plaigne. Un Acte du Parlement est ici l'étendard de l'obéissance du Sujet; & comme chaque Sujet a connoissance de l'Acte longtems auparavant, il s'y soumet avec plaisir. On ne connoit point ici ces gros Fermiers, qui exigent les choses avec rigueur, & on ne les sent point, comme ailleurs.

La *Maison* de la *Coutume* ou de la *Douane* est encore ici une autre grande Office, qui est gouvernée aussi par sept Commissaires, lesquels donnent leurs Directions, non-seulement aux propres Officiers, qui sont dans le Port de *Londres*, mais aussi à tous ceux qui sont dans tous les autres Ports du dehors, dans tout le Royaume d'Angleterre.

Cette Office est un beau Corps de Bâtiment, placé sur le bord de la Rivière au-dessous du Pont. Les Vaisseaux de la plus grande charge viennent à son Quai. Les Bureaux nécessaires pour les diverses branches de ce vaste revenu, sont tous disposés & placés dans ce grand Bâtiment, avec la plus juste régularité & tout l'ordre imaginable.

Il n'y a point ici de confusion, malgré la

la grande affluence de Peuple, qui y vient chaque jour pour y faire leurs rapports, & malgré les Navires qui arrivent chargés pour le dehors & le dedans: dans la longue Galerie, c'est un fort grand plaisir de voir la multitude de payemens qui s'y font chaque matinée.

J'ai entendu dire au Comte de *Tallard*, que rien ne lui avoit donné une plus juste & véritable idée des richesses & de la grandeur de cette Nation, que ce lieu, lorsqu'il le vit après la Paix de Ryswick.

J'ai ouï dire que, pour rebâtir cette somptueuse Maison de la Coutume, il en avoit au moins couté au Roi *Charles* II, dix mille Livres Sterlings.

Il ne faut pas non plus qu'un Etranger oublie de visiter les Offices de la Navigation & des Vivres, qui sont toutes deux auprès de la Maison de la Coutume. Elles sont sous la direction du Grand-Amiral, & gouvernées chacune par différens Commissaires, qui ont de bons appointemens.

L'Office de la Navigation a la direction entière de bâtir & réparer toute la Flote Royale de Sa Majesté, dans les Chantiers de *Chatham*, de *Deptford*, de *Woolwich*, de *Portsmouth*, de *Harwich*, de *Pleymouth*,

& de tous les Ports de Mer, où les Vaisſeaux de Sa Majeſté arrivent, & où ils ont généralement leurs Agens.

Vous pouvez bien vous imaginer que cette Office eſt une petite Ville, où les Logemens différens pour chaque branche de leur adminiſtration ſont ſi bien ordonnés, que chacun qui a affaire ici, ſait où s'aller appliquer ; & ils ſont ſi exacts dans leurs méthodes, qu'un Gentilhomme de ma connoiſſance, dont les Commiſſaires avoient loué une Barque d'Avis, fut obligé de prendre des Certificats, & de paſſer ſes comptes par dix ou douze différentes Offices, avant qu'il pût aller à celle du Tréſorier, pour recevoir ſon argent, à quoi il ne put parvenir.

Les Commiſſaires de l'Office des Vivres ont les mêmes Directions pour fournir les choſes néceſſaires pour la ſubſiſtance des Vaiſſeaux de Sa Majeſté. Ils commettent des Munitionnaires ſur chaque Navire, & ont leurs Agens pour les avitailler dans la plupart des Ports de dehors.

Cette Office eſt un fort beau Corps de Bâtiment, qui eſt très bien placé pour ſon uſage.

Il y a une autre grande Office, (quoique

que dans la Tour, dont je ne vous dois pas encore donner la description, suivant ma méthode), dont vous devez vous attendre de m'entendre parler, qui est le Bureau de l'*Ordonnance* ou de l'*Artillerie*, comme on l'appelle ailleurs. Cette Office est gouvernée par un Grand-Maître ou Général de l'*Artillerie*, un Lieutenant-Général, & cinq autres Officiers, qui composent cette Compagnie. Tous les Châteaux & les Garnisons en Angleterre sont immédiatement sous leur direction, comme aussi tous les Magazins de Provisions de Guerre pour la Mer & pour la Terre.

Cette Charge a été remplie par les plus Grands hommes de la Nation; aussi la regarde-t-on comme l'une des plus considérables pour un homme de guerre. Le vieux Duc de *Schomberg* fut le prémier qui l'eut après l'arrivée du Roi *Guillaume*. Le Comte de *Rumney* lui succéda; &, à sa mort, la Reine regnante la donna au Duc de *Marlborough*. Après la disgrace de ce Duc, elle fut donnée au Comte de *Rivers*, qui eut pour successeur le Duc d'*Hamilton*, lequel fut tué en Duel par Mylord *Mohun*, après avoir été nommé Ambassadeur pour la France; & la Charge continue d'être vacante depuis ce tems-là.

 Main-

Maintenant, Monsieur, que j'ai fini de vous parler des grandes Offices Publiques, qui sont dedans & autour de cette Ville (car je m'assure que vous n'attendez pas que je descende jusques aux petites), il faut que je vous dise une chose qui, sans doute, vous surprendra ; c'est qu'il y a dans *Londres* & autour de cette Ville, la plus belle Université qui soit dans le monde.

Vous avez lu & ouï parler d'*Oxford* & de *Cambridge*, mais il y a ici quatorze Collèges pour les Statuts & la Loi Commune de la Nation ; un pour la Physique ou Médecine, & un autre pour la Loi Civile, dont j'oserois jurer que vous n'aviez jamais ouï parler auparavant.

Les Collèges pour la Loi Commune sont tous gouvernés par des Maîtres indépendans l'un de l'autre, comme les Collèges pour la Philosophie & autre Littérature le sont à *Cambridge*.

Les trois principaux sont appellés le *Temple*, *Grays-Inn* & *Lincoln's-Inn*.

Le *Temple* est appellé ainsi, parce que c'étoit originairement le Monastère des *Chevaliers-Templiers-Hospitaliers*, & sur la dissolution & le déreglement de cet Ordre de *Chevaliers-Errans*, il fut converti à l'u-

à l'usage de la Loi. Il ressemble plus à une Ville qu'à un Collège : il est très bien bâti, contenant deux grands quarrés, qui ont tous la vue sur la Rivière, & chacun a un beau Jardin sur le bord de l'eau, pour l'avantage commun & le plaisir des Etudians. Entre ces deux quarrés il y a plusieurs Cours pavées de larges pierres, avec de fort belles Chambres pour les Gentilshommes qui y viennent étudier ; & le tout est beaucoup au-dessus de tout ce que j'ai jamais vu de cette nature ailleurs.

Il y a cinq grandes portes, par lesquelles on entre dans ce Collège, lesquelles sont toujours fermées le soir à de certaines heures reglées, & les Privilèges sont si grands, que personne, soit Etudiant ou autre, n'y peut être arrêté pour dettes, ni en être enlevé pour aucun crime, sans la permission des Chefs & Principaux du Collège.

On y tient aussi une Table reglée pour tous les Etudians ; mais ils n'y sont pas retenus si étroitement qu'ils le sont à *Cambridge*. Leur Eglise est très belle, & l'entrée est remplie d'anciens Monumens des *Chevaliers-Templiers*, ce qui confirme indubitablement son ancienneté.

Grays-

Grays-Inn eſt auſſi un Collège, comme une petite Ville, dans lequel on entre par trois portes ſeulement; & il contient trois beaux quarrés, bien bâtis à la moderne: il a un fort grand Jardin avec une belle Terraſſe, d'où l'on voit tout à plein *Hamſted*, & tout le Païs voiſin. Les Etudians y vivent comme dans l'autre, avec les mêmes privilèges, & ſuivent les mêmes règles.

Lincoln's-Inn eſt tout joignant le quarré de même nom, dont je vous ai donné la deſcription dans ma précédente Lettre. C'eſt auſſi un beau grand Collège, avec ſon nouveau quarré, qui eſt renfermé dans le Collège, & qui fait face au Jardin, qui eſt, comme je crois, une des plus grandes beautés d'autour de *Londres*. Ce Jardin eſt fort grand, plein de belles Statues; & les Allées ſont bien entretenues pour la commodité de la promenade des Dames, auſſi bien que des Hommes, ſans aucune diſtinction; & l'on y entre par trois belles portes.

Les neuf autres *Inns-of-Court*, ou Collèges, ſe nomment *Clifford*, *Clément*, *New-Inn*, *Lyons*, *Symon*, *Thavy*, *Bernard*, *Staple*, & *Furnival*; & ils ſont tous à peu de diſtance les uns des autres. Ceux-ci ne

ne font pas si grands ni si spaçieux que les trois prémiers; mais chacun d'eux ne laisse pas de marquer un petit quarré & des Cours, aussi commodes pour les Praticiens, ou les Procureurs, comme les autres, & qui ont aussi de grands Privilèges.

Outre tous ces Collèges pour les Avocats & les Etudians, il y en a encore deux fort célèbres, qu'on appelle *Serjeants-Inn*, pour les Juges & les *Serjeants-at-Law*. Les Juges & eux y ont de beaux Logemens, où ils font leurs affaires. Dans tous les deux il y a de grandes Sales, où ils dînent durant les Séances des Cours de Justice; &, dans chacune de ces Sales, il y a une Chapelle, où les *Serjeants* à leur tour fournissent une personne pour prêcher pendant que dure le terme de leurs Séances.

Je ne prétens pas entrer dans le détail des règles de ces Collèges, non plus que je n'ai voulu le faire à l'égard de ceux de *Cambridge*, parce que je crois que cela seroit trop ennuieux & trop sec pour un Voyageur. J'observerai seulement, qu'à peine y en a-t-il aucun qui soit dans l'étendue de l'ancienne Ville de *Londres*.

Le Collège des Physiciens ou Médecins est,

eſt, à la verité, dans la Ville, & c'eſt un fort beau & magnifique Edifice, qui conſiſte en une Cour quarrée, où l'on entre par une belle porte, qui eſt comme un de ces Arcs de Triomphe des Anciens Romains.

Au-deſſus de cette porte eſt leur Théatre pour les opérations de Chirurgie; & au-deſſus il y a un Dôme élevé, d'où l'on a la vue de toute la Cité.

Ce Théatre reſſemble tout-à-fait à un *Cock-Pit*, ayant tout autour ſix rangs de ſièges de bois l'un ſur l'autre; &, dans le *Pit* ou le Parterre, un Siège pour le Préſident, un autre pour celui qui fait la lecture, & un troiſième pour celui qui fait l'opération. Dans la Chambre voiſine, où ſe font les préparations, il y a treize tables des Muſcles du Corps humain; ſavoir devant, derrière & des deux côtés, & chaque Muſcle eſt placé dans ſon propre lieu.

Vis-à-vis de cette porte, dans la Cour, on entre dans la grande Sale, où il y a ſur la porte une belle Statue du Roi *Charles* II, avec cette Inſcription en grandes lettres d'or: *Utriuſque Fortunæ exemplar ingens adverſis rebus Deum probavit; proſperis ſeipſum Collegii hujuſce*, 1682.

Dans

Dans la Chambre du Commité il y a 112 Livres *in Folio*, qu'on sauva de l'embrasement de 1666 ; & tout auprès est la Bibliothèque, avec des Galeries fort propres, où l'on monte par un Escalier fort bien boisé : on y tient les Livres dans le meilleur ordre du monde, & il y en a un grand Catalogue *in Folio*. Au-bas des Galeries il y a cinq Tablettes remplies des *in Folio*, qui s'étendent tout autour de la Chambre ; & au-haut des Galeries sept rangées des *in Quarto*, & des *Octavo*.

Un peu plus haut est la Sale, où les Docteurs s'assemblent une fois tous les trois mois ; elle est fort proprement ornée, & il y a quelques Portraits des Grands-Hommes de leur profession.

Ce Collège est gouverné par un Président, quatre Censeurs, un Tréforier, un Garde des Regitres, & 52 Collègues choisis du nombre de tous ceux de leur Corps.

Les Censeurs ont le pouvoir d'examiner tous ceux qui pratiquent la Médecine dans *Londres* & aux environs. Ces Censeurs & leur Président sont obligés de s'assembler le prémier Vendredi de cha-

chaque Mois; & tous les Collègues aussi, les quatre fois de l'année qui sont marquées, pour donner leurs avis aux pauvres *gratis*, & leur ordonner des remèdes de leur Pharmacopée.

Le Collège pour la Loi Civile, qui est aussi près de celui des Médecins dans la Cité, s'appelle *Doctors-Commons*, qui est un nom fort bien connu en Hollande, en Dannemarc & en Suède, parce que tous les Vaisseaux qui furent pris durant la dernière guerre, appartenans à ces Nations, sur le soupçon de trafiquer avec la France, étoient portés là pour être jugés; ce qui a fait dire aux Etrangers, comme je l'ai ouï dire moi-même: *Que l'Angleterre étoit un fort beau Païs; mais qu'un homme, appellé* Doctors-Commons, *étoit un Diable; puisqu'il n'y avoit pas moyen de sortir de ses griffes, quelque bonne que fût une cause, sans qu'il en coutât beaucoup d'argent.*

C'est un très beau Bâtiment, partagé en diverses belles Cours pavées, où les Docteurs, & autres Professeurs de la Loi Civile, avec leurs Praticiens, résident: & la Cour de l'Amirauté, pour juger les différends qui surviennent entre Nation & Nation, par raport au Négoce; comme

me auſſi les Juridictions Eccléſiaſtiques, où l'on juge les Cauſes qui ne ſont point ſujettes à la Loi Commune & aux Statuts de la Nation; telles que ſont celles qui concernent les Divorces, les Teſtamens, & autres Cauſes de cette nature.

On tient auſſi, tout joignant, l'Office des *Hérauts* d'*Armes*, érigée en un Collège par *Richard* III, où l'on garde les Regiſtres des Armoiries de toutes les Familles & Noms en Angleterre, afin que l'on puiſſe ſavoir quand elles ont été accordées, & en quelles occaſions. Cette Office eſt régie & gouvernée par le Comte-Maréchal d'Angleterre, lequel a ſous lui trois Rois d'Armes, qui ſont:

1. *Garter*, dont l'emploi regarde uniquement le Souverain de la Jarretière, & les Rangs de la Nobleſſe.

2. *Clarencieux*, dont l'Office regarde tous les Gentilshommes, qui ſont au-deſſous du dégré de Baron, du côté du Sud de la Trent; &

3. *Norroy* au-delà de la Trent, juſqu'en Ecoſſe.

Sous ces trois Rois il y a ſix Hérauts, & quatre Pourſuivans, & on leur joint

six Praticiens ; pour plaider toutes les Causes, qui ont du rapport aux Armoiries, & qui sont jugées devant le Comte Maréchal ou son Député dans ce Collège.

On observe ici le Blason avec plus de rigueur & de délicatesse, qu'on ne fait dans les autres Païs, où j'ai été au-delà de la Mer.

Un Duc, un Marquis, un Comte, un Vicomte & un Baron, ont chacun leurs Couronnes distinctes, que personne n'ôseroit mettre sur son Cachet, ou sur son Carosse, que ceux de ce rang-là, sur de sevères peines ; & l'inspection ou l'examen de cela appartient particulierement à cette Office.

Les Pairs portent leurs Couronnes, quand un Roi ou une Reine sont couronnés ; & ils s'en servent aussi toujours pour la mettre sur leur tête, quand le Roi ou la Reine met la sienne dans le Parlement. Mais depuis que la Race des Stuards est venue sur le Trône, on a quitté cette vieille coutume. Cependant, comme ils sont alors dans leurs Robes, ils font une figure plus magnifique, qu'on ne la peut voir en aucune occasion en France, où il

il semble qu'on ait tout-à-fait négligé les règles du Blason, si on ne les a pas tout-à-fait perdues : quoique néanmoins on ait plus imprimé de Livres sur ce sujet en France, qu'en aucun lieu du monde.

Si un Pair d'Angleterre vient à passer devant vous dans son Carosse, vous savez aussitôt distinguer son rang par sa Couronne ; mais, en France, toute personne qui peut entretenir un Carosse, y met telle Couronne que bon lui semble, & un chacun a une Couronne à son Cachet. Il me souvient que mon Barbier à Paris portoit une Couronne de Marquis sur son Chifre.

On ne permet ici qu'à peu de personnes, qui sont au-dessous du Rang d'un Pair, de porter des Supports à leurs Armes. Il n'y a que quelques Chefs d'anciennes Familles qui aient ce privilège ; mais cela vient d'un droit qui est enregitré dans l'Office des Hérauts, autrement ils seroient très sevèrement punis. On a vu un exemple de cela dans le Brigadier Général *Lallo*, qui, quoique né François, & par conséquent (comme il le croyoit), n'étoit pas sujet aux règles de l'Office, fut néanmoins obligé de faire

ôter les Supports qu'il avoit mis à ses Armes; parce qu'il ne pouvoit pas prouver, que même par ses descendans en France il avoit eu droit de les porter.

Toute la Noblesse met des Devises à ses Armes, ce qui est une chose qu'on ne pratique par communément ailleurs; &, à la vérité, chaque Gentilhomme peut avoir un *Motto*, ou une Devise, mais non pas celle du Chef de la Famille, dont il porte le nom, sans qu'il y consente.

La Famille des *Stuards*, lorsqu'elle vint à la Couronne d'Angleterre, prit pour sa Devise, *Dieu, & mon Droit.* Le Roi *Guillaume* garda son ancienne Devise des Princes d'*Orange*: *Je maintiendrai.* Et cette Reine a pris, comme avoit fait la Reine *Elizabeth*, *semper eadem.*

Dans les Devises de la Noblesse, quelques-uns d'eux font allusion à leurs desseins & entreprises, comme fit le Duc de *Schomberg*, lequel, quand il vint avec le Roi *Guillaume*, & fut créé Duc, prit pour sa Devise: *Quo fata vocant.* Et le Lord *Cutts*, qui parvint à être fait Pair, par ses services dans l'Armée, prit ainsi la sienne, *sudore & sanguine.*

Celle du Duc de *Marlborough*, qu'il a toujours portée, depuis qu'il fut fait Pair

de

de ce Royaume, semble avoir été une Prophétie, *Fielpero desdegnato*, fidèle, quoiqu'en disgrace. Celle du Comte d'*Oxford*, Grand-Amiral, étoit : *Che sara sara*, ce qui a été sera. Il ne faut pas que j'oublie une plaisante remarque sur celle du Duc de *Shrewsbury*, quand il alla en Ambassade en France. La Devise de cette ancienne & noble Famille est: *Prêt d'accomplir* ; & le Duc l'ayant à son Carosse, en allant de Calais à Paris, toutes les Villes & Villages, par où il passa, la prirent pour un avertissement au Public, qu'il alloit pour conclurre la Paix.

En un mot, tous les Gentilshommes ont une Devise à leurs Armes; & même les Papiers publics, qu'on imprime ici trois fois la semaine, prennent toujours une Devise Latine, qu'ils tirent de quelque ancien Auteur Romain.

Les Devises de plusieurs Seigneurs & Gentilshommes roulent sur leurs noms, comme *Cavendish*, Duc de *Devonshire*; la sienne est : *Cavendo tutus* : *Bellassis*, bonne & belle assez : Vernon, *Ver non semper floret*. J'ai observé le Carosse d'un Gentilhomme, qui avoit une Oye pour son Cimier, avec cette Devise: *Mon Oye fait tout.*

On m'a dit que les Ecoſſois, qui ont une Race d'anciennes Familles moins mêlée, tiennent une Office d'Armoiries encore plus exacte & rigide qu'ici.

Comment les Egliſes de Hollande ſont-elles ornées d'Ecuſſons, tous avec des Supports, & la plupart avec des Couronnes Ducales, de Marquis ou de Vicomtes? Cela feroit croire à un Etranger, que dans ces Provinces ils ſont gens d'une noble Race; mais vous ſavez bien que tout cela n'eſt que chimère; car en Hollande il n'y a point de Blaſon régulier; mais chaque homme de Négoce, ſuivant les Emplois qu'il a eus dans l'Etat, ou les pièces de terre qu'il a aquiſes, & qui portoient dans l'ancien tems le titre de Vicomté ou de Marquiſat, prend telle Couronne, ou telles Armes que bon lui ſemble.

La choſe ſe pratique un peu mieux en Flandres, parce qu'on tient encore une Office d'Armoiries à Bruxelles; & l'eſprit de ces Provinces ſemble, comme en France, courir après l'ombre d'une ancienne Nobleſſe. C'eſt donc alors qu'un Valet ou un homme de néant, venant à acheter un Marquiſat, ou une Vicomté, ce qui ſe peut faire là fort aiſément, en

pren-

prendra le titre & la Couronne; desorte que, si l'on excepte le Duc d'*Aremberg*, le Duc d'*Avré*, le Comte d'*Egmont*, & le Marquis de *Westerloe*, il y en a très peu parmi eux, qui, malgré leurs Titres, puissent prétendre à la Noblesse.

En Allemagne, l'ordre & le rang des Gentilshommes s'observent fort bien dans tous les Electorats, mais non pas également comme on fait ici; car, pour une somme d'argent, tout homme peut avoir le privilège de porter l'Aigle éployé pour le Support de ses Armes, quoiqu'à la vérité cela ne lui donne pas beaucoup plus de privilèges.

J'ai remarqué deux Familles ici, qui ont ce privilège, sans compter le Duc de *Marlborough*, savoir le Comte de *Denbigh*, à quoi prétendent aussi toutes les Branches du nom de *Fielding*, & le Lord *Lansdown*.

Ce Collège est fort joliment tourné, avec une belle Cour pavée dans le milieu. Sa Bibliothèque vaut bien la peine d'être vue. Dans la grande Sale il y a des Portraits du Roi *Charles* II, le Restaurateur de l'Office; du Favori le Duc de *Buckingham*, qui fut tué sous le règne de *Charles* I, & de quelques autres Com-

tes-Maréchaux. Cette Office eſt héréditaire dans la Famille des *Howards*, Ducs de *Norfolk*, depuis l'an 1380, que *Thomas Mowbray*, Comte de *Nottingham*, fut créé le prémier ; & *Howard* ayant épouſé ſa Sœur, en a depuis ce tems-là joui en ſon nom.

De ce Collège j'avois réſolu d'aller voir celui de *Sion*, à l'extrémité des remparts de la Ville près du Collège de *Bethlébem*, à cauſe de ſon ancienneté.

On m'a dit que la Bibliothèque de ce Collège ne le cédoit en rien à la plupart de celles des Collèges des autres Univerſités, avant le grand embraſement de *Londres* en 1666; mais à préſent elle ne ſemble pas approcher d'aucune de celles, que j'ai vues à *Cambridge*.

Cette Bibliothèque & le Collège ſont deſtinés pour l'uſage du Clergé, qui eſt dedans & autour de *Londres*, où ceux qui ne ſont pas encore pourvus peuvent loger, juſqu'à ce qu'ils aient des maiſons dans les diverſes Paroiſſes, où ils ſervent de Curés. C'eſt auſſi un Hôpital pour dix pauvres Hommes & dix pauvres Femmes; & le tout eſt gouverné par un Préſident, deux Doyens & quatre Aſſiſtans, qui ont leurs appartemens dans le Collège.

L'In-

L'Institution en est pour la gloire de Dieu, pour le bien de son Eglise, pour en redresser les inconvéniens, pour maintenir la vérité de sa Doctrine, & la charité, en conversant l'un avec l'autre; mais, quant aux autres Arts ou Sciences, ils ne sont pas obligés de s'en mêler.

Delà j'allai visiter la *Charter-House*, qu'on nomme communément ainsi, parce qu'elle étoit, dans le tems de la Religion Catholique-Romaine, un Couvent de *Chartreux*, qui étoient une sorte de Religieux, qui ne se mêloient jamais de disputes ou de controverses, mais qui menoient une vie spéculative & retirée dans leurs petites Cellules, sans jamais fréquenter le monde, ou paroître curieux de savoir ce qui s'y passoit.

Vous pouvez vous ressouvenir que je vis à *Nieuport*, en Flandres, les successeurs de ceux qui avoient habité dans ce grand Monastère, & qui nous dirent que sur la visite qui avoit été faite de tous les Monastères d'Angleterre, sous le règne du Roi *Henri* VIII, par *Thomas Cromwell*, Comte d'*Essex*, ceux de leur Ordre, qui s'enfuirent, se vinrent retirer là, & firent bâtir ce beau Monastère, dont les Anglois de cet Ordre sont

maintenant en possession à *Nieuport*, & où ils gardent encore les anciennes Archives de celui-ci.

Ils nous firent aussi voir un Tableau de ce même *Thomas Cromwell*, avec les *Yeomans* de la Garde, qui l'accompagnoient à l'exécution de ces pauvres malheureux dans *Smith-Field.* Mais, quoiqu'il en soit, il est à présent converti en un usage très louable, par la bonté d'un certain *Thomas Sutton*, simple Particulier, qui donna treize mille Livres Sterlings pour la Maison, employa six mille Livres Sterlings de plus pour l'accommoder & la mettre en ordre, & laissa un Revenu, qui se monte à présent à six mille Livres Sterlings par an pour son soutien & son entretien.

J'en appelle à Rome, & à toutes ses charités, dont elle fait tant d'ostentation, pour savoir si aucun de ses Cardinaux a jamais approché de ce simple Particulier Protestant, & cela pour le maintien de quatre-vingt pauvres Vieillards, savoir:

Pour un, né Gentilhomme, & réduit à la mendicité.

Pour des Gentilshommes, qui ont porté les armes par Mer ou par Terre, dans le Service de leur Païs.

Pour

Pour des Gentilshommes, qui ont servi dans la Maison du Roi ou de la Reine, & qui, à cause de leur grand âge ou de leurs infirmités, ne peuvent plus servir.

Pour des Marchands, qui, pour des pertes sur mer, de la part des Pirates, ou par naufrage, sont réduits à la nécessité.

On y peut admettre des Soldats agés de quarante ans, mais point d'autres jusqu'après cinquante.

Il y a aussi une Ecole Franche pour l'éducation de quarante-quatre pauvres jeunes garçons, qui ne doivent pas avoir moins de dix ans, ni plus de quatorze, quand ils y entrent: ils sont tous logés & nourris dans le Collège, & envoyés selon leur capacité dans les Universités, ou mis apprentifs pour le Commerce, à la charge du Collège.

Les Gouverneurs de cet Hôpital sont les Grands Officiers successifs de la Couronne pour toujours; & il y a sous eux un Maître ou Gouverneur à vie, qui ne doit point être marié, qui doit avoir plus de quarante ans, quand il entre dans son Emploi, & qui ne puisse pas avoir d'autres occupations ni dans l'Eglise ni dans l'Etat, qui le puisse détourner des fonctions de

sa

ſa Charge, ou l'empêcher de faire ſa réſidence dans l'Hopital. Il y a encore ſous lui une infinité de Bas-Officiers, comme dans les autres Collèges.

Les appartemens en ſont fort propres & réguliers. On y voit de grands Jardins, un fort joli Jeu de Boules, & les murailles encore auſſi hautes, que celles de cet Ordre le ſont généralement ailleurs.

Ce Collège a un beau Quarré, qui touche à ſon Jardin, & qui porte ſon nom. Il eſt fort bien bâti, mais un peu au-deſſous des Quarrés qui ſont de l'autre côté de la Ville, & dont nous avons parlé; car celui-ci eſt ſitué à l'extrémité de la partie ſeptentrionale de la Cité.

Celui qui le ſuit, eſt le *Gresham-College*, qui eſt auſſi dans la Cité. Il a été fondé par un Bourgeois, nommé le Chevalier *Thomas Gresham*, ſous le règne de la Reine *Elizabeth*, pour l'avancement de la Jeuneſſe dans la Théologie, dans le Droit Civil, dans l'Aſtronomie, dans la Géométrie, dans la Rhétorique, dans la Médecine & la Muſique. On fait ſur toutes ces Sciences des Lectures tous les matins en Anglois, dans le tems des *Termes*; & les après-dînées en Latin, à l'exception de la Muſique, dont on fait tou-

toujours la lecture en Anglois. Il n'y a personne qui ne puiſſe être préſent à ces Lectures.

Les ſept Profeſſeurs ont chacun cinquante Livres Sterlings par an, & de bons Logemens dans le Collège, qui eſt une grande Place de plus d'un arpent de terre en quarré, mais qui eſt bien déchu par ſon ancienneté.

C'étoit ici que la célèbre Société Royale, ſi fameuſe parmi tous les Savans, tenoit auſſi ſes Aſſemblées; mais, ſur quelques petits différends ſurvenus depuis peu entre cette Societé & les Profeſſeurs du Collège, cette noble Compagnie s'eſt retirée dans *Two-Cranes-Court* en *Fleet-Street*, où elle a aquis une fort belle Maiſon, & fait conſtruire un Bâtiment pour mettre ſes curioſités dans une petite Cour pavée, qui eſt derrière.

Cette *Société Royale*, dont le Roi *Charles* II ſe qualifioit le Fondateur, le Patron & le Compagnon, eſt compoſée d'un très grand nombre de gens de qualité & de Savans de toutes les Nations des Académies qu'il y a dans le monde. Leur occupation eſt la connoiſſance de la Nature & de ſes effets. Leurs recherches infatigables, dans tous les endroits de

de la Terre, se peuvent mieux voir & connoître par les expériences qu'ils font tous les Mois, & qu'ils ont constamment fait imprimer depuis leur prémier établissement, & qui composent à présent vingt-cinq gros Volumes.

Cette *Société Royale* est gouvernée par un Président, & vingt Conseillers. Tout homme de qualité & d'étude peut être reçu Membre de cette Société, en donnant un bon témoignage de sa personne au Président & à son Conseil. Il n'y a point de jeune Gentilhomme, qui a fini le cours ordinaire de ses études dans l'Université, qui ne puisse faire de grands progrès, en se trouvant une fois la semaine dans une Compagnie si savante.

C'étoit de cette Société, que le fameux *Malliobecqui* nous dit à *Florence: Qu'il croyoit que les Arts & les Sciences avoient pris leurs Ailes en France, qui avoit autrefois été leur Païs favori, & qu'ils s'étoient envolés en Angleterre.*

Le lieu, où l'on tient les raretés, est un Bâtiment en forme de Théatre, qui ressemble à celui de *Leyden* en *Hollande*.

Il faut avouer que j'ai vu ailleurs de beaucoup plus belles Collections que celles d'ici, & même quelques-unes faites par

par des particuliers, qui ne leur étoient pas inférieures.

Vous pouvez vous ressouvenir, combien ils sont délicats dans ces Collections particulières, à *Rome*, à *Florence*, à *Venise*, à *Padoue* & à *Verone*. J'ai vu à *Anvers* la plus plaisante fantaisie de cette nature qu'on se puisse imaginer, qui étoit une Collection d'Oeufs, depuis celui d'une Autruche, jusqu'à celui d'un *Tom-Tit*.

Je crois que, dans cette Collection, à peine y a-t-il un Oiseau dans toutes les quatre parties de l'Univers, dont il n'eût ramassé un Oeuf, avec une prodigieuse dépense, & il ne voudroit pas rompre ni desassortir sa Collection, pour aucune somme d'argent que ce fût. Il a encore une autre Collection fort curieuse de Coquillages de Mer, & un grand nombre de Tableaux Originaux. Son nom est Mr. *Peters*.

Les raretés que l'on voit ici, sont dans des Boetes, comme ailleurs; & les Bêtes & les Oiseaux sont pendus tout autour de la Chambre.

Les principales, qui sont dans des Boetes, sont des Momies, & des Préparations d'Anatomie, tant des Hommes que des Bêtes; des Serpens, & des Oiseaux de

de toutes ſortes ; des Oeufs , & des deſcriptions de Nids ; des Poiſſons de toutes les ſortes ; des Inſectes ; des Bois ; des Branches & des Feuilles ; de toutes ſortes de Noix & de Fruits ; des Racines ; des Mouſſes , & des Champignons ; des Plantes de toutes les ſortes ; des Corps d'Animaux pétrifiés ; des Corps Végétables pétrifiés ; des Coraux , & d'autres productions de la Mer ; des Pierres précieuſes de toutes ſortes ; de l'Or , de l'Argent , & du Cuivre ; de l'Etaim , du Plomb & du Fer ; de l'Antimoine , du Mercure , & d'autres Métaux ; avec des Sels , des Soufres , & des Terres ; des choſes qui ont raport à la Chimie , & autres parties de la Philoſophie naturelle ; des Inſtrumens qui ont rapport à la Philoſophie expérimentale , & aux Mathématiques & Méchaniques ; avec pluſieurs autres curioſités.

Cette Société a auſſi une belle Bibliothèque , qui croîtra toujours tous les ans par les Additions de leurs propres obſervations & expériences , qu'on continue journellement dans toutes les parties du Monde , avec un ſoin extraordinaire , & à l'aide des préſens que font une infinité de Perſonnes généreuſes & libérales ,

du

du nombre desquelles le Duc de *Norfolk*, Grand-père du Duc d'aujourdhui, leur fit présent tout à la fois de trente-sept Presses ou Tablettes pleines de Livres.

Cette Société a aussi un Trésorier, qui reçoit & qui paie tout l'argent par leur ordre; & un Sécrétaire, qui reçoit toutes les Lettres d'Informations, de Projets, d'Inventions, & de Propositions, qu'on envoie de toutes parts; & aussi un Greffier ou Teneur de Livres, qui couche par écrit toutes les Expériences, & les Procédés de leurs différentes Assemblées.

Il y a aussi quantité d'Etrangers, Membres de la Société, qui gardent avec elle une constante correspondance. Ils prennent toujours, à la pluralité des voix, des Collègues, qui à leur entrée paient quarante chelings à la Trésorerie, & trente par quartier, tout le tems qu'ils continuent d'être Membres.

Enfin, cette Société Royale a fort perfectionné cette Nation dans l'Architecture Navale, Civile & Militaire; comme aussi dans le Jardinage.

Ils ont une Cotte d'Armes, comme en ont certaines Sociétés, avec cette Devise, *Nullius in Verba.* Ils élisent celui qui doit être leur Président & son Con-

feil, chaque jour de la *St. André.*

Je vous ai préfentement donné la defcription de plufieurs Collèges, qui font dedans & autour de *Londres*: il vous faut auffi dire, que, pour rendre les jeunesgens capables d'entrer dans ces Collèges, auffi bien que dans les autres Univerfités, il y a ici abondance d'excellentes Ecoles. Celles de *Weftminfter*, de *St. Paul*, de *Merchant-Taylors*, & de *Mercers-Hall*, font égales aux Collèges des Jéfuites des autres Païs. Mais la chofe, en quoi cette Nation furpaffe toutes les autres du monde, c'eft en Ecoles de Charité, dont il y en a, dans *Londres* feulement, quatre-vingt-huit, qui inftruifent & habillent chaque année plus de trois mille petits garçons & filles. Le fameux Hopital de *Chrift-Church*, qui eft prefque joignant la *Charter-Houfe*, n'eft pas inférieur à aucun de ceux de *Venife*, dont on parle tant partout; il fait quantité de bons Ecoliers.

Il faut vous faire obferver, qu'il n'y a point ici d'Hopitaux pour les Bâtards, comme en Italie & à Paris; ce n'eft pas qu'on n'en faffe affez ici, auffi bien que dans les autres Païs; mais l'on n'y a pas de honte de prendre foin de fes propres Enfans.

De Whitehall, *le* 10 *de Février* 1714.

L E T-



LETTRE XII.

MONSIEUR,

Vous verrez, par la date de cette Lettre, combien je suis exact dans la méthode que j'ai prise pour vous décrire cette grande Ville sans confusion; puisque, pour cette fin, j'ai quitté le *Pall-mall*, pour me transporter dans ce grand Arcenal de la Tour, qui en est bien éloigné de deux bons milles.

Ce grand Arcenal d'Angleterre peut plutôt s'appeller une Ville qu'une Citadelle, contenant plusieurs rues pour les Officiers de la Monnoie, qu'on bat ici; pour tous les Officiers de l'Artillerie; pour les Gardes & autres Officiers, qui dépendent du Grand Connétable, avec tous ces grands Magazins qui sont sous le soin & la dépendance de ces Officiers.

Il est d'une fort grande circonférence, entouré d'une fort haute muraille, & d'un profond fossé, de plus de cent pieds de largeur. Il est beaucoup plus large qu'aucune des Citadelles d'*Anvers*, de *Gand*, de *Lille*,

de *Tournai*, ou de la *Bastille* de *Paris*; mais pas tant que celui de l'Arcenal de *Venise*, parce que celui-là est aussi un Magazin pour les embarquemens, ce que celui-ci n'est pas.

La prémière chose qui attire ici l'attention d'un Etranger, c'est le lieu où l'on garde ce qui est à la Couronne, ou la Chambre des Joyaux, où l'on tient constamment les diverses Couronnes, Sceptres & autres marques de la Royauté de ce Royaume, savoir:

La *Couronne Impériale*, avec laquelle tous les Rois & Reines de cette Nation ont été couronnés, depuis *Edouard* le *Confesseur*, dans l'année 1042.

Le *Sceptre Royal*, avec une Croix au haut, qui est fort ancien, & où il y a un Jojau d'un prix inestimable: il est porté dans la main droite par les Rois & les Reines, comme le Globe ou la Sphère du monde est tenu dans l'autre main à leur Couronnement.

Le *Diadême*, que sa Majesté regnante porta à la procession de son Couronnement.

La riche *Couronne de l'Etat*, que les Rois & Reines portent sur leur Trône au Parlement, quand ils y viennent passer des Actes, à laquelle il y a une Emeraude

de de ſept pouces de circonférence ; une Perle, que tout le monde convient être la plus belle qu'on puiſſe voir ; & un Rubis d'une valeur extraordinaire.

Une autre riche *Couronne*, qui fut faite pour le Couronnement de la feue Reine *Marie*, Epouſe du Roi *Guillaume*.

Deux beaux *Sceptres*, & l'*Aigle d'Or*, dans lequel on garde l'huile conſacrée ; & d'autres ornemens de la Royauté.

Une autre curioſité qu'il y a encore à voir, c'eſt l'Arcenal ou le Magazin des petites Armes, où il y a de toutes ſortes de Fuſils, de Carabines, de Hallebardes, de Piques, de Bayonettes, de Piſtolets, & d'Epées, pour armer ſoixante mille Hommes, qui ſont placés & arrangés de la plus agréable manière qu'on ſe puiſſe imaginer, ſavoir :

Les deux côtés de la Galerie ſont ornés de Pilaſtres, compoſés de Piques & de Piſtolets, ſelon l'Ordre Corinthien. L'entre-deux des Colomnes eſt un Ouvrage échiqueté de Carabines & de Piſtolets, avec des figures des ondes de la Mer, compoſées d'Epées & de Bayonettes.

Des Demi-lunes, des Demi-cercles, & une Targe de Bayonettes.

 La

La forme d'une Batterie, en Epées & en Piſtolets.

Des Soleils, avec des Rayons de Piſtolets.

Deux grandes Portes de Hallebardes & de Piſtolets.

La *Sorcière d'Endor*, comme on l'appelle, en trois Elipſes de Piſtolets.

Des côtes de Baleines, en Carabines ; & un *Serpent ardent*, *Jupiter* & l'*Hydre* en Bayonettes.

L'Etoile & la Jaretière de cet Ordre ſont très bien repréſentées en Piſtolets & en Epées ; &, à quelque diſtance, les Armes qu'on ſaiſit à ceux qui avoient deſſein d'aſſaſſiner le Roi *Guillaume*.

Au bout de la Sale, il y a auſſi huit Colomnes quarrées, ou Piliers, avec huit rangées de Piques & de Piſtolets tout autour, qui font la plus agréable décoration du monde : il y a dix hommes gagés, à qui on donne par tête dix chelings par ſemaine, qui n'ont point d'autre emploi, que d'entretenir les Armes fort nettes & en bon état.

Sous ce nouveau Magazin des petites Armes, eſt le *Grand Magazin* pour l'Artillerie, dans lequel, outre un grand nombre

nombre de Pièces de Canon, montées ſur leurs affuts, on tient encore plusieurs pièces de curioſité ; ſavoir ſix grands Mortiers, dont chacun peut porter des Bombes de cinq cent livres peſant, juſqu'à deux mille, comme on dit l'avoir éprouvé.

Un Mortier, qui jette neuf différentes Carcaſſes à la fois.

Une grande quantité de nouveaux Canons de fonte, avec pluſieurs utenciles de guerre.

Dans la *Tour Blanche*, qui a été l'ancien Palais de pluſieurs Rois, il y a à-préſent un Magazin de poudres, où il y en a rarement moins de trois mille Barils à la fois.

L'*Arcenal des Chevaux*, comme on l'appelle, eſt auſſi en très bon ordre, & eſt beaucoup plus beau qu'aucun de cette ſorte qu'il y ait à *Bruxelles* ; quoique je crois qu'il n'eſt pas ſi beau, que celui de *Dreſde* en *Saxe*. Il y a quinze Rois Anglois à cheval, dans de belles & riches cuiraſſes : l'Armure du Cheval eſt auſſi fort propre. Il y a encore une Armure complète, toute d'argent, qui appartenoit à *Jean de Gaunt*, & qui a ſept pieds & demi de hauteur ; ſans compter quantité d'autres pièces fort curieuſes, telles

 qu'il

qu'il y en a à *Dresde* & à *Bruxelles*.

Une autre curiosité qu'il y a dans cette Tour de *Londres*, c'est le lieu où l'on bat la Monnoie, qui vaut bien la peine d'être connu d'un Etranger : car, quoiqu'il y en ait aussi dans les autres Païs, les choses n'y sont cependant pas partagées en tant d'Offices qu'ici.

Cette Office compose une fort grande rue, & cependant il n'y a d'autres Officiers, que ceux qui sont nécessaires pour un Royaume, où il y a un si constant & si prodigieux flux & reflux d'or & d'argent.

On compte pour le prémier Officier de ce Lieu, le Gardien, qui est à-présent Mr. *Paiton*, homme de fort bonne Famille, lequel aime la bonne compagnie & le plaisir. Il a soin de recevoir l'or & l'argent en Billon, & de le distribuer aux Officiers, qui sont préposés pour le monnoyer.

Le Maître de la Monnoie est le second aprés lui, & c'est le fameux Chevalier *Isaac Newton*, Président de la *Société Royale*, & dont les Ouvrages sur les Mathématiques, tiennent la prémière place parmi ceux des Savans de sa sorte.

Son emploi est de recevoir le Billon de chaque sorte, des mains du Gardien, & de

de le délivrer aux Ouvriers ou Monnoyeurs; & quand il eſt monnoyé, de le rapporter au Gardien.

La fonction du Controlleur, eſt d'avoir inſpection ſur la Monnoie, afin qu'elle ſoit au titre ou à l'épreuve, & qu'elle ait les qualités qu'elle doit avoir: il a pour cela de fort bons appointemens.

Le Maître des Epreuves doit auſſi prendre garde que la Monnoie ſoit au titre de rafinement requis par la Loi.

Il y a auſſi un Inſpecteur ou Intendant, après tous ceux-là, qui prend ſoin que le Rafinage ne ſoit point altéré dans la fonte.

Avec toutes ces grandes précautions, le Royaume d'Angleterre eſt parvenu à la réputation d'avoir la meilleure & la plus belle Monnoie; & par conſéquent il fait par ce moyen la règle du Change des Monnoies par toute l'Europe: mais il y a cet inconvénient, que ſa Monnoie étant plutôt au-deſſus qu'au-deſſous de la valeur intrinſèque de l'Or & de l'Argent, il eſt à craindre que cela ne porte de miſérables Orfèvres à fondre cette Monnoie pour en tirer quelque profit. Car une pièce d'un Ecu, qui fait cinq chelings, en vaut cinq & quatre ſous, quand elle eſt fondue; & il faut avouer que cela

eſt une grande amorce, & ſur-tout dans un Païs, où la Compagnie des Indes Orientales tranſporte tant de Billons, & paie ſi bien pour l'avoir. Mais comme il y a, par la Loi, une punition de mort, il faut croire que cela ne ſe pratique guère.

On tient encore dans cette Tour une Office des *Archives* d'Angleterre. Il n'y a point de Nation, qui puiſſe faire voir une plus belle diſpoſition, ni plus d'ordre, qu'il y en a dans cette Office, ſans en excepter la Bibliothèque du Vatican à Rome. Elle eſt toujours ouverte depuis huit heures du matin juſqu'à douze; & depuis deux juſqu'à ſix heures du ſoir, pour tout le monde, qui veut s'aller informer de quelque choſe, ou examiner les Archives pour ſon avantage & ſa ſatisfaction. Pour tous ces Regitres il y a près de cent grands *in Folio* d'*Index*, que chacun peut conſulter, ſuivant qu'il en a beſoin. On peut continuer cette recherche auſſi longtems qu'on le ſouhaite, même durant une année toute entière, en donnant ſeulement deux Ecus.

L'Office de l'*Artillerie*, dont j'ai fait mention parmi les autres Offices de l'Etat, ſe tient auſſi en ce Lieu, comme je vous l'ai

l'ai dit ; & les Logemens de plusieurs Officiers, selon le rang d'un chacun, sont aussi bien entretenus & en aussi bon ordre, qu'il se puisse, & qu'en aucun autre Païs.

Cette Tour sert aussi de Prison pour tous les Criminels d'Etat de la prémière qualité; pour la garde desquels il y a quarante hommes, qui font, pour ainsi dire, la fonction de Messagers d'Etat. C'est entre leurs mains qu'on consigne & met en garde les personnes de qualité.

Ces quarante Gardes sont sous la direction du Grand Connétable de la Tour, qui est toujours une personne de la prémière qualité. Il a sous lui un Gouverneur, un Sougouverneur, un Major, un Portier, deux Maîtres Canoniers, avec leurs Officiers Subalternes; un Chapelain, un Médecin, un Chirurgien, & un Apotiquaire; en un mot, tous ceux qui sont nécessaires pour une Corporation bien reglée.

En entrant dans cet Arcenal, ou dans cette Tour, comme on l'appelle, à la main gauche avant que d'arriver à la grande porte, il y a aussi un lieu, où l'on garde les Lions, dont les Empereurs ou Rois de *Maroc* font leurs Présens, ou de quelque part qu'ils viennent; &, au-dehors de ce

ce lieu-là, il y a un grand terrain, qu'on nomme *Tower-Hill*, où l'on fait mourir ordinairement les Perſonnes de qualité, qui ſont convaincues de haute Trahiſon.

Je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer ici, qu'il n'y a point de Nation dans le monde, qui tranche la tête des Criminels d'une manière ſi indécente, que font les Anglois. Tout le monde ſait que, par toute l'Allemagne & dans les Pais-Bas, comme en beaucoup d'autres endroits, on fait cette exécution avec un Cimeterre ou un Coutelas, dont on coupe par derrière, tout d'un coup, la tête d'un homme. Il eſt vrai qu'en France on n'a point vu faire d'exécutions publiques pour Haute Trahiſon, ſous le règne du Roi, qui eſt aujourdhui ſur le Trône, ni depuis quelques années dans pluſieurs Etats d'Italie; mais ici il faut que toutes les exécutions qu'on fait, ſoient publiques, & celle de couper la tête ſe fait avec une Hache ſur un Billot de bois, où les Criminels mettent leur cou; & là par la bruſquerie ou brutalité du Bourreau, ou par la faute de ſa Hache, ou quelquefois par la crainte de celui qui la tient à la main, il ſe donne fort ſouvent deux ou trois coups, avant que de couper la tête, ce

que

que beaucoup de gens regardent comme une action très barbare.

On m'a dit qu'en Ecosse, on a une machine qui est faite exprès pour cela, qu'on fait tomber par une poulie, & qui ne peut jamais manquer de faire son effet tout d'un coup.

C'est une chose étonnante qu'à-présent que ces deux Nations sont unies ensemble, la Partie Méridionale ne prenne pas la méthode de la Partie Septentrionale dans cette manière d'exécuter les Criminels; car j'ai ouï dire que quand Mylord *Roussel* fut décapité, le prémier coup, qui lui fut donné, fut au travers des épaules; & que le Duc de *Monmouth* reçut trois coups pour le moins, avant que sa tête fût coupée.

Je sai fort bien, que vous serez surpris, quand je vous dirai, que dans toute cette vaste circonférence de *Londres*, de *Westminster*, & de ce grand espace qui est au milieu, dont je vous ai ci-devant donné la description, il n'y a, pour ainsi dire, ni Murailles, ni Portes; vous pouvez y entrer à toutes heures, & aller dans tous les quartiers, quand il vous plait. Il est vrai qu'il y a quelques vieilles portes, qui servoient d'entrée dans la vieille enceinte de la vieille Ville de *Londres*, qu'on appelle

pelle à-présent la *Cité ;* mais elles sont aujourdhui plus dans le milieu, que dans les extrémités de ces deux Villes.

Newgate, qui étoit autrefois une des principales Portes, est maintenant le centre de *Londres* & de *Westminster*; & audessus, tout joignant cette Porte, on tient la plus considérable Prison de toute l'Angleterre pour les Débiteurs & les Malfaiteurs. C'est une Porte, qui sert d'ornement, & qui ressembleroit à quelques-uns de ces Arcs de Triomphe à *Rome*, s'il n'y avoit pas une Prison en-haut. Elle est bâtie de belles pierres de taille, & ornée de quantité de Statues.

Ludgate en est une autre, qui n'en est pas fort éloignée, & qui est aussi une Prison pour les gens endétés, aussi bien qu'une beauté & un grand ornement de la Ville. On dit qu'elle a été bâtie par un nommé *Lud*, qui étoit un Roi *Brêton*, soixante-six ans avant la venue de notre Seigneur sur la terre, mais que plusieurs autres Princes l'ont fait rebâtir depuis, en différens tems. Elle est aussi ornée des Statues de ce même Roi *Lud*, de deux autres Statues de ses Fils, & d'une troisième de la fameuse Reine *Elizabeth.* Je ne crois pas avoir vu une plus belle Porte en tout autre Païs. *Alders-*

Alderſgate, dans le centre de la Ville, eſt auſſi une fort belle Porte. On y voit la Statue du Roi *Jaques* I à cheval en bas-relief, avec les Prophètes *Jérémie* & *Samuel* de chaque côté en-haut. Celle-ci peut, à juſte titre, être regardée comme un Arc de Triomphe érigé à l'avènement de ce Prince à la Couronne: il fait alluſion à la Prophétie de *Jérémie*, au verſet 25 du chapitre XVII. *Alors entreront dans les Portes de cette Ville des Rois & des Princes, étant aſſis ſur le Trône de David, montés ſur des Chariots & ſur des Chevaux; eux & les Principaux d'entre eux, les Hommes de Juda, & les habitans de Jéruſalem; & cette Ville ſera habitée à toujours.* Et auſſi au prémier Livre de *Samuel*, chap. XII, vers. 1. *Alors Samuel dit à tout Iſraël: Voici j'ai obéi à votre parole en tout ce que vous m'avez dit, & j'ai établi un Roi ſur vous.*

Cripplegate eſt une très ancienne pièce d'Architecture, preſque à l'extrémité de la vieille Cité.

Biſhops-gate en eſt une autre toute pareille, avec quelques vieilles Statues d'Evêques, que le tems a entierement uſées.

Aldgate paroit comme un Arc de Triom-

Triomphe, érigé à l'honneur du Roi *Jaques* I, quoique sa fondation soit beaucoup plus ancienne. Toutes ces différentes Portes sont dans l'ancienne Cité de *Londres*. Mais à l'endroit où les anciennes bornes joignent les nouvelles, auprès du Temple, il y a une autre fort belle Porte, qu'on appelle *Temple-Bar*, bien ornée des Statues des Rois *Charles* I & II, d'un côté, & du Roi *Jaques* I avec la Reine son Epouse, de l'autre.

C'est à cette Porte, que le Maire & les Aldermans de la Ville viennent joindre les Rois d'Armes & le Chevalier Maréchal, quand ils viennent pour entrer dans la Ville & y proclamer un Roi ou une Reine. Cette Porte est toujours tenue fermée, dans ces sortes d'occasions, jusqu'à ce que le Maire soit informé du sujet de leur venue. C'est aussi à cette Porte, que le Lord Maire reçoit un Roi ou une Reine, quand il leur plait de paroître en public dans la Cité.

Il y a de plus deux Portes, en allant de *Whitehall* à *Westminster*, mais elles paroissent être des restes de ce Palais. Il y en a encore une à *St. Jean*, au-delà de la *Charter-House*, qui est aussi un reste d'une Maison Religieuse, qui étoit là.

Ce

Ce ſont là toutes les Portes, qu'il y a dedans & autour de cette grande Ville.

Ainſi, vous voyez que les Portes, qui font l'ornement des Villes fortifiées partout ailleurs, ſont mépriſées par les Habitans de cette grande Ville, qui ne ſe ſoucient pas d'imiter les Etrangers.

Il y a une autre choſe, qu'il ne faut pas que j'oublie, pendant que je ſuis ſur le ſujet des Portes, ce ſont les Statues publiques & particulières, & qui font encore un autre grand ornement ailleurs. Mais j'ai honte de vous dire, que, quoiqu'elles ne ſoient pas en petit nombre, elles ſont néanmoins ſi chétives & ſi communes, que je vous puis aſſurer qu'il y a plus de belles Statues dans pluſieurs Maiſons particulières en Italie, que dans toute la Ville de *Londres*. Le gout des Anglois n'eſt point du tout tourné de ce coté-là, quoiqu'il n'y ait peut-être point de Nation, qui ait davantage le véritable gout de la Peinture, ni qui emploie plus d'argent pour en faire de belles collections; mais on ne court pas tant après les Statues. Cependant, telles qu'elles ſont, je vous rendrai un juſte compte de celles que j'ai trouvées dans la revue que j'en ai faite par toute cette grande Ville.

A *Charing-Croſſ* il y a une Statue de Bronze à cheval, de *Charles* I, poſée ſur un Piédeſtal de dix-ſept pieds de haut, & entourée de baluſtrades de fer, à peu près comme eſt celle de *Henri* IV ſur le Pont-neuf à Paris. Elle eſt juſtement tournée vers le lieu de la triſte cataſtrophe de ce Prince à *Whitehall*. La figure du Roi eſt très bien faite, mais le Cheval qui le porte, reſſemble plus à une Cavale pleine, qu'à un Cheval entier: il a pourtant été fait par le fameux Maître *La Seur*.

Dans la Cour de *Whitehall* il y a, à la vérité, une Statue de Bronze très curieuſe, de l'infortuné Prince le Roi *Jaques* II, qui eſt mort en France, laquelle eſt faite à la manière des *Céſars*, & qui lui reſſemble beaucoup, mais elle a un regard ſi triſte & ſi lugubre, qu'il ſemble qu'on ait voulu tirer un deſſein prophétique pour le faire pleurer ſur les cendres de ce vénérable Edifice. Elle eſt placée au milieu d'un quarré, entre le *Banqueting-Houſe* & ce qui compoſoit autrefois les Apartemens Royaux, ſur le bord de la Rivière.

Au *Stocks-Market*, qui eſt une petite Place où ſe tient un marché, dans la Cité prés du *Change Royal*, il y a auſſi une Statue

Statue de marbre du Roi *Charles* II à cheval; mais quoique le deſſein du tout enſemble ſoit grand & beau, néanmoins il a été ſi mal exécuté par l'Ouvrier, qu'on ne comprend pas pourquoi une Ville ſi opulente ne l'ait pas renverſée, pour en ériger une autre, qui convînt mieux à la mémoire de ce Prince. Il n'y a point de ſi chétives Statues, érigées dans tout l'Etat de la République de *Veniſe* à la mémoire de leurs différens *Podeſtats*, ou Magiſtrats des Païs de ſa domination, qui ne la ſurpaſſe: quoiqu'à la vérité la belle Statue Equeſtre de ce Roi, qui eſt à *Windſor*, & dont je vous ai déja fait mention, ſupplée beaucoup à la laideur de celle-ci.

Je vous ai auſſi déja parlé d'une autre Statue de ce Prince, qui eſt dans le milieu de *Soho-Square*. Il y en a encore une fort bien faite, avec ſes habits Royaux, dans l'Hopital de *Chriſt*.

Dans la Cour de l'Egliſe de *St. Paul*, on a érigé depuis peu une Statue de la Reine, qui eſt de marbre; & quoique je ne puiſſe pas dire qu'elle reſſemble beaucoup à Sa Majeſté, néanmoins elle eſt très bien faite. Cette Princeſſe eſt repréſentée ayant ſa Couronne ſur la tête, ſon Sceptre & le Globe dans ſes mains, & re-

vêtue de ses habits Royaux, avec l'Ordre de la Jarretière. Autour de son Piédestal il y a quatre autres Statues aussi de marbre, qui représentent la *Grande Brétagne*, la *France*, l'*Irlande* & l'*Amérique*. Il faut avouer, que cette Statue est un plus grand ornement à la Ville de *Londres*, que celle du Roi de France ne l'est dans la *Place* des *Victoires* à *Paris*, étant beaucoup plus élevée ; quoiqu'à la vérité son Inscription ne soit pas si pompeuse, & qu'il n'y ait pas des Lampes toujours allumées devant elle, comme il y en a à celle du Roi de France.

Des vingt-quatre Niches, qui sont tout autour du *Change Royal* en dedans, il y en a dix-sept qui sont remplies des Rois & des Reines d'Angleterre, depuis *Edouard* I. Elles sont toutes plus grandes que Nature, & ornées de toutes les marques de la Royauté, excepté celle du Roi *Jaques* II, qui est dans l'attitude d'un *César*, avec un bâton à la main, lequel on dit avoir été rompu par la force du vent, la nuit même que le Prince d'*Orange* débarqua: mais, quoiqu'il en soit, il est constant que ce bâton continue d'être rompu dans sa main.

Il y a une belle Statue de marbre du

Roi

Roi *Charles* II, qui eſt placée au milieu du quarré de cette Bourſe, laquelle paſſe pour être la mieux faite & la plus belle de cette eſpèce. Je vous en ferai une deſcription particulière lorſqu'il en ſera tems.

Cette Statue eſt érigée ſur un Piédeſtal de marbre, de huit pieds de haut, & entre autres choſes, ſon Inſcription contient ces paroles.

Cæſari Britannico Patriæ Patri;
Regum Optimo, Clementiſſimo, Auguſtiſſimo;
Generis Humani deliciis;
Utriuſque Fortunæ Victori;
Pacis Europæ Arbitro;
Marium Domino ac Vindici.

Ceci répond fort bien à ſon caractère d'Arbitre, qui tient la Balance de l'Europe, puiſqu'il l'étoit ſans contredit, quand cette Statue fut érigée.

Il y a auſſi une belle Statue, grande comme Nature, & très reſſemblante, du Roi *Henri* VIII, ſur la Porte de l'Hopital de *St. Barthelemy*. Il y en a auſſi une autre très belle de la Reine *Elizabeth*, ſur la Porte de la Chapelle de *Guild-Hall*, avec celle de ſon Prédéceſſeur *Edouard* VI, à ſa droite, & de ſon Succeſſeur *Jaques* I,

R 3 à ſa

à ſa gauche, avec ſon Sceptre à la main, & l'Epée à ſon côté.

Cette Reine *Elizabeth* reſſemble ſi fort à ces *Madones* d'Italie, que j'oſe aſſurer, que ſi elle y étoit, on lui adreſſeroit auſſi ſes dévotions. Il y a encore deux belles Statues, l'une du Roi *Charles* I, & l'autre de *Charles* II, à chaque côté de la grande Porte du Change; & deux pareilles à celle de *Temple-Bar*.

Pour ce qui eſt des Statues particulières, il y a un *Hercule*, un *Jules Céſar*, un *Auguſte*, un *Pompée*, un *Marc-Antoine*, & un fort beau *Neptune*, tous dans le Jardin de *Lincolns-Inn*. Il y en avoit auſſi de fort belles dans les Jardins des Palais de *Somerſet-Houſe*, de *St. James* & de *Whitehall*; mais elles ont toutes été tranſportées à *Hampton-Court*.

Les Ducs de *Montague* & de *Bukingham* ont auſſi chacun, dans leurs Jardins, une Copie du fameux Gladiateur, qui eſt dans la *Villa-Borghèſe* à Rome.

Le Roi *Charles* II en avoit auſſi fait ériger une autre à la tête du Canal du Parc de *St. James*, mais à-préſent elle a pareillement été tranſportée au Jardin de *Hampton-Court*.

Il y a auſſi un fort bel *Atlas* doré à

l'Egliſe

l'Eglise de *St. Magnus* près du Pont de *Londres*; & deux Lunatiques couchés, plus grands que Nature, sur la porte de l'Hopital de *Béthléhem*, avec quelques autres de moindre importance sur les Eglises de *Londres*; mais il seroit trop ennuieux d'en faire ici mention, & elles ne méritent pas aussi qu'on y fasse attention.

De tous les Bâtimens publics dans *Londres*, le *Change Royal* mérite bien la prémière place. Il fut d'abord bâti par le même Chevalier *Thomas Gresham*, qui avoit aussi bâti le Collège de ce nom; &, par l'ordre de la Reine *Elizabeth*, il fut proclamé à son de Trompe par un Héraut d'Armes, du nom de *Royal*; mais ayant été consumé par le terrible feu de *Londres*, dans l'année 1666, il fut rebâti par l'ordre du Roi *Charles* II, qui y mit la prémière pierre. Il en couta à la Cité & à la Compagnie des Merciers, qui avoient été les éxécuteurs du Testament de son prémier Fondateur le Chevalier *Thomas*, une somme de cinquante mille livres sterlings, selon l'information qu'on m'en a donnée. Ils ont néanmoins, pour cet argent, la jouissance des Rentes que produisent les Voutes & les Boutiques; ce qui monte, à ce qu'on m'a dit, à près

de cinq mille livres ſterlings par an.

C'eſt un fort beau quarré, ſoutenu ſur vingt-huit Colomnes, fort commode pour la promenade des Marchands, pour être à couvert de la pluie & du Soleil, ſans compter l'eſpace de la Cour; qui contient bien un bon Arpent de terre.

On y entre par deux grandes Portes magnifiques, qui font face au Nord & au Midi. A la droite du Sud, ſous les Colomnes, c'eſt le quartier des Marchands Eſpagnols, des François, des Portugais, des Italiens & des Juifs; & ſur la gauche, celui des Anglois & des Plantations de l'Amérique.

A la Porte du Nord, c'eſt le quartier des Irlandois, & de tout ce qui regarde les Indes Orientales; ce quartier eſt à la droite en entrant. Les Ecoſſois & les Allemands ſont à la gauche: & dans le milieu de l'eſpace, qui eſt à découvert, ce ſont les Bourgeois & les Courtiers de *Londres*.

En-haut, au-deſſus, il y a une grande Galerie qui règne tout autour, & qui contient deux rangées de Boutiques, qui ſont bien au nombre de deux cens. Dans le Clocher, qui eſt une pièce d'Architecture très curieuſe, toute bâtie de belles pierres de taille, il y a un beau Carillon

de

de petites Cloches, qui jouent avant que l'heure sonne.

Il y a aussi a chaque côté des deux grandes Portes, en dehors, des Places couvertes dont chacune est soutenue de dix beaux Piliers.

Guild-Hall, ou la *Maison* de *Ville* de *Londres*, est un ancien Bâtiment, où le Maire, les *Aldermans* ou Echevins, & d'autres Personnes employées dans le Gouvernement de cette Ville, s'assemblent. Elle n'est pas si belle que la *Maison de Ville* d'*Amsterdam*, mais elle ressemble beaucoup à ces autres anciennes Maisons de Ville, que nous avons vues à *Gand*, à *Bruges* & à *Middelbourg*. La Grande Sale d'entrée peut bien avoir cent soixante pieds de longueur, près de cinquante de largeur, & près de soixante de hauteur. Elle est ornée de grands Portraits de la Reine, du Roi *Guillaume* & de la Reine *Marie* son Epouse, avec ceux des Juges qui étoient sous le Règne du Roi *Charles* II, vêtus de leurs habits, & de grandeur naturelle. Cette Sale paroît être d'une grande antiquité, les Armes d'*Edouard* le *Confesseur* étant placées en plusieurs endroits tout autour.

La plupart des Compagnies du Com-

merce ont auſſi leurs Halles ou Sales particulières, fort ſpacieuſes & très belles, qui méritent bien la peine d'être vues.

Tout auprès de *Guild-Hall*, eſt *Blackwell-Hall*, ſi fameuſe par toute l'Europe, pour être le plus grand Magazin de draps qu'il y ait dans tout le Monde.

Un Voyageur ne doit pas ſe diſpenſer d'aller voir la *Banque* d'*Angleterre*, dont le crédit eſt plus grand que de celle d'*Amſterdam*; & ſa ſureté meilleure que celle de *Veniſe*. Il ne doit pas oublier non plus de voir la Maiſon de cette grande Compagnie des *Indes Orientales*, ni celle d'*Afrique*, auſſi bien que celle de la *Mer du Sud*.

Outre ces Sociétés publiques, cette Ville en compoſe un nombre infini d'autres, qui ſont moindres, pour la réformation des Mœurs, pour la propagation de l'Evangile dans les Païs étrangers, & pour faire des œuvres de charité. La Nation Ecoſſoiſe a une grande Sale dans *Black-Fryars*, pour aider & aſſiſter leurs Compatriotes néceſſiteux, en leur fourniſſant l'argent, dont ils ont beſoin, pour s'en retourner dans leurs Païs.

Il y a pareillement une infinité de *Clubs* ou Sociétés, pour l'encouragement des Lettres,

Lettres, & pour entretenir la bonne humeur. Il y en a un du prémier ordre, qui eſt le *Kitt-Catt*, qu'on nomme communément ainſi, parce que leurs prémières Aſſemblées ſe faiſoient dans la maiſon d'un nommé *Chriſtophe Catt*. Le feu Comte de *Dorſet* étoit un de ſes prémiers Fondateurs.

Ce *Club*, ou cette Aſſemblée, ne peut avoir que trente-neuf Membres, qui ſont tous gens du prémier rang, pour la qualité & le ſavoir: la plupart d'entr'eux ont été employés dans les plus grandes Charges de l'Etat, & dans l'Armée, & il n'y en a aucun qui ne ſoit Gentilhomme de la plus grande diſtinction. Tous leurs Portraits ont été faits par le fameux Chevalier *Godfrey Kneller*. Mr. *Tonſon*, dont nous avons été ſi charmés en Hollande, eſt le Sécrétaire de cette Aſſemblée; & c'eſt à lui qu'on confie le ſoin & la garde de ces Tableaux.

Le *Hanover-Club*, ou la *Société* d'*Hanovre*, eſt auſſi compoſée de gens de la prémière qualité, & d'Officiers de l'Armée, affectionnés & zèlés pour la Succeſſion de la Couronne dans cette Illuſtre Famille. Ils ont leur jour d'Aſſemblée comme les autres. Ils vivent emſemble ſuivant des régle-

réglemens prescrits, comme font tous les autres *Clubs*, qui sont très nombreux; & qui se tiennent dans cette grande Ville. Ils ont tous leur Président, leur Sécrétaire, &c.

Dans le tems que le Parlement est assemblé, il y a aussi des *Clubs*, composés de plusieurs Membres de la Chambre des Communes, où l'on délibère sur la plupart des affaires, avant qu'elles soient portées à la Chambre.

Celui d'Octobre a fait un fort grand bruit par toute l'Europe; & nous avons vu des Livres imprimés en Hollande pour & contre cette Société. Dans la Ville de *Londres*, presque chaque Paroisse a son *Club* particulier & séparé, où les Bourgeois, après avoir fait leurs affaires, dans leurs Boutiques, & sur le Change, viennent se récréer & se délasser.

Mais le plus divertissant, & celui qui amuse plus que tous les autres, c'est le *Mug-House-Club* dans la rue de *Long-acre*, où il y a tous les Mécredis & les Samedis, un mêlange de Gentilshommes, de Gens de Justice, de Négocians & d'Artisans, qui s'assemblent dans une grande Chambre, où ils ne sont jamais guère moins d'une centaine.

Ils

Ils ont pour leur Préſident un vénérable Vieillard, avec ſes cheveux gris, qui dans peu de mois entrera dans la nonantième année de ſon âge : il eſt aſſis dans un grand fauteuil, un peu plus élevé que tout le reſte de la Compagnie, afin de faire obſerver un bon ordre à tout le reſte de la Chambre. Il y a une Harpe qui joue pendant tout le tems au bas de la Chambre ; & il y a toujours quelqu'un, tantôt l'un, tantôt l'autre de la Compagnie, qui ſe lève, & qui entretient ou divertit les autres avec un Air. Il s'y rencontre aſſez ſouvent de bons Maîtres qui chantent. On n'y boit aucune liqueur que de l'Aile, & chacun a ſon petit pot à part, qu'on marque ſur la table avec un morceau de Craie, à meſure qu'on en apporte : chacun eſt libre de ſe retirer quand il lui plaît, comme on fait dans une Maiſon de Café.

La Chambre eſt toujours ſi bien divertie par des Airs & des Chanſons, en buvant d'une table à l'autre les ſantés de tous les Membres de la Compagnie, qu'il n'y a pas lieu d'y parler de Politique, ou d'aucune autre choſe qui puiſſe cauſer du trouble ou de la diviſion.

Il faut venir là ſur les ſept heures, & ſouvent avant ce tems-là, pour y trouver place,

place; mais après dix heures la plupart se sont déja retirés.

C'est un amusement d'hiver, qui paroît assez agréable pour une ou deux fois: on s'y divertit assez bien, quand les différentes humeurs viennent un peu à s'échaufer, à force de boire. Je suis, *&c.*

De la Tour de Londres, *le* 17 *Février* 1714.



LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Craignant que ma dernière Lettre de la Tour ne vous devînt ennuieuse & fatigante, si je l'eusse faite plus longue, je conclus qu'avant que de vous trop parler de *Londres*, je devois faire une petite promenade ici, qui est un Faubourg de *Londres*, de l'autre côté de la Rivière, comme *Transtevère* est à *Rome*, le Faubourg *St. Germain* à *Paris*, & *Gallata* à *Constantinople*.

Il fait entierement une partie de la grande Cité, quoiqu'il envoie deux Membres

bres au Parlement, comme fait *Westminster*, & qu'il en soit séparé par la *Tamise*, & son large Pont.

Ce Faubourg s'étend depuis *Lambeth*, qui est le Palais de l'Archevêque de *Cantorbery*, tout vis-à-vis de *Westminster*, en descendant jusqu'à l'extrémité de *Rother hith*, vis-à-vis *Waping*. Il a, au moins, cinq bons milles de long; de même que de *Westminster* jusqu'à *Lime-House*, du côté de la Ville, il peut y en avoir sept: desorte que la circonférence de cette grande Ville, des deux côtés de la Rivière, peut fort bien être de quinze bons milles, par une juste supputation.

C'est une chose agréable pour un Etranger, quand il est sur le milieu de ce Pont, de voir, en-bas, toute une Forêt de Navires; &, en-haut, toute la Ville jusqu'à *Westminster*.

Ce Pont de *Londres* est une curiosité, qui mérite bien qu'un Etranger y fasse attention, étant assurément le plus long & le plus large qu'il y ait dans toute la Chrétienté. Il n'est pas à comparer, en la moindre chose, à quoi que ce soit de cette nature qu'on voie ailleurs. Il a douze cens pieds complets de long, depuis un bout jusqu'à l'autre.

On

On a bâti sur ce Pont, une Rue, qui est large de vingt bons pieds, d'une maison à l'autre: les maisons de chaque côté peuvent bien avoir, comme on me l'a dit, vingt-sept pieds de profondeur; & le flux & reflux de la Mer y est fort violent.

Ce prodigieux Pont est soutenu par dix-neuf grandes Arches, qui sont défendues par des Levées garnies de Pilotis & de pierres, pour les préserver & garantir contre la grande force des Marées. Je ne puis m'empêcher de vous parler d'une Devise, qui est sur un Cadran de ce Pont, & qui contient ces mots: *Time and Tide Stays for no man*; ce qui veut dire, que *le Tems & la Marée n'attendent pour personne.*

J'ai remarqué plusieurs autres Devises mises sur des Cadrans, en quoi les Anglois réussissent parfaitement bien. En voici quelques-unes.

Sur *Newgate*, où l'on garde les Malfaiteurs, il y a celle-ci: *Venio ut Fur.* Et dans le Temple, où résident les Gens de Justice, il y en a une autre. *Be gone about your Businesss*, ce qui veut dire à ceux qui s'arrêtent à la lire, comme s'ils y perdoient leur tems: *Allez à vos affaires.* Mais je crois que la meilleure est auprès

de

de leur grande Sale. *Pereunt & imputantur*.

Auprès de ce Pont, on a érigé un fameux Monument en mémoire de ce terrible incendie qui consuma la Ville en 1666. Il est fait comme la Colomne de *Trajan* à Rome ; & il y a un Escalier en-dedans, qui vous conduit en-haut sur un Balcon, d'où l'on a une belle vue de toute la Ville & des environs.

Cette Colomne, qui a deux cens deux pieds de haut, & quinze de tour en rond, est placée sur un Piédestal, embelli de Bas-reliefs, représentant d'une manière curieuse la triste & tragique scène de cet accident. Il y a trois cens quarante-cinq marches à cet Escalier, & chaque marche est large de près d'un pied.

Le haut de ce Monument jette une fort belle flamme dorée, comme si c'étoit celle d'une Chandelle. Il ne faut pas que vous preniez cette Colomne pour être un si grand ornement à *Londres*, que celles de *Trajan* & de *Marc-Antonin* le sont à Rome. Elle n'a point de ces belles Sculptures qui les ornent, mais elle est toute unie, à la reserve du Piédestal. Toutes les deux sont de pierres de taille.

Il ne faut pas quitter ce Pont de *Londres*,

dres, ſans vous dire qu'il y a une Machine fort curieuſe, qui, par le flux & reflux de la Marée, fait monter l'eau à une telle hauteur, qu'elle en fournit preſque à tous les quartiers de la Ville, & principalement aux Braſſeries. Toute cette eau vient de la *Tamiſe*.

En *Southwark*, il y a le fameux Hopital de *St. Thomas*, qui eſt bâti pour les Pauvres malades qu'on y reçoit, & on en prend ſoin, ſuivant leurs diverſes maladies, avec la plus grande application du monde, même beaucoup au-delà de ce qu'on fait à l'*Hôtel-Dieu* de *Paris*, ou aux *Incurables* de *Veniſe*. Il eſt certain que rien ne détourne davantage la Jeuneſſe de la débauche avec les Femmes, que de les envoyer avec les Chirurgiens dans cet Hopital, quand ils font leurs opérations ſur les deux Sexes, dans ces ſortes de maladies.

Cet Hopital eſt compoſé de trois grandes Cours payées & ſoutenues par des Piliers. Dans le milieu de la troiſième il y a une belle Statue de marbre, d'un certain Chevalier *Robert Clayton*, qui étoit un des grands Bienfaiteurs de cet Hopital. Les chambres ou leurs quartiers, comme on les appelle ici, ſont diſpoſées

fort

fort commodément: chaque maladie a ſon appartement particulier, quelques-uns avec trente lits, & quelques autres avec vingt dans un quartier.

L'Hopital eſt pourvu d'un nombre ſuffiſant de Médecins, d'Apoticaires, de Chirurgiens & de Gardes, pour prendre ſoin d'eux. Il y a d'ordinaire plus de deux cens des plus conſidérables Bourgeois, ſans compter le Lord Maire & les *Aldermans*, qui en ont l'inſpection & la direction.

Cet Hopital, celui de *Chriſt-Church* pour les Orphelins, & le *Bridewell* pour les Criminels, ont été fondés par le Roi *Edouard* VI.

Chriſt-Hoſpital, dans le centre de la Ville, étoit, dans le tems du Papiſme, un Monaſtère de l'Ordre de *St. François*, & il contient à préſent près de mille Orphelins, tous entretenus, vêtus, inſtruits à lire, à écrire, aux Mathématiques, à la Navigation, à la Peinture & à la Muſique, juſqu'à ce qu'ils parviennent à l'âge de dix-huit ans. Quand ils en ſortent on leur fait apprendre des Métiers, ou on les met dans le Négoce, ſuivant leurs différentes capacités. C'eſt une très belle Fondation, qui ne diffère pas beaucoup de l'*Hoſpitel-*

letta de *Venise*. Il est gouverné conformément aux réglemens qu'on a faits, & qu'il seroit trop ennuieux de rapporter ici. Les Sales sont ornées d'assez belles Peintures, entre lesquelles est la Cour du Roi *Jaques* II, où l'on a représenté le Duc de *Bukingham* qui est encore plein de vie, & qui étoit alors Chambellan : son Portrait lui ressemble beaucoup, il est de la façon de *Varo*.

Bridewell étoit autrefois un Palais Royal, mais il a été converti en une maison de travail, de même que le *Rasp-Huys* d'Amsterdam. On y mène quantité de jolies Filles, avec leurs beaux habits, ce qui n'empêche pas qu'elles n'y reçoivent le châtiment qu'elles ont mérité pour avoir couru les rues la nuit. Cette Ville abonde plus en ces sortes d'Animaux, qu'aucune autre Ville du monde ; & il n'est pas possible d'aller dans les rues, principalement autour des maisons de la Comédie, sans être obsédé & arrêté par cette sorte de Vermine. Il y a encore une autre Maison de Correction, dans cette Ville, pour tous les Vagabons, qui sont pris durant la nuit, & qu'on y occupe au travail.

Celle de *Bethléhem*, qui est pour les Foux, est un fort beau Bâtiment, lequel a une

a une face de cinq cens vingt-huit pieds, & est situé dans un fort bon air. On dit que cette Maison a couté près de dix-huit mille livres sterlings à bâtir: elle mérite bien la curiosité d'un Etranger, & même beaucoup plus que les Petites-Maisons de *Paris*.

Le quarré, qui est au devant, & qu'on appelle les *Moorfields*, est très spacieux, & fort bien planté d'arbres. Un peu plus loin au-delà, tirant vers la campagne, il y a encore un bel Hopital pour les Chapeliers vieux & ruinés: il a couté à Mr. *Ask* douze mille livres sterlings. C'est un magnifique Bâtiment de quatre cens pieds de front. Je ne puis pas oublier la Devise, qui se trouve sur un Cadran, pour sa juste application; la voici: *Cito pede præterit*.

Outre ces Hopitaux, il y en a encore un nombre prodigieux de plus petits, pour de vieilles gens des deux Sexes. Il y a aussi beaucoup d'Ecoles pour la Jeunesse. Quoiqu'il y ait en Hollande, & particulierement à *Amsterdam*, un grand nombre de Maisons de Charité, cependant je crois qu'il y a plus de ces petits Hopitaux dans *Londres* & dans les environs, que dans toutes les Villes de Hollande ensemble.

Il y a tout au moins cent cinquante Eglises & Chapelles dedans & aux environs de cette Ville; & le Parlement a passé un Acte pour en bâtir cinquante de plus. Il y a encore un grand nombre de Maisons particulières, où ceux qui ne s'accordent pas avec l'Eglise Anglicane, & qu'on appelle *Dissenters*, tiennent leurs Assemblées, même les Catholiques Romains. Mais il seroit bien à souhaiter, que les Chrétiens allassent à toutes leurs différentes Assemblées avec le même Amour charitable & fraternel, qu'on fait en Hollande. Mais les différends sur la Religion ne sont que trop souvent la matière des conversations particulières, & causent non seulement des divisions dans les Assemblées, mais même dans les Familles particulières, & donnent lieu à une espèce de petite Guerre Civile.

Toutes les Eglises, qui ont été bâties depuis l'incendie de *Londres*, sont fort commodes & très belles. Les deux Clochers de *St. Mary le Bow* & de *St. Brides*, sont magnifiques. Je crois que *Bow* est le plus beau Bâtiment que j'aie jamais vu.

La plupart des Eglises, avant ce terrible Feu, avoient des Monumens qu'on y avoit érigés à leur glorieuse Reine *Eli-*

zabeth

zabeth; & même, dans les nouvelles, on a conſervé quelques-uns de ces Monumens. L'Inſcription de celle de *St. Mary le Bow* eſt à la louange de cette Princeſſe. Je vous en donnerai une partie, pour ſa ſingularité.

Spain's Rod, Rome's Ruin, Netherland's Relief,
Earth's Joy, England's Gem, World's wonder, Natur's Chief,
She was and is, what can there more be ſaid?
On Earth the Chief, in Heaven the ſecond Maid.

C'eſt-à-dire:

Le Fleau de l'Eſpagne, la Ruine de Rome, le Support des Païs-bas; la Joie de la Terre, le Joyau de l'Angleterre, la Merveille du Monde, le Chef-d'œuvre de la Nature. Elle étoit, & eſt encore, que peut-on dire de plus? la prémière Vierge ſur la Terre, & la ſeconde dans le Ciel.

Le jour de la Naiſſance de cette Princeſſe s'obſerve encore tous les ans à *Londres*. On fait ſonner les Cloches tout le jour, & on fait allumer des feux de joie le ſoir; on brule auſſi le *Pape*, &c.

Ce même jour a encore été obſervé l'année dernière avec toute la Solemnité imaginable. Je vis la Proceſſion du *Pape*, qui avoit à ſes côtés le *Diable* & le *Chevalier* de *St. George*: elle ſe fit ſur le ſoir, & fut exécutée avec un grand ordre. Ils furent enſuite tous trois jettés dans le feu à *Cha-*

à *Charing-Cross*, & tout cela aux fraix du *Club* ou de la *Société* d'*Hanovre*.

La Reine d'à présent a, comme je vous l'ai déja dit, pris la Devise de la Reine *Elizabeth*, & a sans doute formé le dessein de suivre son exemple; car quoiqu'on en puisse dire au dehors, l'Angleterre ne se soumettra jamais au joug du Pouvoir Arbitraire.

La Cathédrale de *St. Paul* mérite une attention particulière, étant le plus beau dehors d'Eglise qu'il y ait dans le Monde, & pourroit aussi être le plus beau dedans, si la Religion du Païs admettoit des Autels, avec des Statues & des Peintures à chaque Colomne, comme en Italie.

Ce magnifique Bâtiment est situé dans une place, qui contient six bons Arpens de terre, & est entouré d'une des plus fortes & des plus belles Balustrades de fer, qu'il se puisse imaginer, elle est posée sur une muraille de grosses pierres de taille. Je ne la puis comparer à quoi que ce soit, ne sachant rien ailleurs de cette nature, qui en approche.

Ce qui fait encore une augmentation de beauté à cette Eglise, c'est qu'elle est dégagée de tous les autres Bâtimens. Celle de *St. Pierre* de *Rome*, étant jointe au

Vatican

Vatican d'un côté, & aux Logemens des Chanoines de l'autre, eſt tellement couverte & cachée, qu'on n'en peut rien voir par dehors, que ſon Portique & ſon entrée. Comme toutes les Cathédrales, dans les autres Païs, ont des Cloîtres qui y ſont attachés, pour la commodité de ceux qui y font le Service, cela leur fait perdre beaucoup de leur beauté extérieure.

St. Pierre de *Rome*, comme vous ſavez, eſt dans un fond hors de la Ville; mais ce bel Edifice de *Londres* eſt placé ſur une hauteur dans le cœur de cette Ville, & on le voit de tout le Païs d'alentour, avec ſon magnifique Dôme; ce qui fait le plus bel aſpect du monde pour les Voyageurs, lorſqu'ils approchent de la Ville. Je n'ai pas pris moi-même les dimenſions de cette Egliſe, mais ceux qui l'ont fait, diſent qu'elle eſt plus longue & plus large que *St. Pierre* de *Rome*.

On entre dans cette grande Egliſe, du côté du couchant, par une belle porte, entre les Baluſtrades qui conduiſent à la Cour, où eſt la Statue de la Reine, d'où l'on monte au Grand Portail, par un des plus beaux & des plus grands Eſcaliers qu'on ait jamais vus, & qui eſt auſſi garni de belles Baluſtrades de fer. On y peut monter, de-

puis la prémière marche, quatre-vingt personnes de front tout au moins.

Le Portail eſt ſoutenu par douze belles Colomnes, & ſa Galérie par huit. On y voit l'hiſtoire de la Converſion de *St. Paul*, & comme il prêchoit au peuple; elle eſt curieuſement taillée & ciſelée en Bas-reliefs. Des deux côtés de ce grand Portail il y a deux fort belles Tours, dans l'une deſquelles eſt la groſſe Cloche; & l'autre eſt deſtinée pour y mettre un fort beau Carillon de petites Cloches.

Outre cette entrée principale de l'Egliſe, il y en a encore deux autres par les deux côtés, ſavoir l'une du côté du Nord, & l'autre du côté du Midi. On y monte auſſi par de très beaux dégrés. A l'Orient de ces Portes eſt le Chœur de l'Egliſe, qui eſt magnifique: il diffère des autres Chœurs du dehors, en ce qu'il y a au-deſſus des places où ſe mettent l'Evêque, le Doyen & les Chanoines, de petits Cabinets ou Loges, propres pour y placer les Dames, qui viennent aſſiſter au Service Divin, & ces Loges ſont pratiquées de manière qu'elles peuvent contenir un grand nombre de perſonnes. C'eſt une commodité qui garantit les Dames de la foule du Peuple, à quoi elles ſont de

toute

toute néceſſité expoſées dans les autres Païs. D'ailleurs cela donne un grand ornement au Chœur, & paroit d'autant plus beau dans un jour de Solemnité, que ce cercle eſt compoſé de Dames bien parées.

Le Chœur eſt entierement ſéparé du Corps de l'Egliſe par une belle Baluſtrade de fer, très curieuſement travaillée. L'Autel & les Orgues ſont d'une beauté merveilleuſe; & ſon Toit eſt ſoutenu par ſix grands Piliers, qui ſont très larges: le Corps de l'Egliſe eſt auſſi ſoutenu par ſix autres Piliers.

Le Dôme, qui eſt élevé au-deſſus du centre de ce grand Edifice, eſt ſupporté par huit grands & larges Piliers; & quand on eſt placé deſſous, on eſt juſtement comme ſi l'on étoit ſous celui de *St. Pierre* à *Rome*, avec cette différence ſeulement, qu'on voit à celui-ci un fort beau Balcon, ou Galerie, faite de Baluſtrades de fer, qui règne tout autour au-dedans de ce Dôme; ornement qui manque à celui de Rome. Quand le Dôme ſera peint, comme il doit l'être, il ne le cédera en rien à l'autre. Il y a auſſi au-deſſus de cette Galerie une rangée de trente-deux Pilaſtres de l'Ordre Corinthien, où l'entre-deux des Colomnes, de quatre en quatre, ſera

orné

orné d'une Niche. Les Maſſons diſent, qu'à meſure qu'on monte d'un pied, le diamètre du Dôme diminue à proportion d'un pouce.

Le dehors du Dôme eſt ſoutenu par trente-deux Colomnes, à vingt pieds de diſtance du corps de l'Egliſe. Tout autour du Dôme il y a un fort beau Balcon ou Galerie, avec des Baluſtres de fer; & tout en-haut, ſous la Lanterne, il y en a encore un autre.

Cette Lanterne eſt élevée tout au-haut du Dôme, & a une très belle Croix dorée en-haut, juſtement comme ſont le Globe & la Croix au haut des Couronnes Royales ou Impériales.

Au-deſſus de cette Egliſe il y a la plus belle Voute du monde, pour y mettre les Corps morts; on diroit que c'eſt une autre Egliſe. Ce beau Bâtiment, ayant été détruit par l'incendie de 1666, fut commencé à rebâtir en 1675, ſuivant le modèle qu'en avoit donné le fameux Architecte, le Chevalier *Chriſtophe Wren*, qui, après une continuelle fatigue de près de quarante années, a la ſatisfaction de vivre encore, pour le voir fini. Je trouve cependant dans ce Bâtiment un défaut, qui conſiſte en ce qu'étant extrêmement fort

&

& massif, on l'a orné des *Ordres Corinthien* & *Composé*, qui est justement comme si l'on mettoit une broderie sur l'habit d'un Chartier ou d'un Porteur de chaise.

Outre la Cathédrale de *St. Paul*, l'Eglise du *Covent-Garden* vaut bien la peine d'être vue par un Etranger. C'est un vaste Bâtiment quarré, aussi large que la Sale de *Westminster*, ou que la Chapelle du Collège Royal à *Cambridge*, & qui en approche, sans avoir aucuns Piliers, qui soutiennent son Toit.

Il y a aussi plusieurs Chapelles dans ces Collèges de gens de Justice, particulierement celle de *Lincolns-Inn*, qui est bâtie sur des Piliers, & dont les Vitres sont fort ornées de figures des Prophètes d'un côté, & de celles des Evangélistes & des Apôtres de l'autre: ils sont peints sur le verre dans toute leur grandeur, ayant chacun six pieds de haut.

Abraham est très bien représenté, ayant sa main posée sur son Fils *Isaac*; *Moïse* tenant les deux Tables de pierre, qui contiennent les Commandemens; *Jérémie* avec son Bâton & sa Bouteille; *Amos* comme un Berger; *Ezéchiel* comme un Prêtre; le Roi *David* avec ses habits Royaux, jouant de la Harpe; & tout le reste avec les

les Emblêmes qui y conviennent.

L'Eglise de *St. Jaques*, près du quarré de *St. James*, a été faite sur le modèle des Eglises des Jésuites de delà la Mer. Elle mérite aussi qu'on la voie, particulierement un jour de Fête ou un Dimanche, quand les Dames & les Gens de qualité y sont assemblés. Mais il y a ici un grand défaut dans les Eglises, qu'on ne trouve pas dans celles des autres Païs, c'est qu'un Etranger ne sauroit y avoir une place commode, sans la payer, & principalement dans cette Eglise de *St. James*, dont je parle, où il en coute presque autant que pour voir la Comédie. C'est une chose honteuse que le Service de Dieu soit ainsi exposé en vente. Néanmoins tous les jours de la semaine les Prières se font dans toutes les Eglises à certaines heures de la matinée, de même que les Catholiques Romains ont leurs Messes, où un Etranger peut assister, sans qu'il lui en coute rien.

St. Laurent près de la Maison de Ville, & la Chapelle qui y joint, méritent aussi qu'on les voie. La plupart des Eglises & des Chapelles sont ornées de fort bonnes Orgues, qui accompagnent toujours le chant des Pseaumes, & jouent ordinaire-

ment quelques Airs ſpirituels pendant que l'Aſſemblée ſort de l'Egliſe.

Les Prières ſe font avec beaucoup de dévotion, & d'une manière bien différente du faſte & de l'affectation des Meſſes de delà la Mer. Il n'y a point de Païs, où l'on obſerve plus religieuſement, & avec plus d'exactitude, le jour du Dimanche, qu'on le fait ici.

Vous ſavez que dans les autres Païs, & particulierement chez les Catholiques Romains, le Dimanche eſt un jour de débauche & de libertinage; mais ici il n'y a ni Jeux, ni divertiſſemens. Les Théatres, & même les Cabarets, & les maiſons de Café, ſont fermés tout le jour; ce qui fait voir que c'eſt plus un jour d'humiliation que de divertiſſement.

Le Clergé, tout différent du Clergé Proteſtant de delà la Mer, ſe diſtingue par un habit décent, ou par des Robes noires, que les Eccléſiaſtiques portent toujours par-tout où ils vont; mais ils ne ſont pas diſtingués par différentes couleurs, de gris, de blanc & de brun, comme dans les Païs Catholiques Romains: ils ſont tous vêtus de même, depuis l'Evêque juſqu'au Curé de la Paroiſſe. Ceux qui ont des Dignités, portent ſeulement

autour de leur cou une Echarpe noire, qui descend par devant jusqu'à leurs pieds.

Toute l'Eglise Anglicane est gouvernée par deux Archevêques, & par des Evêques Suffragans au-dessous d'eux, lesquels dans leurs différens Diocèses, divisent les Paroisses & forment des Assemblées Synodales, pour faire garder l'ordre par-tout.

Les *Non-Conformistes* ont aussi leurs Assemblées Provinciales ou Synodales. Les *Quakers* mêmes en ont aussi; & chacun tâche à se surpasser l'un l'autre à bien prêcher & à bien vivre. Il est certain, que par-tout où il y a un Ecclésiastique de l'Eglise Anglicane, qui est de bonnes Mœurs, & bon Prédicateur, les *Dissenters* ne font aucun scrupule d'y aller & de l'écouter; & les Eglises, qui ont de tels Prédicateurs, sont toujours remplies de monde.

La Ville de *Londres* est extrêmement bien pourvue de bons Marchés, qui se tiennent tous les jours à des distances propres & commodes, sur toute la route depuis *Westminster* jusques à la Tour. Celui de *Leaden-Hall*, près du *Change Royal*, est sans doute le meilleur qu'il y ait dans le monde. *Don Pedro de Ronquillo*

le

le voyant, un jour, dit au Roi *Charles* II, qu'il croyoit que dans ce Marché seul il se vendoit plus de viande en une semaine que dans toute l'Espagne en une année entière ; & il en pouvoit être un bon juge. Les gens de métier & de négoce, pour la commodité de la vie, ont aussi choisi leurs quartiers particuliers au-dedans & au dehors de la Ville.

Il y a des *Libraires* pour de vieux Livres dans toutes les Langues, qui demeurent dans la Petite *Brétagne* & dans le *Pater-noster-row*. Ceux qui vendent des Livres de Théologie & des Classiques se trouvent du côté du Nord de la Cathédrale de *St. Paul:* ceux qui vendent des Livres de Droit, d'Histoire, & de Comédie, sont autour de *Temple-Bar*. Les Libraires François sont tous dans le *Strand*, autour de la Savoye ; & les Imprimeurs sont tous dispersés parmi eux, à des distances convenables.

Les *Banquiers*, qu'on appelle ici communément *Orphèvres*, sont dans le *Lombard-Street*, auprès du Change Royal, & des deux côtés de *Temple-Bar*. On les peut bien appeller proprement *Banquiers*, plutôt qu'Orphèvres, puisque ce sont eux qui gardent tout l'argent des Particuliers ;

& on voit journellement faire dans chaque Boutique des Receptes & des Payemens, comme à la Banque.

Ceux qui travaillent en Vaiſſelle d'argent, demeurent pour la plupart dans *Silver-ſtreet*, *Foſter*, & *Gutter-Lanes*; & il y en a de François très habiles dans le *Pall-mall* & dans la Rue de *St. James*, près de la Cour.

Les *Merciers*, ou ceux qui vendent les Soieries, ſont dans *Milk-Street*, *Aldermanbury* & *Ludgate-Hill* pour la Cité; & dans le *Covent-Garden* pour l'autre côté de la Ville.

Les *Marchands* de *Draps*, ou ceux qui vendent les Etoffes de laine, ſont autour du Change, du côté du Sud de la Cathédrale de *St. Paul*, & dans le *Covent-Garden*.

Les *Marchands* de *Toile* ſont, la plupart, dans *Cornhill*, & *Cheapſide*.

Les *Chaudronniers* & les *Potiers* d'*Etaim* ſont dans les coins de chaque grande rue, dedans & autour de *Londres*.

Mais ceux qui brillent le plus de tous, après que les chandelles ſont allumées, ce ſont les *Patiſſiers*, dont les Boutiques donnent une grande beauté à toutes les grandes rues. Il y a lieu de s'étonner, comment

comment tant de Boutiques de même métier, se touchant presque les unes les autres, peuvent subsister : cependant ils vivent tous fort bien, & il y en a plusieurs qui s'enrichissent.

Voila tout ce que j'avois à dire des Eglises & des Marchés. Il faut vous dire que les grandes Rues de *Londres* sont fort larges & spacieuses, & entremêlées de quantité de petits quarrés, pour la commodité des Marchands, hors de l'embaras & du bruit des Rues, & garnis de Magazins & de Celiers pour leurs différentes commodités.

Il y a aussi quantité de Maisons avec des Portes cochères, que les plus riches Bourgeois & Marchands habitent, & qui ne sont pas moins considérables que les meilleurs Hôtels, qui sont de l'autre côté de la Ville : elles sont généralement derrière, parce que le front ou la face des Maisons, qui regarde la Rue, est toute employée en Boutiques.

La Rue, depuis la Porte d'*Aldgate*, qui est l'extrémité de la Ville, du côté du Levant, jusqu'à *Westminster* au Couchant, va presque toute en droite ligne, sous plusieurs différens noms, pendant l'espace de quatre bons milles ; & peut,

à bon titre, être regardée comme la plus longue, & la plus riche de tout le Monde.

Il seroit ennuieux de vous donner le détail de toutes ces Rues en particulier; c'est pourquoi je vous dirai seulement, qu'elles sont généralement spacieuses & bien bâties, sans compter toutes les petites Rues qui sont à côté en très grand nombre; & cela suffit pour vous donner une juste idée de cette grande & prodigieuse Ville.

Holbourn, qui est la grande Rue au Nord de la Ville, est très large & spacieuse. C'est delà que plusieurs des moindres Collèges des Gens de Justice ont leur sortie. Il y a, outre cela, plusieurs belles Rues, qui vont vers la Campagne, & où logent les Gens de qualité.

Toutes ces Rues sont extrêmement bien gardées toutes les nuits par des *Watchmens*, comme on les appelle ici, ou des *Gardes*, qui ne portent point d'autres armes avec eux, que de grands Bâtons; car comme c'est ici un Païs où l'on boit, & où l'on s'enivre fort bien, ce qui rend souvent les gens téméraires & entreprenans, les armes à feu seroient d'une dangereuse conséquence, si l'on s'en servoit, comme on fait dans les Païs qui sont plus vers le

Midi

Midi & le Couchant. Ces *Watchmens* ou *Gardes* ſont ordinairement ſi civils & obligeans, qu'ils conduiſent & menent un Etranger à ſon Logis avec une Lanterne : mais s'il ſe trouve mutin ou inſolent, ils ſe contentent de le conduire à leur *Round-Houſe*, où on lui fait paſſer la nuit à peu de fraix, juſqu'à ce que les fumées de ſa Boiſſon ſoient diſſipées. Quant aux Coquins & aux Vagabonds, ces Gardes ſont fort néceſſaires pour les mener tout droit en priſon : c'eſt ainſi qu'ils tiennent la Ville en Paix.

J'ai oublié de vous dire, en ſon lieu, qu'outre les *Hackney-Coaches*, ou Caroſſe de louage, on a encore la commodité d'aller par eau pour une pièce de ſix ſous, de quelque endroit que ce ſoit, au-deſſus du Pont juſqu'à *Weſtminſter*, dans un Bateau avec deux hommes qui rament; & avec un homme ſeul pour trois ſous. On paye la même ſomme au-deſſous du Pont, pour aller auſſi où l'on veut en deſcendant, même juſqu'à l'extrémité de la Ville.

Il faut auſſi que je vous diſe, qu'il y a un nombre preſque infini de Tavernes & de Maiſons de Café; &, ce qui eſt preſque incroyable, c'eſt qu'à peine pouvez-

vous entrer dans un Café le soir, sans y trouver compagnie, quoiqu'il y en ait plus de huit mille, tant au-dedans qu'autour de *Londres*.

De Southwark *le* 20 *Février* 1714.



LETTRE XIV.

MONSIEUR,

CE qu'il me reste à vous dire de cette grande Ville de *Londres*, n'est que la suite des détails que je vous ai déja donnés. J'ai encore à vous rendre compte de ce qui concerne son Gouvernement, ce que je tâcherai de faire en peu de mots pour ne pas vous ennuier.

Je vous ai déja dit que la Ville de *Westminster* est gouvernée par un Doyen & par le Chapitre, & qu'elle ressemble plus en cela à une Université, qu'à une Ville. Mais ceci se fait, comme dans les Villes de *Flandres*, par un Maire, une Cour d'Echevins, & un Conseil Commun. Il y a aussi ici deux *Sheriffs*, qui sont comme leurs Baillifs,

Baillifs, & un *Recorder* ou *Assesseur*, qui ressemble à leur Pensionnaire.

La Ville de *Londres* est divisée en vingt-six *Wards* ou *Quartiers*, chacun gouverné à part par un *Alderman* ou *Echevin*; & c'est du nombre de ces 26 *Aldermans* que le *Lord Maire* est choisi chaque année.

Un Etranger, venant à considerer combien il y a de petites & pauvres Villes en Angleterre, qui envoient des Membres au Parlement, pourroit raisonnablement supposer, que chacun de ces riches Quartiers, qui sont remplis de peuple, en devroit aussi du moins envoyer un; mais toute la Ville entière n'en envoie pourtant que quatre, ce qui ne me paroit pas être dans une juste proportion.

J'étois à *Londres*, lorsque la dernière Election se fit. Vous pouvez croire que, eu égard au petit nombre qu'on devoit élire, & à la prodigieuse quantité de ceux qui devoient donner leurs Voix pour cette Election, chacun ayant des vues différentes, il falloit que la Ville fût dans une grande agitation.

Le *Maire* de *Londres* est toujours un Chevalier, & pendant l'année qu'il remplit la Charge de *Maire*, il est *Lord*,

 quoi-

quoiqu'il ne soit pas un des Pairs: il est cependant Juge Souverain dans toutes les causes qui se terminent dans la Ville; & les deux *Sheriffs* sont ceux qui font exécuter la Justice sous lui. Il paroit en public avec une grande splendeur, ayant sa Robe d'Ecarlate, & l'on porte toujours l'Epée & la Masse devant lui. Il est obligé de tenir une Table magnifique, pour l'entretien de toutes les Personnes de qualité. Celui qui porte l'Epée, a aussi sa Table particulière dans la Maison du *Lord Maire*, laquelle est fort bonne, ayant plus de mille livres Sterlings par an, qui lui sont accordées pour cela.

Stow fait mention d'un Marchand de Vin de la Ville, nommé le Chevalier *Henri Picard*, qui, lorsqu'il étoit *Lord Maire*, donna à dîner à quatre Rois ensemble, savoir aux Rois d'*Angleterre*, d'*Ecosse*, de *France* & de *Cypre*; &, s'étant mis à jouer après le diner, le *Lord Maire* gagna presque tout l'argent de ces Rois. Peu s'en fallut que le Roi de Cypre & le *Maire* ne se querelassent sur le jeu; mais le *Maire* voulut bien céder, en usant de générosité à l'égard de ce Prince.

La Solemnité & la Cérémonie du *Lord*

Maire

Maire, en allant à *Westminster* pour y prêter les Sermens avant que de prendre possession de sa Charge, n'est pas fort différente de ce qui se pratique, lorsque le *Doge* de *Venise* se marie avec la Mer le jour de l'Ascension.

Les douze Corporations ou Compagnies de *Londres*, & plusieurs autres, chacune dans leurs grandes *Berges* ou Bateaux magnifiques, menés par plusieurs Rameurs en Livrées, y accompagnent le *Lord Maire* par eau, avec des Trompettes & des Hautbois qui jouent pendant toute la route. Tout est orné de Banderoles ou de Flammes, avec les Armes Royales, & celles de chaque Compagnie en particulier. Après leur retour, le *Lord Maire* & les *Aldermans* font une belle Procession au travers de la Ville, avec les formalités ordinaires, tous à cheval, suivis de la principale Noblesse, & des Officiers de la Couronne. On y voit tous les Juges & les Prémiers Avocats, qu'on appelle *Serjeants-at-Law*. Ils se rendent jusqu'à la Grande Sale de la Maison de Ville, où le *Maire* tient sa *Mayorie* ou *Dignité* de *Maire*, & où il donne un grand Festin. On appelle cette Cérémonie, *The Lord-Mayor's Show*.

Les Compagnies de la Ville vont aussi chacune dans leurs Halles, où ils trouvent un splendide dîner, qu'on a préparé pour eux. Il y a aussi un *Pouvoir Militaire*, qu'on appelle la *Lieutenance de Londres*, qui dirige & commande plusieurs Régimens, & l'Artillerie qui appartient à la Ville : les Colonels de ces Régimens sont toujours tirés du nombre des *Aldermans*.

Il y a une chose dont il faut que je vous instruise, laquelle ne se pratique point par-tout ailleurs avec tant de rigueur qu'en Angleterre. C'est la coutume qu'on a d'arrêter les personnes, sous prétexte de Dettes. Vous n'ignorez pas que dans tout autre Païs, si l'on a quelque prétention sur un Gentilhomme, on le poursuit devant un Juge, qui, selon la justice de votre demande, ou faute de comparoître, vous donne un pouvoir sur sa personne. Mais ici, on peut faire arrêter un homme, pour telle somme que l'on veut, sans avoir rien en main pour le prouver ; &, si ce pauvre malheureux ne peut pas donner de *Caution* (ce qu'un Etranger n'est souvent pas en état de faire), il faut qu'il aille en prison, où il est gardé jusqu'à ce qu'il ait satisfait celui qui l'a fait saisir.

Plu-

Plusieurs Allemands ont été traités de cette manière par leurs Hôtes, chez qui ils mangeoient, ou par leurs Tailleurs, qui ont souffert que ces pauvres misérables s'endetassent, leur ont fait des comptes extravagans, puis les ont fait arrêter, & forcés à payer tout ce qu'ils leur demandoient. Il me paroit fort déraisonnable, qu'un *Sheriff* donne à un homme le pouvoir de m'arrêter, avant qu'il sache si je lui dois un *Farthing*, ou non.

Pour répondre à cela, on vous dit, que de faire appeller un homme devant le Juge, c'est lui donner un avertissement de s'enfuir, ou tout au moins de se tenir sur ses gardes; desorte que dans une aussi grande Ville que *Londres*, il y a une espèce de nécessité de prendre des mesures plus extraordinaires, que par-tout ailleurs, où un homme ne se peut pas cacher, ni s'enfuir si facilement qu'ici. Cela fait voir qu'il n'y a guère de Païs, quelque bien gouverné qu'il soit, où il n'y ait quelques abus à réformer.

De Londres *le* 22 *Février* 1714.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

A

ACUTUS (*Johannes*). Lieu de sa naissance. 20. Si son véritable nom est Jean *Hawkwood*, ou *Jean Sharp*. *ibid.*

Addison (Mr.). 161

Albans (le Comte de *St.*). Services rendus par lui à la Famille Royale. 11

Albans (le Duc de *St.*), Fils Naturel du Roi *Charles* II & de Mlle. *Gwing*. 38. Palais de ce Seigneur. *ibid.* Envoyé à Paris, de la part du Roi *Guillaume*, après la Paix de Ryswick. *ibid.*

Albans (le Duc de *St.*) perd sa Charge. 44

Albermale (le Duc *d'*). Voyez *Monk* (le Général).

Anandale (le Marquis *d'*), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34

André (St.), Patron de l'Ecosse. 33

Andrews (le Chevalier *Jonathan*). 50

Angel-Hill, ou *Mont-Angelis*. Nom d'une Plaine de Bury, où se tient la Foire. 4. Combien de tems dure cette Foire. 5. Noblesse qui s'y rend. *ibid.* Plaisirs qu'on y prend. *ibid.*

Angleterre. Voyez *Anglois*.

Anglois (les) n'ont donné de leur Païs aucune description qui soit digne de l'approbation du Public. 1. Ont plus de panchant pour la Musique Italienne que pour la Françoise. 160. Leur gout pour la Comédie. 161. Etat de grandeur où vivent les Rois d'Angleterre. 191, *& suiv.*

Anne

Anne (la Reine) a fait revivre l'Ordre du Chardon. 33
Arlington (Mylord). Palais bâti par lui. 6
Arragon (Roi d'), qui a été fait Chevalier de l'Ordre de la Jaretière. 31
Arundel. Sa description. 101
Arundel (*Thomas* Comte d'), fameux Antiquaire. 111
Ashford, jolie petite Ville. 77
Athol (le Duc d'), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34
Audley-End. Ancien Palais Royal. 140
Aysted. 132, 136

B.

BAINS de *Tunbridge*. 83, & *suiv.* D'*Epsom*. 108, & *suiv.*
Barkshire. Petite Comté très fertile. 45. Combien elle envoie de Membres au Parlement. *ibid.*
Beachy-Head. Nom d'un fameux Promontoire. 98
Beacon-*Hill*. Promenade près de Harwich. 15
Beaufort (les Duc *de*) sont de la Ligne Naturelle de l'ancienne Maison de Lancastre. 37
Beaulieu. Voyez *New-Hall*.
Becket (*Thomas*), canonisé, & pourquoi. 68
Bishop-Stortford. En quoi ce Lieu est remarquable. 140
Bite. Signification de ce terme. 144
Black-heath. Plaine de ce nom. 63
Boucher. Maison de ce fameux Joueur. 50
Boughton. Montagne de ce nom. 67
Bramber. Ville fort pauvre. 107
Brandebourg. Princes de cette Maison, qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31
Brantwood. Beau Village ainsi nommé. 20
Bridge. Ancienneté de cette Famille. 35
Brill. Lieu qui porte ce nom. 102
Bront

Brontford. Ville de ce nom. 56

Brotherton (*Thomas*) est l'origine de la Famille des *Howards*, Ducs de *Norfolk*. 14

Brown. Ancienneté de cette Famille. 35

Bruce (*Robert de*), Roi d'Ecosse. 155

Brunswic-Luneburg. Princes de cette Maison, qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 30

Buckingham (le Duc de). Bon mot de ce Seigneur. 8. Voyez *Molgrave* & *Villers.*

Buckworth (le Chevalier *Jean*), riche Marchand de Londres. 53

Bury. Situation de cette Place. 4. Il y a beaucoup de Noblesse. *ibid.* Ses Hôtelleries. *ibid.* Ses Eglises. *ibid.* Plaine où se tient la Foire. *ibid.* Voyez *Angel-Hill.*

Burleigh, Prémier Ministre de la Reine *Elizabeth.* 155

Bushy-Parc. Maison du Lord *Halifax.* 50

C.

CAEN-WOOD. Maison du Duc d'*Argyle.* 60

Cambridge. 146, & *suiv.*

Cantorbery. Description de cette Ville. 67

Capel, créé Comte d'*Essex* sous le règne du Roi *Charles* II, a eu la tête tranchée dans la Tour. 21

Carosses (les) d'Yarmouth ne sont que des Brouettes tirées par un Cheval. 3

Carshalton. Village où il y a beaucoup de belles Sources d'Eaux vives. 131

César (*Jules*). En quel endroit il débarqua en Angleterre. 71. Restes de son *Rutupia*, qu'on appelle à présent *Richborough. ibid.* Château qu'il a bâti. 72

Chardon (l'Ordre du) est rétabli dans sa prémière splendeur. 33. De combien de Chevaliers il est composé. *ibid.* Médaille que portent les Chevaliers. *ibid.* Leur Dévise. *ibid.* Liste de divers Sei-

Seigneurs Chevaliers de cet Ordre. 34. Où est leur Chapelle d'Installation. *ibid.*
Charles II. Comment il est représenté. 27
Chattam. 65
Chelmsford. Charmante situation de cette Ville. 19. Ses Hôtelleries. *ibid.*
Chelsea. 137
Chênes. Grandes Forêts de Chênes qu'il y a en Angleterre. 7
Chevaliers de l'*Ordre* de la *Jaretière.* Voyez *Jaretière.*
Chevaliers de l'*Ordre* du *Chardon.* Voyez *Chardon* (l'Ordre du).
Chevaliers. Qui sont ceux auxquels on donne le nom de *Pauvres Chevaliers de Windsor.* 36. Pancarte de l'Institution de ces Chevaliers. *ibid.* Nombre de ces Chevaliers. *ibid.* Leur habillement. *ibid.* A quoi ils sont obligés. 37
Cheveley. Ancienne Demeure de Mylord *Douvre.* 6. Sa beauté. *ibid.*
Chèvreuse (le Duc de), créé Chevalier de la Jaretière. 32
Chichester. Description de cette Ville. 101
Child (le Chevalier *Richard*). Belle Maison de ce Seigneur. 20
Churchill (l'Amiral), Frère du Duc de *Marlborough.* 38
Cibber (Mr.). En quoi cet Acteur a réussi. 161
Clare-Hall. Description de ce Bâtiment. 152
Clifden. Situation de ce Palais. 43. Par qui bâti. *ibid.*
Cock-pit. Ce que c'est. 144. Description des Combats des Coqs, & ce qui s'y passe. *ibid. & suiv.*
Colchester est une ancienne Colonie des Romains. 15. Combien cette Ville a de circonférence. *ibid.* & de Paroisses. *ibid.* Sa Situation. 16. En quoi elle est fameuse. *ibid.* Son Havre. 17.

Colchester (le Lord) a servi dans la Guerre pour la Succession d'Espagne. 17. Il fut le prémier Seigneur Anglois, qui se joignit au Roi *Guillaume* à son débarquement. *ibid.* Son caractère. *ibid.*
Cold-Bath. Lieu qui porte ce nom. 92
Colford. Maison de Chasse qui porte ce nom, & qui appartient au Lord Cornwalles. 10
Coqs. Voyez *Cock-pit.*
Cordall (le Chevalier *Guillaume*) Maître des Rolles de la Reine *Marie*, Epouse de Philippe Roi d'Espagne. 12
Cordall (le Chevalier *Jean*) meurt d'une chute de Cheval. 12
Cornwalles (le Lord). Maison où il fait sa demeure ordinaire. 10. Grand défenseur de la constitution de son Païs. 11.
Cortez. Représentation de l'Histoire des Voyages de ce Général Espagnol au Méxique. 39
Cotton (le Chevalier *Robert*). 155. Origine de sa Maison. *ibid.*
Cranborne. 40
Cromwell (*Olivier*). Sa fille aînée. 57
Cromwell (*Thomas*), créé Comte d'Essex par *Henri* VIII, a été décapité dans la Tour de Londres. 21
Crow-Bery-Hill. 95
Croyden. 108

D.

DANEMARC (Rois de), qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31
Darenwater. Voyez *Ratlif.*
Davers (le Chevalier *Robert*). A quelle Famille il s'est allié. 6
Deale. 70, 71
Denbigh (le Comte de). 198

Deptford. 61
Déserts de Sussex. Ce que c'eſt. 96
Diſſenters. A qui on donne ce nom. 278
Ditton-Park. Maiſon du Duc de *Montague.* 44.
Sa ſituation. *ibid.* & *ſuiv.*
Dixwell. (le Chevalier *Baſile*). 69
Dombar (*Home* Comte de) eſt fait Chevalier de l'Ordre de la Jaretière. 33
Douglas (*Jaques* Comte de) eſt fait Chevalier de la Jaretière. 32
Douvre. Sa deſcription. 72. Si c'eſt le *Dulria* des Romains. *ibid.* Puits remarquable qui s'y trouve. *ibid.*
Douvre (Mylord). Maiſon de ce Seigneur. 6
Dulria. Voyez *Douvre.*
Dunes (les). Ce que c'eſt. 70, & *ſuiv.*
Duras (*Gaillard de*) eſt fait Chevalier de la Jaretière par *Edouard* IV, dans le tems qu'il pouſſoit ſes conquêtes contre la France. 32
Dyck (Van). 48
Dyſert (le Comte). 51

E.

EAST-BORN. Beau Village de ce nom. 97
Eaton, fameux Collège pour l'éducation de la Jeuneſſe, fondé par *Henri* VI. 41. Combien il y a d'Ecoliers. *ibid.*
Edouard, ſurnommé le *Prince Noir.* 27
Edouard III. Son Portrait. 27
Epernon, (le Duc d') créé Chevalier de la Jaretière. 32
Epping. Village dans une Forêt Royale. 139
Epſom, Deſcription de ce Village & de ſes Eaux, 108, & *ſuiv.* Lettre à ce ſujet. 112, & *ſuiv.*
Eſpagne (Rois d') qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31
Eſſex a été un Titre malheureux pour ceux qui

 l'ont

l'ont porté. 20. Exemples qu'on en donne. 21

Essex (la Comté d'). Combien elle envoie de Membres au Parlement. 21

Essex (le Comte d'), décapité dans la Tour de Londres, sous le règne de *Henri* VIII. 21
Autre Comte d'*Essex*, Favori de la Reine *Elizabeth*, aussi décapité dans la Tour par les ordres de cette Princesse. *ibid.* Troisième Comte de ce nom, sous le règne de *Jaques* I, fait divorce avec sa Femme. *ibid.* Quatrième Comte, sous *Charles* II, qui a eu la tête tranchée dans la Tour. *ibid.*

Euston-hall. Palais du Duc de Grafton. 6
Par qui il a été bâti. *ibid.* Sa description. *ibid.*

Ewell. 129

F.

FALCONBRIDGE (le Comte de). 56

Fulham. Résidence de l'Évêque de Londres. 137

Falstaff. Famille de ce nom. 35

Feversham. 67

Finlator (le Comte *de*), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34

Fishpan. Lieu qui porte ce nom. 93

Fitswater (le Lord). 19

Folkston. Petite Ville de Pêcheurs. 75

François réfugiés en Angleterre. & Manufacture de Soie qu'ils ont établie. 69

Frankland (le Chevalier *Thomas*), Maître Général des Postes. 57. Son éloge. 210

Furnèse (le Chevalier *Robert*). 71

G.

GAFFEREYS (le Lord), Grand Chancelier, sous le règne du Roi *Jaques* II. 44

Geoffreys (Mr.), riche Marchand de Londres. 53

George (St.), Patron de l'Angleterre. 33

Ge-

Gerards-Croſſ. Maiſon du Comte de Portland. 43, 44. Par qui bâtie. *ibid.*
Germains (la Famille des), établie à Rushbrook depuis plus de 500 ans. 11. Illuſtrée & anoblie par le Roi *Charles* II. *ibid.*
Gerr (*Robert*), Chevalier. 42
Giddy-Hall. Nom d'une vieille Maiſon, qui appartenoit autrefois à la Reine *Elizabeth.* 20
Godolphin (le Comte), Fils du Grand Tréſorier d'Angleterre. 39
Gordon (le Duc *de*), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34
Grafton (le Duc de). Palais de ce Seigneur. 6 Ses belles qualités. 10. Grand défenſeur de la conſtitution de ſon Païs. *ibid.*
Grantham (*Thomas*), Chevalier. 50
Grantham (le Comte *de*), Fils aîné de Mr. *Overkerk.* 55
Graveſend. Deſcription de cette Ville. 64
Greenwich. Deſcription de ce Palais. 62, & *ſuiv.*
Greys. Ancienneté de cette Famille. 34
Guilford. Ville de ce nom. 138
Guillaume (le Roi). Comment il eſt repréſenté. 28.
Guillaume (le Chevalier). 12

H.

HALIFAX (le Lord), regardé comme le *Mécénas* de l'Angleterre. 50
Ham. Maiſon qui porte ce nom. 51
Hamilton (le Marquis *de*) eſt créé Chevalier de l'Ordre de la Jaretière. 33
Hampton-court. Maiſon Royale. 46. Quand, & par qui bâtie. *ibid.* Sa deſcription. *ibid.* & *ſuiv.*
Hamſtede. Village où il y a des Eaux Minérales. 60.
Harold, Roi Saxon. En quel endroit ſe donna la fameuſe Bataille où il fut tué. 96
Harvey (Mylord). Qualités de ce Seigneur. 11

Harwich (le Port & la Ville de). Etendue de son Port. 13. Defcription de la Ville. *ibid.* Inconvénient qu'on y trouve. 14. Quel eft le Fondateur de fes Privilèges. *ibid.* Députés qu'elle envoie au Parlement. *ibid.* Belle Promenade, qui eft à un demi-mille de la Ville. 15
Hafting. Ancienneté de cette Famille. 34
Haftings (les), Comtes de *Huntington.* 41
Haftings. Ville des Cinq-Ports. 96
Hatfield. 155
Hawkwood (*Jean*). Voyez *Acutus* (*Johannes*).
Henningham. Château, qui porte ce nom. 20
Herbert. Ancienneté de cette Famille. 35
Hide. Origine de cette Famille. 66
Highgate. Village de ce nom. 60
Holland. Famille qui porte ce nom. 35
Holftein (Ducs de), qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31
Howard. Comté qui donne le Titre de Comte à l'une des plus anciennes Branches de la Famille des *Howards.* 9
Howard. Diverfes Branches de cette Famille. 34
Huntington. Voyez *Haftings* (les).
Huth, un des Cinq-Ports. 75
Têtes & Os de morts qu'on y voit. *ibid.*

J.

JANSSEN (le Chevalier *Théodore*), Banquier François. 136
Jaques V, Roi d'Ecoffe, eft fait Chevalier de la Jaretière. 32
Jaques VI, Roi d'Ecoffe, & I d'Angleterre, fait tout à la fois fept Seigneurs Ecoffois Chevaliers de la Jaretière. 32
Jaretière (Ordre de la). Defcription de la Chapelle de cet Ordre, bâtie par *Edouard* III. 29
Magnificence avec laquelle on inftalle les Chevaliers.

liers. 30. Liste de divers Empereurs, Rois, Princes, &c. qui ont été Chevaliers de cet Ordre. *ibid. & suiv.* Croix que portent les Chevaliers. 34
Ingerston. Petite Ville ainsi nommée. 20
Johnston. Maison de ce Sécrétaire. 50
Ipswich. Situation de cette Ville. 7
Combien il y a d'Eglises Paroissiales. *ibid.* Sa description. *ibid. & suiv.* Vaisseaux qu'on y bâtit. 8
Bon mot du feu Duc de *Buckingham* au sujet de cette Ville. *ibid.* Rivière d'Ipswich. 13

K.

KENSINGTON. Palais Royal. 57
Sa description. *ibid. & suiv.*
Kent. Description de cette Province. 82
Kew-green. Description de ce petit Village. 55
Kildane, vieux Village, où l'on prétend que commença le fameux massacre des Danois. 18
King (le Colonel). 65
Kneller (*Godfroi*). Tableau de la façon de ce Chevalier. 48
Knowles. Maison de ce nom. 95

L.

LANCASTRE. Voyez *Beaufort.*
Leeds (le Duc de). 136
Lenox (*Stuard* Duc *de*) est fait Chevalier de la Jaretière. 32
Lewes. Sa description. 98
Lit extraordinairement grand. 155
Londres. 167, *& suiv.* Sa description. 188, *& suiv.* 203, *& suiv.* 243, *& suiv.* Fauxbourg de cette Ville. 270, *& suiv.* Suite de la description de Londres. 294, *& suiv.*
Lorraine. Princes de cette Maison, créés Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31

Loudoun (le Comte *de*), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34
Louthian (le Marquis *de*), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34
Lumley (le Général). 103

M.

MAIDSTON. Description de cette Ville. 77
Manchester (le Comte *de*) fait une des principales Branches de la Famille des *Montague*. 19
Mannour. Ancienneté de cette Famille. 34
Mansel (le Lord). 198
Marguet. 70
Marr (*Erskin*, Comte *de*) est fait Chevalier de l'Ordre de la Jaretière. 33
Mée (Mr.). 40
Melford-Hall. Par qui cette Maison a été bâtie. 12
Micham. Village de ce nom. 108
Mohun. Ancienneté de cette Famille. 35
Molgrave (le Comte *de*), & Duc de *Buckingham*. 27
Monk (le Général), créé Duc d'*Albermale*. 18
Mont-Angelio. Voyez *Angel-Hill*.
Mont Ephraïm. 86
Mont Sion. 86
Montague. Ancienneté de cette Famille. 35. Voyez *Manchester*.
Montague (le Duc *de*), marié avec une des Filles du Duc de *Marlborough*. 45
Montmorenci. Ducs de cette Maison, créés Chevaliers de la Jaretière. 32
Mordant (le Chevalier *Jean*). Hopital qu'il a fait bâtir pour les Marchands ruinés. 63
Morton (*Duglas* Comte *de*) est créé Chevalier de l'Ordre de la Jaretière. 33

N.

NAPLES (Rois de), qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31

Nevill. Ancienneté de cette Famille. 35

New-Hall, où *Beaulieu*. Par qui cette Maison a été bâtie. 18. Différens Maitres qu'elle a eus. *ibid.*

New-market. 140

Northumberland (le Duc *de*), fils du Roi *Charles* II & de la Duchesse de *Cléveland*. 29

le Roi *Guillaume* le prive de sa Charge. *ibid.*

Il est rétabli dans ses Emplois sous le règne de la Reine *Anne.* *ibid.*

Northumberland (les Comtes *de*). Voyez *Piercys.*

O.

ORANGE. Princes de cette Maison, créés Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 32

Orery (le Comte *d'*) Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34

Orfort (le Comte *d'*), connu en France sous le titre d'Amiral Roussel. 11

Où il fait son séjour ordinaire. *ibid.*

Orkney (le Comte *d'*), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34

Orkney (le Comte *d'*), de la Maison d'*Hamilton* en Ecosse. 43

Oubizzy (le Comte), Chevalier de l'Ordre de la Jaretière. 31. Recherches sur ce Comte. *ibid. & suiv.*

Overkerk (Mr.), Général des Troupes Hollandoises en Flandre. 56

P.

PACQUET-BOT (le) part de la Brille deux fois la semaine. 2. On y paie fort cher. *ibid.*

Palatins du Rhin (Comtes) qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 30

Palms (Mr.), Général. 63

Paston, Gentilhomme de ce nom, créé Comte par le Roi *Charles* II. 3
Pemsey. 97
Penthurst. Maison de ce nom. 95
Perth (le Comte *de*), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34. Il a suivi le Roi *Jaques* en France. *ibid.*
Peters (le Père), Prémier Conseiller du Roi *Jaques*. 19. De quelle Famille il étoit. *ibid.*
Petre (le Lord). Cette Famille est de la Religion Catholique. 19
Petworth, ancienne demeure des *Piercys*, Comtes de *Northumberland*. 103
Piercys (les), Comtes de *Northumberland*. 103
Pokenham. Voyez *Springs*.
Pologne (Roi de), qui a été fait Chevalier de l'Ordre de la Jaretière. 31
Portmore (le Comte de), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34
Portland (le Comte de) perd sa Charge de Capitaine de la prémière Compagnie des Gardes du Corps. 44. Son Père, qui étoit Hollandois, fut créé Comte par le Roi *Guillaume*. *ibid.*
Portugal (Rois de), qui ont été faits Chevaliers de la Jaretière. 31
Purcell (*Henri*). Ses Ouvrages plus estimés que ceux de *Lully*. 160
Putney. Grand Village de ce nom. 137

Q.

QUEENSBURY. Branche de la Maison de *Douglas* qui porte ce nom. 74

R.

RADNOR (le Comte de). 198
Ramsgate. 70
Ratlif. Sept Chevaliers de la Jaretière, qui portoient ce nom. 34. Ils sont aujourdhui réduits à la

à la Famille des Comtes de *Darenwatter* dans le Nord, lesquels sont Catholiques Romains. *ibid.*
Renelaugh (le Comte *de*), Payeur Général des Armées du Roi *Guillaume.* 40
Son bon gout pour l'Architecture. *ibid.*
Richards (le Brigadier). 63
Richborough. Voyez *César.* (*Jules*).
Richmond. Origine de cette Ville. 52
Portoit autrefois le nom de *Sheen. ibid.* Sa description. *ibid.* & *suiv.*
Rivers (le Comte *de*), Gouverneur de la Comté d'Essex. 17
Robert (le Prince), frère de la Princesse d'Hanovre. 28. Il est fait Connétable après le rétablissement de la Famille Royale. *ibid.*
Rochester (la Ville de). 65
Romains. Restes de quelques vieux Camps des Romains. 102
Ronquillo (*Don Pedro de*), Ambassadeur en Angleterre. 199
Rook (le Chevalier *George*), Amiral Anglois. 69
Roshbrook. Maison qui porte ce nom. 6
A qui elle appartient. *ibid.*
Roussel. Voyez *Orfort* (le Comte d').
Royston. Ville de ce nom. 155
Rumford. Petite Ville, qui porte ce nom. 20
Rumney. 75
Rumney-March. Païs marécageux. 75
Rutupia. Voyez *César* (*Jules*).
Rye (*La*), petite Ville des Cinq-Ports. 76
Sa description. *ibid.*

S.

Sables de Goodwin. Ce que c'est. 70
Sackvill. Ancienneté de cette Famille. 35
Sackwills (les), Comtes de *Dorset.* 95
Lieu de leur Sépulture. *ibid.*

Sandown. Château de ce nom. 71
Sandwich. 71
Savoye. Duc de cette Maison, qui a été fait Chevalier de l'Ordre de la Jaretière. 31
Saxe (Electeurs de), qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31
Scarborough (le Comte *de*), Lieutenant-Général, &c. sous le Roi *Guillaume*. 102
Serges. Fameuse Manufacture de Bayes & de Serges à Colchester. 16
Settinborne. Village de ce nom. 66
Shaffsbury (le Comte *de*), Chancelier sous le règne de *Charles* II. 27
Comment il est représenté. *ibid.*
Shakespear. Ses Pièces de Théatre. 161
Sharp (*Jean*). Voyez *Acutus* (*Johannes*).
Sharpers. Joueurs auxquels on donne ce nom. 89, *& suiv.*
Sheerness. Forteresse de ce nom. 64
Sheffield. Ancienneté de cette Famille. 35
Shoreham. Ville ainsi nommée. 101
Shovel (le Chevalier *Cloudesley*), Amiral d'Angleterre, échoue sur les Côtes, en revenant de la Méditerrannée. 69
Shrewsbury. Voyez *Talbot*.
Sims (Mr.), fameux Joueur. 63
Sion. Maison du Duc de Sommerset. 56
Sommer-Hill. Maison de ce nom. 78
Sommerset (*Kerr de*), Favori du Roi *Jaques* I. 21.
Est créé Chevalier de l'Ordre de la Jaretière. 33
Sorbière (Mr. *de*), cité. 66
Spencer. Ancienneté de cette Famille. 35
Springs. Arbre Généalogique de la Famille des *Springs*, Chevaliers de *Pokenham*. 12
Stafford. Ancienneté de cette Famille. 35
Staining. Ville fort pauvre. 107

Stairs (le Comte *de*), Chevalier de l'Ordre du Chardon. 34
Stapleton. Famille de ce nom. 35
Stoke. Maison de ce nom, qui appartenoit autrefois aux *Hastings*, Comtes de *Huntington.* 41.
Sa description. *ibid. & suiv.*
Suède (Rois de), qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31
Sussex (les *Déserts de*). Voyez *Déserts.*
Sutton-court. Maison du Duc de *Falconbridge.* 56.
Sa description. *ibid.*

T.

TALBOT. Cinq Chevaliers de la Jaretière, Comtes de *Shrewsbury.* 34
Talmash (le Général), tué à la descente de Brest. 51
Tankerville (le Comte de). 139
Tellers. A qui on donne ce nom. 108
Tellours (Mr.). 69
Thanet (l'Isle de). 70
Tilbury. Forteresse de ce nom. 64
Tunbridge. Sa description. 79, *& suiv.* Eaux qu'on y prend, & ce qui se pratique à ces Bains. 83, *& suiv.*
Tunbridge-Wells. Sa description. 78
Twittenham. Village ainsi nommé. 50

V.

VARRIO, fameux Peintre Italien. 26
Vespasien. Lieu où il débarqua en Angleterre. 102
Villers, Duc de *Buckingham.* 43
Palais qu'il a fait bâtir. *ibid.*
Urbin. Ducs de cette Maison, qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31

W.

WALLONS, établis en Angleterre sous le règne de la Reine *Elizabeth.* 69. Leur Eglise. *ibid.*
Walop. Famille de ce nom. 35

Wamar.

Wamar. Château de ce nom. 71
Ware. Lit d'une grandeur extraordinaire qui se trouve dans cette Ville. 155
Warren. Sorte de divertissement ainsi nommé. 72
Wernoc. Havre de Colchester. 17
Westminster. Gouvernement de cette Ville. 193
Sa description. *ibid. & suiv.*
Whitears. Oiseaux ainsi nommés. 97
Comment on les attrape. *ibid.*
Williamson (Joseph). Ecole de Mathématiques fondée par ce Chevalier. 66
Wimbleton. 136
Winchelsé (le Comte *de*). 77
Windsor. Depuis quel tems il est la demeure des Rois d'Angleterre. 23. Changemens qu'on y a faits. *ibid. & suiv.* Sa situation. 24, 45
Sa description. *ibid. & suiv.*
Wingfield. Famille de ce nom. 35
Wirtemberg. Princes de cette Maison qui ont été faits Chevaliers de l'Ordre de la Jaretière. 31
Witham. Petite Ville, qui porte ce nom. 18
Sa situation. *ibid.* Ce qu'il y a de remarquable. *ibid.*
Withers (Mr.), Lieutenant-Général. 63
Woolsey (le Cardinal). Son origine. 8
Fondation qu'il a faite. *ibid.*
Woolwich. 64

Y.

YARMOUTH. Situation de cette Ville. 2. Beauté de son Quai. 3. Grand nombre de Barques de Pêcheurs, qui se trouvent dans le Havre. *ibid.* Députés qu'elle envoie au Parlement. *ibid.* Ses Hôtelleries. *ibid.* Ce que c'est que les Carosses de cette Ville. *ibid.*

CATALOGUE

Des Nouveaux

LIVRES FRANCOIS,

Qui se trouvent

Chez WETSTEIN.

ANatomie de la Structure du Corps Humain, par Mr. Winslow. Nouvelle Edition, corrigée & enrichie de Figures. 12. *IV Voll.*
Arithmétique Raisonnée par Mr. l'Abbé Morel. 8.
Avantures de Joseph Andrews & de son Ami Abraham Adams, traduit de l'Anglois. 12. *II Voll. Fig.*
——— *de Don Antonio de Riga.* 12.
Boèce, Consolation Philosophique, nouvelle Edition, avec la Vie de l'Auteur. 8. *II Voll.*
Banier, Explication Historique des Fables. Nouvelle Edition, corrigée, III Vol.
Bible (La) ou le Vieux & le Nouveau Testament, avec un Commentaire Littéral, composé de Notes choisies de divers Auteurs Anglois, Tome I & II, contenant le prémier & le second Livre de Moïse. 4.
Campagnes Philosophiques, ou Mémoires de Mr. de Montcal, Aide de Camp du Maréchal de Schomberg, tirées de ses propres Mémoires par l'Auteur des Mémoires & Avantures d'un Homme de qualité. 12. *II Vol.*
Chronique des Rois d'Angleterre, écrite dans le style des anciens Historiens Juifs. 8.
Conformités des Cérémonies modernes avec les anciennes, par Middleton. 12. *II Voll.*

Con-

Considérations sur la Passion de Jésus-Christ, pour tous les jours du Carême, par le R. P. Hevenesi. 8.

Cumberland, Traité Philosophique des Loix Naturelles, traduit du Latin, par Mr. Barbeyrac, & enrichi de ses Notes. 4.

Essai de Fortification, contenant une nouvelle Méthode de fortifier les Places, où l'on pourra défendre la breche, par Mr. de Montargues. 8. *Fig.*

Etat Politique de l'Europe. 8. *Tome onzième.*

Fables Choisies en Italien, avec les François à côté, à l'usage de ceux qui apprennent ces Langues. Par le Sieur de Veneroni, le tout enrichi de Figures en Taille-douce à chaque Fable. 8.

Fenelon, Nouveaux Dialogues des Morts, avec des Contes & Fables, composés pour l'Education d'un Prince. 8. *II Voll.*

Geoffroi, Traité de la Matière Médicale, ou de l'Histoire des vertus, du choix & de l'usage des Remèdes simples. 12. *VII Voll.*

Histoire des Camisards, où l'on voit par quelles fausses maximes de Politique & de Religion la France a risqué sa ruine. 8. *II Voll.*

—— *de l'Empereur Charles VI, contenant ce qui s'est passé de plus mémorable en Europe, depuis sa naissance jusques à sa mort, par la Lande.* 12. *VI Vol.*

—— *de Grèce, traduite de l'Anglois de Temple Stanyan.* 12. *III Voll.*

—— *Universelle, depuis le commencement du monde, traduite de l'Anglois.* 4. *le Tome V.*

Ingénieur (l') Moderne, ou Essai de Fortification, par le Baron F. D R. 8. *Fig.*

Institution d'un Prince, par l'Abbé du Guet. 12. *III Voll.*

—— —— *Physique de Mad. la Marquise du Chatelet.* 8. *Fig.*

Leçons

CATALOGUE.

Leçons de la Sageſſe ſur les défauts des Hommes. 12.
III Vol.
Lenglet du Freſnoi, Méthode pour étudier la Géographie. Nouvelle Edition enrichie de Figures. 12.
VIII Vol.
Lettres de Calvin à Jaque de Bourgogne, Seigneur de Falais & de Bredam, & à ſon Epouſe Jolande de Brederode; imprimées ſur les Originaux. 8.
—— *de Critique, de Littérature & d'Hiſtoire, écrites à divers Savans de l'Europe, par feu Mr. Gisbert Cuper, avec Figures.* 4.
—— *Egyptiennes & Angloiſes, ou Correſpondance Hiſtorique, Philoſophique, &c. ſur des ſujets peu communs entre un Sage Egyptien & un Savant Anglois.*
Maupertuis, Ouvrages divers: Elémens de Géographie; Diſcours ſur les différentes figures des Corps Céleſtes, ſur la Parallaxe de la Lune, & Lettre ſur la Comète. 12. *Fig.*
Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie. 12. *III Vol. Fig.*
—— —— *le même Ouvrage.* 4. *Fig.*
—— *du Comte de Guiche, concernant les Provinces-Unies des Païs-bas.* 12.
Mérope, Tragédie de Voltaire. 8.
Nouveau Recueil de Chanſons, le Tome VIII. 12.
Orthopédie, ou Art de prévenir & corriger dans les Enfans les difformités du Corps. Par Mr. Andry. 12. *II Vol. Fig.*
Paméla, ou la Vertu récompenſée. Nouvelle Edition, corrigée & enrichie de Figures. 12. *IV Vol.*
Puſendorff, Introduction à l'Hiſtoire. Nouvelle Edition augmentée. 12. *X Vol.*
Philoſophe (Le) Anglois, ou Hiſtoire de Monſieur Cleveland, traduit de l'Anglois. 12. *VII Vol. Nouv. Edit. Fig.*

Recueil

Recueil d'Actes, Négociations, &c. par Rousset. 8. *le Tome XVII.*

Réfléxions Philosophiques sur l'Immortalité de l'Ame. 12.

Rollin, Histoire Romaine depuis la Fondation de Rome, jusqu'à la Bataille d'Actium; c'est-à-dire jusqu'à la fin de la République. Nouvelle Edition, corrigée, enrichie du Portrait de l'Auteur & de Figures. 12. *IX Tomes.*

Synonimes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse. Par Mr. l'Abbé Girard; avec le Traité de la Prosodie Françoise, par Mr. l'Abbé d'Olivet. 12.

Théologie des Insectes, ou démonstration des perfections de Dieu dans tout ce qui concerne les Insectes. 8. *II Vol. Fig.*

Traité des Sens par Mr. le Cat Docteur en Médecine, & Maitre Chirurgien, Correspondant de l'Académie Royale, & Associé de celle de Chirurgie de Paris, &c. Ouvrage curieux & enrichi de Figures. 8.



